

RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE'
EN LA
NOVVELLE FRANCE
EN L'ANNEE 1637.

Enuoyée au
R. PERE PROVINCIAL
de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.

Par le P. Paul le Jeune de la mesme Compagnie,
Superieur de la Residence de Kebec,

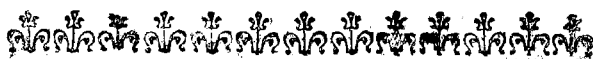


A ROVEN,

Chez JEAN LE BOVLLENGER, près le
College des PP. Iesuites.

M. DC. XXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy il est permis à Iean le Boullenger, Marchand Libraire, & Imprimeur à Rouen, d'imprimer ou faire imprimer & exposer en vente, vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouuelle France en l'année mil six cens trente-sept. Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France. Par le Pere Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebec : & ce, pendant le temps & espace de sept années consecutives. Avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de desguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, des exemplaires qui seront trouuez, & de sept cens liures d'amende, ainsi qu'il est porté par le Priuilege. Donnée à Paris, les 5. de Feurier 1638.*

Par le Roy en son Conseil,

P E T I T.

APPROBATION.

IE E S T I E N N E B I N E T Prouin-
cial de la Compagnie de I E S V S en la
Prouince de France. Suiuant le Priuilege qui
nous a esté octroyé par les Roys Tres-Chre-
stiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV.
le 10. Decembre 1605. & Louys XIII. a pre-
sent regnant, le 14. Feurier 1612. par lequel
il est défendu à tous Libraires de n'imprimer
aucun Liure de ceux qui sont composez par
quelqu'un de nostre dite Compagnie, sans
permission des Superieurs d'icelle. Permits
à Iean le Boullenger Marchand Libraire
& Imprimeur en la ville de Rouën, de pou-
voir imprimer pour dix ans le *Relation de ce*
qui s'est passé en la nouvelle Frâce, en l'année 1637.
qui m'a esté enuoyée par le Pere P. le Jeune
de nostre mesme Compagnie, Superieur de
la Residence de Kebec. En foy dequoy j'ay
signé la presente à Paris ce 22. Ianuier
1638.

Signé,

E. B I N E T.



R É L A T I O N

DE CE QVI S'EST PASSE'
en la nouvelle France, en l'année mil
six cens trente sept.

*Des secours que l'ancienne France donne
à la nouvelle.*

CHAPITRE I.



Je croyois avoir parlé si ample-
ment l'année passée, des senti-
mens d'affection qu'ont plu-
sieurs personnes de merite, pour
la nouvelle France, que ie ne
pourrois plus rien escrire sur ce sujet, sans
vser de redites:: mais l'amour qu'on porte au
salut de nos pauvres Sauvages se va dilatant
avec des accroissemens si notables, que nous
serions condamnez d'ingratitude deuant
Dieu & les hommes, si nous n'en benissions

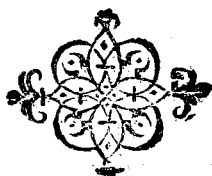
le ciel, & n'en rendions quelque tesmoignage à la terre. Je ne veux pas reïterer ce que j'ay dit des affections de nostre grand Roy, des soins de Monseigneur le Cardinal, des grandes despeses de Messieurs les Associez & Directeurs, lesquels me tesmoignent n'auoir receu aucune lettre particuliere de ma part au retour de la flotte, ce qui ne les a pas empesché de m'honorer d'un grand tesmoignage de leur affection: mais ie les supplie tres-humblement de croire que ie leur auois rendu ce deuoir, comme aussi à quantité de personnes tres-honorables, qui n'ont receu aucune de mes nouuelles, ie ne sçay par quel sort mes lettres ne leur ont esté rendues. Au reste ces Messieurs me parlent en des termes, dignes d'estre mis au iour, après m'auoir déclaré le desir qu'ils ont d'amplifier le Royaume de Iesus-Christ. Voicy comme ils poursuient:

Nous auons appris, & tenons pour regle certaine, que pour former le corps d'une bonne Colonie, il faut commencer par la Religion, elle est en l'estat comme le cœur en la composition de l'homme, la premiere & viuisante partie, c'est sur elle que les fondateurs des grandes Republiques ont ietté le plan de leurs edifices: qui ne dureroient pas s'ils auoient un autre fondement: ainsi nous pro-

en l'année 1637.

tres, que des personnes de condition tres-re-
leuée & d'une vertu tres-insigne, combat-
toient pour nous au ciel & en la terre, & l'on
me faisoit voir sur vn bout descorce ou de
papier, que les Demons estoient deschainez,
s'opposans puissamment à nos desseins. Bref
nous nous voions dans la vie & dans la mort.
L'ancienne France nous souhaitoit des sie-
cles, & vne partie de la Nouvelle ne nous
pouuoit quasi supporter vn moment. En vn
mot on nous prenoit pour des Anges, &
pour des Diables tout ensemble. Voila les
nouuelles que j'ay appris à la veüe des vais-
seaux venus de France, & des canots descor-
ce arriuez des Algonquins & des Hurons.
Roulant tout cela dans mes pensées, ie me
suis trouué (comme j'ay desia dit) dans vn
estonnement de la grandeur de Dieu. Car ie
puis dire avec verité, que ces nouvelles plai-
nes d'horreur, apportées d'un pais Barbare,
ne m'ont pas moins resiouy que les douces
faueurs dont nous a benit le ciel de la Fran-
ce. C'est vne marque que les Demons sont
puissamment attaquez, puis qu'ils se met-
tent puissamment en desfence. L'ennemi
qui ne rend point de combat est dangereux;
car il ne perd point ses forces; plus la batail-
le est sanglante, plus noble en est la victoire,

Relation de la nouvelle France en l'année 1637.
& plus glorieux le triomple. Plus cette Egli-
se naissante a de rapport avec la primitive,
plus nous donne elle d'esperance de luy voir
porter des fleurs & des fruiçts dignes du Pa-
radis. Mais reiettons ce discours au chapitre
quatorziesme, & à la Relatiõ, que l'on m'en-
uoie des Hurons. Parlons de nostre Colonie
Françoise, & des Sauvages errans, lesquels
seront d'autant plus tardifs à embrasser no-
stre foy, que moins ils nous font de resistan-
ce. Mais en fin les vns & les autres sont à
Dieu; sa bonté leur desillera les yeux quand
il luy plaira. Cette taie qui leur couure
la veuë semble deuenir plus min-
ce; nous la verrons tomber
quelque iour avec ioie &
benediction. Ainsi
soit-il.





ON R. PERE,

Prenant la plume en main pour donner commencement à la Relation de ce qui s'est passé cette année en quelques endroits, où nostre Cōpagnie fait sa demeure en la nouvelle France, mon esprit s'est quasi trouué sans pensées, sinon bien confuses. Je me suis veu saisi d'un estonnement, qui ne laissoit à mon ame qu'autant de forces qu'il en falloit pour ietter les yeux sur la grandeur de Dieu, & pour adorer sa conduite. Puis reuenant à moy-mesme, ie ruminois les differētes nouuelles qu'on m'escriuoit de vostre Europe, & de quelques endroits de nostre Amerique. i'apprenois par les yeux, & par les oreilles, comme la France estoit en feu pour nous, & les païs plus hauts des Sauvages n'estoient que glaces. Je lisois d'une part que les grands de la terre nous donnoient leur cœur pour le Ciel, & que les petits du monde (c'est ainsi que i'appelle ceux qui ne cognoissent pas Dieu) nous auoient en horreur.

P'entendois mille applaudissemens du costé de nostre Orient, & des côtrées que nous

Relation de la nouvelle France,

auons quasi à l'Occident , il ne venoit que des iniures; si bien que nous estions a mesme temps couuerts de gloire & d'opprobres. On m'escriuoit de vostre France que nous prissions courage , que Dieu estoit pour nous, puis qu'il nous donnoit les affections de ses amis, qu'une infinité d'ames saintes benissoient nos petits trauaux , & l'on me mandoit du fond de nostre Barbarie , qu'il n'arriuoit là aucun malheur, ny pluie, ny cōtagiō, ny secheresse, que ces infideles n'imputassēt à tous nos François , & à nous tres-particulièrement. On me crioit de loin ces paroles; Que craignez vous ? vous auez le cœur trop ferré, la main de Dieu est elle racourcie ? demandez des Peres, & des hommes pour ietter le feu par tout , & d'autres me disoient comme à l'oreille , vous marchez à grand pas , vous estes desia chargez de monde par dessus vos forces, ne demandez pas selon les besoins de ces contrées , mais selon vostre puissance. Vous entrez dans vn excez qui fera souffrir d'excellens hommes , si on se lasse de vous secourir. Le pais n'est pas encor en estat de nourrir , & François & Sauvages tout ensemble , si les vaisseaux vous manquent , il faudra demeurer dans la confusion. Je cognoissois par vn grand nombre de let-

T A B L E DES CHAPITRES DE LA RELATION de Canadas.

 H A P. I. Des secours que l'ancienne France donne à la nouvelle.	page. 1
 Chap. II. Des bons deportemens de nos François.	pag. 13
Chap. III. Des Sauvages qui ont reçu le baptisme.	pag. 26
Chap. II II. De l'instruction d'un Capitaine Sauvage.	pag. 72
Chap. V. De quelques bons sentimens que Dieu donnoit à ce Capitaine.	pag. 85
Chap. VI. Ce qu'on a fait pour l'instruction des autres Sauvages.	pag. 97
Chap. VII. De l'instruction des petits Sauvages.	p. 121
Chap. VIII. De quelques prises on contrarietez que nous avons eu avec les Sauvages.	pag. 132
Chap. IX. Quelques entretiens avec le sorcier susdit.	pag. 149
Chap. X. Des Sorciers, & s'ils ont communication avec le diable.	pag. 154
Ch. XI. De leurs costumes, & de leur croiance.	168
Chap. XII. Du Seminaire des Hurons.	pag. 177
Chap. XIII. De l'Ordre qu'on garde au Seminaire	

Et de quelques particularitez des Semin. pag. 191
Chap. xiv. De l'estat du Seminaire à la venue des
Hurons leurs compatriotes. pag. 210

*Instruction pour les Peres de nostre Compagnie qui
seront enuoiez aux Hurons pag. 237*

Chap. xv. Journal contenant diuerses choses, qui
n'ont peu estre mises sous les chap. precedens. 237

Derniere lettre du P. P. P. le Jeune, au R. P. Prou. 319

TABLE DES CHAPITRE DE la Relation des Hurons.

CHAP. I. Recit des choses plus memorables
qui sont passées depuis le mois de Iuillet inf-
ques au mois de Septembre, dressé en forme de
Journal. pag. 2

Chap. II. Les excessives cruautéz des hommes, Et
les grandes misericordes de Dieu sur la personne
d'un prisonnier de guerre Iroquois de Nation. 22

Chap. III. Suite du Journal ou principalement est de-
clarée la maladie dont a esté affligée nostre petite
maison, Et du bon succez quelle a eu. pag. 56

Chap. IIII. Le secours que nous auons rendu aux
malades de nostre bourgade, &c. pag. 76

Chap. v. Ossossané affligé de contagion diuerses
courses que nous y auons fait au temps le plus fas-
cheux de l'Huer, &c. pag. 97

Chap. VI. De la Residence de la Conception de nostre
Dame aux bourg de d'Ossossané. pag. 218

Chap. VII. La Conuersion de Tsiouendaentaba pre-
mier Sauvage adulte baptisé. pag. 232



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE
en la nouvelle France, en l'année mil
six cens trente six.

*Des secours que l'ancienne France donne
à la nouvelle.*

CHAPITRE I.



E croyois avoir parlé si ample-
ment l'année passée, des senti-
mens d'affection qu'ont plu-
sieurs personnes de merite, pour
la nouvelle France, que ie ne
pourrois plus rien escrire sur ce fuiet, sans
vser de redites : mais l'amour qu'on porte au
salut de nos pauvres Sauvages se va dilatant
avec des accroissemens si notables, que nous
serions condamnez d'ingratitude deuant
Dieu & les hommes, si nous n'en benissions

le ciel, & n'en rendions quelque tesmoignage à la terre. Je ne veux pas reïterer ce que j'ay dit des affections de nostre grand Roy, des soins de Monseigneur le Cardinal, des grandes despenſes de Messieurs les Associez & Directeurs, lesquels me tesmoignent n'auoir receu aucune lettre particuliere de ma part au retour de la flotte, ce qui ne les a pas empesché de m'honorer d'un grand tesmoignage de leur affection: mais ie les supplie tres-humblement de croire que ie leur auois rendu ce deuoir, comme aussi à quantité de personnes tres-honorables, qui n'ont receu aucune de mes nouuelles, ie ne ſçay par quel sort mes lettres ne leur ont esté rendues. Au reste ces Messieurs me parlent en des termes, dignes d'estre mis au iour, apres m'auoir déclaré le desir qu'ils ont d'amplifier le Royaume de Iesus-Christ. Voicy comme ils pourſuiuent:

Nous auons appris, & tenons pour règle certains, que pour former le corps d'une bonne Colonie, il faut commencer par la Religion, elle est en l'estat comme le cœur en la composition de l'homme, la premiere & viuifiante partie, c'est sur elle que les fondateurs des grandes Republiques ont iecté le plan de leurs edifices, qui ne dureroient pas s'ils auoient un autre fondement: ainsi nous pro-

en l'année 1637.

3

teſtons qu'elle ſera touſiours precieſement trait-
tée, & qu'en toutes rencontres nous la ferons pre-
ſider en la nouvelle France. Mon cœur tient vn
long diſcours; liſant ces paroles; auſquelles
ma bouche ne donnera pour reſponſe que
ces deux mots. *Fiat, fiat, in nomine Domini.* Da-
uid voulant baſtir la maiſon de Dieu; eſtablit
puiffamment la ſienne.

L'affection qu'on porte à noſtre Colonie,
& à nos pauvres Sauuages, n'eſt point
bornée par les Alpes. Sa Saincteté nous
voulant combler de ſes benediſtions, nous
a fait expedier cette année des Indulgen-
ces plenieres pour les iours de la Concep-
tion de la ſaincte Vierge, & de noſtre glo-
rieux patron; & protecteur ſainct Ioseph.
De plus il a deſiré de noſtre R. Pere Gene-
ral vne briefue Relation de tout ce qui
ſe fait icy pour la gloire de noſtre Seigneur;
pour nous accorder les graces & les fa-
ueurs neceſſaires pour le bien de cette Eglise
naiſſante.

Le grand Maistre de Malte, homme
plein de courage, de ſageſſe & de vertu,
ſe plaît, à ce qu'on me fait entendre,
dans les diſcours qu'on luy fait de la nou-
uelle France. Sa Majeſté tres-Chreſtien-

A ii

4 *Relation de la nouvelle France,*
ne , Monseigneur le Cardinal, & Messieurs
les Directeurs & Associez , nous ont donné
pour Gouverneur l'un de ses Cheualiers,
que ie nommerois volontiers , avec le res-
pect que ie dois à tous ces braues soldats de
Iesus-Christ, l'honneur de Malte , & le bon-
heur de nostre Colonie. Monsieur son Lieu-
nant qui porte cette mesme croix honora-
ble, marche si parfaitement sur ses brisées,
que nous auons tous suiet de recognoistre
les grandes obligations que nous auons à
cette sainte milice , incessamment armée
pour la gloire du nom Chrestien.

Si i'osois violer le secret, ie mettrois icy les
noms de quâtité de personnes, très-releuées
en hôneur, en vertu, en merites, dôt le cœur
& les mains combattent avec nous au ciel,
& en la terre. L'un d'eux voyant qu'on dis-
posoit vn Hospital , pour les pauvres Sauua-
ges , iette les fondemens d'un Seminaire de
petites filles. Je ne sçay où vont mes pensées
quand i'escry cecy. Je veux parler , & on me
condamne au silence ; ie veux rendre des
actions de graces en faueur de ces pauvres
petites creatures, & on me commande d'e-
stre ingrat.

D'autres se vont disposans de ietter les
fondemens d'un Seminaire de Montagnets

en l'année 1636.

5

d'Algonquins & de Hurons. Vn grand cœur bien cogneu de Dieu , & fort peu des hommes , a desia ietté quelques pieces de ce noble edifice. Voila, dit vn autre, pour nourrir trois Peres , ou trois enfans Hurons , & avec ces trois paroles , fait vne action de la droite, que la gauche ignore. Tout cela & plusieurs autres choses me sont dites à l'oreille, avec defence d'obeyr à ces paroles du fils de Dieu. *Quod in aure auditis prædicate super tecta:* Preschez publiquement ce que vous aurez entendu en secret. Les secrets des Rois doiuent estre des secrets , mais desrober aux hommes la cognoissance des bontez de Dieu dans le cœur des hommes , c'est vne espeece d'iniustice , dans laquelle on me fait tomber. Il est vray que si on met des sceaux sur nos bouches , qu'on n'en sçauoit poser dessus nos cœurs ; si l'on nous rend muets deuant les hommes , on ne sçauoit nous desrober la parole deuant Dieu : nous le benirons donc dans les temps , & dans l'eternité , & nous procurerons qu'il soit beny à iamais au ciel & en la terre, en action de grace de toutes les faueurs que ses amis departent, soit à nostre Colonie , soit à nos Sauvages, soit à nous autres. Le temps viendra,

il n'est pas loing , car la vie est courte , que toutes choses se verront en leur iour , & que les ames iadis barbares , maintenant lauées dans le sang de l'agneau , donneront mille benedictions à ceux qui les ont tiré de l'abyfme , foit par leurs prieres , foit par leurs liberalitez , foit par leurs travaux. O que l'eternité est longue ! quand on n'auroit mis qu'une feule ame dans le ciel , qu'elles actions de graces ne rendra point cette ef-poufe de Iefus-Chrift , dans l'estenduë de tous les fiecles , à ceux qui auront cooperé à fon falut ? elle verra le bon-heur dont elle iouyra , & le mal-heur qu'elle a euté ; elle conuerfera au delà des temps , dans vne priuauté , & dans vne amitié tres-parfaicte, avec ceux qui auront diuertí fon mal-heur, & procuré fon bon-heur. Dieu ! qui peut conceuoir les fentimens qu'elle aura pour eux ? mon cœur est liquefié quand ie penfe aux ames que ie voy partir de ce monde, encores toutes rouges du sang de Iefus-Chrift. Helas ! quels doux regards elles iettent fur la Diuinité ! quelles penfées , & quel amour ont elles pour ceux qui de prés , ou de loing , leur ont prefté la main , pour les loger dans le fein de la gloire.

Mais ie ne sçauois obmettre sans quelque espece de crime , que la Reine aussi haurement releuée par ses vertus , que par les degrez de son throsne , n'est point tellement esblouye par les brillans de sa couronne, qu'elle ne iette par fois quelque regards vers sa nouvelle France. Ie l'ay appris par les lettres de la mere Magdalene de saint Ioseph Carmelite , du grand Couuent des faux-bourgs saint Iacques. Cette bonne ame me tesmoigne aussi que Madame la Princesse a de l'affection pour nos desseins, aussi bien que Monseigneur le Duc d'Anguien son fils. Voicy ses paroles.

Iusques icy il y a vne grande benediction sur ces pauvres petites (elle parle des petites filles Sauvages , que nous auons enuoyé en France ,) & la main de Dieu se voit manifestement dans l'affection que tout le monde leur porte , & mesme Madame la Princesse qui dit qu'elle prendra celle qui nous reste , quand elle aura quatorze ou quinze ans. C'est vn grand bien , car vne bonne & vertueuse-Princesse comme elle est, peut beaucoup faire. Oseroy-ie bien dire vn petit mot en faueur de cette nouvelle Chrestienne. Si on luy vouloit donner son mariage , quand elle sera dans l'aage nubile , & puis la faire repasser en ces

contrées, ie croy qu'on feroit beaucoup pour la gloire de nostre Seigneur : pource qu'une petite fille Sauvage estant icy à son aise mariée à quelque François, ou Sauvage Chretien, seroit vne puissante chaisne pour arrester quelques vnes de ses compatriotes errantes, c'est où il faut viser, si on veut puissamment secourir cette nation. Je me promets bien de la bonté de nostre Seigneur, qu'il fera ouvrir les mains de quelques vns de ses amis pour en marier vne autre que nous auons icy, en la maison de l'un de nos François, qui la nourrit & entretient maintenant. Comme ie la voy grandir tous les iours, ie demanday n'a pas long-temps à nos Peres qui sont icy, quel secours nous luy pourrions donner en cas qu'elle se mariaist. Je proposois de luy faire bastir vne petite maison, & luy faire defricher quelques terres, & la nourrir iusques à ce qu'elle eust de quoy suffisamment, cela fut trouué grand dans nos grandes difficultez : car en verité les premiers commencemens sont remplis de tres-grandes despences, neantmoins apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, voicy ce que m'en rescriuit le R. Pere Charles l'Allemant Superieur de la residence de nostre Dame des Anges. *J'ay pensé à ce que*

en l'année 1636.

vostre Reuerence nous dit l'autre iour du mariage d'Amiskouerian, c'est le nom de cette fille, qui n'est pas encore baptisée, si celui qui la veut espouser est vn homme craignant Dieu, faisons vn effort, que sçauons nous si Dieu ne veut point entrer par cette porte? ie m'en remets neantmoins à vostre Reuerence. Dieu feratout en son temps, il sçaura si bien mesnager cét effort, qu'il ne disloquera point nos bras, lesquels n'ont point d'autre appuy, qu'en sa puissance.

Encor que ie fois desia bien auant dans la longueur, si faut-il que ie rende mille & mille actions de graces à Madame de Comballet. Je ferois plustost vn chapitre à part, que de m'oublier d'un cœur qui n'a point d'autre excez que dans l'amour de son Dieu, où on ne peut trouuer d'excez. Cette Dame est douée d'un grand esprit, elle regarde dans l'éternité les biens qu'elle fait dans les temps, mais si ses yeux mouillez par les eaux d'un seul baptisme, voyoit que le salut de ces peuples depend du puissant secours qu'elle leur donne par l'establissement & la fondation d'un Hospital, son cœur tiendroit vn langage qui ne se parle que dans le silence, c'est le langage qu'elle tient souuent à Dieu, le benissant de l'auoir choisie pour vn si grand ouurage.

Au reste on fait tant de prieres, tant de vœux, on offretant de Sacrifices pour faire reüssir son honneur, & procurer sa gloire en ces contrées, que cela passe nostre estonnement. Je diray icy pour la dernière fois ce que j'ay souuent reiteré dans les precedentes Relations, qu'une infinité de Religieux tres-saincts en la maison de Dieu, respandent leur ame devant sa bonté, pour luy faire respandre ses misericordes, sur un peuple extremement barbare.

On me mande que les Congregations de la sainte Vierge, establies en nos maisōs, que les escoliers de nos Colleges, ont présenté mille & mille fois nostre Sauveur à son Pere pour arracher l'infidelité de l'ame des Sauvages.

La mere Prieure des Carmelites d'Aix en Prouence, m'apprend que Madamela Premiere Presidente de cette ville, fondatrice de leur maison, a pareillement estably un hermitage dans leur enclos, où toutes les prieres & oraisons, qui s'y feront iamais, feront dressées a Dieu pour le salut de la nouvelle France. Tout ce saint Ordre prend les armes pour nous, avec tel ardeur, que j'en suis tout confus. Je n'aurois iamais fait si je voulois produire les sentimens de leur cœur

que ie voy deuant mes yeux , couchez dedās leurs lettres , c'est à qui s'abbaissera d'auantage deuant Dieu , pour esleuer iusques au ciel des ames , qui ne craignent point l'enfer.

Il est tombé entre mes mains vn vœu signé par les Religieuses de l'Annonciade, nouvellement establies à Paris , par lequel elles offrent toutes leurs mortificatiōs, leurs ieunes, leurs prieres, en vn mot, toutes leurs sainctes actions , pour estre vnies & presentées à Dieu avec nos petits trauaux, à ce qu'il luy plaise d'ouuir les yeux d'un peuple aveugle depuis tant de siècles. Je ne diray rien des meres Ursulines , elles m'escriuent avec vn tel feu, & en si grand nombre , & de tant de diuers endroits, que si on ouuroit la porte à leurs desirs , on composeroit vne ville de Religieuses, & il se trouueroit dix maistresses pour vne escholiere. Le sexe, l'age, les maladies, les coliques tres-sensibles n'empeschēt point le sacrifice qu'elles font à Dieu de leurs personnes , si elles pouuoient apporter des villes toutes faites, & des terres toutes defrichées, ie serois d'auis qu'on frestast des vaisseaux tout expres pour les passer , autrement non , Dieu les entend aussi bien en l'ancienne France, qu'en la nouuelle. Le tēps

viendra que quelques vnes d'entre elles obtiendront ce que demande vne armée, nostre Seigneur en fera le choix.

S'il me falloit rapporter toutes les deuotions des Dames de Montmartre, des Religieuses de l'Aue Maria à Paris, des filles de sainte Marie, de nostre Dame, en vn mot d'vne infinité de saintes maisons, ie ferois vne Relation de ce qui se passe dans vostre France, pour le bien de la nostre.

Mettons en dernier lieu les Hospitalieres, puis qu'elles doiuent passer les premieres, ie leur auois mandé qu'elles m'enuoyassent les noms de celles qui souhaittoient venir en ces contrées, pour commencer cét establissement: elles me rescriuent vne lettre plaine d'edification, puis elles concluent qu'il faudroit marquer les noms de toute la maison, cette ardeur est louable, mais qu'elles se persuadent, s'il leur plaist, que celles qui s'attristeroient par trop de ne point passer les premieres, ne sont pas propres de passer les dernieres, l'esprit de Dieu n'est point dans vn souffle violent, & plein de trouble: *Sed in aura tenui, factus est in pace locus eius*, il est dans la douceur de paix. En fin pour conclusion de ce chapitre, ie diray que nostre Seigneur embrasant tant de cœurs, animant

tant de personnes grandes en vertu , & en honneur , voulant estre prié de tant d'endroits , par des ames tres-espurées , nous donne suiet de croire qu'il veut estre cogneu de ces peuples , & que nostre bassesse ne retardera point la grandeur de sa bonté , sollicitée par les prieres & les vœux , & par les secours de tant d'ames , qui n'ont point d'autre interest que sa gloire , nostre espoir est renfermé en ces quatre paroles : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* , c'est dans la seule patience qu'on recueille le fruit des ames. Il me semble que ie voy deux extrémités bien différentes en quelques personnes; les vns attendent trop tost , les autres reiettent trop loing la conuersion des Sauvages, la patience se loge au milieu, elle emportera ce que les vns pensent desia tenir , & qu'ils n'auront pas si tost. Elle iouyra en son temps de ce que les autres desesperent. O que ie serois heureux d'estre vn petit grain de sable, ietté dans les plus creux fondemens de cette Eglise , si l'edifice n'est pas si tost esleué, il en sera plus ferme , & mieux fondé. Ainsi soit il.

*Des bons deportemens de nos
François.*

CHAPITRE II.

Ilya des terres si bonnes & si fertiles; qu'elles rendent le grain meilleur que la semence, qu'on leur a donné. Il y en a de si malignes, qu'elles changent le bon grain en mauvais, metamorphosant le froment en seigle, & faisant degenerer l'orge en avoine: mais ie ne crois pas qu'il s'en trouue aucune dans le sein de la nature qui produise des espies de froment, pour n'auoir receu que de la graine de chardons. Ce miracle neantmoins se fait assez souuent en la nouvelle France. Tous les ans les vaisseaux nous apportent quantité de personnes qui viennent grossir nostre Colonie; ce nombre est meslé comme la monnoye d'or & de faux aloy, il est composé d'ames d'elites & bien choisies, & d'autres bien basses & bien rauallées. Or il me semble que ie puis dire avec verité; que le Sol de la nouvelle France est arrouté

de tant de benedictions celestes , que les
 ames nourries à la vertu y trouuent leur
 vray element , & partant s'y portent mieux
 qu'ailleurs ; pour celles que leurs vices ont
 rendu malades , non seulement elles n'em-
 pirent point ; mais bien souuent venant à
 respirer vn air salubre , & bien esloigné des
 occasions du peché , changeant de climat,
 elles changent de vie, & benissent cent mil-
 le fois la douce prouidence de Dieu, qui leur
 a fait trouuer la porte de la felicité , où les
 autres n'apprehendent que des miseres, Il
 est vray qu'on prend peine par tout d'in-
 struire nos François ; par tout on presche la
 parole de Dieu. Il n'y à lieu où on n'explique
 la doctrine de Iesus Christ , nos Eglises ou
 nos Chappelles sont par tout trop petites ;
 e'est vne consolation bien sensible , de les
 voir ordinairement remplies , *vsque ad cornu
 altaris*. Le P. Adam qui a quitté la plus gran-
 de partie de sa paralysie , dans les grands
 froids de l'Hyuer , où les autres la prennent
 ordinairement , auoit pris pour sa part l'in-
 struction de ceux , qui demeurent à nostre
 Dame des Anges : mais il a esté escouté de
 quantité d'autres personnes, & a trouué tant
 de facilité dās quelques vns de ses auditeurs,
 qu'il faisoit rendre compte à quelques ieunes

hommes des poinçs de la doctrine ; qu'il leur auoit enseigné , d'où s'ensuiuoit vne emulation pleine d'edification ; & de profit. Les enfans & les ieunes gens de la doctrine Chrestienne de nostre Dame de Recourance à Kebec ont tellement agrée , qu'encor qu'il y eust eu predication le matin , & qu'à l'ordinaire des Festes & des Dimanches, on eust chanté vne haute Messe ; on ne laissoit point à l'issuë des Vespres, d'entendre la doctrine Chrestienne ; en sorte que la Chapelle estoit aussi plaine à la fin qu'au commencement. Et iaoit que le Pere de Quen ait long-temps continué ce saint exercice, non seulement on n'en est point ennuié, ains on a pris plaisir à le voir instruire avec industrie les petits & les grands. En vn mot Dieu a esté serui dans ses maisons , les predications bien ouyes , tant à Kebec , qu'aux trois Riuieres , où le Pere Buteux instruisoit ordinairement nos François , chacun des nostres a esté occupé à entendre plusieurs confessions , & particulieres & generales , il s'est passé fort peu de Festes , & de Dimanches , pendant l'Hÿuer , que nous n'ayons veu , & receu des personnes à la table de nostre Seigneur. Et tel qui de trois, de quatre, & de cinq ans ne s'estoient confessez en

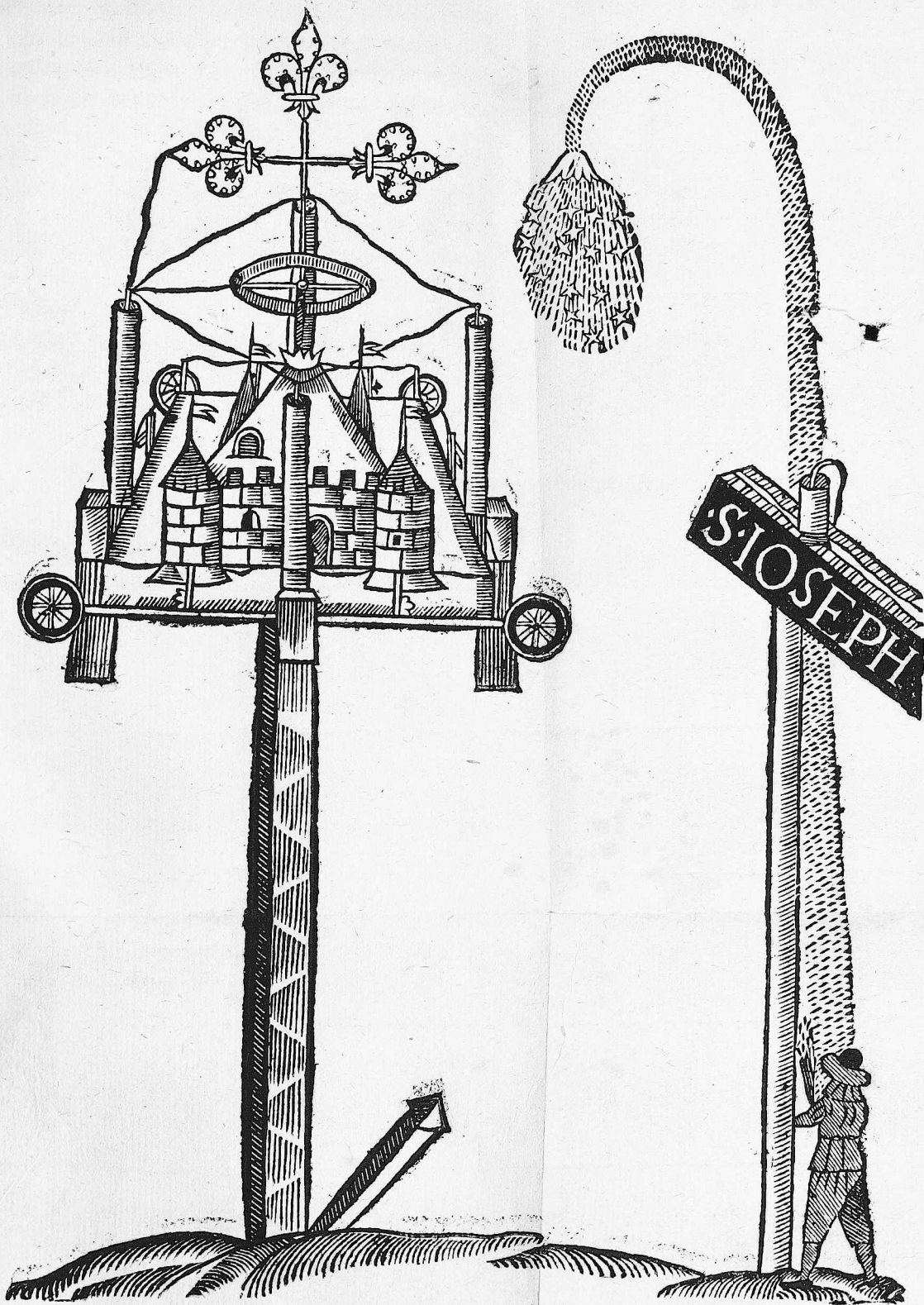
Pancienne

l'ancienne France , s'approchent maintenant en la nouvelle , plus souuent que tous les mois , de ce Sacrement si salutaire , les prieres se font à genoux & publiquement , non seulement au fort , mais aussi chez les familles , & escoüades , esparces çà & là. Comme nous auons pris pour patronne de l'Eglise de Kebec, la sainte Vierge , sous le tiltre de sa Conception , que nous croyons immaculée , aussi en auons nous fait la Feste avec solemnité , & reiouyssance. Aux premieres Vespres on planta le Drapeau sur vn bastion du fort au bruit du canon , & dès le matin au poinct du iour l'artillerie resueilla nostre joye. Les habitans mesme tesmoignans leur deuotion enuers la sainte Vierge , & la creance qu'ils ont de sa pureté dès le moment de sa Conception , firent vne saluade de mousquets ou d'harquebuses , & plusieurs s'approcherent de la sainte table en son honneur.

La Feste du glorieux Patriarche saint Ioseph, Pere , Patron , & Protecteur de la nouvelle France , est l'vne des grandes solemnitez de ce pays ; la veille de ce iour , qui nous est si cher , on arbora le Drapeau , & fit-on iouer le canon , comme j'ay dit cy dessus. Monsieur le Gouverneur fit faire des feux de

reioyffance, auffi pleins d'artifices, que i'en aie gueres veu en France , d'un costé on auoit dressé vn pau , sur lequel paroissoit le nom de saint Ioseph en lumieres , au dessus de ce nom sacré brilloient quâtité de chandelles à feu, d'où partirent dixhuiet ou vingt petits serpenteaux , qui firent merueille: on auoit mis derriere cette premiere inuention quatorze grosses fusées, qu'on fit enleuer les vnes apres les autres, avec l'estonnement des François , & bien plus des Sauuages , qui n'auoient iamais rien veu de semblable , ils admiroient la pluie d'or , ou de feu , & les estoiles qui retomboient de fort haut. Le feu des fusées se portant tantost tout droit, maintenant comme en arcade , & tousiours bien haut dedans l'air.

Assez proche de là, on auoit dressé vn petit chasteau, fort bien proportionné , & enrichi de diuerses couleurs, il estoit flanqué de quatre tourelles , remplies de chandelles à feu, qui faisoient voir par leur clarté toute cette petite batterie à descouuert. Il y auoit à l'entour de cette machine seize grosses lances à feu, reuestuës de sauffions. Au quatre coins d'icelle on voioit quatre roües mouuantes, & vne autre plus grâde au dessus du chasteau qui tournoit à l'entour d'une croix à feu, es-



Cette figure se met en la page 19. de la Relation de Canadas.

éclairée de quantité de chandelles ardentes, qui la faisoient paroistre comme toute couverte de diamâs. De plus on auoit mis à l'entour de cette forteresse, en égale distance quatre grosses trompes, d'où l'on vit sauter treize douzaines de serpenteaux, sortans six à six avec vne iuste distance, & quatre douzaines de fusées, qui se deuoient enleuer douze à la fois. Voicy la figure de cét edifice.

Le sieur Bourdon auoit dressé cette machine, & le sieur de Beaulieu auoit composé les feux d'artifice. Sur le soir Monsieur le Gouverneur, & Monsieur de l'Isle, & tous nos Messieurs sortirent du fort, & s'en vindrent auprès de l'Eglise, au lieu destiné pour ces feux de joye. Tous les habitâs de la nouvelle France, voisins de Kebec, se trouuerent à cette jouissance; les tenebres de la nuit ayant couuert le ciel, & la terre, le sieur de Beaulieu presenta vn boute-feux à Monsieur le Gouverneur, qui alluma cette machine, & fit dire aux Sauvages, notamment aux Hurons, que les François estoient plus puissans que les Demons, qu'ils commandoiēt au feu, & que s'ils vouloient brûler les bourgades de leurs ennemis, qu'ils auroient bien tost fait.

Le iour de la Feste nostre Eglise fut remplie de monde, & de deuotion, quasi comme

en vn iour de Pasques , chacun benissant Dieu de nous auoir donné pour protecteur, le protecteur & l'Ange Gardien (pour ainsi dire) de Iesus-Christ son Fils. C'est à mon aduis par sa faueur, & par ses merites, que les habitans de la nouuelle France demeurans sur les riuies du grand fleuve saint Laurens, ont resolu de receuoir toutes les bonnes coustumes de l'ancienne, & de refuser l'entrée aux mauuaises.

Voicy vne loy sainte , publiée & receuë avec amour & honneur dans le sein de nos temples, c'est qu'en ces lieux sacrez , où on va adorer le crucifix, chargé de mespris, on n'a point d'égard du tout à la preseance; malheur à celuy , qui par son orgueil attentera de violer cette sainte coustume. Helas s'il falloit prendre garde à qui c'est à passer deuant, quand il faut aller adorer Iesus-Christ attaché en croix, nous ferions vne Babylo-
ne, au lieu d'une sainte Sion, & nous irions chercher l'humilité avec orgueil. Ie benis Dieu de ce que les esprits, qui auroient plus d'interests selon le monde dans ces preseances, ou messeances pour les nommer ainsi, sont les premiers à fouler aux pieds ces puerilitiez indignes d'un esprit fort. Et à dire vrai, tant que nous aurons vn Gouverneur

ami de la vertu , & que nous aurons la parole libre dans l'Eglise de Dieu , le monstre d'ambition n'y aura point d'Autel. J'oubliois quasi de dire que nous auons parlé de Dieu en sa maison , en langue Latine , Francoise, Montagnése, & Huronne ; mais cela se deduira plus particulièrement és chapitres suiuaus.

Les vaisseaux nous auoient laissé deux personnes de la Religion pretendüe , elles se sont rangées à la verité de l'Eglise Catholique , & ont protesté publiquement qu'ils desiroient viure & mourir en cette sainte creance.

J'aurois icy vne priere à faire à tous ceux qui veulent porter iugement de l'estat de nostre peuplade ; c'est de fermer les yeux pendant que les nauires sont à l'ancre , à nos ports, & de les ouurir à leur depart , ou quelque temps apres , dans la douce veüe de nos compatriotes , on se veut resiouir , & on tombe dans l'excez ; les bonnes coustumes s'assoupissent , le vice commence à vouloir leuer la teste , on fait plus de degast de boisons , & de rafraichissemens pendant ce temps-là , qu'en tout le reste de l'année. Ceux qui arriuent de nouveau , & qui ont leu dans la Relation , que tout procedoit

icy dans vn bon ordre, voyans quelques dissolutions nous condamnent aisément, & peut estre couchent encor dans les lettres qu'ils enuoient en France l'arrest de nostre condamnation; ayans en effect quelque suiet d'improuuer vn mal, auquel il est assez difficile de remedier, mais quand la flotte est partie, que les visites cessent, que l'Hyuer commence à nous rallier, qu'on preste l'oreille à la parole de Dieu, & que ceux qui se sont emancipez, recognoissent leurs fautes; alors ceux qui ont creu que le desordre reugnoit en nostre Colonie, en louent avec ioye la pieté & la deuotion, pourueu qu'ils ne s'effarent pas, & qu'ils ne crient point, que tout est perdu, pour voir les defauts de temps en temps de quelques particuliers: car encor bien que ie louë, & que i'honore grandement nos François de la nouvelle France, ie ne nie pas, que nous n'ayons des infirmes & des malades. le sçais qu'il y a des ames sales, qui par leurs paroles brutales scandalisent les Sauvages; ces Barbares me disent assez souuent, tu dis qu'il ne faut point destrober, & tes François nous ont pris telles choses; tu dis que les yurongnes iront en enfer dans les feux, vn tel sera donc damné, car il est tousiours yure, Il est cer-

mais qu'il vaudroit mieux estre attaché à vne meule de moulin, & estre ietté dans la mer, que de scandaliser ces pauvres infideles ; & quiconque le fait rendra compte du sang de Iesus-Christ, qu'il empesche d'estre appliqué à ces pauvres ames : mais ces defauts sont de peu de personnes, & de gens de neant. Tous ceux qui tiennent icy quelque rang d'honneur, ne tombent point dans ces excez qui se voient, & se cachent dans la nuit: car ils n'oseroient paroistre à descouvert. La vertu par la grace de nostre Seigneur marche icy la teste leuée, elle est dans l'honneur & dans la gloire, le peché dans l'obscurité, & dans la confusion. Tous les principaux de nostre Colonie honorent la Religion, ie le dis avec ioye, & benediction de Dieu, ceux que sa bonté nous a donné pour commander, & ceux encor qui se vont establisant en ces contrées, goustent, cherissent, & veulent suiure les maximes les plus sinceres du vrai Christianisme. N'est-ce pas vne chose bien louable d'accorder des soldats avec des artisans, des François ramassez de diuers endroits avec des Sauvages, tenir tout en bride & dans vne profonde paix, gagner l'affection des vns & des autres. C'est l'industrie

la prudence , & la sagesse de Monsieur le Cheualier de Montmagny nostre Gouverneur , qui fait cette espee de miracle , ie crois que ie parle avec le sentiment de tous ceux qui sont sous sa conduite. Nous auons de tres-particulieres obligations à nostre grand Roy, à Monseigneur le Cardinal, & à Messieurs de la Compagnie , & nous leur rendons de tres-humbles actions de graces, de nous auoir donné vn homme si vaillant, si bien versé dans toutes sortes de cognoissances ; si propre à commander , & ce que ie mets deuant toutes ces grandes perfections si peu interessé pour la terre , & grandement interessé pour Dieu. Il est le premier dans les actions de pieté , se trouue aux exercices des plus petits , & par ce moyen les rend honorables aux plus grands ; le premier mobile emporte & rait dans son mouuement tous les autres cieux, & cét homme de Dieu, aimé de Dieu & des hommes , marchant dans les voies de Dieu , y tire apres soy les hommes. Je demandois n'a pas long-temps, à vn bon vieillard , s'il ne mariroit point sa filleule, ayant appris que plusieurs la recherchoient : son pere, & sa mere, ny moy (respondit-il) ne sommes point pressés de l'esloigner de nous , tant que Monsieur nostre

Gouverneur fera icy, & que vous autres, mes
Peres, aurez toute liberté & autorité de
repandre nos vices, & nous monstrez le
chemin du ciel, rien ne nous obligera
de la marier. La iustice regne icy, l'insolence
en est bannie, l'impudence n'oseroit
leuer la teste; mais quand Monsieur nostre
Gouverneur s'en ira, nous serons en
peine de la mettre en lieu d'assurance: car
nous ne sçauons pas qui viendra apres luy.
Dieu nous le conserue pour vn long temps.
Il est extremement important d'introduire
de bonnes loix, & de saintes coustumes, en
ces premiers commencemens: car ceux qui
viendront apres nous, marcheront sur nos
brisées, & suiuront aisément la pante
que nous leur aurons donné,
soit à la vertu, soit
au vice.

Des Sauvages qui ont receu le baptisme.

CHAPITRE III.

NOs Sauvages sont toujours sauvages, ils ressemblent aux oyseaux de passage de leur pays, parfois il se trouue en certaine saison, des tourterelles en si grande abondance, qu'on ne voit point les extremittez de leur armée quand elles volent en gros; d'autrefois en la mesme saison, elles ne paroissent qu'en bien plus petites troupes. Il en est de mesme de quantité d'autres oyseaux, de poissons, & d'animaux terrestres, ils varient selon les années, & nos Sauvages les imitent en cette inconstance. *Ephraïm sicut avis auolant.* Tantost ils viennent en gros, puis en detail, quoy qu'il en soit, voicy les fructs qu'on a recueilli de ceux qui ont demeuré proche de nos habitations.

L'an passé nous baptisâmes environ cent Sauvages, cette année nous en auons baptisé plus de trois cens en tout, tant aux Hurons qu'à Kebec, & aux trois Riuieres. Le premier qui a receu cette faueur à Kebec, se nommoit *Tisiko* en sa lague, c'est l'un des Seminaristes

Hurons, dont ie parlerai en son lieu. Le P. Charles l'Allemand le baptisa estant presque à l'agonie, & luy donna le nom de François.

Le 19. de Septembre vn autre Seminariste nommé *Satonta*, fut fait Chrestien & nommé Robert en son baptême, nous en parlerons aussi au chapitre du Seminaire des Hurons.

La troisieme qui a eu entrée en l'Eglise de Dieu, a esté vne petite fille, qui me fut apportée, comme i'estois à la Riuiera des prairies, avec Monsieur nostre Gouverneur ; sa mere la voyant malade, & me rencontrant là par cas fortuit, me dit, nous venons de bien haut sur le grand fleuve, ie me suis depeeschée de venir deuant les autres, qui viennent apres moy, pour vous presenter ma fille malade, afin que vous la baptisiez, comme vous avez fait mes autres enfans. Je la voulois mener à Kebec, mais puis que ie te rencontre icy, tiens, la voila prie pour elle ; or voiant que l'enfant se portoit assez bien, ie luy dis qu'elle descēdist iusques aux trois Riuieres, qu'elle y trouueroit mon frere le P. Buteux, qui luy accorderoit sa demande, elle entre donc dans son canot, & ne manque pas d'aller trouuer le Pere, qu'elle aborda la larme a l'oeil, luy parlant en ces termes.

Voicy le quatrieme de mes enfans, que ie

vous presente , i'espere que le baptesme luy sera plus fauorable pour le corps , qu'il n'a esté aux trois autres ; mais quand elle ne deueroit pas guerir , ne laisse pas de luy faire selon vostre coustume : car ce que vous faites , ne peut estre mauuais , puis que vous nous cherissez tous. Le P. la baptisa le 26. de Septembre , Monsieur de Chasteau-fort fut son parrain, & luy donna nom Marie , bien tost apres elle s'enuola au ciel , avec ses freres & sœurs, si bien que cette pauvre femme barbare , a quatre enfans en Paradis , Dieu luy vueille donner le bien qu'elle procure à ses enfans.

Le 5. de Nouembre le P. de Quen baptisa vn ieune garçon , aagé d'enuiron quatorze ans; nous l'auions instruit auparauât, le sieur Oliuier fut son parrain, & luy dōna nō Martin , ses parens firent voir qu'ils estoient fort contens , qu'on enseignast leur fils. Je suis estonné que ces barbares , voyans leurs enfans desesperez pour la santé du corps, sont tres-aïses , du moins plusieurs d'entr'eux, qu'on leur procure le ciel. Et quand ils se portent bien , ils ne se soucient que de la terre. Mais helas ! ce malheur n'est pas si particulier aux Payens, que ceux mesme qui ont la foy , & qui portent le nom de Chre-

stien n'y participant. Combien voit on de personnes dans l'Europe , dont l'ame est si attachée à la terre, qu'elle ne la quitte , que lors qu'on met leur corps en terre. Je remarquay en l'instruction de cet enfant , la bonté d'un Sauvage ; lequel voyant ce pauvre malade tomber en quelque deffailance , accourt vers nostre maison , & me rencontrant en chemin , me dit tout hors d'haleine, ce pauvre garçon s'en va rendre l'ame, ie t'allois appeller , cours tant que tu pourras, cette ferveur monstre quelque creance en nos mystères, Dieu vueille donner accroissement à ces petits commencemens d'une foy, qui n'est pas encor assez forte , pour les induire à quitter leurs meschantes habitudes.

Le mesme iour nous baptisâmes aussi un grand Sauvage , aagé d'environ quarante cinq ans , il se nommoit *Chibanagouch* en sa langue , le sieur Olivier fut encor son parrain, & luy donna le nom de Paul; celuy-cy estoit aimé de ceux de sa nation , tant pour ce qu'il estoit l'un des principaux d'entre eux; que pour autant qu'il estoit bon guerrier, & homme hardi : il tomba malade retournant de l'Acadie, & comme ie le voiois déchoir tous les iours , ie l'abordai plusieurs

fois pour luy parler de Dieu , mais en vain ; son cœur rempli d'orgueil , ne pouuoit donner lieu à la verité ; il haïssoit ses ennemis avec rage & fureur : comme on eut amené vn Hiroquois à Kebec, le voyant entrer dans sa cabane , il se leue tout malade qu'il estoit, se iette sur ce pauvre homme ; comme vn chien enragé sur quelque autre animal , & à belle dents luy arrache l'oreille ; s'animant d'une passion si brutale ; qu'elle caufoit de l'horreur en ceux qui le voioient , cette manie est bien esloignée de la douceur de Iesus Christ , mais Dieu a plus de bonté que le cœur de l'homme n'a de malice. Ce misérable voyant en fin qu'il luy falloit partir de cette vie, ouure les yeux , & se vient cabaner proche de Kebec pour estre instruit. L'estois allé en ce temps-là à Beaupré qu'on nomme ordinairement le Cap de Tourmente; Monsieur le Gouverneur, & Monsieur Gand desirans voir ces belles prairies , m'y menerent pour secourir spirituellement vne famille de François , qui résidé en ce lieu-là. Comme nous retournions , le sieur Hebert nous rencontrant me dit, que *Chibanagouch* s'estoit venu loger proche de nos François , & qu'il y auoit long temps qu'il m'attendoit, pour entendre la doctrine de Iesus-Christ , & rece-

voir le S. Baptême; ie le trouuai en effet dās
cette bonne disposition. *Nikanis* me dit, il y
a long temps que ie t'attends , instruis moy,
car ie ne veux pas aller dans les feux. D'oū
vient (luy dis-le) que tu m'as resisté si long
temps, quand ie t'ay parlé de ton salut. Ie n'a-
uois point d'esprit, me repart-il, mais main-
tenant que ie me meurs , ie pense à ce que tu
m'as enseigné : mais en effect est-ce tout de
bon que tu veux croire en Dieu? tu le verras
en m'instruisant : car ie perseuererai aupres
de toy iusques à la mort; nous l'allions donc
voir ordinairement le P. de *Quen* & moy:
comme ie luy portois quelques images , luy
ayant expliqué ce qu'elles representoient , il
l'enseignoit aux autres : tenez disoit-il, voila
la figure de ceux qui n'ont pas voulu croire,
voyez comme ils sont liez de fers , comme
ils sont dans les feux , comme ils sont enra-
gez : ces autres là qui vont la haut , ce sont
ceux qui ont creu, & obei à celuy qui a tout
fait. Les heretiques sont grandement blaf-
mables , de condamner & de briser les ima-
ges, qui ont de si bons effets. Ces saintes fi-
gures sont la moitié de l'instruction qu'on
peut dōner aux Sauvages. I'auois desiré quel-
ques portraits de l'enfer & de l'ame damnée
on nous en a enuoyé quelques vns en papier

mais cela est trop confus. Les diables sont tellement meslez avec les hommes, qu'on n'y peut rien recognoistre, qu'avec vne particuliere attention, qui depeindroit trois ou quatre, ou cinq demons, tourmentans vne ame de diuers supplices, l'va luy appliquans des feux, l'autre des serpens, l'autre la tenaillant, l'autre la tenant liée avec des chaines, cela auroit vn bon effet; notamment si tout estoit bien distingué, & que la rage, & la tristesse parussent bien en la face de cette ame desesperée; la crainte est l'auancouriere de la foy, dans ces esprits barbares: mais pour conclure ce point, ce pauvre Neophite ayant esté baptisé le 5. de Nouembre, vescu iusques à l'onzième du mois suiuant, exerçant des actes de foy & d'esperance, & donnant assez à cognoistre qu'il auoit receu ce diuin Sacrement pour le salut de son ame, & non pour esperer quelque secours pour son corps: car encor qu'il fut dans vne grande disette si est-ce neantmoins qu'il ne nous demandoit rien, contre la coutume de sa nation qui est l'importunité mesme enuers les estrangers, estant mort Monsieur le Gouverneur, & Monsieur le Cheualier de l'Isle son Lieutenant, honoreront

rent ses funeraillles , comme aussi plusieurs autres de nos François.

L'onzième iour de Nouembre le P. de Quen baptisa vn petit Sauuage malade, il se nommoit *Penoutet* , vn de nos François luy changea ce nom , & l'appella Iean Baptiste: sa mere permit volontiers qu'on l'instruisist, & qu'on le fist Chrétien.

A mesme iour nous en baptisâmes encor vn autre, qui fut nommé Louys , ses parens furent bien aises , qu'on luy conférast ce grand bien deuant qu'ils entraissent dans les terres.

Les iugemens de Dieu sont estranges, son esprit se respand sur ceux qu'il luy plaist. Le chemin estoit fort fascheux , pour aller aux cabanes des Sauvages, il falloit descendre vne montagne fort roide , ou y aller par eau , ce que nous ne pouuions faire ; nous estions fort occupez en ces temps-là : cependant vn desir nous aiant pris d'aller voir ces Barbares, nous quittâmes toute autre affaire, & arriuasmes si à propos , que si nous eussions encor retardé fort peu de temps, ces deux pauvres petits fussent partis , & d'après de Kebec, & de cette vie , sans estre lauez dans le sang de l'agneau. Car leurs parens les alloient traifner dans les bois avec

eux , où ils moururent bien tost apres leur baptisme, comme nous auons appris.

Le 14. du mesme mois nous baptisâmes en nostre Chappelle de Kebec, avec les saintes ceremonies de l'Eglise, vn petit enfant, aagé de quelques mois , ses parens le nommoient *Oûasibiskounesout* , & Monsieur Gand l'appella François, ce pauvre petit estoit fort malade , Dieu luy rendit bien tost apres la santé , son pere se nomme *Mantoneabeonichit* , & sa mere , *Outchibahabanoukoucou*. Ils ont donné vne petite fille de leurs enfans au sieur Oliuier, qui la cherit tendrement , il l'entretient, & la fait esleuer à la Françoisie ; si cét enfant s'en retourne par fois és Cabanes des Sauvages, son pere extremement aise de voir sa fille bien couuerte , & en fort bon point, ne luy laisse pas demeurer long-temps la renuoiant en la maison , où elle demeure; mais pour reuenir à nostre petit François, ses parens retournans de dedans les bois , au commencement du Printemps , Monsieur Gand , qui est charitable au possible enuers ces pauvres barbares , reconnut son petit filleul, l'appellant par son nom , ce pauvre petit luy respondit en begaiant , mais d'vne façon si gentille , aussi est-il fort bel enfant, qu'aussi tost Monsieur Gand luy fit faire vn

petit habit à la Françoisé , si tost qu'il sera en estat d'estre instruit , i'espere que nous l'aurons pour l'instruire , son pere & sa mere l'ont ainsi promis en son baptême.

Le 12. de Decembre nos Peres qui demeurant à la Conception aux trois Riuieres, baptiserent vne perite fille , que Madame Godefroy nomma Marie. Les secrets de Dieu nous sont incognus , les Sauuages s'estans retirez dans les bois , auoient emporté cette pauvre enfant âgée seulement de deux ou trois ans. Les Peres la voiant malade ne l'auoient osé baptiser , sur l'incertitude de sa santé. En fin ces Barbares la rapporterent vn peu deuant sa mort , contre ce propos qu'ils auoient fait de tarder bien plus long-temps , & Dieu la receut en sa grace, puis en sa gloire. *Qui habitat in adiutorio altissimi in protectione Dei cœli commorabitur.*

Le 5. de Ianuier deux petites filles Sauuages, furent solennellement baptisées en l'Eglise du grand Couuent des Carmelites de Paris. La flotte retournant l'an passé de nos havres , emporta cinq Sauuages de ce pais cy , vne ieune femme Hiroquoise , vn petit garçon , & trois petites filles Montaignaises, cette ieune Hiroquoise demeure en la

maison de Madame de Combalet, qui prend la peine de l'instruire quelquefois elle mesme en la foy de Iesus-Christ, & en la crainte de Dieu, comme iel'ay appris; si la vertu s'emparoit tellement de son cœur, qu'elle fust propre pour retourner avec les Religieuses, qui viendront en son temps, elle leur seruiroit grandement: car elle instruiroit les petites filles Sauvages, qui seront avec elles, à planter du bled d'Inde, mais il seroit souhaitable qu'elle fust avec le temps en lieu, où elle peust s'addonner au iardinage, autrement aiant trop gousté la douceur du repos, & l'abondance d'une grande maison, elle refuiroit par apres le travail, c'est à quoy j'apprends que l'on songe. Pour le petit garçon, on m'assure qu'il est en bon lieu, j'espère qu'estant bien esleué, on le renuoiëra quelque iour pour secourir ses compatriotes.

Quand aux trois petites filles, l'une d'icelles estoit desia Chrestienne, nous l'auons adressée à l'hospital de Dieppe, la Supérieure de cette maison fort bien réglée, m'en escrit en ces termes. *Nostre petite Louise fait tres-bien, elle est extremement douce, souple, obéissante & deuote, quand il y a quelque petite deuotion à faire dans la classe des petites Seminaristes, c'est la premiere à la demander, elle est tellement modeste &*

en l'année 1637.

37

attentive durant le saint service de l'Eglise, qu'elle
fait honte à nos petites Françoises, pour moy elle me
donne de la deuotion. Je m'entretiens souvent avec
elle des choses qui concernent nostre sainte Religion,
elle y fait paroistre tant de contentement, que ie crois
qu'elle sera capable de faire un grand bien en son
pays, si nostre Seigneur luy donne vne longue vie.
Nous esperons qu'elle Communiera à Pasques, en es-
gard à sa deuotion. Il y a des millions de Chrestiens,
qui ont receu nostre Seigneur, qui n'en sçauent pas
tant qu'elle. Je vous enuoie vne pale de calice, dont
elle a fait la dentelle de point couppé, si elle n'eust
point este malade, nous l'eussions rendue ou remenée
plus sçauante, elle dit qu'elle veut estre Religieuse,
Et qu'elle ne veut point retourner en Canadas, qu'a-
uec nos sœurs. Ce sont les paroles de la mere
Superieure, qui deuoit renuoier l'année pro-
chaine cette pauvre petite; mais le sieur He-
bout, qui luy a serui de pere, la voiât si cōten-
te, la laisse volontiers, iusques à la venue des
Religieuses. Cette pauvre enfant m'a escrit
trois mots, que ie coucherai volontiers icy,
Mon R. P. La Paix de nostre Seigneur. Je suis fort cō-
tente d'estre en France, pour les faueurs que i'y ay re-
ceu, Et que ie pretēds y recevoir, me voiāt à la veille
de ma premiere Communion, ce qui me donne vne
telle allegresse, que ie n'ay point de paroles pour l'ex-
pliquer, ie prend l'assurance de supplier en toute hn-

m illité V. R. d'en remercier la Divine Majesté, ie vous enuoie le premier ouurage que i'ay fait, i'ay esperance d'estre plus sçauante, & de repasser quand & nos Meres en Canada, pour rendre le deuoir d'hospitalité à celles de ma nation, si Dieu m'en fait la grace. Et plus bas elle s'excuse, si elle escrit fort mal, ne pouuant pas encor former les lettres, Dieu veille respendre sa sainte benediction sur ces pauvres enfans. Mais parlons des deux autres; Je les auois presentées à Madame de Combalet, comme à celle dont la grandeur ne dedaigne point la bassesse de ces pauvres creatures. Cette Dame aiant pris resolution de les faire baptiser, les fit conduire en l'Eglise des Carmelites, où elles quitterent le nom de Barbares, pour entrer dans la liberté des enfans de Dieu. La mere Magdelene de saint Ioseph me décrit leur baptesme en peu de mots. Vous apprendrez (dit-elle) la benediction que Dieu a donné au baptesme des deux petites Sauvages, tant pour la celebrite de l'action, que pour la grande deuotion qu'un grand peuple, qui se trouua dans nostre Eglise, y tesmoigna. La plus grande fut tenuë sur les fonds, par Madame la Princeesse de Condé, qui la nomma Marguerite Therese, le parrain fut Monsieur le Chancelier. La seconde fut tenuë par Madame de Com-

balet & nommée Marie Magdelene , le parrain a
esté Monsieur des Noiers , Secretaire d' Estat , nous
eusmes en nostre Eglise pour Predicateur Monsieur
l'Euesque de saint Papoul , vn des plus estimez Pre-
dicateurs de nostre temps, & tres-sainct homme , le-
quel aiant ce beau suiet de la vocation des Gentils,
parce que c'estoit le iour des Rois , il n'oublia pas de
recommander l'action de nos deux petites Canadoises,
& de louer la charité de ceux qui travaillent à ac-
querir ces ames au fils de Dieu. Et plus bas elle
adiouste : Je vous diray encor , que Marguerite
Therese , qui nous est restée des deux petites Sauua-
ges, l'autre estant trespassee , est la plus iolie qu'il est
possible, elle paroist fort bonne enfant , & auoir bien
de l'esprit, elle fait de petites questions , comme est de
sçauoir, si nous ressusciterons , si nous verrons Dieu,
si nos corps seront glorieux , sur le saint Sacrement;
si c'est Dieu qui y est caché sous les especes sacra-
mentelles : & ainsi plusieurs autres choses , qu'elle
demande sur cela. J'espere que Dieu la benira, & en
aura soin.

Ah ! que ie dirois volontiers à cette
enfant : hélas ma fille qui vous a tiré de la
basseffe pour vous loger dans l'affection
des grands , qu'avez vous donné à Dieu
pour sortir de vostre esclauage, & pour estre
enrolée au nombre de ses enfans , vous

souuient il des resistances , que vous me faites, quand vostre pere vous aiant mis entre mes mains, vous en vouliez eschapper à toute force , pour courir apres vostre malheur ! vous ne croiez pas ce que vos compatriotes ne scauroient encor se persuader , que nous desirions vous procurer le plus grand de tous les biens, priez pour eux maintenant, & vous disposez de les venir secourir. Je vois tous les iours vos compagnes mal vestuës , logees sous des escorces , quasi tousiours affamées, & vous estes en l'abondance , benissez celui qui vous a fait ces biens , & le coniuerez d'auoir compassion de vostre pauvre & miserable nation. Pour tous ces grands personnages que ie viens de nommer, lesquels ont cooperé à vostre baptesme , ie ne leur puis dire autre chose sinon, *Benedicti vos à Domino*, qu'ils sont les benis de Dieu. Ce n'est pas ma fille pour la noblesse de vostre extraction, qu'ils vous ont tenus sur les fonds , qu'ils prennent la peine de vous instruire , qu'ils vous honorent de leur affection , mais ces ames sont des ames d'eslite , qui scauent la grandeur & le prix du sang de Iesus-Christ, qu'ils vous veulent appliquer, pour l'amour qu'ils luy portent : reconnoissez ces faueurs, abaissez vous deuant eux , & bien d'avan-

lage deuant Dieu , prenant ces belles paroles pour vostre deuise, *Misericordias Domini in aeternum cantabo* , Je chanterai à tout iamais les misericordes de mon Dieu. C'est assez sur ce point , i'ay creu que ces deux enfans nez en nostre nouuelle France , deuoient auoir place entre ceux, que Dieu a pris pour ses enfans en leur pays.

Le 20. de Ianuier nous baptisames le petit fils d'un Sauuage nommé *Itaouigabaou* ou comme nous auions remarqué que son enfant estoit malade , nous luy recommandions fort de nous aduertir quand il le verroit en danger de mort , afin de luy procurer l'entrée du ciel ; il n'y manqua pas , car voyant qu'il ne pouuoit plus manger, il nous vint dire que c'estoit fait de son fils , & que nous luy fissions ce que nous auions destiné, nous luy demandasmes s'il le pourroit apporter à la Chappelle, car ils estoient cabanez assez proche de Kebec , & s'il ne cognoissoit point quelque François , pour le prier d'estre parrain de son enfant , il repart qu'il feroit apporter le malade, & qu'il prioit Monsieur de saint Sauueur de luy donner nom, cela fut fait , l'enfant fut consacré à Iesus-Christ , & nommé Nicolas. Trois iours apres , ce pauvre petit Chrestien tirant

aux abois , son pere nous enuoia querir pour le voir mourir , toute la Cabane estoit remplie de Sauvages, inuitez à vn festin , qu'on faisoit pour la mort del'enfant; nous entraismes apres que le festin fut acheué: le pere tenoit son pauvre petit enfant, qui enduroit & souffroit de grandes conuulsions, sa mere se lamentoit fort , tous les Sauvages estoient dans vn triste & morne silence , estans entrez nous gardasmes le siléce quelque temps aussi bien que les autres , afin de leur tesmoigner que nous participions à leur deuil , veritablement nous admirions la constance du pere de ce petit innocent : car quoy que ses yeux vissent les douleurs bien sensibles de son fils vnique , & que ses oreilles entendissent les tristes sanglots , & lamentations de sa femme, il ne donna iamais aucun signe, ny aucune marque d'un cœur foible , mais avec vne grande egalité d'esprit , qui paroissoit sur son visage , il soulageoit son fils avec vn amour de mere , gardant neantmoins la constance d'un pere ; apres auoir imité quelque temps leur silence, ie commençai à vouloir consoler la mere , non pas tant pour esperance de luy oster sa tristesse , que pour entrer dans vn meilleur discours. Nous som-

mes en Europe dans vn erreur quand quel-
qu'un est triste , nous l'accablons de raisons
pour arracher son mal , & c'est cela mesme
qui luy augmente sa douleur. La meilleure
façon de consoler vne ame affligée , c'est de
suiure le conseil de saint Paul, *Flere cum flen-*
tibus, pleurer avec ceux qui pleurent , afin de
leur faire ietter par les yeux, notamment aux
femmes , l'amertume qui noie leur cœur,
cela fait , il ne faut plus parler de l'obiet qui
cause la tristesse. Les Sauvages gardent cecy
parfaitement , car ils ne veulent point qu'on
face mention des trespassez dans leurs dis-
cours familiers , mais seulement quand on
veut (comme ils disent) releuer ou faire re-
uiure le deffunt , faisant porter son nom à
quelque autre. Mais reprenons nostre dis-
cours , ie pris donc la parole & m'adres-
sant à la mere , ie luy dis , ie garderai parmi
vous la coustume des François, quand quel-
que enfant meurt en France, & que la mere
s'en afflige, on luy dit qu'en effet elle a raison
de s'attrister de la perte d'un si gentil en-
fant, mais neantmoins qu'elle doit bien tost
essuier sa douleur, si son enfant meurt Chre-
stien: car le ciel luy est ouuert , où il s'en va
en vn lieu plein de delices , où la maladie, la

44 *Relation de la nouuelle France,*
faim, la pauureté, les douleurs, & la mort
n'entre point. En vn mot, ie taschai en mon
patois Sauvage, de leur faire voir vn petit
eschantillon des grands biens, dont ce petit
enfant de Dieu alloit iouir. Ils escouterent
cela dans vn grand silence, & monstrent
y prendre plaisir; pour conclusion ce petit
Ange, aiant encor resisté quelque temps
s'enuola au ciel, & son corps fut enterré so-
lennellement, avec vn autre Chrestien, dont
ie vay parler.

Le 25. du mesme mois, le fils d'vn Sauua-
ge, que les François surnomment Le Cadet,
receut le saint Baptisme. Le P. de Quen le
fit Chrestien, & Monsieur Gand le nomma
Paul, il estoit aagé de dixsept ans ou enui-
ron, ce pauvre garçon nous ferma fort long
temps l'oreille, ne voulant point en aucune
façon ouïr parler de Dieu; ie ne sçay s'il ne
se figuroit point qu'il estoit mal pris à vn
sien frere d'auoir receu la foy, s'imaginant
que le Sacrement de vie luy auroit causé la
mort; quoy que c'en soit, quand ie l'abor-
dois pour l'instruire, estant fort malade, il
s'enueloppoit dans sa robbe, & ne me vou-
loit point escouter en aucune façon, c'est
pourquoy ie taschai de l'espouuanter, par
l'apprehension de l'enfer, si bien que ie le fis

pleurer, dequoy m'estant apperceu, ie redoublai mon discours, & rehaussai ma voix, tu ne crains pas la mort eternelle, & tu crains la mort de ton corps, soit que tu croie, ou que tu ne croie pas, tu es mort, tu n'en peux plus, & non content de souffrir la langueur de ta maladie, tu veux souffrir les tourmens horribles de l'enfer, si ie te haïssois, ie te lairrais aller dans le feu, mais i'ay pitié de ton ame, escoute & prend garde si ce qu'on t'enseigne est mauuais; son pere voiant que ie le pressois, luy dit: mon fils tu deurois obeir au pere, ce qu'il t'enseigne est bon. En fin Dieu luy toucha le cœur, il me promit qu'il m'escouteroit, ce qu'il fit, l'ayant iugé assez instruit, nous le baptisâmes, cinq iours apres son baptesme il mourut, la mesme nuit que le petit Nicolas, c'est pourquoy on les enterra tous deux ensemble. Or comme on eut beaucoup de peine à faire la fosse, la terre estant fort gelée, les Sauvages qui venoient au conuoi, se retirerent en nostre maison, attendant qu'elle fust faite, ie me mis donc en ma chambrette, l'un d'eux me voiant parti, prit la parole, & commence à dire à ses compatriotes: l'admire ce que disent ces gens icy, ils prennent beaucoup de peine pour nous, ils nous disent que les

morts qui ont creu , s'en vont deuant nous iouir d'un grand bon-heur,& que nous irons apres eux , si nous voulons croire , qu'il y a des peines ordonnées pour les meschans , ie pense qu'ils disent vray , nous ne scaurions dire le contraire : car comme ce qu'ils disent nous est nouueau,& que pas vn de nous n'en a cognoissance , si nous n'en voions la verité , de moins n'oserions-nous les accuser de mensonge ; si nos ancestres eussent sceu escrire,ils nous auroient laissé de gros liures de fables & de faussetez,pour moy ie trouue que la doctrine des François est bonne. l'escoutois ce discours de ma chambre , que les autres à la verité n'improuuoient pas,mais aussi ne donnoient ils pas assez de tesmoignages qu'ils l'approuuassent fort.

Le 14. de Feburier vne femme paralitique fut mise au nombre des Chrestiens. Voicy comme en parle le P. Buteux ; cette pauvre creature n'auoit plus que les lèvres , & la parole de libre , elle estoit couchée sur vn bout de peau de cerf,largé & long enuiron de deux pieds ; couuerte de la moitié d'une demie couuerture tres-simple, & toute usée, elle estoit dans vne cabane percée à iour de tous costez. Comme elle ne pouuoit s'approcher du feu,ny en faire quād il s'esteignoit la nuit

elle estoit par fois toute roide & glacée de froid, les Sauvages qui n'ont point de foy, & par conséquent de charité, luy laissoient demander à boire plus de quatre fois deuant que de luy en donner vne seule fois, ie la faisois manger moy-mesme, dit le P. & l'appatois comme vn enfant; quand i'allois aux cabanes, ces barbares me disoient, qu'elle auoit les reins tout escorchez, & cependant iamais dans tout le temps que nous l'auons visitée, nous n'auons veu aucun acte d'impatience, ny entendu aucune plainte de ceux de sa cabane, seulement cōme elle vit qu'ils parloient de decabaner, hélas! dit elle, ils me tuèrent, ou m'abandonnerōt en quelque endroit: cela mesme arriua le lēdemain de son baptisme: car le P. du Marché estant allé aux cabanes luy porter à manger, ils l'arrestèrent, & luy dirent, attend tu entreras bien tost, ils enseuelissoient cette pauvre creature, laquelle se portoit assez bien deux heures deuant, aiant fait le signe de la croix, & prononcé le doux nom de Iesus & de Marie. Il est assez probable qu'ils la mirent à mort. L'hospital remediera à ces grands desordres.

Le 8. du mesme mois, vne fēme Sauvage receut le baptisme, mais il vaudroit biē mieux pour elle, que iamais elle ne l'eust receu: car elle est morte dans l'apostasie. Comme le P.

de Quen & moy la visitions fort souuent durant la maladie, si nous ouurions la bouche pour luy parler de nostre creance, guerissez moy, disoit elle, & ie croirai, autrement non, ie veux viure, si vous me voulez rendre la santé, i' obeirai à vos paroles. L'auois beau luy dire que cela n'estoit pas en nostre pouuoir. Comme vn Sauvage nommé *Makheabichrichion*, s'estoit trouué mal, & que nous l'auions assisté en sa maladie, le faisant par fois coucher en nostre maison, cette femme voiant qu'il se portoit bien, attribuoit le recouurement de sa santé à nostre pouuoir, & à la cognoissance que nous auions avec le *Manitou*, c'est à dire, avec celuy qui oste ou rend la vie, si bien qu'elle nous demandoit tousiours la vie du corps, ne se souciant pas beaucoup de celle de l'ame; ie me fers de toute la douceur possible pour gagner son esprit, ie passe de la douceur aux menaces, mais ny l'huile, ny le vinaigre, n'estoient pas assez puissans, pour guerir vne si grande maladie comme est l'opiniaistreté, qui aime trop cette vie, est en danger de perdre l'autre, comme il est arriué à cette pauvre miserable, selon qu'on en peut probablement iuger, aiant donc quasi desesperé de son salut, i'en aduertis le sieur Oliuier, qui cognoissoit & cherissoit ses pa-

rens de longue main, & qui assistoit fort charitablement cette pauvre languissante, il la va voir, luy demande si elle se veut perdre, d'où venoit qu'elle ne me vouloit point escouter? il ne fait que me tancer, & me parler de la mort, m'estourdissant en ma maladie, respondit elle. En effet ne pouuant faire entrer la foi dans son esprit, par l'esperance du ciel, j'auois tasché de luy donner entrée par la terreur de l'enfer. Or soit qu'elle feignist, ou qu'en verité elle eust quelque bonne volonté, elle promit au sieur Oliuier de croire en Dieu, & d'obeir à ce que je luy dirois. Nous la visitasmes plusieurs fois, elle nous escouta avec paix & repos, montrant prendre goust en nostre doctrine; la voiant suffisamment instruite, nous luy accordons le baptesme qu'elle souhaittoit, du moins en apparence. Le sieur Oliuier luy donna nom Marie, ie confesse que mon ame ressentoit ie ne sçai quel dégoust, qu'elle n'a pas de coustume de ressentir au baptesme des autres. Je ne me peu tenir, que ie ne tefmoignasse au sieur Oliuier, que mon cœur n'estoit point satisfait. Le P. de Quen auoit les mesmes sentimens; mais qu'eussions nous fait, il n'y a point d'apparence de refuser ce Sacrement à vne personne, qui fait paroistre

qu'elle a desir de s'en bien servir; aiant receu ces eaux sacrées, nous taschions bien d'en concevoir quelque ioie, mais mon ame n'en pouvoit recevoir, quoy que ie l'y contraignisse à force de raisons, quelques iours s'escoulerent, sans qu'elle fit paroistre aucune alienation de la foy, mais rentrant dans les pensées de de la vie presente, elle nous prit en horreur, en sorte qu'elle ne nous vouloit plus parler, ny respondre à nos demandes, on a beau l'amadoüer pour la flechir, ses oreilles sont bouschées à nos paroles, & son cœur fermé aux inspirations de Dieu. Voiant d'oc qu'elle s'alloit perdre ie l'entrepris certain iour, formant les plaintes que feroit son ame dans le desespoir, & dans les feux, peut estre avant que trois iours se passassent. Le luy racontai quelque chose de la rage & de la fureur des diables, elle ne peut supporter ces menaces, elle se met à pleurer & à grincer les dents, & sans me rien dire, elle sort de la cabane à quatre pattes, comme on dit, car elle ne se pouvoit plus tenir sur ses pieds, & se couche sur la neige. Je pensois qu'elle fut sortie pour quelque necessité: mais le P. de Quen me dit, non i'ai bien cogneu à son geste qu'elle est sortie de despit & de rage. Voiant qu'elle ne retournoit point, ie m'imagi-

Moïs qu'elle estoit entrée dans quelque autre cabane voisine : c'est pourquoy aiant tardé encor enuiron vne demie heure à instruire ceux avec lesquels nous estions, nous sortismes pour nous en retourner ; nous fusmes estonnez que nous trouuâmes cette pauvre abandonnée exposée à l'air ; & sur la neige, n'ayant sur soi qu'un meschant bout de peau, dont elle se couuroit ; ie me presente pour la reconduire en sa cabane, luy parlant affablement ; & avec compassion ; elle me rebuta opiniastrement ; son mary qui estoit bon Sauuage en estoit bien triste, mais il n'y pouuoit apporter aucun remede.

Peu de iours apres vne femme Sauvage me vint trouuer ; & me dit que cette miserable apostate s'estoit voulu tuer , qu'on auoit esloigné d'elle tous les cousteaux ; qu'on l'auoit veüe enleuée en l'air plus d'une coudée ; qu'elle s'estoit desrobée de ses gens s'enfuiant la nuit pour dispaïroistre, & estre emportée du diable ; que ses gens l'auoient rattrappée, que si elle eust disparu, elle auroit cōsommé & fait mourir les Sauvages. Tout cecy m'estonna. Je m'enquistai si par fois quelque Sauvage dispaïroissoit sans estre reuëu ; on me dit que cela arriuoit. Mais ie

parlerai de cecy en vn autre endroit; desirant donc sçauoir si cette femme nous auoit raconté de vraies, ou de fauces nouvelles, nous priaſmes Monſieur Oliuier d'aller viſiter cette deſeſperée, pour voir ſi elle vouloit perfeuerer dans ſon malheur, & pour s'enquerir de ce qui luy eſtoit arriué, il l'a fut voir; elle ne voulut point reſpondre à ſes demandes, ny luy parler en aucune façon. Il interrogea ſa mere ſur ce qui s'eſtoit paſſé, elle donna aſſez à cognoiſtre qu'en eſſect elle s'eſtoit voulu tuer, qu'elle leur eſtoit eſchappée la nuit, ſans ſçauoir comment; mais qu'ils l'auoient attrappée, & ramenée en ſa cabane; comment s'enfuiſoit elle, demanda-il, veu qu'elle ne ſe peut remuer? qu'en ſçauōs nous reſpondent-ils, c'eſt peut-eſtre, dit ſa mere, que ſon ame ſ'en veut aller, & elle courroit apres pour ne la point laiſſer eſchapper. Voila ce que le ſieur Oliuier nous en rapporta. En fin la pauvre miſerable aiant la mort entre les dents, fut portée de l'autre coſté du grand fleuve, où les Sauvages alloient chercher de l'Orignac, & mourut bien toſt apres ſon depart, ainſi qu'il nous fut rapporté.

Le 28. du meſme mois de Feburier Monſieur Gand fut parrain d'vne femme Sauvage,

& la nomma Anne en son baptême. Le desespoir de la santé du corps luy fit penser à la santé de l'ame, tant qu'elle eut quelque esperance de la vie temporelle, elle ne se mit point en peine de l'éternelle: mais voyât que le temps luy alloit eschapper, elle se voulut ietter dans l'éternité: comme ie m'estonnois de la longue résistance, qu'elle nous auoit fait, vn ieune Sauuage me dit, que ie ne m'en estonnasse pas, & que plusieurs de leur nation ont cette pensée, que le baptême nuit à la vie, mais qu'il est bon pour se defendre du feu dont nous les menaçons; voila pourquoy quelques vns ne veulent point estre baptisez, qu'ils n'aient perdu toute esperance de pouuoir recouurer leur santé; c'est vn erreur que le diable leur iette dâs l'esprit, semblable à celui de nos heretiques, qui donnent des passeports aux enfans pour aller au ciel sans baptême, mais les vns & les autres sont trompez. Cette pauvre femme estant Chrestienne, suruescut quelques iours, comme nous l'allions souuent consoler, pour l'aider à se fortifier en la foy qu'elle auoit receüe, ie luy demandai si elle n'auoit point ouy parler de Marie, qu'elle cognoissoit fort bien (c'est cette Apostate dont ie viens de parler) & si elle ne vouloit point se perdre aussi biẽ qu'el-

Je. Helas ! nenny, me fit elle ; ie veux croire iusques à la mort , ie ne veux point descendre sous la terre , dans ces brasiers dont vous m'avez parlé. Aiant perseueré dans cette sainte resolution , en fin elle alla iouir des biens, qu'elle auoit esperé. Le 7.iour de Mars nous enterrasmes son corps à la façon des Chrestiens. Or il arriva que ses parens aians enueloppé ie ne sçay quel petit paquet d'escorce avec son corps , la vouloient deterrer le lendemain, ie m'y opposai & pressai fort le Sauvage qui me portoit cette parole de me dire ce que c'estoit , en fin il me dit que c'estoit vn peu deses cheueux, qu'ils auoient couppé & enueloppé dās de l'escorce, & que ce petit paquet auoit esté mis avec le corps par mégarde, qu'il le falloit retirer pour le donner au plus proche parent de la deffuncte. Je m'en moquai de leurs superstitions, & cōme il me dit que cēt hōme se pourroit fascher, ie luy dis en riant , qu'il couppast vn petit des cheueux de sa teste , ou qu'il prist vn peu de poil d'Orignac, pour donner à son parent; que cela luy seroit bien aussi vtil , que ce qu'il demandoit, il se mit à rire, & s'en alla.

Le 13. de May ne fismes Chrestien, me scri-rēt nos PP. des trois Riuieres, vn petit garçon âgé de quatre à cinq ans , fils d'vn Sauvage nommé *Aouesemenisk*. Il n'estoit pas si voisin

de la mort, mais cōme son pere l'emmenoit dans les terres pour vn an, promettāt de nous le donner, s'il recouuroit sa santé, nous iugeasmes à propos de luy faire vn bien, dōt il ne cognoistra la grandeur, que dans le ciel. Le Chirurgien du fort le nomma Aimé.

Le 14. iour du mesme mois, le P. Adam cōferra le S. baptême à vn petit garçō âgé d'environ 9. à 10. ans. Vn de nos hōmes nommé Christofle, luy dōna nom Ignace. Nous nous estions retirez le P. de Quen & moy, en la maisō de nostre Dame des Anges, pour iouir par quelque temps du repos d'vne douce solitude avec Dieu, suiuant la coustume de nostre Cōpagnie. Le pere de ce petit Chrestien sçachāt que nous estiōs là, nous vint trouver, & nous amena deux de ses enfans, qu'il nous auoit desia présenté à Kebec, nous en receusmes vn au baptême, & luy promismes de prendre l'autre pour le Seminaire. Il vit cōferer ce Sacrement à son fils, avec les saintes ceremonies de l'Eglise, & s'en alla fort satisfait.

Le 25. du mesme mois, le P. de Quen baptisa vn grand ieune homme languissant, qui nous consola fort en l'instruisant. Le sieur de la Porte fut son parrain, & le nomma Pierre. Comme nous estions en sa cabane, pour luy expliquer les poincts de

nostre creance , sa mere qui reuenoit d'une autre cabane , nous entendant , luy cria tout haut deuant que d'entrer, mon fils crois ce que te disent les PP. si i'estois malade, ie les croirois , car ils disent vrai, si tu ne peux parler, pense en ton cœur à celuy qui a tout fait , & luy dis qu'il aie pitié de toy ; ie viens de voir une femme malade , laquelle m'a dit que quand les PP. l'instruisent , elle dit en son cœur ce qu'ils disent de bouche , celuy qui a tout fait voit ce que tu pense: ce pauvre garçon entendant cela , se rendoit fort attentif. Il mourut bien tost apres son baptesme; comme sa mere refusoit de donner son corps pour l'enterrer en nostre cimetiere, le P. l'Allemand, qui estoit pour lors à Kebec , m'escruiuit qu'il seroit à propos que ie m'y transportasse , pour tirer ces saintes despoüilles des mains de cette femme. Je priai le P. de Quen d'y aller , pource que i'auois quelque empeschement. Il tasche de sçauoir pourquoy cette femme faisoit difficulté de donner le corps de son fils; elle en donna trois raisons: la premiere, que le cimetiere de Kebec estoit fort humide: la seconde, que nous ne voulions pas permettre qu'ils missent des escorces dās leur fosse : & la troisieme , qui estoit la plus forte en sa pensée , c'est que nous auions baptisé son fils avec de l'eau de la riuiera , &

que nous baptisions les autres avec de l'eau que nous apportions de nostre maison, que l'eau de la riuere n'auroit aucun effet, & que son fils n'iroit point au lieu que ie luy auois dit; elle s'opiniastra là dessus, & retint ce pauvre corps trois iours sans l'enterrer, enfin aiant encor plus de confiance en nous qu'en ceux de sa nation, elle nous l'apporta à nostre Dame des Anges, s'assurant que nous ne déroberions rien du bagage qu'elle luy donneroit pour aller en l'autre monde. La necessité nous auoit contraint de baptiser ce pauvre garçon sans ceremonie, mais nous l'enterrâmes avec le chant de l'Eglise, ce qui consola fort les barbares, qui assisterent à ses funerailles. Comme ie leur disois que l'ame n'auoit que faire de tout ce bagage, qu'ils iettoient dans la fosse, ils me repartirent, nous le croions ainsi, mais nous esloignés de nos yeux ce qui nous causeroit de la douleur, nous faisant ressouuenir du trespasé.

Le mesme iour vn homme âgé d'environ 50. ans, de la nation des *Attikameques*, fut enrrollé au nombre des Chrestiens, aux trois Riuieres. Le P. Buteux me manda que le voiant malade, il luy demanda, où il pensoit aller apres sa mort; au ciel repartit il. Ie pris de là occasion de luy enseigner, dit le P.

ce qu'il falloit faire pour obtenir ce grand bien. Je le trouuai fort bien disposé, & a demi instruit, m'ayant ouy parler de nostre foy dans leurs cabanes, c'est pourquoy nous le fismes Chrestien. L'un des interpretes fut son parrain, & l'appella François; comme ie luy faisois prononcer son nom, ie suis bien aise, dit-il, qu'on me nomme ainsi dorefnauant, & non plus *Memegouèchicu* comme on faisoit.

Le 5. iour de Iuin le sieur Oliuier baptisa vne ieune fille aagée d'environ douze ans, nous auions commancé de l'instruire, mais comme nous n'en n'estions pas encor satisfaits, nous ne luy auions point conseré ce Sacrement. Le sieur Oliuier se rencontrant dās les cabanes, la trouua agonisant, c'est pourquoy n'esperant pas que nous en peussions estre aduertis assez tost, la baptisa sans ceremonies, elle fut enterrée le mesme iour.

Le 8. de Iuillet vn ieune enfant Algonquin, receut la santé du corps & de l'ame par le moié des eaux sacrées du baptesme. Or vn Montagnez voiant qu'ils'en alloit mourant, en vint donner aduis au P. Buteux, luy disant que le pere de l'enfant ne seroit pas marri qu'il l'allast voir, aiant tout donné ce qu'il auoit aux forciers, iusques à sa propre robbe, pour le faire chanter, & souffler à leur façon,

& tout cela sans aucun effect. Le P. s'y transporte, tesmoigne à ce barbare qu'il n'entroit point en sa cabane pour auoir, ains au contraire pour donner secours au corps & à l'ame de son fils, que s'il vouloit qu'on le baptisast que peut estre nostre Seigneur luy rendroit la santé. Ce pauvre homme en fut tres-content, Montieur de Chasteau-fort qui commande aux trois Riuieres voulut estre son parrain, & le nomma Iean; ce pauvre petit estant fait enfant de Dieu, guerit plaine-ment dans les deux iours suiuaus, avec l'estonnement de ses parens.

Le 18. du mesme mois le P. Daniel baptisa vn Huron, de ceux qui estoient arriuez pour la traite, & qui estoit descendu iusques à la residence de la Conception aux trois Riuieres. Comme il ne le trouuoit point capable d'instruction, tant il estoit oppressé de sa maladie, il s'auisa de faire mettre à genoux les Seminaristes Hurons qui l'accompagnoient, les faisant prier Dieu avec soy, pour le salut de leur compatriote; à mesme temps qu'ils recitoient leurs prieres, le malade ouure les yeux, les jette sur le P. qui luy demande aussi tost, s'il l'entendoit bien; aiant respondu qu'il l'entendoit, luy represente que les remedes humains, & tout le secours

que luy auoit donné le sieur de la Perle, Chirurgien de l'habitation, ne pouuans remettre son corps en santé, qu'il falloit penser à son ame, laquelle n'iroit point en leur *Esquendé*, c'est le país où vont leurs ames, mais qu'elle seroit portée au ciel, ou bien dans les enfers, que toutes les ames alloient en fin dans l'vne de ces deux extremités, les bonnes dans le plaisir, les meschantes & infidelles dans le malheur. Ce pauvre homme caressoit le Pere, l'embrassant & luy tesmoignant qu'il prenoit plaisir à son discours. Il continuë donc de l'instruire, sur le mystere de la sainte Trinité & de l'Incarnation, luy fait entendre que s'il croit ces veritez il peut estre baptisé, & que dans le baptisme ses pechez luy seroient pardonnez, & son ame purifiée & toute disposée pour le ciel, qu'il falloit seulement qu'il fust marri d'auoir offensé celuy qui a tout fait. A ces paroles ce bon homme, tout moribond, commence à frapper des mains, en signe de resiouissance, mais si fortement, que si on n'eust desia veu ses yeux noiez dans le sommeil de la mort, on l'eust pris pour vn homme plein de santé, voila qui va bien disoit il, voila qui va bien. Il fut donc baptisé, & nommé Robert, à peine fut-il fait enfant de Dieu, qu'il rendit l'es-

prit à son pere, mourant plus heureusement, qu'il n'auoit vescu. Ses compagnons vindrēt aussi tost donner la nouuelle de sa mort au P. qui se transporta en leur cabane, & leur demanda ce qu'ils vouloient faire de son corps, ils ont coustume de brusser la chair des corps qui meurent hors de leur païs, & d'en tirer les os, puis les emporter avec eux: mais voians que le P. leur disoit qu'estant mort Chrestien, il seroit à propos qu'il fust enterré en Chrestien, ils luy dirent qu'il estoit le maistre, qu'il en fit ce qu'il iugeroit à propos. Le P. aussi tost en donne aduis à Monsieur de Chasteau-fort, lequel fit faire vn beau conuoi à ce Neophite. Cela pleut tant aux Hurôs, que les principaux d'entre eux se tenās à la porte du fort, au retour des funerail les remercierent courtoisemēt nos François, du soin qu'ils auoiēt eu du malade, & de l'honneur qu'ils luy auoient rendu apres sa mort.

Le iour de la feste de nostre P. S. Ignace, le P. Claude Pijart, nouvellement arriué en la nouuelle France, respandit les eaux qui donnent la vie de l'ame, sur le corps d'une petite fille Algonquine, comme ont eut parlé à son pere de le baptiser, luy qui n'auoit point encor ouy parler du baptesme, se voulut informer des autres Sauvages, s'ils sçauoient bien

ce que c'estoit. De bonne fortune il s'adressa à l'oncle du petit Jean, dont ie viens de parler; lequel luy dit, que le baptisme ne faisoit aucun mal, qu'au contraire il auoit rendu la santé à son petit nepueu. Ce bon homme entendant cela, permit qu'on dōnast le nom de Marguerite à sa fille, la faisant Chrestienne.

Le 4. d'Aoust le P. Buteux voyant vne petite fille malade dans les cabanes, demanda à son pere s'il ne seroit pas bien aise qu'on enrichist son ame; il respondit qu'il en seroit tres content, & qu'il sçauoit bien que nous ne faisons point de mal aux enfans; si tu veux (luy dit-il) qu'elle soit baptisée, fais la porter en nostre Chappelle, cét homme sans retarder d'auantage, vint chez nous avec sa femme qui apportoit son enfant. Ie fus bien consolé de voir cette promptitude; ie l'interroge s'il ne nous dōneroit pas sa fille pour l'instruire, au cas qu'elle retourmast en santé; asseurement, dit-il, ie te la donnerai. Ie fais estat de sa parole, non seulement pour ce qu'il est Capitaine, mais aussi parce qu'il est tenu de ses gens pour homme paisible & veritable. Comme ie le pressois ce Printemps de se faire Chrestien, luy demandant si ce qu'on luy enseignoit estoit mauuais, il dit que non, pourquoy donc ne me promets-tu pas de le croire. Si ie te l'auois promis, re-

part-il, ie serois obligé de le faire. En effet vn Sauvage me dit certain iour, que ie le pressasse d'embrasser nostre foy, car s'il te promet, disoit-il, de le faire, il tiendra sa parole, pour les autres ne t'y fie pas aisement. Nous auons donc suiet de croire, que si son enfant guerit qu'il le donnera en son temps pour estre esleué en la foy qu'il a receu au S. baptême. Cette pauvre petite se nommoit *Ouemichrigouchion iskouëou*, c'est à dire femme d'Européen : deux ieunes soldats qui ont esté au seruice de Madame de Combalet, se trouuans à son baptême l'un d'eux la nomma Marie Magdelene.

Le 6. le P. Pierre Pijart baptisa celuy qui l'auoit amené des Hurons. C'estoit le Capitaine de leur bourgade. Ce bon hōme se nommoit *Aënon*, estât tombé malade en chemin il fut fait Chrestien, & mourut aux trois Riuieres. Deuant sa mort il recommanda fort à ses gens, qu'on ne fist aucun mal aux François en son pais : il estoit assez instruit, mais la chair & le sang le retenoient dans sa vie barbare. Il approuuoit les commandemens de Dieu, mais il ne croioit pas les pouuoir garder. Se voiant donc proche de la mort, & hors des dangers de pouuoir plus offencer Dieu, il receut volontiers le Sacremēt de vie

pour éuiter le malheur d'une mort eternelle.

Le 8. le P. Daniel fit Chrestien vn autre Huró malade, nommé *Tfondaké*, on le nomma Iean en son baptésme, il estoit des plus continens entre les Hurons, c'est pour cette raison (peut estre) que Dieu luy a fait misericorde.

Le 9. il en baptisa encor vn autre nommé *Arachiokouan*, il fut appelé Noël, ce ieune homme ne sçauoit quelle caresse faire à ce luy qui luy procuroit le ciel, il le prenoit par les mains, & luy disoit, tu ne me dis pas choses petites, de me parler d'aller au ciel, i'y veux aller, j'ay veu quelques vns de mes compatriotes baptisez, qui m'inuitoient d'aller avec eux. Le P. luy demanda s'il se souuiendroit de luy, quád il seroit en ce lieu de delice: ouy dea, faisoit-il, ie m'en souuiendrai, & ie dirai à celuy qui a tout fait, qu'il t'aime bien.

Le mesme iour le P. Buteux, receut au nóbre des Chrestiens vn Sauuage Montagniez, auquel on changea le nom de *Nenaskoumat*, au nom de Pierre. Le Pere le voulant disposer au baptésme, luy demandoit souuent s'il ne vouloit pas croire, ouy, dit-il, ie veux croire, si ie n'en auois pas enuie, ie te dirois tout maintenât vas-t'ê, ie ne teveux pas escouter, pour marque de sa croiâce vn peu deuât que
de

de tomber en lagonie il faisoit le signe de la Croix avec grande edification de nos françois qui le regardoient. Estant mort son frere vint prier le Pere de l'inhumer à nostre façon.

Le 16. du mesme mois les Hurons estant sur leur depart des trois Riuieres. Le Pere Raymbaut en baptisavn, que le P. Pierre Picart auoit instruit, il fut appellé Robert par vn ieune garçon, qui demeure avec nous à peine fut il Chrestien que ses gens le iettent dans vn Canot pour l'enmener avec eux, peut estre q'ua deux lieues de là, ils aurôit ietté son corps dans vne fosse pendant que son esprit s'en ira iouir du Paradis.

Le 24. du mesme mois le Pere Buteux baptisa vne petite filleagée d'environ sept ans, l'vn des soldats enuoyez icy par Madame de Combalet, luy donna nom Marie le Pere estant entré dans la cabane ou estoit ceste enfant demanda à son pere s'il ne seroit pas content qu'on la baptisast, luy tout melancolique de voir trois enfans, qu'il à tous malades, luy dit fais ce que tu voudras mes amis & moy auons, fait tout nostre possible pour la guerir, nous n'y auons rien gaigné voy si tu reüssiras mieux; comme le Pere l'enseignoit l'enfant ne pouuant retenir sa mere ap-

prenoit l'instruction pour l'inculquer à sa fille, euvn mot estant baptisée, elle se porte mieux, on luy fit boire de l'eau benilte, cela la soula-geoit en sorte que ses parens s'en reiouys-foient fort, & les autres malades nous deman-doient la mesme medecine.

Voila tous ceux qui ont esté baptisez par-my nos Sauvages errans & vagabonds. Le reste à receu ce Sacrement aux pays des Hu-rons, comme il se verra dans la Relation de ces contrées, que j'enuoye à vostre R.

Je sçay bien que plusieurs Sauvages m'ont demandé le saint baptisme, mais nous n'a-uons garde de le conferer à aucun adulte en santé, sinon apres vne longue espreuve, il est certain qu'on ne le peut refuser à vn pau-ure homme quasi agonisant, lequel donne des preuues qu'il a la foy, & qui rend com-pte d'une instruction suffisante, ce seroit vne estrange cruauté de voir descendre vne ame toute viuante dans les enfers, par le re-fus d'un bien que Iesus Christ luy a acquis au prix de son sang. Ouy mais si cét homme re-tourne en santé, & qu'il viue dans sa Barba-rie ordinaire, vous profanez ce Sacrement dira quelque vn ? Il respond que le Sacremēt est fait pour l'homme & non pas l'homme

pour le Sacrement, & par conséquent il vaut mieux hazarder le Sacrement que le salut de l'homme, adioustez que ce qui se fait avec raison & charité, se fait sans offence & sans profanation de nos merites, si quelques Sauvages en abusent par apres, cela ne rend pas coupables ceux qui luy ont conféré, non plus que le Sacrilege que fait vne personne au Sacrement de penitence, n'endommage pas la conscience du Confesseur qui s'est prudemment comporté.

L'aduoué bien qu'il faut soigneusement prendre garde de ne point baptiser ceux qui sont en santé, sans les auoir elprouuez & tenus au rang des Cathecumenes, comme il se faisoit en la primitive Eglise, mais d'assigner 4. ou 5. ans, c'est vn terme que saint Pierre ne garda pas en ses premieres predications; la prudence Chrestienne doit limiter ce temps il y à des fruits meurs dès le commencement de l'Esté, les autres au milieu, quelques vns à l'Autône. Il y en à qui ne sont bons qu'ë hyuer. Il y a des Sauvages ausquels ie ne voudrois pas confier nos mysteres apres six ans d'instruction, il y en à d'autres notammēt es pays sedentaires qui mouriront plustost, ausquels on ne scauroit sans iniustice denier

ce qui leur appartient autant qu'à nous , c'est l'estat du postulant ou du Neophyte, qui doit determiner du temps de son baptesme ou de la reception de nostre Sacrement adorable de l'autel, & non pas vne regle generale & commune à tous.

Au reste si nos Peres qui sont aux Hurons auoient autant d'ascendant sur les sauvages de ces contrées que nous en auons sur nos Sauvages de Kebec & des environs; & si nos barbares errans & vagabons estoient rassemblez aupres de nos habitations, & se rendoient sedentaires comme les Hurons, nous n'attendrions pas tant d'années pour les baptiser. Car nos françois ayans les biens-faits & la force en la main, feront bien ranger à leur deuoir ceux, qui se feroient volontairement soubmis au doux joug de l'Euangile. Mais les Hurons sont si forts & si peuplez, & les françois qui demeurent en leur pays en si petit nombre, qu'ils ne scauroient gagner ces peuples par de grands biens-faits, ny bannir de la Barbarie par la crainte. Et nos montaignez sont si accoustumez à leurs courses, leur camp est si leger & si volant, que s'ils voyoient qu'on les voulut ietter dans quelque contrainte quoy que raisonnable, ils auroient plustost ietté leurs tentes & leurs pauillons

hors la portée de nos canons , qu'on ne les auroit pointés & amorcez , si bien qu'il ne nous reste que les biens faits pour les arrester tous les ans sur le prin-temps ils parlent fort de le faire, mais comme ils voyent la difficulté qu'il y a de defricher la terre, d'abbatre tant d'arbres, d'enleuer tant de fouches, d'arracher tant de racines , ils perdent cœur , aimans mieux viure dans le repos , & dans la faineantise des bestes , que de iouir du fruit de leurs travaux , ceste année ie me suis trouué en quelques conseils , qu'ils ont tenu, ils me pressioient de les secourir d'hommes , ils en ont demandé à Monsieur nostre Gouverneur disans que leur pais s'alloit depoupler d'Elans & d'autres animaux , & par consequent que si la terre ne les nourrissoit, ils'alloient perdre de fond en comble, on leur respond à cela que le pays n'est pas encor en tel estat , qu'on puisse diuertir pour eux nos françois , puis que nous n'auons pas de terres suffisamment defrichées pour vn si grand nombre , comme nous sommes, cela est tres-veritables , on fait d'ailleurs tout ce qu'on peut pour les aider Monsieur nostre Gouverneur ma dit plusieurs fois. Mon Pere n'espargnez rien ny de mes biens en particulier, ny du pouuoir & de l'autorité, que Dieu,

le Roy, Monseigneur le Cardinal & Messieurs les Associez, m'ont mis entre les mains pour le bien & salut de nos François & des Sauvages: car iesçay que Dieu veut cela de moy, & que telle est la volonté de ces Messieurs. Monsieur le Cheualier de l'Isle son Lieutenant, qui est homme de bonne conduite & de resolution, a les mesmes sentimens. Monsieur Gād n'a rien à soy quand il faut exercer quelque acte de charité, il pense quelquefois de sa propre main les Sauvages malades. Les Sieurs Oliuier & Nicolet, en vn mot tous nos François excepté quelques personnes de nulle consideration, sont fort portez au salut de ces pauvres barbares, & les secourent qui d'une façon, qui d'une autre, mais *rationabile debet esse obsequium nostrum*, nous deuons proceder avec raison le petit nombre de defricheurs, & le grand nombre de François qui sont icy, empesche qu'on ne puisse donner ce secours aux Sauvages, à la verité cela est pitoyable que le deffaut du temporel, retarde si puissamment le spirituel, on fait tant de vaines pensées en France. Il y a tant de superfluitez en habits, en festins, en bastimens, tant de pertes au ieu, ces excez qui seront rigour eusement bruslez, seruiroient bien icy

à procurer la benediction du Ciel sur l'une & l'autre France. Pleut à Dieu que ces Dames que nostre Seigneur va touchant d'un costé, & que la vanité retient encor a sa cadene, vissent pour vn moment vne escoliade de petits garçons, & de petites filles Sauuages assister au Cathechisme vestus à la saint Iean Baptiste auiourd'huy prier Dieu, & demain s'enuoler dans les bois, faute que leurs parens ne sont pas arrestez. Je m'assure que leur cœur s'attendriroit, & comme leur sexe est plein de compassion & de tendresse, elles feroient seruir à Iesus Christ, ce qui ne sert qu'à Belial, & rapporteroient à vne tres-haute vertu, ce qui ne s'employe que pour les vices.

Pour conclusion ie feray vn homme de Dieu, qui marche dans les voyes de Dieu, dõt le nom est escrit dans les liures de Dieu, c'est celuy-là qui commença le miracle, qu'il fait faire pour arrester quelque famille de Sauuages : son cœur parlera à Dieu pour eux, & ses mains les enchaîneront par ses bien-faits & par le secours d'hommes qu'il a desia enuoyé & qu'il leur donnera, & nous autres qui sommes icy, nous presserons ces barbares de se seruir des benedictions que le Ciel leur enuoye par vn

homme celeste , si vne fois on les peut arrester, ils sont à nous, ie me trompe, ie voulois dire qu'ils sont à Iesus Christ , auquel soit honneur & gloire dans les temps , & dans L'eternité mais voyons ce que nous auons fait cét hyuer avec vne petite escouade qui se vint cabaner proche de kebec.

De l'Instruction d'un Capitaine Sauvage.

CHAPITRE IV.

CE sauuage donc ie pretends parler se nomme en sa langue MaKheabichtichiou, il est homme fort & hardy , bon guerrier , & a la langue asses bien penduë. C'est pourquoy encor bien qu'en effet il ne soit pas le Capitaine de sa Nation , si est-ce comme il se separent les vns des autres par escouades on le prend ordinairement pour le chef de sa bande. De la vient qu'on luy donne le nom de Capitaine puis qu'il en fait l'office assez souuent. C'est luy qui donna l'an passé ceste ieune femme Hiroquoise, que Monsieur le General à mené en France. S'estant donc venu Cabaner proche de Kebec, il s'efforça d'entrer és bonnes graces de

Monsieur nostre Gouverneur , & par ce moyen de tous nos françois. Comme il cognoissoit assez particulierement le Pere Buteux, il luy auoit demandé vn mot de lettre pour me l'apporter afin d'auoir libre accès en nostre maison. Or comme Monsieur de Montmagny nostre Gouverneur est riche en pieté, en courtoisie & en magnanimité, & qu'il se sçait seruir de ces armes avec industrie, il receut ce sauuage avec vn grand accueil, mais en sorte qu'il luy fit cognoistre qu'il ne departoit son amitié particuliere, qu'à ceux qui se faisoient instruire en nostre creance. C'est ainsi qu'il faut faire seruir son credit & son autorité à la gloire du Roy souuerain, & non à nostre vanité, ce sauuage eut la puce à l'oreille, comme ils honorent le grand Capitaine des françois, il voulut entrer bien auant dans ces bonnes graces. Il tesmoigne donc qu'il veut entendre nos mysteres, en certains temps qu'il n'estoit point à la chasse, il estoit quasi aussi souuent en nostre maison, qu'en sa cabane. Il monstre tant d'ardeur que nous voyant bien souuent empeschés avec nos françois il me dit Nicanis, ie ne voy que monde dans la maison, pendant le iour les François ne font que te diuertir, donne leur le iour & à moy la nuit,

fais moy venir coucher chez toy, & pendant le silence de la nuit nous confererôs plus à nostre aise, nous luy accordasmes ce qu'il desiroit; le soir d'ôc apres auoir fait nos prieres, au lieu de dormir ne us nous entreteniôs des articles de nostre creance, ce que nous faisions aussi pendant le iour quand le temps nous le permettoit. Je luy expliquay la creation du Ciel & de la terre, la cheute des Anges rebelles, comme nostre premier Pere auoit esté crée, les contentemens dont il eust iouï dans le Paradis terrestre, s'il eust obey à son Dieu, comme la mort, les maladies, la disette prouenoïët de son peché, que les animaux auroïët obey à l'homme, si l'homme eust obey à Dieu, que la mort n'auroit point exercé son Empire sur le genre humain, que la terre auroit comme volontairement & sans trauail des hommes donné des bleds & des fruiçts aux hommes. En effet, me dit-il, sur ce point, ie croy que comme elle produit de soy mesme tant d'arbres & tant de sorte d'herbes, qu'elle auroit aussi peu produire des bleds sans culture, ie luy fis entendre, que Dieu voyant la desobeyssance de l'homme, le voulut ietter dans les feux, mais que son fils se presenta pour payer & satisfaire pour les hommes, cepen-

dant comme il retardoit de se faire homme, pour instruire & sauuer les hommes, les corruption se iettant dans le monde gasta tout, Dieu s'en offensa si fort qu'il fit pleuuoir 40. iours & 40. nuicts sur la terre, comme si on eust versé l'eau, si bien que tous les hommes & les animaux furent noyés excepté vne seule famille composée de huit personnes, laquelle dressa vn grand vaisseau, dans lequel se ietterent deux animaux de chaque espee, en fin les eaux se retirerent & desseicherent. Dieu appaisa sa colere, & de ceste famille & de ces animaux sont prouenus, tous les hommes & les animaux de la terre, lesquels perit à petit ont repeuplé le môde, que leur nation est prouennë de ceste famille, que les premiers qui sont venus en leur pais, ne sçauoient ny lire ny escrire, voila pourquoy leurs enfans auoient demeuré dans la mesme ignorance, qu'ils auoient bien conserué la memoire de ce deluge, mais par vne longue suite d'années ils auoient enuelopé ceste verité dans mille fables, que nous ne pouuions estre trompez en ce point, ayant la mesme creance que nos ancestres, puis que nous voyons leurs liures. Il me demanda, si dans ceste longue succession de temps, on ne parloit point du fils de Dieu, ie respôdi que les gens de bië en auoient cognoissâce, & que depuis le deluge

iufques à fa venue, Dieu enuoya des hommes que nous appellons Prophetes, pour ce qu'ils apprennent des veritez de Dieu, & les enseignent aux hommes, pour annoncer la venue de fon fils: iufques la mefmes que ces Prophetes declarerēt plusieurs années deuant fa naiffance, ou deuoit naiftre ce Prince, comme il deuoit mourir & reffufciter, que fa Mere deuoit eftre Vierge, que les pechez des hommes luy donnoient fujet de retarder fa venue, qu'il vouloit faire cognoiftre aux hommes, combien ils deuoient le defirer puis que fans fon fecours ils ne fçauoient que des fables, bref eftant venu il a enseigné les peuples, guery les malades, reffufcité les morts, & comme il reprenoit les mefchans ils le lierent & le clouèrent en vne Croix, luy oftant la vie dans ces tourmens, que s'il les eut voulu abyfmer tous il l'auroit peu faire aifement par vne feule parole, mais au cōtraire comme il eftoit bon il difoit à fon Pere, mon Pere les hômes méritent la mort, ils vous ont offensé, ils méritēt le feu, mais voicy que ie paye pour eux, ie vous fupplie de faire mifericorde à tous ceux qui croirōt en moy & qui ferōt fâchez de vous auoir offensé oubliez leurs pechez, ne les iettez point dedans les feux, voila qui eft

bien disoit ce pauvre Barbare , mais i'ay bien peur qu'il ne me rebute , car ie ne scay pas ce qu'il faut faire ny comme il le faut prier. le te l'enseigneray (luy dyie) ne t'enuoye donc pas (me fit il) & si le sommeil ne te presse point passe la nuit en m'instruisant. c'est comme nous faisons quand nous traitons de quelque grand affaire: car nous nous assemblons pendant la nuit pour n'estre point diuertis, ie luy declarois les miracles, qui arriuerent à la mort de nostre Seigneur, comme il parut plein de gloire trois iours apres qu'on eut mis son corps au sepulchre comme il enuoya douze hommes par le mode pour enseigner les verités, & que ceux qui croiroient leur doctrine iroient au Ciel où il est monté. que les infidelles seroient iettés dans les enfers , que nous appellons ces hommes Apostres, lesquels en ont instruits d'autres par leurs escrits , & que ceux-cy vont par tout annoncer ces bonnes nouuelles, que cest pour cela que nous estions venus en leur pays , qu'ils voyoient bien que nous ne traficquions point; que nous ne demandions aucune recompense, que i'auois des freres par tout le monde , le fils de Dieu n'a pas aymé nostre pays (disoit-il) car il ny est point venu , & ne nous a rien dit

& tout cela, ie repars qu'il n'estoit né qu'en vn seul païs, qu'il n'estoit pas aussi venu au nostre, qu'au commencement nous ne croions point, mais qu'ayant presté l'oreille à ses enseignemens, nous les auons recognus tres-bons, & les auons embrassés, veu tant de miracles qu'il auoit fait, & comme ie luy demandois ce qu'il luy sembloit de ce que ie luy auois déclaré de nostre creance, ie ne scaurois, me respond il, te dementir, car ie n'ay point de cognoissance du contraire, tu me dis des choses nouuelles, que ie n'ay iamais entenduës, si i'auois esté sur les lieux où cela s'est passé ie parlerois, mais maintenant ie n'ay rien à dire, sinon que tu sçais beaucoup de choses, i'admire ton discours, mais recommence vn petit, & me fais passer depuis la creation du monde iusques à nous, ie luy obeï, declarant en peu de mots ce qui s'estoit passé dans tous les siecles, touchant nostre sainte creance. Il prenoit vn craion & marquoit sur la terre les diuers temps de suite, voila celuy qui à tout fait, me disoit-il, il commence en cét endroit de créer les Anges, & le monde, là il crea le premier homme, & la premiere femme, voila comme le monde croissant, se separe &

offence Dieu, voicy le deluge, icy sont les Prophetes, bref il vint iusques à nostre temps, puis se releuant il se mit à rire, ie ne m'estonne pas, fit-il, si nous sommes las, car nous auons fait vn grand chemin, en verité nos Peres n'ont esté que des ignorans, car ils n'ont eu aucune cognoissance de toutes ces choses, sinon des grandes eaux du deluge, encor n'en parlent ils pas comme vous. Ie n'ay rien à dire contre tout cela, car on ne m'a rien enseigné de contraire.

Or ie recognu bien qu'encor que ce procedé fut bon, ce n'est pas neantmoins par là qu'il faut commencer à instruire vn infidele, car comme toutes ces choses sont historiques l'esprit qui n'a pas cognoissance de celuy qui nous à reuelé ces veritez, demeure libre de croire, ou de ne pas croire. Il luy faut apporter des veritez naturelles pour le conuaincre, & quand on la rendu souple aux veritez de la nature, qui sont conformes à nostre foy, alors il embrasse les veritez surnaturelles par la foy, ie vy donc bien qu'il falloit changer de batterie.

Et par consequent és autres conferences ie me mis à luy prouuer qu'il y auoit vn Dieu, vn esprit sublime, qui auoit basti la grande maison du monde, & qui la gouernoit,

qui faisoit rouler les astres & marcher les eaux contre leur cours par les flux de l'Océan, qui formoit les enfans dans le ventre de leurs meres, en vn mot qui conduisoit toute la nature, les hommes luy, disois-je, ne font rien de toutes ces choses & neantmoins elles paroissent tous les iours à nos yeux. Il faut donc qu'il y ait vn autre principe plus puissant, ie luy apportay plusieurs autres raisons pour luy faire recognoistre ce grand Prince, ie luy fis entendre qu'il estoit iuste, qu'il recompensoit vn chacun selon ses œeuures, vous aimez vous autres les gēs de bien, vous haïssez les meschans, vous faites du bien à vos amis, vous bruslez vos ennemis. Dieu en fait de mesme, notamment apres la mort, pourrois tu bien croire que deux hōmes mourans, l'vn tres bon, l'autre tres abominable soient egalemeut contens en l'autre vie; ça bas on n'a donné aucune recompense à celuy qui est bon, on n'a point puny le meschant, voire mesme on a mesprisé l'homme de bien, & honoré le meschant, seroit-il bien possible que cela passast sans iustice, sans que rien s'en ensuiuit? si ce desordre estoit en l'vniuers, il vaudroit mieux estre meschant que bon, & tu vois bien le contraire, vois doncque celuy qui à tout fait mesure aussi les actions

actions des hommes, & qu'il les traictera selon leurs œuures. Vous dites que vous allez tous en mesme endroit. Il y a parmy vous des hommes tres-detestables, veux-tu aller avec eux? Vous vous battrez donc, & querellerez en l'autre vie, comme vous faites icy. Cela n'est point croyable. Les bons vont tous ensemble au Ciel, les meschans tous ensemble dans les feux. Dieu nous a mis entre le Ciel, & l'Enfer, pour nous apprendre que nous pouuions aller en l'vne de ces deux extremités. Et comme nostre ame est immortelle elle sera à iamais bien-heureuse ou malheureuse. Ceste vie est courte, l'autre est bien longue, ne fais pas comme les chiens qui ne pensent qu'à leur corps. Ces raisons & autres semblables firent quelque impression sur son esprit. Il me fit plusieurs questions dont ie pourray parler cy apres. Il me disoit parfois nostre croyance est bien sotte, nous n'auons point d'esprit, nous suiurons seulement ce que croient nos yeux. Nous ne resonons point, d'autrefois il me disoit, Nikanis ie n'ay point dormy toute la nuit i'ay suiuy dans mon esprit tout ce que tu m'as enseigné, comme vn homme qui suiuroit vn chemin, parfois la crainte entrant dedans son ame il apprehen-

doit la longueur de l'autre vie, ceste vie, faisoit-il, est bien courte, l'autre est bien longue, puis qu'elle n'a point de bout: estre triste sans consolation, auoir faim & ne manger que des serpens & des crapaux, auoir soif & ne boire que des flammes, vouloir mourir & ne se pouoir tuër & demeurer vn iamaïs, vne eternité dans ces peines. C'est à cela que ie pense quelquesfois, tu me ferois bien plaisir de me baptiser bien tost.

Pendant que ie l'instruisois il eut vne fortentation, c'est qu'en quittant ses façons de faire pour en prendre de nouvelles il mourroit bien tost. Le Diable se seruoit de quelques-vns pour luy mettre ceste pensée bien auant dans l'esprit, luy disant que la plus grande partie de ceux qu'on baptisoit, passioient bien tost en l'autre vie. Il luy represente que nous estions tous baptisez: Toutes les nations, disoit-il, ont quelque chose de particulier. Le Baptême vous est bon à vous autres, & non pas à nous. Sile Baptême luy repliquay-je vous cauoit la mort pas vn de ceux qui sont baptisez n'en eschaperoit, & tu vois bien qu'il n'y a que les malades & tres-malades qui meurent apres leur baptême, voire même quelques-vns

guerissent soudainement , que crains-tu ? Dieu a deffendu de tuër, penle-tu que ie te voudrois faire mourir , tu es basty de chair & d'os comme nous. Dieu est ton Pere aussi bien que le nostre. Il te veut aymer plus que nous, si tu crois en luy plus fortement. En fin Dieu luy fit la grace de surmonter ceste tentation. Il n'importe, dit-il, que ie meure, ie ne veux point aller dedans les feux. Nous mourons tous les iours dans nostre infidelité, i'ayme autant mourir en croyant, que restant infidelle. Nous l'assurames le plus qu'il nous fut possible , à peine estoit-il libre de ceste tentation qu'il tomba malade.

C'est icy que la plupart des Sauvages le tenoient pour mort, ie le fis demeurer quelque temps en nostre maison. Nous auions soin de luy avec amour , nous nous adressions à Dieu & aux Medecins. On le fait seigner, on le traite le mieux qu'on peut. Il se monstra constant & nous consola. Nikanis, s'escria-il vn iour, ne doute point de mon cœur, ie croiray iusques à la mort. Je ne me feray point souffler par nos Sorciers. Ses compatriotes nous attristoient dauantage, car allās aux Cabanes ils nous demandoient cōme il se portoit, & s'il mourroit bien tost, nous

repartismes que ne croyons pas qu'il deult mourir. Il en mourra dirent quelques-vns n'en doute point. Leur prophetie se trouua fausse par la grace de N. S. au bout de quelques iours il se trouua sain & gaillard. Ce qui nous apporta de la ioye & de l'admiration à quelques Sauvages qui croyoient que nostre cognoissance enuers Dieu l'auoit guery. C'est pourquoy ceste pauvre Apostate dont j'ay parlé cy dessus, nous soustenoit tousiours qu'il ne tenoit qu'à nous de la remettre en santé. Pendant sa maladie qui ne fut pas si grande que nous craignons, comme ie luy disois que i'auois demandé à Dieu de mourir en sa place, si tant est que nostre Seigneur le voulust appeller : non pas cela Nikanis me fit-il, tu ne fais pas bien, il faut que tu viue pour instruire nostre nation, pour moy il importe peu que ie meure. Je trouuay ceste affection bien estrange, car ces peuples ayment extremement la vie, ils se cherissent demesurément. Mais fermons ce chapitre, il est desjà trop long; disons deux mots de ses bons sentimens.

*De quelques bons sentimens que Dieu donnoit
à ce Capitaine.*

C H A P. V.

COMME il couchoit parfois en nostre petite maison, ainsi que j'ay remarqué cy dessus, il nous disoit qu'il n'auoit iamais creu bien fortement la pluspart de leurs resueries. A la mort de mes enfans (faisoit-il) ie n'ay pas mis grande chose dans leur fosse, ie ne m'attendois guere que nos sorciers les peussent guerir en leurs maladies. Je voyois bien que nos festins nous destruisoient, ie faisois neantmoins comme les autres pour suiure la coustume du pays. Mais ie m'en vay ietter par terre toutes ces vieilles façons de faire. Tu me deffends les festins à tout manger, ie n'en feray plus. Tu me deffends de croire à mes songes, ie ny croiray plus. Tu me deffends de suër pour faire bonne chasse ou bonne pesche, ie ne suëray plus pour ces sujets là, mais seulement pour ma santé. Il nous disoit quantité d'autres choses semblables, deuant que de s'endormir. Il faisoit ses prieres comme nous luy auions recommandé, mais il crioit à plaine teste, comme ils ont coustume de faire quand ils adres-

sent leurs souhaits à celuy qui a faict le iour, ou à quelque autre qu'ils nomment leur grand Pere. Celuy qui as tout fait, disoit-il, ayde moy, ie veux croire en toy, enseigne moy tes façons de faire, car ie les veux suiure. Le meschant Manitou me veut tromper, deffends moy de ses embusches. Le matin estant esueillé il en faisoit de mesme criant tousiours fort haut, en sorte qu'on l'entendoit de bien loin. Comme il auançoit en la cognoissance de nos mysteres, aussi augmentoit-il les prieres qu'il faisoit de luy-mesme s'escriant à sa façon. Toy qui as tout faict, ie veux croire en toy, ayde moy, enseigne moy tes façons de faire, ie veux faire comme toy, ie te veux imiter. Toy Manitou qui es meschant ie n'ay plus de croyance en toy, tu es vn trompeur ie croy en celuy qui a tout faict & qui mesure tout. Toy qui es la pensée de Dieu, qui t'es faict homme pour nous, ie t'ayme secoure moy, garde moy, deffends moy contre le Manitou. Il appelle nostre Seigneur la pensée de Dieu, pour ce que ie luy auois faict entendre, que Dieu n'estoit point marié, quoy qu'il eut vn fils, & que sa cognoissance ou son Verbe estoit son fils. C'est pourquoy de luy-

mesme il l'appelloit la pensée de Dieu.

Voicy ce qu'il disoit vne autrefois. Celuy qui as tout faict, escoute moy, ie ne te parleray pas François, car ie ne sçay pas ceste langue, ie te parleray à ma façon, ie te diray peu de chose, car ie sçay peu, si i'en sçauois dauantage, ie t'en dirois dauantage. Tues bon enseigne moy comme tu fais, car ie veux faire tout de mesme. Je ne feray plus ce qu'on m'a deffendu. Je veux croire en toy, ayde moy. Il adiousta plusieurs autres choses que ie n'entendy pas, car il faisoit ses prieres quand nous estions retirez en nos chambres. Et comme il voyoit que nous ne crions pas comme luy faisant les nostres, il commençoit à parler plus bas: Or tout cecy estoit aux premiers commencemens; car quand il eut appris le *Pater*, l'*Aue* & le *Credo*, en sa langue, il le disoit à deux genoux, & d'une voix assez basse imitant nostre façon de prier. Il me demanda neantmoins si c'estoit mal fait de crier tout haut comme il faisoit: Je respondy que non, mais que Dieu cognoissant toutes nos pensées nous n'auions que faire de parler bien haut pour nous faire entendre. Depuis ce temps là il parloit plus bas, & disoit les oraisons qu'on luy faisoit dire.

Il me demandoit vn iour si les Diables n'estoient point damnez faute d'esperer en Dieu. Car si Dieu (disoit il) est si bon, il est croyable qu'il auroit pitié des Demons s'ils esperoient en luy. Je luy reparty que pendant qu'on est en la voye de se sauuer qu'on peut esperer en Dieu, mais que dans les Enfers il n'y a plus qu'un eternal desespoir.

Comme il m'eut dit qu'il cognoistroit en ce poinct si nous l'aymions, sçauoir est, si nous le baptisions bien tost, ie luy reparty que nous esprouuerions sa cōstance deuant que de le faire, ie luy representay aussi les obligations qu'il encouroit par le Baptisme: Cela va bien, dit-il, c'est la raison que vous m'esprouuiez, donnez moy vn François qui demeure avec moy quand ie me retireray dedans les bois pour chasser, il m'enseignera à prier Dieu soir & matin, il épiera toutes mes actions, & vous rapportera si ie fay des festins à tout manger. Si j'ay encor croyance à mes songes, si j'obey à nos Sorciers, bref vous sçaurez par son moyen si j'ay contreueu aux deffences que vous m'avez faictes.

Je grossirois trop ce chapitre si ie voulois rapporter tout l'entretien que nous auons

eu avec luy. Reste maintenant à dire le succès de ceste instruction, car c'est iustement ce qu'on attend.

Sur la fin de l'hyuer le Diable luy fit faire deux rodomontades, l'une en nostre endroit, l'autre enuers le sieur Oliuier, nous ayant demandé ie ne sçay quoy, que nous ne pouuions pas luy donner. Il se dépira, & sur ce dépit le diable le sollicitant il nous rendit le Chappelet & l'Agnus Dei, que nous luy auions donné, & s'en alla; nous ne fîmes autre chose sinon de le recommander à Dieu. Ceste affaire estant plus de son ressort que du nostre, à peine ce pauvre misérable fust-il en sa cabane qu'il se trouua accueilly de crainte & de tristesse. Il n'osa par apres nous venir voir; mais la conscience le remordant il s'adressa au sieur Oliuier, luy declare sa peine, & la faute qu'il auoit faite, l'assurant que la colere l'auoit transporté, qu'il n'estoit point enfant, qu'il tiendrait la parole qu'il nous auoit donnée de croire en Dieu. Le sieur Oliuier nous le ramena: ce pauvre homme ne nous osoit regarder, tant il estoit confus. Il me redemanda par apres son chappelet, mais ie luy voulus pas rendre, il nous demanda si nous auions donné aduis à Monsieur le Gouverneur de sa santé, nous

dismes que tout presentement nous venions de l'en informer, voyant qu'il auoit tardé vn iour sans se recognoistre. Allons (dit-il) menez moy vers luy, ie luy veux parler, nous y allasmes donc ensemble, à peine estoit il entré dans sa chambre, qu'il s'escria. Ah ! Nikanis que i'ay fait vne chose meschante, i'en suis bien marry ; ie n'ay point d'esprit, la colere m'a pensé perdre. Non ie ne suis point enfant, ie seray ferme dans la parole que ie vous ay donné. Nous auons passé l'hyuer dans vne si grande paix : Il ne faut pas faire le fol sur la fin ; ma faute est grande mais ie n'ay battu ny frappé personne, ie hay ce que i'ay fait. Monsieur le Gouverneur luy fit dire qu'il se doutoit bien que le Diable n'auroit pas si grand pouuoir que de l'empescher de se recognoistre, que s'il perseueroit dans la bonne volonté de croire en Dieu, que ceste faute ne pouuoit effacer l'amour qu'il luy portoit.

Depuis ce temps là il se remit en son deuoir, de sorte que faisant festin quelques iours apres il dit tout haut deuant ses compatriotes s'adressant à moy : Pere le ieune ce que ie t'ay promis au commencement de l'hyuer ie te le promets à la fin, ce que ie dis maintenant ie le diray l'Esté : Je ne suis pas

enfant pour mentir, ie ſçay que ie ſeray mo-
qué, mais les riſées ne me tuënt pas, &
quand i'en deurois mourir, ie perſeuereray
iuſques à la fin, auſſi bien faut-il que ie meure
quelque iour. Ces bonnes reſolutions n'em-
peſcherent pas qu'il ne ſe laiſſaſt vne autre-
fois emporter à ſa colere contre le ſieur Oli-
uiet, pour ie ne ſçay quelle mauuiſe entente.
Il ne ſçauoit comment rentrer en grace avec
luy, en fin le iour du vendredy Saint il le va
aborder & luy parle en ceſte ſorte. Reſpons
moy ie te prie, ſçay-tu bien l'oraïſon que le
ſils de Dieu a faite, & qu'on m'a enſigné: Ie
la ſçay bien en effet dit le ſieur Oliuiet, ne la
dis tu pas quelques fois? Ie la dis tous les
iours, ces mots ne ſont-ils pas dans ceſte
oraïſon: *Pardonne nous nos offences, comme
nous pardonnons à ceux qui nous ont offencé.*
Le ſieur Oliuiet voyant bien ce qu'il vou-
loit dire l'embrasſe, & luy dit que de bon
cœur il luy pardonnoit la faute qu'il auoit
commiſe en ſon endroit. Au ſortir de là il
me vint trouuer tout remply de ioye de s'e-
ſtre reconcilié, donnant mille loüanges à ce-
luy qui luy auoit accordé ſon pardon.

Or i'açoit que nous ſoyons tous fautifs, &
qu'il ne faille pas rebuter vn homme quand
il recognoiſt ſes pechez, ſi faut-il prendre

garde en ces premiers commencemens de quel esprit sont portez ceux qui se veulent ranger au Christianisme. Cét homme estant bien touché seroit puissant parmy les siens, mais comme il est colere & superbe nous ne le pressons pas tant, veu mesme qu'il a plusieurs femmes qu'il promet de quitter & qu'il ne quitte point. Il pretend quelques excuses là dedans. Je me souviens qu'estant certain iour devant Monsieur le Gouverneur, il luy dit : Nikanis, ie desire à la verité d'embrasser vostre creance, mais vous me faites deux cōmandemens qui se choquent l'un l'autre, vous me deffendez d'un costé de tuer, de l'autre vous me deffendez d'avoir plusieurs femmes, cela ne s'accorde pas, de trois femmes que j'ay espousées, ie n'en ayme qu'une, que ie veux retenir avec moy, ie congedie les deux autres, mais elles retournent malgré que j'en aye, si bien qu'il faut que ie les souffre ou que ie les tue; j'espere neantmoins que dans quelque temps, ie les feray retourner en leur pays. Je croyrois aisément qu'il n'en tient qu'une pour sa femme qu'il ayme fort, hayssant les deux autres, mais il faut euter le scandale, & donner ceste impression à ces barbares que les Chrestiens ne peuvent tenir qu'une seule

femme : Neantmoins comme ceste coustume sera difficile à exterminer, nous tolerons & attendons doucement que la foy se fortifie dans l'ame de ce pauvre homme, pour luy faire faire vn effort bien difficile à vne ame quasi de chair : Mais encor il me semble que son corps n'est pas le plus grand obstacle à la foy, ains plustost son esprit remply d'orgueil. Si Dieu le rebute, ie me figure qu'il le fera en punition de sa superbe plustost que de sa luxure, quoy qu'il soit profondément abyfmé dans ces deux gouffres.

Au reste il dit merueille de nostre Saincte doctrine, il l'a presche publiquement. Le P. Bureux m'escriit des trois Riuieres, qu'il dit tout haut qu'il croit en Dieu, qu'il garde tous ses commandemens, excepté celuy de n'auoir qu'une femme. Ie l'ay veu à Kebec parler fort hardiment en faueur de nostre saincte Foy, dire en la presence de ses compatriotes qu'il alloit ietter bas ses façons de faire, qu'il ne feroit iamais des festins à tout manger, qu'il n'appelleroit point les Sorciers pour le penser en ses maladies, qu'il ne croyoit plus aux songes, & qu'il vouloit estre baptisé, & croire ce que croient les François, apres tout cela il rampe encor

sur terre, son entendement cognoist ce que la volonté accoustumée au mal ne peut ou ne veut pas encor embrasser fortement. Je supplie de tout mon cœur ceux à qui Dieu a donné la foy, diray-je quasi par heritage, d'auoir pitié de ce pauvre homme, de supplier nostre Seigneur qu'il luy donne l'humilité. Ah ! qu'on faict peu d'estat du don de la Foy dans l'Europe : Il semble que ce soit vne chose connaturelle de croire en Dieu. O quel present ! grand Dieu quelle faueur ! c'est icy qu'on voit quel thresor c'est que de croire en IESVS-CHRIST, c'est icy qu'on cognoit la difficulté qu'il y a de faire entrer ceste creance dans l'esprit d'un Barbare infidelle, c'est icy que les obligations d'armer celuy, qui nous a preuenue d'un si grand bien faict, paroissent à découuert. Il est vray que l'opiniaistreté des heretiques est vn vray pourtrait de la dureté de nos Sauvages. Passons outre.

Je sçay bien que quelques-vns de nos François voyant ce Sauvage retif apres tant de promesses faictes en particulier, & en public, ont voulu dire que tout ce qu'auoit faict cet homme, n'estoit que pour se donner du credit aupres des François, afin

d'espouser vne ieune femme, qu'il n'auroit peu auoir autrement. C'est vn erreur, car ie ſçay nettement le fond de ceste affaire, & y ay contribué ſans y penſer: mon deſſein eſtoit qu'il en retint vne des deux plus agées qu'il auoit, mais comme ceste ieune femme l'aymoit, & cependant ne l'oſoit eſpouſer pour la crainte qu'elle auoit qu'un Sorcier qui la vouloit prendre pour ſeconde femme, ne la fit mourir par ſes ſorts. Il arriva que noſtre Sauuage en quelque autre occaſion m'ayant teſmoigné qu'il redoutoit l'art de cét homme, ie luy fis entendre qu'il ne deuoit point craindre, ſ'il croyoit en Dieu, que ſa foy luy ſeruiroit de bouclier contre les charmes, & pour le confirmer en ceste verité ie prouoquay moy-meſme le Sorcier, ie l'attaquay ſi viuement que ſoit qu'il craignit les chaſtimens de Dieu, ou qu'il me creut plus grand forcier que luy; il fit la paix avec ce Capitaine dans noſtre propre maiſon. Si imaginant peut-eſtre que ie le tuërois par des charmes plus puiſſans que les ſiens, ſ'il perſeueroit dans la mauuaiſe volonté qu'il auoit contre vn homme que j'aymois. Si toſt qu'ils furent reconciliez ceste ieune femme deliurée de ſa crainte l'eſpouſa cōtre

mon sentiment, car veritablement si i'eusse pensé que ceste reconciliation eut deu faire ce mariage ie ne l'aurois pas procurée comme ie fis. Au reste tout ainsi qu'en vostre France, si tost qu'une personne s'adonne à fuire la deuotion les hommes imparfaits ne la scauroient plus supporter, si elle tombe dans quelques fautes, comme si en vn moment elle pouuoit deuenir Sainte, de mesme en la nostre vous en trouuerez mais bien peu, & bien peu considerables en ces affaires où ils ne voyent goutte, qui voudroient qu'un Sauvage fut tres-feruent Chrestien & se despouillast tout à coup de la vieille peau, si tost qu'il a fait paroistre quelque bonne inclination pour nostre creance, autrement tout ce qu'il fait n'est que feintise. Si leur conclusion estoit bonne, ie les conuinquerois de grande tromperie & peut estre des sacrileges, car apres auoir promis à Dieu tant de fois de s'amender de leurs fautes, ils ne s'acquittent pas de la promesse qu'ils en ont faite en la presence, donc ils procedent par feintise. La conclusion n'est pas bonne ny pour eux ny pour nos Sauvages. Finissons avec ses paroles, *eadem quippe mensura qua mensi fueritis remetietur vobis.*

Ce qu'on

*Ce qu'on a fait pour l'instruction des autres
Sauuages.*

CHAPITRE VI.

IE ne sçauois assés benir Dieu de nous
auoir donné pour Gouverneur vn homme
selon son cœur, il est tout plein d'amour pour
nos François, & ne manque pas d'affection
pour nos Sauuages, il a vne dexterité ad-
mirable à rapporter au bien de la Religion,
tous les presens, tous les festins, en vn mot
tous les secours, & toutes les gracieusetés
qu'on doit faire à ces barbares pour s'entre-
tenir en paix avec eux, en sorte que ce qu'on
fait ordinairement par vne police non blas-
mable, il le fait par vne prudence vraie-
ment Chrestienne, & vraiment louable,
faisant comme on dit d'vne pierre deux
coups, car par les mesmes faueurs & par les
mesmes bien-faits dont il se sert pour les at-
tacher aux François, il les attire encor à la
foy, qui est le bien & la vraie fin pour la-
quelle Dieu fait voguer les vaisseaux, d'Eu-
rope en ce nouveau monde, suivant donc ces

maximes , les Sauvages au commencement de l'Hyuer s'estans retirés qui deçà qui delà dans leurs grandes forests pour aller chercher leur vie , vne petite troupe d'Algonquins , comme j'ay dit estans restés auprès du fort , apres y auoir passé quelques iours il les fit assembler le 15. de Decembre pour leur faire festin , ils s'y trouuerent tous hommes, femmes & enfans, n'aians laissé que peu de personnes pour garder leurs cabanes, chascun aiant pris place. Monsieur le Gouverneur accompagné de plusieurs François leur fit dire par le Sieur Olinier truchement , qu'il estoit bien-aise de ce qu'ils se comportoient fort paisiblement, & qu'il les aimeroit & protegeroit tousiours, tant qu'ils perseuereroient en cette bonne intelligence, qu'ayant désiré de les auoir, il les auoit inuités au festin pour se conjoynr avec eux de l'amour qu'ils s'entrepportoient, les François & les Sauvages. Acela ils repartirent avec leur exclamation , hô, hô, hô , mais avec vn ton qui donnoit à cognoistre la satisfaction qu'ils auoient de ce témoignage d'affection , apres celale Sieur Olinier , suiuant la volonté de Monsieur, fit faire l'ouuerture du banquet par vn Capitaine qui garda leurs ceremo-

nies, declarant qui estoit celuy qui les inuitoit, & dequoy estoit composé le festin, & à chaque diuersité de mets, quoy que mellés tous ensemble, ils rémoignent leur contentement par leur hô, hô, hô, tiré du profond de l'estomach, aians bien mangé on fit la conclusion du banquet, & on r'enuoia toutes les femmes & les enfans, les hommes âgés firent quelque harangue en recognoissance de l'amour que Monsieur le Gouverneur leur portoit, lequel prenant de la occasion de leur parler, leur dit qu'en effet il les aimoit, mais qu'il s'estonnoit comme estant vis à vis des François, depuis vn si long-temps ils n'auoient pas encor reçu leur creance, les asseurant que le Dieu qui les conserue, les conserueroit s'ils l'embrassoient, il leur demanda, si ce qu'on leur enseignoit estoit mauuais, il les pressa fort sur ce point, ils respondirent que veritablement ce qu'ils auoient ouy dire, estoit bon, mais qu'il falloit accuser la dreté de leur esprit, & le defaut de personnes qui entendissent bien leur langue pour les instruire, j'auois prié le Sieur Oliuier de haranguer, nous

auions disposées quelques raisons pour les presser, mais ils sçauent asses bien se deffaire & destourner le propos qui ne leur aggrée pas; dequoy m'apperceuant & rehaussant ma voix, ie commençay en la presence de nos François, & des Sauvages à parler publiquement pour la premiere fois en leur langue, ie m'estois retenu iusques alors non pas tant crainte de confusion, pour moy, que pour n'auilir nos mysteres les exposans à leurs risées, par mes begaiemens, ie leur dis donc qu'à la verité on ne leur auoit point presché la foy, iusques alors, dans leur assemblees publiques, qu'on les auoit seulement inuités à faire comme nous, mais sans leur pouuoir declarer la beauté de nostre creance, qu'on le pourroit faire d'oresnauant, puisque nous nous auancerions en la cognoissance de leur langue, & que s'ils vouloient correspondre à l'amour que leur portoit nostre grand Capitaine, ils s'assembleroient parfois en nostre maison, pendant l'hyuer, pour entendre parler de Dieu, & confeter de sa doctrine, que le sieur Oliuier si trouueroit pour m'expliquer ce qu'ils diroient, & que ierespondrois par ma propre bouche, puis qu'ils m'entendoient bien, que Monsieur nostre Gouverneur les inuitoit à cela, que Dieu mesme ne les

pouuoit aimer voiant qu'ils ne le vouloient pas cognoistre, & m'adressant à vn Capitaine ie luy dis, si ton fils ne t'aimoit point, s'il se mocquoit de toy, n'en ferois tu pas fâché? or sçache que tu es plus enfant de Dieu, que ton fils n'est ton fils, ce n'est pas toy qui as compassé le corps de ton fils, tu n'as point enchassé ses yeux dans la teste, tu n'as point emboüeté ses os dans leur iointures, attaché & lié ses bras aux espaules, si tu as conduit cét ouurage, que ne luy as tu donné quatre bras, que ne luy as tu enclaué des yeux derriere la teste, c'est Dieu qui a dressé ce bastiment, c'est luy qui en est l'auteur, il s'est feruy de toy pour le mettre au iour & le conseruer. Or regarde maintenant qu'elle ingratitude de ne vouloir pas croire, & obeir à nostre vray pere? vous me dirés que vous ne le cognoissés pas, venés nous voir, & nous vous l'enseignerons. Le leurs dis plusieurs autres choses, leur demandant de temps en temps, s'ils m'entendoient? ouïy, respondoient ils, nous t'entendons bien, ce que ie dis est-il mauuais? non, voulez vous estre instruits sur cette doctrine? nous le voulons bien, assemblés vous donc partois en nostre maison pour en conserer, nous le ferons, respondent ils, ferés vous marris que i'assemble vos

enfants, pour leur enseigner les mêmes choses; nous en ferons tres-contens, & tu feras plus de profit avec eux, qu'avec nous, car nous manquons de memoire, estans desia agez, recommandez leur donc qu'ils viennent quand on les ira appeller, nous ny manquerons pas. Monsieur le Gouverneur & nos François tesmoignerent bien du contentement de ces bonnes resolutions, lesquelles ont eu quelque bon effet: car & les peres & les meres, & les enfans ont receu quelque instruction, & encor bien qu'ils n'aient pas embrassé nostre creance, ils ne laissent pas pour la plus part de la respecter, cette diuine semence operera en son temps. Je dis bien d'auantage, que s'ils estoient renfermez dans vne bourgade, & qu'on les eust veu vne couple d'années sedentaires, ie ne ferois point de difficulté de baptiser vne partie des grâds, & tous les enfans, qui seroient instruits: car aians receu la Loy de Iesus Christ, on leur en feroit bien faire l'exercice, & ainsi petit à petit, ils s'habitueroient au chemin de la verité, & dans peu d'années ce seroit vn peuple de benediction, tout gist à ietter la ieunesse dâs de bonnes coustumes, ce qu'on ne peut faire aisement, qu'en les arrestant, ou aians des Seminaires bien fondez, c'est cela qui manque, comme i'ay desia dit: car les despenfes en vn

païs nouveau, & tout neuf, sont fort grandes. Mais venons aux conferences que nous auës eu avec eux. Ils me vindrent donc voir plusieurs fois, & quand il n'y auoit que des Algonquins, ie suppliois le sieur Oliuier de s'y trouuer: car comme i'ay dit souuent, ie ne les entend quasi pas, quoy qu'ils m'entendent fort bien, tout de mesme que ie n'entendrois pas vn vray Gascon, ou Prouençal, quoy qu'il m'entendit bien, parlant François. Les premiers qui vindrent apres ce festin, estoient les plus apparens d'entr'eux, ils nous proposerent trois ou quatre questions, deuant que d'entrer en discours de nostre Religion.

Premierement ils demanderent pourquoy ils mouroient si souuent? disans que depuis la venue des François, leur nation se perdoit entierement, qu' auparauant qu'ils eussent veu des Europeans, que les seuls vieillards mouroient, mais qu'apresent il en meurt plus de ieunes que de vieux.

Secondement, l'un d'eux dit qu'ils auoient ouy dire à son grand pere, que plus il y auroit icy de François, moins il y auroit de Sauuages, & que lors particulièrement qu'on ameneroit des femmes, qu'ils mourroient en grand nombre. Il disoit encor qu'il y viendrait des robes noires pour les instruire, & que cela

mesme les feroit mourir, comme en effet disoit-il, la plus part de ceux qui ont esté baptisés sont morts.

En troisieme lieu il racomptoit qu'un certain Basque au commencement venant en ce pais cy, ne se laissoit point approcher des Sauvages, il les repoussoit & crachoit en terre, disant qu'on les esloignast, qu'ils s'entoient mal, cependant i descriuoit nos noms disoit-il, sur vn papier, & peut estre par ce moyen nous a-il enforcélé & fait mourir.

En quatriesme lieu vn autre dit que le Manitouluy auoit reuelé en songe que ceux là seulement receueroient nostre doctrine, qui deuiendroient sedentaires, que les autres s'en moqueroient, voila ce qu'ils nous obiectent & ce qu'ils reiterent assés souuent.

L'aduoué que les sauvages errans ne scauroient pas se peupler beaucoup, i'en pourrois donner beaucoup de raisons, suffit de dire qu'ils meinent vne vie si miserable, qu'il ny a que les plus robustes qui puissent resister à leurs trauaux, mais i'aurois bien de la peine de rendre vne raison naturelle, pourquoy ils mennent bien plus souuét qu'ils ne faisoient par le passé, on attribué cela aux boissons d'eau de vie, & de vin qu'ils aiment avec vne passion entierement dereglee, non pour le

goust qu'ils trouuent en les beuuant , mais pour le cõtentement qu'ils ont d'estre ytres, ils s'imaginent dans leur yuressse qu'ils sont bien escoutés , qu'ils sçauent bien discourir, qu'ils sont vaillans & redoutés, qu'on les admire comme des Capitaines, c'est pourquoy cette folie leur agreant, il n'y a quasi petit ny grand Sauvage, iusques aux filles & aux femmes qui n'aiment cõt etourdisssement , & ne prennent ces boissöns quand ils en peuuent auoir purement & simplement pour s'en-yurer. Or comme ils les prennent sans manger , & avec vn tres grand excés, ie croirois aisement que les maladies qui les vont exterminant tous les iours, pourroient en partie prouenir de la, on rasche dy remedier, mais on a bien de la peine d'empescher nos François de cooperer à ce desordre, lequel en fin pourroit esteindre, s'il estoit libre toute la nation des Montagnes, qui se retire ordinairement aupres de nos habitations Françoises, ils ont tiré cette coustume des Anglois à ce que quelques vns d'entre ceux m'ont dit. Or comme le diable preuoit peut estre leur ruine, il leur en donne des sentimens , reiettant la cause de leur mort , non sur leurs excés, ains sur la loy de Dieu, & sur la multitude des François , afin d'esloigner tant qu'il

pourra ces pauvres barbares de leur salut. Voions ce qu'on respondit aux points qu'ils nous proposerent. Au premier le sieur Olivier leur repartit qu'auant mesme que les François vinssent icy, ils tomboient dans certaines grandes maladies qui en emportoient plusieurs, & qu'ainsi ne soit, estant fort ieune, disoit-il, j'appris que les premiers qui aborderent vos contrées y trouuerent peu de monde, & qu'on leur dit que l'hiver precedēt en auoit tué vne tres-grande quantité. Je leur dis aussi qu'ils considerassent tous les peuples errans & qu'ils les trouueroiēt en petit nombre en comparaisō des sedentaires : que nous auions oüy dire que les natiōs du Nort, ou les Nipisiriniens vont en marchandises, estoient quasi routes esteintes par la famine de l'hiver passé, vous ne pouués leur disoy-je attribuer cette mort aux François, puisque les François ne communiquent point ces peuples, ils repliquerent que les Nipisiriniés leur portoient diuerses denrées de France, & que leur mort pouuoit prouenir de là. Je respondis que certains peuples demeurans fort auant dans les terres, au dessous de Tadoussac n'auoient aucun commerce avec l'Europe, ne se seruans que de haches de pierre à ce qu'une femme de ce pais là m'auoit racōté, & que cependant ils mourroient aussi souuēt

que les autres nations errantes, enfin la meilleure responce fut que nous craignîs Dieu, que nous croions en luy, & partant qu'il nous conseruoit, d'où prouenoit que nous estions fort peuplés, qu'au reste ce grād & souuerain Seigneur nous deffendoit de tuer, sinon en guerre, & par consequent que nous n'auions garde de les faire mourir, estans nos alliés & nos amis, vous autres adiousta le sieur Oliuier si tost que vous estes en nombre, vous estes orgueilleux & insupportables, vous prenez guerre à vos voisins sans sujet, vous vous astommés les vns les autres, celuy qui mesure & pese tout, voiant cela ne permet pas que vous multipliés, ils cōfesserēt que cela estoit vray, on leur representa leur intemperance és boissens, mais cōme ils ne sçauoient se commander, ils repartirent qu'il faudroit que nostre grand Roy defendit de passer icy des boissens, qui enyurent, on repliqua qu'il ne falloit pas ietter les cousteaux & les haches dans la riuiera, encor que les enfans & les estourdis s'en blessassent par fois.

Au second point on leur fit entendre que tant s'en faut que le grand nombre de François les fit mourir, qu'au contraire plus il y en aura, plus il y aura de viures sur le païs, & par consequent plus ils feront secourus, qu'ils voioient bien que les François n'auoient

encor tiré aucun Sauvage, & que Dieu leur deffend, pour nous autres, ie leur dis que s'ils ouvroient les yeux qu'ils verroiét bien que nous taschions de leur sauuer la vie du corps & de l'ame, que nous demandions leurs enfans pour les nourrir & entretenir, & pour les apprendre à cognoistre Dieu, afin que si les grands veulent mourir par leurs excés, & pour ne vouloir point croire en celuy qui à tout fait, leur nation puisse subsister & se reftablir par ces ieunes plantes que Dieu conseruera comme il nous conserue. Que si vne partie de ceux qui sont baptisés sont morts, il ne s'en falloit pas estonner, car ils n'ont receu ce Sacrement qu'à l'extremité, pour mettre leur ame en assurance, qu'ils fussent morts, encor qu'ils ne leussent point receu qu'ils voioiét bié que pas vn de ceux qui sôtbaptisés en santé, n'est mort soudainemét, ains au contraire quelques malades ont mesme recouuert la santé dans ce bain sacré, ils se rendent à ces raisons, mais comme le diable ne les veut pas laisser eschaper de ses mains, il les fait bien tost apres retomber dans leurs premiers doutes.

Au troisieme point nous tesmoignâmes que nous n'auions point ouïy parler de ce Capitaine Basque, qu'il est probable que n'estant

pas accoustumé à voir les Sauvages , il auoit de la peine à en supporter l'odeur , que pour escrire, on n'enforcele pas ceux dont on fait mention en escriuant, autrement toutes les nations de la terre seroient enforcélées , car nous en parlons dans nos liures , qu'il ne falloit pas qu'ils nous mesurassent à leur aulne, parmy eux on ne chastie point les forciers, mais que nous les faisons mourir en nostre païs , & par consequent si ce Basque eut esté forcier que ses gens l'auroient tué.

Au quatriesme point nous taschames de leur faire entendre que les songes n'estoient que des songes, c'est a dire des tromperies & des faucetés , car si tu songe que personne ne se conuertira, nous songerons que vous vous conuertirés tous , qui dira vray des deux ? ils se mirent a rire.

Or pendant quelques mois de l'hyuer lors qu'ils estoient de loisir, ils nous venoient voir assés souuent (comme l'ay desja fait mention) me disât que ie les instruisisse, d'autrefois nous les allions inuiter, imitans leurs façons de faire , nous passions le P. de Quen & moy aupres de leurs cabannes & ie m'escriois, ô hommes venez en nostre maison nous parlerons de celuy qui a tout fait , ie vous enseigneray sa doctrine, ils respon-

doient, hô, hô, hô, & ne manquoient pas de venir, parlois ils me demandoient si ie ferois festin, repondans que non, il n'importe, nous ne laisserons pas de t'aller entendre disoient ils, or remarqués qu'apres auoir repeu leurs ames, nous donnions pour l'ordinaire à manger à leurs corps afin de les gagner, quelques vns en effet venoient pour manger, d'autres par curiosité, & pour la nouveauté & les autres aians quelque bonne volonté. Comme ces conférences durerent quelques temps, ie leur expliqueay à diuerses fois diuers points de nostre creance, quelques vns me resisterent, mais i'en parleray au chapitre des prises que nous auons eu avec eux, d'autres m'expliquoient leur doctrine comme pour l'opposer à la nostre, i'en toucheray quelque chose en son lieu, d'autres se gaussoient, quelques vns approuuoient; vniuersellement parlant ils paroissoient assés satisfaits, soit que nostre Seigneur commençast d'operer en leurs ames, soit qu'ils dissimulassent, car ils sont assés condescendans & complaisans, ordinairement ie m'efforçois de leur prouuer qu'il estoit raisonnable que celuy qui à tout fait prist cognoissance de nos actions, qu'il nous recompensast ou nous punit selon nos ceures, ie leur disois que ce

grand Capitaine nous comble de biens, c'est luy qui nous esclaire avec le Soleil, qui nous conserue les poissons avec les eaux, les animaux avec la terre, c'est luy qui forme nos corps dans le ventre de nos meres, qui crée nos ames avec sa parole, que si nous ne pouuons supporter l'ingratitude d'un homme lequel nous tourneroit le dos quand nous luy aurions fait beaucoup de presens, pensons nous que ce grand Capitaine supportera ceux qui ne le veulent pas recognoistre, i'en prenois quelqu'vns en particulier, & luy disois le Soleil ne t'a-il, pas fait plaisir quelquefois ne te reioüissant par la veüe de quelque beau iour, pourquoy donc ne dis tu point à celuy qui à tout fait, ie te remercie de ce que tu me reioüis, de ce que tu me fais plaisir en m'esclairant, & m'eschauffant par le Soleil que tu as fait, tu me remercie de ce que ie te donne à manger, & tu ne remercie pas Dieu de ce qu'il te conserue la vie, ie ne le cognois pas me disoit-il, si ie le voiois ie le remercirois, il n'est pas necessaire que tu le voie, suffit-il qu'il te considere incessamment, si tu faisois du bien à vn auengle, ou si tu enuoiois quelque present à vn amy absent, il ne laisseroit pas de t'en aimer, quoy

qu'il nete vit point, tu as raison respondoit quelque autre, aussi auons nous de coustume de remercier celuy qui nous faiët du bien , nous luy crions tout hault , nostre grand Pere nous sommes bien aises d'estre en santé, nous voudrions bien estre en assurance, nous voudrions bien auoir vne belle iournée , qui est celuy la (leur demandois-ie) que vous appellez vostre grand Pere ? qu'en scauons nous , c'est peut estre, repartoient ils, celuy qui a faiët le iour. Or scachez que c'est celuy qui a tout faiët , lequel avec sa parolle a cree le premier homme & la premiere femme, & le Soleil & tous les astres, ie serois ennuyeux si ie voulois descire ce qui ce passoit en ces assemblees , ie trancheray court.

Il me souuiet que leur aiant parlé bien amplement de l'Enfer & du Paradis , du chastiment & de la recompence, l'vn deux me dit, la moitié de ton discours est bon , l'autre ne vault rien , ne nous parle point de ces feux, car cela nous degoust, parle nous des biens du Ciel, de viure long-temps ça bas, de passer nostre vie à nostre aise; d'estre dans les plaisirs apres nostre mort , c'est par la que les hommes se gaignent , quand tu nous parle de ces biens nous pensons dans nos cœurs que cela est bon & que
nous

nous en voudrions bien iouir, si tu parle ainsi, tous les Sauvages t'escouteront bien aisément, mais ces paroles de menaces, dont tu te fers ne valent rien à cela, ie raparty que si ie les croiois en danger de tomber dans quelque grand malheur que ie ferois meschant si ie ne leur en donnois point d'auis, cette raison les contenta.

Vn autre me demanda comme il se pouuoit faire que Dieu fut bon, puis qu'il iettoit les hommes dans des feux eternels, ie repliquay qu'il estoit bon, mais aussi qu'il estoit iuste payant vn chacun selon les œuvres, si tu offensois vn ieune homme, tu ne ferois pas si puny, que si tu auois offensé vn sage vieillard, & si tu faisois du mal à vn simple homme on ne te chastieroit pas tant, que si tu auois offensé vn Capitaine. Or sçache que Dieu est vn tres-grand Capitaine. Il punit comme vn Dieu, & recompense comme vn Dieu, & comme il nous fait de grands biens, aussi nous punit il avec rigueur, s'il nous voit meschans & superbes, nous qui ne sommes que des vermisseaux de terre; i'adioustay plusieurs choses qu'il n'est pas besoin de rapporter.

D'autres me firent quelques questions, sçauoir si apres la resurrectiō nos corps seroient

semblables a ceux que nous auons maintenant si on se mariera, si on aura des enfans si on aura des maisons comme les nostres, si on aura des robes à nostre façon, si les hommes auront de la barbe, si les animaux reuiuent, & quelques autres choses semblables dont il ne me souuient pas.

A tout cela nous respondismes selon la verité de nostre creance, ie me trouuay seulement empesché à satisfaire à la demande si les hommes auroient de la barbe: car ils prennent cela pour vne grande d'efformité. L'exquiuay comme ie peu disant que les hommes quoy qu'ils aient ou n'aient point de barbe, ne laissent pas d'estre hommes, & que Dieu nous assuroit que tous ceux qui luy auroient obeï seroient tres-beaux & plus luisans que le Soleil.

Comme ie leur disois que nous auons vn liure qui contenoit la parole & les enseignemens de Dieu, ils estoient bien en peine comme nous pouuions auoir eu ce liure, quelques vns d'entre eux croioiēt qu'il estoit descendu du Ciel, pendu à vne corde, & que nous l'auions ainsi trouué suspendu en l'air, cette simplicité me fit rire, ie m'efforçay de les contenter sur cette pensée.

Fut-il ainsi que ces barbares fussent curieux

de ſçauoir , ce ſeroit vne entrée à la vraie ſcience, mais ils ſont froids comme marbres & ſont tellement nourris la dedans que vous diriez qu'ils n'admirent rien , cela leur pourroit ſeruir ſ'ils eſtoient Chreſtiens , car leur eſprit ſeroit moins ſubjet aux erreurs , pour le preſent ie voudrois bien qu'ils euſſent vn petit plus d'actiuité & vn peu plus de feu, ô Dieu qu'elle difference il y a d'vn François à vn Sauvage , ſi vn François reuiet de la chaffe, il n'eſt pas dans la maiſon qu'on ſçait des-ja, ſ'il à pris quelque choſe, ou ſ'il n'a rien pris il n'a pas la patience que la table ſoit dreſſee pour manger , eſtant affamé comme vn chasseur , ſ'il retourne de quelque voyage quoy qu'il ſoit bien laſſé , on n'attend pas qu'il ſoit en repos pour luy faire racompter tout ce qu'il ſçait de nouuelles, nos Sauvages ſont bien eſloignez de cette ardeur. Voicy ce que i'ay veu fort ſouuent parmy eux. Vn Sauvage retournant de la chaffe iettera parſois hors de la cabane ce qu'il rapporte eſtant entré il ne dit pas vn mot , auſſi ne luy dit on rien , il s'aſſeoit proche du feu , ſe deſhabille , ſa femme prend ſes bas de chaufſes & ſes ſouliers , les tord ſ'ils ſont mouillez & les fait ſeicher , luy prend vne robe ſur ſon d'oſ & ſe chaufſe,

& tout cela se passe en silence, si sa femme luy a gardé quelque chose à manger, elle luy presente dans vn plat d'ecorce sans mot dire, il le prend & le mange en silence, a-il mangé il petune', aiant petuné il commence à parler, si on n'a point regardé dehors, pour voir ce qu'il a r'apporté, il auertit qu'il y à quelques Castors ou quelques Pores-Epics, cette froideur m'estonnoit au commencement mais ils medisoient fort bien qu'il ne falloit pas estourdir vn homme qui à plus besoin de repos, que de parolles. Si quelqu'un arriue de quelque autre quartier estant entré dans la cabane il se met à son aise en la façon que ie viens de dire, comme on cognoit qu'il apporte des nouuelles on le vient voir, on s'asseoit près de luy, & cependant personne ne luy dit mot, car venant pour parler, c'est à luy à cōmencer, aiant pris quelque repos, il parle sans qu'on l'interroge ny sans qu'on l'interrompe en aucune façon, apres qu'il à racompté ses nouuelles les vieillards l'interrogent & s'entretiennent avec luy. I'ay veu arriuer deux Sauuages en nostre maison qui venoient du quartier ou vn ieune Sauuage qui estoit chez nous auoit ses parens, ils furent long-temps de loisir & iamais ce ieune

homme ne leur demanda comme on se portoit, ny ce qu'on faisoit au lieu d'où ils venoient, ie luy demanday la cause d'un si grand silence, c'estoit à eux me disoit-il à parler, car comme ils sont âgés ie n'ay pas osé les interroger, ô que ces ames sont peu curieuses, j'attribuerois cela à stupidité, n'estoit que quand il venoit quelque ieune garçon de sa sorte il s'entretenoit fort bien avec luy. Or comme quelques-vns de nos François remarquent cette froidure ils s'imaginent quasi que tous ces témoignages que ces pauvres gens donnent de vouloir recevoir nostre creance ne sont que feintes, puis qu'ils sont sans feu, & sans ardeur, mais si en choses qui leur sont si naturelles, ils paroissent de glaces, ie ne m'estonne pas s'ils gardent les mesmes façons de faire en des sujets si esloignez de leurs sens. Mais disons maintenant quel bien ont apporté ces conferences, & puis nous passerons à vn autre chapitre.

Ie dis en premier lieu que ces discours leur ont donné vne grande opinion de nostre creance, cette graine de la parole de Dieu fructifiera en son temps, ce n'est pas tout d'ensemencer les terres, il faut que le Ciel opere, & quand le bléd est en verdure il n'est pas encor en espics, quand il est en espics, i

faut du temps pour le meurir, si vne partie de ceux qui nous ont entendu tomboient malades, ie ma'ſſeure qu'ils demâderoient le baptême, la grace ſollicitant ces cœurs fera germer en ſon temps ce que nous y auons ſemé, c'eſt dequoy nous deuons prier la bonté de noſtre Seigneur.

Le dis en ſecond lieu que ie ne trouue plus ces Barbares ſi reueſches, la crainte des ſupplices commence à prendre vn tel aſcendât ſur leur eſprit, qu'encor qu'ils ne ſe rangent pas ſi toſt, ſi eſtce qu'ils demordent petit à petit de leurs meſchantes couſtumes, en voicy vn exéple. Quelques Sauuages eſtoiet arriuez de Tadouſſac pour aller à la guerre, le P. de Quen & moy les fuſmes voir en leur cabane, apres pluſieurs diſcours ils nous dirent que nous allaſſions voir l'appareil d'vn grand feſtin qui ſe faiſoit en vn endroit qu'ils nous nommerent, mais il nous donnerent aduis de ny pas tarder long temps, pource diſoient-ils qu'eſtant vn feſtin de guerre, les femmes y ſeruiroient toutes nuës, nous allames donc à la cabane qu'ils nous auoient enſeigné, & diſcourans avec le maĩſtre du feſtin nous luy demandasmes s'il garderoit cette meſchante ceremonie, au commencement il ſembla vouloir teſmoigner qu'il la

garderoit mais luy remettant en memoire ce que nous luy auons dit l'hyuer sur ces badi-neries en luy representant la colere & la iustice de celuy qui à tout fait. Il nous dit allés ie vous promets que cela ne se fera point En effet ny en leurs festins ny en leur depart ils ne garderent point cette sale coustume.

En troisieme lieu quand nous entrons ce printēps dans leurs cabanes ils nous prioient de les enseigner, ce que nous faisons d'autant plus volontiers, qu'ils se monstroient fort attentifs, celuy la mesme à qui nous persuadâmes de quitter cette façon de faire si brutale me dit, parle nous de nostre guerre, & prie Dieu qu'il nous assiste, enseigne nous comme il nous faut comporter, nous leurs dismes qu'il falloit qu'ils fissent cette oraison. Toy qui as tout fait, aide nous, tu nous com-
mande de nous entr'aimer nous voulons
bien aimer les hiroquois nos ennemis, mais
ils sont meschans, fais en sorte qu'ils deuien-
nent bons, ou bien nous aide à les tuër, nous
n'auons pas dessein de les tuër sinō qu'à cau-
se qu'ils sont meschans & qu'ils ont violē
la paix que nous auons faite avec eux, se-
coure nous & nous fais retourner sains &
sauues en nostre païs, nous voulons croi-
re en toy, car tu es veritable, & t'obeir.

car tu es bon, aide nous afin que nous croiôs,
& que nous obeyssions. Ils trouuerent cette
oraison si bonne qu'un Sauuage me tesmoi-
gna qu'ils s'en alloient avec esperance d'estre
secours de Dieu, & qu'ils goustoient parti-
culierement ces mots, nous n'auons pas des-
sein de ruer les hiroquois, sinon à cause qu'ils
sont meschans, & qu'ils ont violé la paix,
voila disoient-ils, ce que celuy qui à tout fait
trouuera bon, ie leur auois encor dit qu'ils
fissent quelques prieres deuant que de partir,
ils ne le firent pas à Kebec, mais le Pere Bu-
teux m'escrit des trois Riuieres, qu'auant que
de passer plus auant, quelques vns deux de-
manderent d'entrer à la Chappelle pour y
demander secours à Dieu. Ie crois bien que
ce qu'ils en font n'est fondé que sur la crainte
qu'ils ont qu'il ne leur arriue quelque mal,
mais *initium sapientiæ est timor Domini.* Au reste
I'ay appris qu'approchans des terres de leurs
ennemis ils entrerent dans vn orgueil insup-
portable, faisans mille insolences, se promet-
tans merueille. Dieu les humilia bien, car
leurs Capitaines & quelques autres furent
mis à mort, i'en pourray parler dans le jour-
nal.

De l'instruction des petits Sauvages.

CHAPITRE VII.

Nous partageons nostre temps pendant cét hyuer en sorte que nous donnions quelques iours aux petits Sauvages, aussi bien qu'aux grands, voire mesme comme nous attendons plus de fruit de ces ieunes plantes, que de ces vieux arbres quasi tout pourris nous en prenions vn soing plus particulier, nous ne les inuitasmes qu'une seule fois de nous venir voir. Ils y vinrent si souuent que nous fumes contrains de leur dire, que nous les irions querir nous mesmes, ou que nous y enuoirions quelqu'un. Les filles composoiēt vne bande, & les garçons l'autre, il ny auoit neige, ny vent ny froid qui les empeschast devenir quelquefois d'un quart de lieue, quoy qu'ils ne soient pas trop chaudement vestus, mais leurs parens prenans plaisir à les voir instruire, nos François les applaudissans, les petis presens que nous leur faisions, & le petit desir qu'ils auoient de sçauoir choses nouvelles, les attiroit estant arriuez en la Chapelle, ie faisois mettre les garçons d'un costé,

& les filles de l'autre auprès des petits garçons Sauvages ie faisois affoir quelques petits garçons François , & de petites Françaises auprès des ieunes filles Sauvages , afin que que ces pauvres enfans barbares qui n'ont aucune instruction apprissent à ioindre les mains à se mettre à genoux , à faire le signe de la Croix, à se tenir debout posément quand on les interroge , à répondre modestement, à faire la reuerence en voiant faire ces actiōs à nos petits François & Françaises , ie m'estois figuré qu'il seroit d'ifficile d'appriuoiser & d'instruire les petites filles, il est sans comparaison plus facile de les retenir que les petits garçons elles aiment grandemēt nos petites Françaises & se piquent entre elles de les imiter, Dieu les benisse tous par sa bonté.

Deuant que de commencer leur instruction ie les faisois mettre à genoux avec moy, nous commancions par le signe de la Croix, prononçans ces paroles au nom du Pere , & du Fils, & du S. Esprit, premierement en Latin, puis en Sauvage ie recitois vne petite oraison en leur langue pour implorer le secours du S. Esprit & la grace de croire en Dieu. Ils la disoiēt tous avec moy, cela fait chacū prenoit sa place , bien souuent il se trouuoit de grands Sauvages avec les petits, ils faisoient

tous pour l'ordinaire, comme ils me voioient faire, chacun estant assis ie prononçois doucement le Pater, ou le Credo, que i'ay dressé quasi comme en vers pour le pouuoit faire chanter il me suiuoient mot à mot, l'apprenât fort gentiment par cœur, en ayant appris quelque couplet ou strophe, nous la chantions, enquoy ils prenoient vn grand plaisir, les plus âgés mesmes chantoient avec eux, apres auoir chanté ie leur faisois dire apres moy quelques interrogations & réponces de nostre creance, qu'ils retenoient fort bien, & m'en rendoient bon compte respondans puis apres sans broncher à mes demandes, quoy que ie les variaffe par fois, puis ie leur faisois vn petit discours, ou sur quelque article du Credo, ou sur les choses dernieres, ou bien refutant ou me mocquât de leur sorte creance. Pour conclusion ils se mettoient tous à genoux pour demander à nostre Seigneur la grace de retenir ce qu'on leur auoit enseigné la lumiere pour croire en luy, la force de luy obeïr, & sa protection contre la malice du diable. Voila cōme se passoit l'explicatiō de nostre catechisme, à l'issuē duquel nous les faisiōs chauffer, & bien souuēt nous leur dressiōs quelque petit festin deuât lequel & apres ils prioient Dieu à la façon des Chrestiens,

Cecy se faisoit les iours de trauail en particulier, pour le iours des festes, nous le faisions quelque fois en public, le P. de Quen à coustume de faire le catechisme à nos François apres vespres les petis & les grands y assistent. Or pour encourager nos petis Sauvages nous les auons fait venir quelquefois, & le Pere me cedant la place ie leur parlois en Sauvage en la presence de tous nos François, lesquels prenoient grand plaisir de voir ces pauvres petits barbares respondre aussi hardiment aux interrogations, que ie leurs faisois, comme s'ils eussent esté instruits des la mamelle, le mal est que nostre Chappelle est rrop petite pour les François, & pour les Sauvages ensemble, c'est pourquoy nous ne pouuons pas faire souuent cet exercice en public.

Desirant certain iour que quelques vns de leurs parens les vissent respondre en public deuant nos François, ie priay MaKheabichtichiou d'en amener quatre des principaux qui assisteroient à vespres, & apres vespres entendoient respondre leurs enfans, au lieu de quatre il y en vint dix ou douze, les petis Sauvages estoient tous sur des petis bancs, les grands se mirent qui deçà, qui delà, côme ils peurent pendant le service ils se compor-

terent tous fort modestement, apres les vespres ie fis prier Dieu nos petis cathechistes, ie les fis chanter, ie les interrogay sur nostre creance, ils me respondoient hardiment en la presence de Monsieur nostre Gouverneur & de tous nos François & de leurs parens Sauvages qui remplissoient toute l'Eglise avec grande presse, j'expliquois de fois à autre en François leurs responses afin qu'on cognut comme ils satisfaisoient bien aux interrogations qu'on leur faisoit, au lieu de petits agnus & d'images qu'on donne aux François, ie leur faisois present de petis cousteaux, de fers de flesches, & bagues, d'alesnes, & d'aiguilles qu'ils reçoivent fort gentiment baisant la main, & faisant la reuerence à la Françoisse. Il ne faut pas doubter que nos François ne prissent vn grand plaisir en cét exercice, mais bien plus les Sauvages voyans l'honneur qu'on faisoit à leurs enfans. Il y en auoit vn entr'autres qui à trois filles lesquelles respondirent tres-bien, & eurent toutes trois quelque prix, ie remarquay en la face de leur pere que la ioye s'estoit respanduë dans son cœur, encor bien que ces barbares scachent assez bien couvrir & dissimuler leurs sentimens. Ce bon homme disoit par apres à ses enfans, comme ils me l'ont rapporté, mes enfans écoutez le

Pere, ce qu'il dit est vray, vous estes ieunes, vous pouués mieux retenir cela que nous autres qui sommes âgés. Nos François estoient tellement satisfaits de ces premiers cōmencemens qu'ils les venoient voir quelquefois les iours meisme qu'ils ne s'assembloiet qu'en particulier Monsieur de Repentigny, Mōsieur de la poterie & quantité d'autres si sont trouué quelquefois, Monsieur Gand fort souuent ce qui encourageoit ces petits à bien faire, Monsieur nostre Gouverneur prenoit tāt de côtetēmēt, & approuuoit si fort cette instruction que m'ayant bien fait munir des petits presens quē ie leur donoīs, il me dit plusieurs fois qu'il seroit m'escontent s'il sçauoit que i'espargnasse aucune chose qui fut en son pouuoir pour continuer vn si saint exercice. Monsieur Gand m'en disoit tout de meisme, quantité d'autres benissoient Dieu entendant chāter ses loüanges en langue estrangere.

Or afin qu'on voye quelque petit échantillon de leurs, responses i'en coucheray icy quelques vnes ie leur demande, comme s'appelle celuy qui à tout fait. Ils respondent fort bien qu'il se nomme Dieu. Combien y a il de Dieux ? il n'y en à qu'un disent-ils, combien y a il de personnes en Dieu ? trois qui se nomment le Pere, le Fils & le saint Esprit & ces

trois personnes ne sont qu'un Dieu.

Laquelle de ces trois personnes s'est elle fait homme ? le Fils lequel est né d'une Vierge nommée Marie , pourquoy s'est-il fait homme ? pour mourir pour nous & en mourant satisfaire pour nos pechez , pourquoy falloit il qu'il satisfist ? nostre premier pere aiant desobey a Dieu deuoit estre, ietté dans le feu & ses enfans, c'est à dire tous les hommes ne deuoient point aller au Ciel , mais le fils de Dieu a dit a son pere. Mon Pere ayez pitié des hommes , & ie me feray homme & endureray pour eux , voila pourquoy il s'est fait homme & est mort pour nous. Est-il point resuscité apres sa mort ? ouy , il est resuscité en effet , & a instruit douze hommes qu'on appelle Apostres, leur disant qu'ils enseignassent les peuples, & que ceux qui croiroient , iroient au Ciel , ceux qui ne voudroient point croire , seroient condamnez au feu.

Comment se nomme le Fils de Dieu ? il se nomme Iesus.

Où est-il ? il est monté au Ciel & de là il viendra vn iour pour payer tous les hommes selon leurs œuvres.

Cóbien de choses sont necessaires pour aller au Ciel ? trois croire, estre baptisé, & obeir, que

faut-il croire ? ce que nous chantons en ces parolles Nitapouëtaouau outanimau Dieu & ce qui s'ensuit, c'est le simbole des Apostres, pourquoy baptise on les personnes ? pour purifier leurs ames & en arracher les pechez. A qui faut-il obeïr pour aller au Ciel ? à Dieu lequel nous commande de l'aimer, nous deffend de tuer, de defrober, de paillarder, de s'enyurer, &c.

Voila iusques ou nous sommes paruenus, mais il y auoit vn ieune garçon entre les autres lequel retenant ce que ie disois en expliquant nos mysteres, me respondoit merueilleusement bien, dequoy m'estant apperceu ie l'interrogay sans ordre, tantost sur vn point, tantost sur l'autre, luy demandant ou estoit Dieu, il est icy, il est au Ciel, il est par tout. Nous voit il bien ? il voit tout ce qui se fait au Ciel, en terre, & dans les enfers. Les Sauuages iront ils en Paradis ? ouïy bien s'ils croient en Dieu, s'ils sont baptisez & s'ils obeyssent, les François iront-ils ? non pas tous, car il y en a de meschans, parmy eux, ceux qui obeïrôt à Dieu, iront. Tu dis qu'il faut croire pour aller au Ciel, crois tu ? ouïy ie crois, ie m'efforce de croire, que crois-tu ? ie crois au Pere, au Fils & au saint Esprit, ie croy que le fils s'est fait homme au ventre d'une Vierge

Vierge nommée Marie, que nous mourrons tous, que nous resusciterons, que Iesus viendra & nous payera selon nos œuvres. La Vierge est elle Dieu ? il songea vn peu, puis respondit, non elle n'est pas Dieu, car tu dis qu'il n'y a qu'un Dieu. Je vous confesse que ie m'etonnay entendant ces réponses données avec plus de promptitude que ie ne l'interrogeois, car ie n'auois pas dit par ordre & de tuitte ce que ie luy proposois, mais en discouurant tantost d'un sujet, tantost d'un autre. Ce pauvre ieune garçon m'ademandé le baptisme plus de trois fois, vne fois entre autres s'en allant dans les bois il me dit, tu ne me veux pas baptiser, & ie m'en vais bien loing d'icy, si ie tombe malade, & si ie meurs, que deuiendray-ie ? or nous n'auons pas encor ozé luy conferer ce Sacrement, pource qu'estant ieune, & n'ayant pas d'autorité parmy les siens, il retombera aisement s'il est attaqué par les autres infideles, ce qui n'arriuera que trop. Il faut ou voir de grands indices de l'esprit de Dieu dās leurs ames, ou attendre qu'ils soient protegez par l'autorité de quelque personne qui soit de credit parmy eux. S'ils estoient arrestez parmy les François, ie ne ferois nulle difficulté de le baptiser, non seulement luy, mais tous les autres que nous auons instruits

apres les auoir éprouuez quelque temps , car l'exercice de la Religion les fortifieroit, & la puissance des François les retiendrait aisément, & doucement dans cét exercice.

Or neantmoins cette explication de nostre doctrine leur profitera , car ils se moquent de leurs niaiseries & se forment & accoustument l'esprit à receuoir nos veritez , lesquelles en effet sont puissantes. Je n'ay iusques icy trouué aucun barbare qui n'ait aduoué & confessé que ce que nous enseignons est tres-bon.

Je preuois qu'on me demandera si nous ne continuons pas dans vn si saint employ. Je dis que non. Le prin-temps venu nos ouailles se sont esparfes çà & là. Vne bonne partie s'est retirée proche de la Residence de la conception aux trois Riuieres. Voicy ce que m'en escrit le Pere Buteux. *Vostre Reuerence ne scauroit croire comme les Catechismes quelle a fait à Kebec font icy d'éclat & de fruit. On ne se rit plus entendant parler de Dieu. On me demande tous les iours quand ie feray le catechisme. Mes escoliers me pressent plus que ie ne les presse. Mais le deffaut du lieu & mon incapacité en la langue me font retarder, Vne bõne vesue entre autres ne me parle d'autre chose. Elle me vint hier trouuer pour me prier , disoit-elle, decrire au Pere le Ieune que sa fille qu'il a instruite se*

en l'année 1637.

131

portoit bien, quelle deuoit sa santé à ce bon Pere, lequel luy auoit appris à prier Dieu. Je l'allay visiter en sa cabane. Je la trouuay en bonne santé, & en bonne volonté de continuer ses prieres. Vostre Reuerence ne scauroit se persuader quelle consolation. In domo & loquor, Je receus voiant ces petits geymes du Paradis. Ce sont les propres mots du Pere qui m'en escrit. Cette bonne veufue dont il parle voyant cét Hiuer sa fille malade me la voulut donner, ie ne scauois ou la mettre, car nous ne tenons point de filles en nostre maison, d'ailleurs nous estions fort courts de viures. Je la consolay le mieux que ie peu & luy dis que si sa fille apprenoit à seruir Dieu, qu'il la gueriroit. Cette pauvre enfant ne laissoit pas de venir au catechisme toute malade qu'elle estoit. Dieu en a eu soin luy rendant la santé.

Dans vne autre lettre le mesme Pere me mande qu'il seroit necessaire que ie me transportasse la haut pour le bien des Sauvages, notamment pour continuer ce saint exercice. Ce seroit bien mon souhait. Mais ie n'ay peu quitter si tost Kebec, la venue des vaisseaux donne trop d'occupations. Je luy ay enuoyé ce que j'ay escrit en Sauvage sur le catechisme, comme il parle où begaie quasi cōme moy il taschera d'aider ces petites ames

Auec le temps les Sauvages s'arresteronr , & quand ils ne s'arresteroiẽt pas, leur principal & plus grand sejour sera aupres de nos François, tantost en vne habitation, tantost à l'autre, si bien que s'ils rencontrent des Peres qui sçachent la langue , il seront par tout vn peu instruits. Nostre Seigneur par sa sainte bonté leur vueille ouurir les yeux.

De quelques prises ou contrarietés que nous auons eu avec les Sauvages.

CHAPITRE VIII.

LE grand Prestre n'entroit point jadis au Sancta sanctorum qu'apres l'effusion du sang de quelque victime. I'ay bien de la peine à me persuader que ces peuples (notamment es païs où ils sont en nombre) entrent en l'Eglise sans sacrifice. Ie veux dire sans que quelqu'vns de ceux qui les instruiront soit mis à mort. A peine à on commencé à leur descouurir quelques veritez de l'Euan-gile qu'on à ressentý des oppositions , si on dit qu'elles ont esté petites , aussi ne les à on pas encor fortement preschez. Le diable ne aisslera pas destruire son Empire sans rendre

combat, il a commencé d'aiguïser, quelques langues contre nous, mais à sa confusion.

Si tost que nous eufmes ouuert la parole en public, & que *Makheabichtichion* eust tesmoigné de l'affection pour nostre creance, vn Capitaine Montagnez jaloux de l'amour qu'on luy portoit, se mit à d'escrier sous main nostre sainte foy, & ceux qui la publioient. Il disoit que nostre creance leur estoit fatale, que mourir & croire n'estoit qu'une mesme chose pour eux, il tesmoignoit en particulier à ses gens, qu'il seroit marry s'ils se faisoient instruire. Il assûroit que son ayeul luy auoit dit qu'il y viendrait des robes noires qui seroient cause de leur mort. Comme on recogneut sa malice, & que d'ailleurs il n'est pas homme d'authoriré, tout cela ne faisoit pas grande impression sur l'esprit des Sauvages; se voyant foible de ce costé là, il change de batterie.

Il fait courir vn bruit, que i'auois dit que les gens de *Makheabichtichion* & les siens, les vouloient tuër tous deux. Qu'on m'auoit dit qu'il me vouloit tuër, pource qu'il auoit songé qu'il me tueroit, & que ie ne l'aimois pas à cause de cela. Estant informé de ses menées, ie pris l'occasion & le temps de luy parler m'estant venu voir en

compagnie de plusieurs Sauvages. Il luy fit entendre qu'il se faisoit tort de semer ces mauvais discours & que les François & les Sauvages, sçachans que ie les aimois, il n'auoit gagné autre chose par ses mengeries, sinon qu'on le tenoit pour vn meschant homme. Tu fais mal luy dis-je de croire que ie te haisse, mon cœur est asses grand pour vous loger tant que vous estes. Quelques Sauvages te voulans tuër l'an passé pource qu'ayant esté au pais des Hiroquois on te soupçonnoit de trahison, tu sçais que toy m'en aiant donné aduis, le suppliai Monsieur le General de te prendre en sa protection, & de te sauuer la vie. Ce qu'il fit pacifiant les differens qui estoient entre vous autres. Tu luy dis mesme qu'il ny auoit que luy & moy qui t'aimassions, comme tu m'en as assuré de ta propre bouche, & pour recognoissance de cét amour, tu fais semer de faux bruits qui font paroistre ton infidelité. Tu te plains que les François te quittent & que Monsieur le Gouverneur ne t'aime pas. Tu te trompe en ce point, il vous aime, & vous protege tous. Mais tu es jaloux de l'affection qu'il porte à vn autre, n'est-il pas vray que tu cheris d'auantage ceux de ta nation, que les Algonquins qui

en l'année 1637.

155

font vos alliez. Monsieur le Gouverneur en fait de mesme. Tous ceux qui croient en Dieu sont de sa nation, il les tient pour tels & les aime comme tels, pour les autres, il ne les hait pas, il ne leur fait aucun mal; mais l'empescheras tu de vouloir du bien à ceux qui veulent embrasser nostre creance. Ne te souviens tu pas que descendant avec toy l'an passé des trois Riuieres, ie te donnay de bons aduis pour conseruer vostre nation qui se va perdre, & que toy mesme tu dis tout haut qu'en effet ie vous aimois, & que si on suiuiot mon conseil, on s'en trouueroit bien, mais que tu ne croiois pas que les ieunes gens s'y voulussent resoudre. Ne t'ay-je pas dit ce qui nous amene en ce pais cy. As tu reconnu que i'aimasse vos Castors? vous ay-je jamais rien demandé? Tu vois au contraire que ie vous donne selon mon petit pouuoir. Nous auons quitté nos parens & nos amis, nous nous sommes esloignez de nostre patrie plus douce & plus agreable que la vostre, ie me suis mis tant de fois en danger de mort pour apprendre vostre langue afin de vous instruire, ie t'ay protégé dans tes difficultez & apres tout cela seroit-il possible que ie ne vous aimasse point? ie

vous chers tous, mais i'ay vn soin particulier de ceux qui prestent l'oreille à nostre doctrine, & qui veulent recognoistre nostre commun Seigneur, celuy qui a tout fait. A tout cela il respondit qu'en effet il voyoit bien que nous aimions leur nation; qu'au reste il auoit dit à Monsieur le Gouverneur que quâd ses gens seroient rassemblez, il leur proposeroit nostre creance, & que s'ils la vouloient receuoir, il l'embrasseroit avec eux, que s'il faisoit autrement, il seroit mocqué. *Makeabichtichion* qui estoit present repartit, pour moy ie me doute bien que ceux de ma nation se riront de ce que ie veux croire en Dieu, mais ie ne doibs point estre honteux de faire vne bonne action, si i'ay des personnes contraires, i'en trouueray peut estre quelques autres qui suiuront mon party.

Ie m'oubliois de dire que ce mesme barbare voyant comme la ieunesse nous venoit voir avec grande affection, pour estre instruite, l'auoit pensé diuertir par vne tres meschante calomnie. Il faisoit entendre qu'il m'auoit rapporté que les Sauvages me vouloient empoisonner, & que i'auois respondu que ie les preuiendrois. Le mesme iour que ce bruit courut par les cabanes, le Pere de *Quen* & moy qui ne scauions rien de cela, y

allâmes pour faire venir les enfans. Nous
fûmes estonnés qu'il n'y en eut que trois qui
nous suiussent, nous attribuions cela à leur
ieu, auxquels nous les voyons fort attentifs.
Après auoir instruit & renuoyé cestrois petits
Makheabichtichien nous vint voir & me dit
Nikanis sçay tu bien ce qu'on dit par nos ca-
banes ? non luy respondis-je. Es tu venu en
nostre quartier aujourdhuy ? où nous y som-
mes allés mon frere & moy, auez vous ame-
né les enfans ? nenny, trois seulement nous
ont suiuy. En sçavez vous bien la raison ? non
pas : la voicy, on dit sourdement que quel-
qu'un t'a donné aduis que les Sauvages te
vouloient empoisonner, & que tu as reparty
que tu les preuiendrois, là dessus les parens
ont deffendu à leurs enfans de vous venir
trouuer. Je me mis à rire entendant cette
imposture & luy dis. *Nikanis* personne ne m'a
dit que vous me voulussiez faire mourir &
quand on me l'auroit dit ie ne le croirois pas,
& si ie le croyois ie ne voudrois pas m'en
vanger, tu sçais que nous ne portons point
d'armes, que nous appaisons les differens
qui s'esleuent, & parmy les François & parmy
les Sauvages, ne te souuiens tu pas des con-
seils que ie t'ay donné de prier Dieu pour ton
ennemy, qui te vouloit mettre à mort, t'as-

seurant que celuy qui à tout fait prenoit la deffence de l'innocent. Ne sçay tu pas que ie t'ay dit cent fois que Dieu defendoit non seulement de tuër mais de vouloir tuër & qu'il voioit aussi bien les pensees qu'il entendoit les paroles. Sçache que celuy qui a semé cette graine de discorde est fasché de ce que ie t'aime & tous tes gens.

Tout ce que tu dis est veritable me respondit-il, ie n'ay rien creu de toutes ces impostures, ie te prie NiKanis ne pense point, me disoit-il, que les Sauvages qui sont avec moy te veulent du mal. Tu verras maintenant comme ils se fient en vous autres. Veux tu que ie face venir les petits ou les grands tout maintenant? Non pas luy repliquay-ie, il est trop tard, demain nous continuerons l'instruction de la ieunesse. Ils ne manqueront pas dit il, de te venir voir: mais comme tu vois qu'il y a des meschans parmy nous, ie te prie ne crois point aisément aux faux bruits. On te rapportera plusieurs choses de moy-mesme, si tu y adiouste foy tu me haïras & ne m'instruiras plus. Je dis bien dauantage comme vous commencez à entendre nostre langue, ne rapportez a vostre Capitaine & aux François ce que vous pourrez entendre de fascheux dans nos cabanes, cela engendre;

roit du discord entre les deux nations. Vous auez de l'esprit vous autres pour sçauoir ce qu'il faut dire, & ce qu'il faut taire. Ce pauvre homme tout Sauvage qu'il est à vn bon sens, pleut à Dieu qu'il fut vn peu plus humble qu'il n'est, la foy ne tarderoit pas à prendre racine dans son ame car il est assez instruit.

Nous aiant quitté il s'en alla faire vn cry public par leurs cabapes, suiuant leur coustume quand ils veulent donner quelque aduertissement general, il crioit à pleine teste se pourmenant à l'entour de leurs loges. Ecoutez ô hommes, ne croiez point les faux bruits qu'on a fait courir parmy nous, ne craignez point que le Pere nous face du mal, n'est-ce pas luy qui nous enseigne qu'il ne faut point tuer, & que celuy qui a tout fait, prend vengeance des meurtriers, il est homme côme nous, il craint aussi bien que nous celuy qui mesure & qui regle tout. Et vous ieunesse ne manquez pas de l'aller demain voir pour vous faire instruire, ce qu'il vous dit est bon escoutez-le. Ces pauvres enfans vindrēt le lendemain en bon nombre à l'ordinaire. Mais nous nous estōnāmes aiant appris cette nouuelle côme ces trois enfā de jà assez grāds n'auoiēt pas laillē de nous suivre

le iour precedent; nonobstant la deffiance de leurs parens & la menace qu'on les feroit mourir. Pour ce grand semeur de calomnies il a si peu de credit, qu'il ne nous épouuante guere, son propre fils mesme en fait fort peu d'estat, à ce que m'a dit le sieur Oliuier, iusques là qu'il luy dit vn iour, ie ne scaurois demeurer avec toy, pource que n'ayant point d'esprit tu veux neantmoins taire du Capitaine: c'est pourquoy on se mocque de toy, & i'en recois de la confusion. Si tu veux que ie demeure avec toy, quitte cette vanité d'estre Capitaine, puis que tu n'as ny discours, ny conduite. En effet i'ay entendu plusieurs de sa bande se mocquer de luy.

Nous auons eu vne autre prise avec vn forcier nommé Pigarouich, celui cy estoit au quartier de *Makeabichrichion* & comme il le haïssoit à mort, voyant qu'il entroit en credit aupres des François, il en estoit jaloux, aussi bien que cét autre pretendu Capitaine, & à mon aduis, ce qui l'anima encor fut qu'il apprit que nous nous mocquions de ses sortileges, & que nous assurions *Makeabichrichion*, que son ennemy ne luy pourroit rien faire s'il se confioit en Dieu. Estant donc certain iour venu avec les hommes pour conferer des points de nostre creance, & de

la vanité de la leur, *Makeabichticbion* dit tout haut parlant le premier, que ce que j'auois dit estoit bon, & qu'il vouloit quitter leur façons de faire pour prendre les nostres, le forcier là dessus prend la parole, & s'adressant à moy me dit. Pere le ieune ie parleray à mon tour, sçache donc que quoy qu'il en soit de vostre creance, qu'il y a cinq choses que ie ne veux point quitter, l'amour enuers les femmes, la creance à nos songes, les festins à tout manger, le desir de tuër des Hiroquois, croire aux forciers, & leur faire festin iusques au creuer. Voila dit-il, ce que nous ne quittons iamais. Le sieur Oliuier m'expliqua tout cela, car ce Sauuage à la parolle & l'accent tout à fait Algonquin; ayant ouï ce discours de cheual & de mulet, ie luy respondis en cette sorte.

Pour les femmes il t'est permis d'en tenir vne aupres de toy, n'ayant qu'un corps tu n'as besoing que d'une femme, & comme tu ne voudrois pas qu'on desbauchast la tienne, aussi ne t'est-il pas permis de toucher à celles des autres. Il repliqua qu'il ne laisseroit pas de le faire s'il pouuoit: ie repliquay que si ce desordre estoit parmy eux, qu'ils n'estoient pas asseurés de leurs enfans, tu pense quelquefois carresser ton fils, mais tu te

te trompe, tu carresse le fils d'un autre. Car si tu es meschant comme tu dis, les autres te paient en mesme monnoye & ainsi il ni a qu'une confusion de chiens parmy vous. Il demoura tout confus, & les autres se moquerent de luy.

Pour les songes ie luy demanday s'il tueroit son Pere au cas qu'il eust songé qu'il le deuoit faire? le diable se mesle la nuit dans vos imaginations, & si vous luy obeysez il vous fera les plus meschans du monde. l'adjoustai plusieurs autres choses.

Quant, aux festins à tout manger ie luy dis, que les demons estoient bien aites de les faire creuer pour les faire mourir au plustost; que Dieu, au contraire desirant qu'ils vécussent long-temps, defendoit des excez qui ruinoient leur santé, les autres trouuerent cette responce tres-bonne. Pour ce qui concerne les Hiroquois puis que vous avez guerre avec eux tuez les tous si tu peux. Quant aux forciers puis que vous voyez tous les iours qu'ils ne sçauoiēt guerir aucun malade avec leurs tambours, & autres badineries, si vous avez de l'esprit, vous quitterez tout cela. Je m'estendis dauantage, mais ie serois trop long si ie voulois tout rapporter. Pour conclusion ie leur declarai qu'il y auoit deux vies, l'une bien courte, & l'autre bien longue, & que la

longue seroit tres-heureuse où tres-malheureuse. Qu'il pouuoit maintenant choisir celle qui luy agreoit dauantage. il repliqua qu'il aimoit seulement la vie qu'il auoit en ce monde. Le sieur Oliuier luy dit , & moy i'ayme l'autre. Si on te presentoit luy dit-il deux robes vne meschâte qui ne deuit plus durer que trois iours, & vne belle toute neufue qui peut durer plusieurs années, laquelle prendrois tu des deux ? sans doute tu prendrois celle qui seroit de durée , & cependant tu aime dis tu vne vie qui t'eschappe tous les iours & que tu perdras peut-estre dans peu de temps , & tu mesprise la vie future qui doit durer à iamais.

Vn autre Sauuage de la compagnie parlant apres dit, qu'ils n'estoient point de l'aduis de cet hōme, mais qu'ils trouuoient bō ce qu'on leur auoit enseigné. Et quelques iours apres deux où trois nous venans voir en particulier nous dirent que nous tinssions bon contre ce forcier , qu'on le craignoit dans les cabanes, & qu'il nous vouloit tenir teste. Nous ne manquasmes pas de l'attaquer. Nous estant venu voir vne autrefois , & nous aiant dit que dans peu de iours il deuoit consulter *Ka-Khichigon KhetiKhi* ceux qui font le iour. Dans mes relations i'ay appellé ceux qu'ils inuoquent dans leurs tabernacles *Khichikonekhi*, que i'interpretois genies du

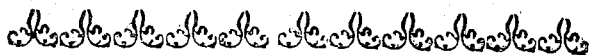
du iour. Il me semble que ie les entendois nommer ainſi, mais ce forcier & ſes gens les nomment du mot que ie viens de dire, ou d'un autre approchant, qui ſignifie ceux qui ſont le iour; m'ayant donc dit qu'il vouloit conſulter ces demons, ie luy repliquay qu'il trompoit ſes gens, leur faiſant croire que ces beaux faiſeurs du iour, mouuoient ſon tabernacle, & cependant que c'eſtoit luy, il me demanda ſi ie voulois gager contre luy, que ſon tabernacle trembleroit encor que luy ny autres ne le touchaſſent point. Je me mettray diſoit-il, tout couché au fond de mon tabernacle, ie feray ſortir dehors mes bras & mes jambes, & neantmoins tu le verras trembler avec fureur. J'accepte la gajeure, & mets au triple de ce qu'il diſoit. Les Sauvages ſerejoüiſſoient fort de cette diſpute, les vns me diſoient tu perdras, les autres diſoient non, il gagnera, car il eſt plus grand forcier que *Pigarouich*. Je leur diſ que ie ne voulois tirer aucun gain de cette gajeure; que ie leur donnois ce que le forcier auroit perdu, cela les animoit fort, ils ſe mettoient tous d'un coſté. M'adreſſant donc au forcier ie luy diſ prends garde à ce que tu fais, car ſi c'eſt toy qui meut tó tabernacle, ie couperay en un momét tous les liés qui le tiénét en eſtat & ie te ferai paroître impoſteur,

imposteur : si c'est quelque esprit ou quelque vent comme tu dis, sçache que c'est le diable. Or le Diable nous craint, si c'est luy ie luy parleray fortement, ie le tanceray & le contraindray de confesser son impuissance contre ceux qui croient en Dieu, & luy feray auoüer qu'il vous trompe. Or se voyant gauffés s'il entre en fureur, & s'il te tuë, qu'on ne s'en prenne pas à nous autres : s'il sort & s'il bat ceux qui l'auront appelé, n'en rejetez pas la cause sur nous, car vous verrez que nous le desfierôs de nous aborder, & qu'il ne pourra pas pource que Dieu nous protege. En effect j'auois dessein de me seruir d'une espee désormais, & ie craignois que Dieu ne permist au Demon de faire mal à ces infideles & mescreans, & qu'ils ne creussent que cela se fît à nostre sollicitation. Quand ce pauvre homme entendit cela il eut peur, il fit neantmoins bonne mine: mais changeant de discours il me dit, veux-tu gager que ie te mettray vn baston de Porcelaine dans la main, tu le verras, tu le toucheras, tu l'enfermeras dans ta main, puis venant à l'ouurir tu ne le trouueras plus. S'en est fait, luy di-je, j'accepte la gageure, car si c'est toy qui doine retirer ce baston tu seras bien subtil si tu me trompe : si c'est le Diable, il a peur de ceux qui se confient en Dieu. Il ne

me touchera point , mais peut-estre t'es-
pouftera t'il bien serré : Mon pauvre for-
cier serrant les espauls eust bien voulu
retirer son espingle du jeu , comme on dit,
mais ie le pressois fort , & m'adressant à
ses gens , vous voyez comme il vous abuse,
il n'oseroit gager , pressez-le vous autres, afin
que vous recognoissiez ses fourbes & ses
tromperies : luy voyant cela me donna heure
au lendemain. I'en donne incontinent aduis
au sieur Olinier, & le priant de se trouver avec
le P. de Quen & moy , & quelques François
que nous aurions pris pour estre tesmoins du
fait. Le lendemain j'attendois qu'on nous vint
appeller selon que nous auions conuenu, mais
au contraire on nous vint dire que le forcier
s'en estoit allé dés le point du iour à la chasse
au lièvre , qui n'est icy la chasse que des ieunes
garçons. Ses gens disoient entr'eux qu'il auoit
en peur, qu'il n'auoit point de courage, les vns
s'en estonnoient admirans nostre creance : les
autres disoient que les François estoient plus
grands forciers qu'eux. Il est vray qu'ils
nomment ces geus-là Mantouissiouekhi , c'est
à dire qui ont cognoissance avec le Manitou,
avec celuy qui est superieur aux hommes , ap-
pliquans le nom de Manitou tantost à Dieu,
tantost au diable.

Quelques iours s'estans escoulez, ce forcier tascha de me venir trouuer en particulier : ie ferois trop long de rapporter icy comme il s'efforça doucement de me gagner , ie laisseray vne partie de ces choses pour le Journal. Comme il estoit avec nous , plusieurs Sauvages entrerent , ie voulu les remettre sur ce qui s'estoit passé : il me tira par la robbe , & me pria secrettement de quitter ce discours , ie luy obey en ce poinct : mais ie l'estourdy & ses compagnons , par ce que ie vay dire ; ie pris vne feuille de papier , & ie leur fis tenir par les quatre coins , puis ayant mis par dessus quelques aiguilles , ie passois doucement ma main par dessous, tenant entre mes doigts vne petite pierre d'aymant : Ces aiguilles attirées par ceste pierre , alloient & venoient , auançoient ou reculoient selon le mouuement de ma main : cela les estōna voyās courir & tourner ces aiguilles sans qu'on les touchast. Les voyant dans l'estonnement ie dy au forcier qu'il en fist autant ; il respondit par les yeux me regardant sans dire mot : ie leur declaray que cela se faisoit naturellement, que ie ne me seruois point du diable pour le faire , & que c'estoit vne chose meschante de s'en seruir : Qu'en France on mettoit à mort tous les Sorciers & Magiciens, quand

on les pouuoit descourir; que le malin esprit ne faisoit iamais plaisir à personne, qu'il s'efforçoit au commencement de courir sa malice, mais qu'en fin il trompoit ceux qui auoyent recours à luy. Pour toy Pigaronich, di-ie au Sorciet, si tu veux croire mon conseil tu ne consulteras iamais les Demons, ce sont des menteurs. Ils te disent que se sont eux qui font le iour, c'est vne imposture: c'est Dieu qui a fait le iour creant le Soleil: apres que ces Demons t'auront bien fait faire du mal aux autres, ils te tueront & t'entraîneront dans les flammes. Pense à ce que ie te te dis: Il me respondit qu'il nous viendrait voir. Il y est venu en effect, & nous a proposé quelques questions que ie vay deduire.



QUELQUES ENTRETIENS
avec le Sorcier susdit.

CHAPITRE IX.



ET homme ayant veu que nous luy faisions teste, que souuent nous le deffions d'exercer ses charmes contre nous : que nous nous mocquions mesme du Manitou qu'ils redoutent comme la mort : Que nous disions hautement que les Sorciers n'auoyent aucun pouuoir que celuy que le Dieu des Chrestiens leur permet, & que tous ceux qui croient en luy ne les deuoyent pas craindre, commença comme ie m'imagine, à nous tenir plus grands Sorciers que luy. Il me vint voir en secret, & me proposa diuerfes questions grandement ridicules.

Estant donc seul en nostre maison, il me dit, ie te veux racompter ce que ie fay : si tu l'improuue ie le quitteray, car ie veux croire en celuy qui a tout fait. Je fay des festins auxquels il faut tout manger. Je chante fort pendant ces festins. Je croy à mes songes, ie les

interprete , comme aussi les songes des autres : Je chante & ie bats mon Tambour pour estre heureux à la chasse & pour guerir les malades : Je consulte ceux qui ont fait le Iour. Je tuë les hommes avec mes sorts, & avec mes inuentions ie prend des robes, & d'autres presens pour la guerison des malades : i'ordonne qu'on en donne aussi aux malades, dy moy ce que tu trouue de mauuais en tout cela. Je luy refotay tous ces articles par bonnes raisons le mieux qu'il me fut possible.

Vne autre fois il me dit que durant leur mortalité, il y a trois ou quatre ans, qu'estant presque à l'agonie comme les autres, il auoit veu en songe vne Maison faite comme la nostre, dans laquelle il y auoit des Images comme celles qu'il voyoit chez nous : & qu'apres ce songe il guerit, & depuis autant de fois qu'il s'est trouué malade, s'il a peu auoir le mesme songe, qu'il n'a point retardé à recouurer la santé : hé bien, me fit-il, cela n'est il pas bon? Je prins peine de luy descourir la vanité de leurs resueries.

Il me dit vn autre iour, que pour deuenir forcier, c'est à dire pour auoir communication avec le Manitou, & estre heu-

reux aux songes. Il auoit jeusné cinq iours & cinq nuits, sans boire ny manger, retiré dans vne petite cabanne au milieu des bois.

Comme ie l'auois repris de ses lubricitez, il me proposa quelques cas de Conscience: tu dis, me faisoit-il, que Dieu deffend la pluralité des femmes: hé bien, pour le contenter ie n'en auray qu'une à mes costez: Mais y aura-il du mal d'en aller chercher d'autres que ie ne tiendray point pour femmes? Le luy reparty, voudrois-tu bien que quelqu'un vint desbaucher ta femme ou ta fille? Non pas, respond il: Tu vois donc bien que c'est mal fait de solliciter à mal les femmes ou filles d'autrui.

Cela est vray, me fit-il: mais si les femmes me recherchent, feray-je mal de condescendre à leur desir? Si ta femme ou ta fille recherchoient quelque homme pour se prostituër, feroient elles bien? Non, ce n'est pas bien fait: donc les femmes qui te recherchent font mal? Il est vray, elles n'ont point d'esprit, respond-il: si elles font mal de te demander vne chose illicite, aussi fais-tu mal de leur accorder, tu as raison, repart-il, ie cognois bien ce que tu dis.

Il me demanda si en effect Makhea-

buchtichion vouloit croire en Dieu : ie luy dy qu'il le disoit ainsi : au reste luy adjoustay ie, on m'a dit que tu le voulois tuer par tes sorts, donne t'en de garde , car maintenant qu'il vent croire en celuy qui a tout fait , il est en sa protection : & le Diable ne luy pouuant faire aucun mal deschargeroit peut-estre sa colere sur toy. Pour Makheabuchtichion ie luy ay conseillé, non pas de te vouloir du mal, mais de prier Dieu qu'il te face sage & te face quitter tes sortileges : car nostre Dieu nous deffend de hayr personne, il prend luy-mesme la vengeance pour nous contre nos ennemis. Ce bon homme espouuanté fit incontinent la paix avec Makheabichtichiou, se promettans l'un l'autre en ma presence de s'entraymer & de se tenir comme freres. Depuis ce temps-là ce Sorcier se rendit plus curieux de sçauoir quelle estoit nostre doctrine. Il me fit diuerses interrogations touchant la vie eternelle, touchant l'enfer, touchant la resurrection des corps, & se monstrois si attentif que i'en estois estonné. Il me promit qu'il prieroit Dieu en secret, il me faisoit dire quelque Oraison pour l'apprendre. Il m'assura qu'il ne consulteroit plus les Demons & qu'il s'abstiendrait des autres choses que ie luy auois deffendu. Il a

gardé cela tandis qu'il a esté nostre voisin: mais comme il est peu instruit, & que s'il a la foy c'est vne foy de crainte & tres-servile, il oublie aisément ses promesses. Estant certain iour à la chasse, comme ils se trouuerent pressez de faim n'ayans rien pris: Makheabichtichiou dit aux Sauvages, vous sçavez que le P. nous a dit que nous eussions recours à Dieu en nos necessitez, prions-le maintenant qu'il nous assiste: tous les autres se mirent à rire: excepté le Sorcier qui ne contraria point la proposition faite de prier Dieu. Or pour le present ie ne sçay où est ce pauvre homme: c'est le malheur de ceste Nation, ie croy qu'ils sont descendus de Cayn, ou de quelque autre errant comme luy.



DES SORCIERS , ET S'ILS
ont communication avec le Diable.

CHAPITRE X.



LES Sauvages Montagnets donnent le nom de Manitou à toute Nature supérieure à l'homme , bonne ou mauuaise. C'est pourquoy quand nous parlons de Dieu, ils le nomment par fois le bon Manitou , & quand nous parlons du Diable ils l'appellent le meschant Manitou. Or tous ceux qui ont quelque cognoissance particuliere avec le Manitou bon ou mauuais se nomment parmy eux Mantouissiouekhi. Et pour autant que ces gens-là ne cognoissent que le meschant Manitou, c'est à dire le Diable, nous les appellons Sorciers. Ce n'est pas que le Diable se communique à eux si sensiblement qu'il fait aux Sorciers & aux Magi-

ciens d'Europe : mais nous n'avons point d'autre nom pour leur donner , veu mesmes qu'ils font quelques actions de vrayz forciers : comme de se faire mourir les vns les autres par sorts ou desirs , & imprecations , par provocations du Manitou , par des poisons qu'ils composent : Et cela est si ordinaire parmy eux , du moins dans leur estime , que ie n'en voy quasi mourir aucun , qui ne pense estre enforcelé. C'est pourquoy ils n'ont point d'autres Medecins que ces Sorciers dont ils se servent pour rompre les sorts desquels ils pensent estre liez : en effet ils meurent quasi tous etiques , desseichans en sorte qu'ils n'ont plus que la peau & les os quand on les porte en terre. D'icy prouient que ces forciers sont extrêmement redoutez , & qu'on ne les oseroit fascher pource qu'ils peuvent , à ce qu'ils croient , tuer les hommes par leur art. Ils sont aussi grandement recherchez , pour autant qu'ils ont pouvoir , à ce qu'ils disent , d'oster la maladie qu'on leur à donnée. C'est chose pitoyable de voir comme le Diable se iouë de ces peuples , lesquels s'estonnent voyans que nous prouoquons & desions fraïsement leurs Sorciers. Ils attribuent cela à vne plus grande cognoissance du Manitou. Ils croient qu'il y a de formais parmy

eux, qui n'ont aucune communication avec le Diable. Ce sont des Jongleurs qui font les mesmes fingeries que les Sorciers pour tirer des autres quelques presens. Comme nous crions certain iour contre la malice des Sorciers, l'un des Sauvages qui estoient presens & qu'on tenoit pour tel, dit tout haut, pour moy ie ne sçay point ces malices : mon pere battoit son tambour apres des malades, ie l'ay veu faire, ie fay comme luy : Voyla toute la finesse que i'y sçay. Ces pauvres Barbares mourans tous les iours, disent qu'il n'y a plus de vray Manitouïou parmy eux, c'est à dire de vray Sorcier.

C'est l'office du Sorcier d'interpreter les songes, d'expliquer le chant, ou le rencontre des oiseaux. Les Romains auoyent les Augures qui faisoient la mesme chose. Ils disent que quand on songe qu'on a veu beaucoup de chair d'Orignac, que c'est signe de vie : mais si on a des songes d'Ours, c'est signe de mort. J'ay desia dit plusieurs fois que ces Charlatans chantent & battent leurs tambours pour guerir les malades, pour tuer des ennemis en guerre & prendre des animaux à la chasse. Pigaronich, c'est le Sorcier dont j'ay parlé cy-dessus, nous chanta

vne fois la chanson qu'il dit voulant aller à la chasse. Il ne profera que ces paroles, *Iagoua mon itoutaouj ne e-e*, qu'il reïtera plusieurs fois avec diuers tons sombres & pesans, quoy qu'assez doux à l'oreille. Nous luy demandasmes pourquoy il chantoit cela pour prendre des animaux. L'ay veu, dit-il, en songe ceste chanson, c'est pourquoy ie l'ay retenuë & m'en suis seruy depuis. Il nous pria fort de luy enseigner ce qu'il falloit chanter pour guerir les malades, & pour auoir bonne chasse, nous promettans de l'observer de point en point.

Voicy l'une des façons dont se seruent les meschans pour tuer leurs compatriotes. Quelqu'un m'a dit qu'ils s'estoyent autrefois voulu seruir de ces diableries contre les François, mais qu'ils n'auoyent peu les faire malades. Si le Chrestien sçauoit sa dignité, il en feroit grande estime. Vn Sorcier voulant tuer quelqu'un entre dans son Tabernacle, fait venir les Genies du iour, ou ceux qui font le iour: ils les nomment ainsi, & nous les appellons des Diables. Estans entrez il leur enuoye querir l'ame de celuy, ou de ceux qu'ils veulent tuer. Si ces personnes sont d'autre Nation, ils changent leur nom, de peur que leurs parens en ayans le vent,

prennent vengeance du forcier. Ces Genies apportent ces pauvres ames en forme de pierres , ou d'une autre façon. Alors le forcier les frappe à coups d'espees , ou de haches : en sorte que le sang en decoule si fort , que l'espee , ou la hache en demeure touteteinte & toute rouge. Cela fait , celuy dont on a frappé l'ame tombe malade & languit iusques à la mort. Voilà comme ces pauvres gens sont abusez des Demons. Quand vn Sauvage en hayt quelqu'autre, il se sert d'un forcier pour le tuer en ceste maniere : mais ils disent que si le malade vient à songer qui est celuy qui l'a ensorcelé, qu'il guerira & que le forcier mourra. Ces Genies ou faiseurs de Iour leur font accroire qu'ils aiment beaucoup leur Nation , mais que le meschant Manitou les empesche de leur procurer les biens qu'ils leur desirent.

Ils s'imaginent que celuy qui souhaite ou desire la mort à vn autre, notamment s'il est forcier , obtient souvent l'effect de son desir : mais aussi le forcier qui a eu ce souhait, meurt apres les autres. C'est chose estrange de voir comme ces peuples s'accordent si bien à l'exterieur , & comme ils se hayssent à l'interieur. Ils ne se faschent pas &

ne s'entrebattent pas souuent : mais au fonds du cœur ils se veulent bien du mal. Je ne sçay comme cela se peut accorder avec le bien & le secours qu'ils se prestent les vns les autres.

Vn de ces Sorciers ou Jongleurs m'a dit, que parfois le diable parle à quelque Sauvage, on entend seulement sa voix sans rien voir. Il luy dira par exemple : tu trouueras vne pierre sur la neige, ou en tel endroit, ou dans le cœur, ou dans l'espaule ou autre partie d'un Elan, ou d'un autre animal : prends ceste pierre & tu feras heureux à la chasse : Celuy-cy m'asseuroit qu'il auoit trouué vne de ces pierres dans le cœur d'un Elan, & qu'il l'auoit donné à vn François : C'est pourquoy, disoit-il, ie ne tueray plus rien.

Il disoit encores que le Diable se communiquoit par songes. Vn Orignac se presentera à quelqu'un en dormant, & luy dira, viens à moy : Le Sauvage esueillé va chercher l'Orignac qu'il a veu ; l'ayant trouué, s'il lance ou darde sur luy son espee, la beste tombe roide mort : l'ouurant il trouue par fois du poil ou quelque pierre dans son corps, il le prend & le gardent soigneusement pour estre heureux à rencontrer & tuer force animaux.

De plus il adioustoit que les Demons leur enseignoyent à faire des vnguens de crapaux & de serpens pour faire mourir ceux qu'ils ont en hayne. S'il dit vray, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent communication avec le Diable. Je croy que de ceste superstition ou refuerie est prouuenüe vne coustume qu'ont les Sauvages d'auoir vn sac si particulier pour eux, que pas vn autre n'oseroit regarder dedans, ils s'en offenseroyent peut-estre iusques à s'entretuer. Ils ne veulent pas qu'on voye ceste pierre ou chose semblable s'ils en ont : & l'vn d'eux me dit vn iour, en ce poinct tu cognoistras si vn Sauvage veut croire veritablement en Dieu, s'il te donne ceste pierre s'il en a quelqu'une.

Makheabichtichiou m'araconté qu'estant encor jeune garçon & chassant tout seul dans les bois, il vit venir à soy vn Genie du iour : il estoit vestu & paré comme vn Hiroquois, il estoit porté par l'air : Je m'arrestay, disoit-il, tout remply de peur : il s'arresta aussi vn peu loing de moy, toute la terre à l'entour de luy sembloit trembler : il me dit que ie ne craignisse point, que ie ne mourrois pas si tost, mais qu'il n'en feroit pas de mesme de mes gens. En fin, ie le vy en-
leuer

leuer en l'air disparoissant de devant mes yeux. Il retourne en la Cabanne tout espouuanté, ie raconte ce que j'auois veu à mes compatriotes : ils prirent cela à mauvais augure, & dirent que quelqu'un d'eux seroit tué par leurs ennemis. Incontinent apres on leur vint dire que l'un de leurs jeuſneurs ſeparé des autres auoit eſté ſurpris & maſſacré des Hiroquois: Si la crainte qui fait voir à l'imagination ce qui n'eſt pas, ne troubloit point la fantaſie de cét homme, ſans doute le Diable luy eſtoit apparu, quoy qu'il n'eſtoit point Sorcier.

Il me ſuis laiſſé dire par un Sauuage que ils croient que les Genies du Iour ont les yeux de trauers, l'un haut & l'autre bas. Côme j'ay parlé d'eux aux autres Relatiôs, ie n'en dirai point dauantage en ce lieu. Reſpondons à la queſtion propoſée en teſte de ce Chapitre, ſçauoir, ſi ces Sorciers ont vraiment communication avec le Diable ? Si ce que ie viens de dire eſt veritable, il ne faut point douter que les Demons ne ſe manifeſtent par fois à eux : mais j'ay creu iuſques à maintenant qu'en eſſect le diable les abuſoit, rempliſſant leur entendement d'eteurs, & leur volonté de malice. Mais ie me perſuadois qu'il ne ſe

162 *Relation de la nouvelle France,*
descouroit point sensiblement, & que tout
ce que faisoient leurs Sorciers n'estoient
que des Jongleries qu'ils iuuentoyent, pour
en tirer quelque profit. Je commençain-
renant à douter, voire à pancher de l'autre
costé, pour les raisons suivantes.

L'ay dit autresfois que voulans consulter
les Genies du Iour, ils dresseient des Ta-
bernacles, fichans des pieux en terre, les
lians & arrestans avec vn cercle, puis les
entourans de robes ou de couuertures: quād
le sorcier est entré là dedans & qu'il a chan-
té & inuoqué ces Genies ou Demons, le
Tabernacle commence à branler: Or ie me
figurois que le Sorcier l'esbranloit, mais
Makheabichtichiou me parlant à cœur ou-
uert, & le Sorcier Pigarouich me descou-
urant avec grande sincerité toutes ses ma-
lices, m'a protesté que ce n'estoit point le
Sorcier qui mouuoit cét edifice, mais vn
vent qui entroit fort promptement & rude-
ment: & pour preuue de cecy, ils me di-
soient que le Tabernacle est par fois si fort,
qu'à peine vn homme le peut-il faire re-
muer, & cependant tu le verras, si tu y veux
assister, s'agiter & se courber de part & d'au-
tre, avec vne telle impetuosité & par vn si
long temps, que tu seras contraint de con-

feſſer qu'il n'y a force d'homme qui puiſſe faire ce mouuement. Hyuernant avec les Sauvages ie vy faire ceſte diablerie , ie vy ſuër de grands ieunes hommes dreſſans ce Tabernacle; ie le vy branſler, non pas avec la violence qu'ils me diſent, mais aſſez fort, & ſi long temps , que ie m'eſtonnois qu'un homme euſt eu tant de force pour reſiſter à ce travail. Neantmoins comme ie n'eſprouuai point ſi ceſte tour ronde eſtoit fortement plantee, ie me figurai que c'eſtoit le longleur qui l'eſbranſloit.

De plus, ceux que ie viens de nommer, & d'autres , m'ont fortement aſſeuré que le haut de ce Tabernacle , eſſené de ſept pieds ou enuiron, eſt par fois porté iuſques à terre, tant il eſt puiſſamment agité. Item , qu'on voioit quelquesfois les bras & les jambes du Sorcier couché ſur terre, ſortir par le bas du Tabernacle, pendant que le haut ſe mouuoit tres-fortement. Que le Demon ou le vent qui entre dans ceſte maiſonnette , s'y iette avec vne telle impetuoſité, & trouble tellement le forcier , luy repreſentant qu'il va tomber dans vne abyſme, la terre luy paroïſſant comme s'entr'ouuir, qu'il ſoit tout eſpouuanté de ſon Tabernacle, qui ne laiſſe pas de branſler par quelque temps en ſon

164 *Relation de la nouvelle France,*
absence. Aniskaouaskoufit, c'est le nom d'un
d'un ieune Sauvage, nous a asseuré qu'E-
toutet, c'est le Capitaine de Tadoussac, astât
entré l'Automne passé dans son Apitoua-
gan, c'est ainsi qu'ils nomment ce Taberna-
cle, son braié fut ietté hors du Tabernacle
par le haut & son corps enlevé, en sorte que
ceux qui regarderent dedans ne le virent
plus : qu'en fin on l'entendit retomber, fai-
sant un cri plaintif, comme d'un homme
qui ressent le coup de sa chente: Estant sorti
de ceste diablerie, il dit qu'il ne sçauoit où il
auoit esté, ny ce qui s'estoit passé.

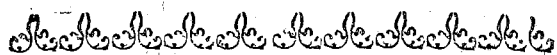
Le mesme m'a dit fort familièrement, car
il estoit nostre domestique, & nous l'instrui-
sions à la Foy, qu'estant sur un Lac glacé
pendant l'huyet avec un autre ieune hom-
me, ils virent un forcier entrer en fureur,
lequel fut enlevé sans sçavoir comment, car
il disparut tout à coup de deuant leurs yeux,
sur le soir on trouua sa robe sans son corps:
à quelques iours de là il revint tout harassé,
sans pouuoir dire où il auoit esté, ny ce qu'il
auoit fait. J'ay dit cy-dessus que par fois
dans leurs grandes famines quelqu'un d'eux
disparoissoit sans iamais plus retourner : ils
m'ont asseuré que cela se faisoit & que c'e-
stoit un tres-mauuais augure pour eux, que

alors le Manitou les consommoit.

De plus ce mesme ieune Sauvage dit auoir veu de ses yeux le Sorcier Karigouan, avec lequel i'ay hyuerné, tirer vne pierre de son sac, la mettre sur vn bouclier & le brusler : il m'asseuroit qu'on n'auoit point chauffé ceste pierre.

En fin, Makheabichtichiou m'a rapporté que les Algonquins, qui sont plus haut sur le grand fleuve, deuinent par Pyromantie: mais pource qu'elle n'est point differente de celle des Hiroquois, dont le Pere Brebœuf a parlé en ses Relations, ie ne l'expliquerai pas dauantage. Toutes ces raisons font voir qu'il est probable que le Diable se communique par fois sensiblement à ces pauvres Barbares; lesquels ont besoin d'un grand secours, & temporel & spirituel, pour les tirer de l'esclavage qui les oppresse. Depuis la conclusion de ce Chapitre le Pere Pijart nouuellement arriué des Hurons, m'a apporté vne pierre, que le P. Brebœuf m'enuoie, laquelle a serui à vn Sorcier en ceste sorte: cét homme voulant penser vn malade, mit ceste pierre au feu, l'y laissa si long temps qu'elle estoit toute rouge, & toute enflammee. Il entre cependant en fureur, retire du feu ceste pierre ardante, la

prend avec les dents , court comme vn enragé par la Cabane , rejette la pierre encore toute estincelante sans en auoir receu aucun dommage. Le Pere Pijart fut tesmoin oculaire de ceste action , & comme la pierre est assez grosse , il voulut voir si elle luy auroit point bruslé les lévres ou la langue , il trouua que non , ce qui luy fit croire que cela ne se pouoit faire sans l'operation de quelque Demon. l'enuoie la mesme pierre à V. R. laquelle est encore marquee des dents du Sorcier : comme elle estoit en feu , elle estoit comme calcinee, & plus tendre : c'est pourquoy la serrant avec les dents il y a fait les deux bresches qui paroissent.



DE LEURS COSTUMES,
& de leur Croyance.

CHAPITRE XI.



NE ne pretends pas reïterer ce que j'ay dit autresfois sur ce sujet : mais j'ay deſſein d'adiouſter ſeulement ce que j'en ay appris de nouveau. Si j'vſe de redire, c'eſt pour auoir oublié ce que j'ay deſia dit, ou pour l'expliquer plus ample- ment. Entre les ſuperſtititions dont ſe ſeruent les malades pour guerir, ils ſont quelquesfois demeurer aupres d'eux quelque homme, ou femme, ou enfant, ſ'imaginans que cela les aide à recouurer leur ſanté. Ils ſont ſi condeſcendans en ce point, que ſi vn malade demande quelque perſonne pour demeurer en ceſte ſorte aupres de luy, il eſt tellement obeï, qu'on croiroit celuy-là bien ingrat qui luy refuſeroit ceſte courtoïſie, quoy que bien ennuieufe : car il faut demeurer là ſaincant

168 *Relation de la nouvelle France,*
sans autre exercice que d'estre assis auprès
du patient.

Ils font prendre des vomitoires à leurs
malades, ils font bouillir des feuilles ou
branches de Cedre, dont ils boivent le jus
contre la dissenterie. Le P. Buteux dit auoir
veu guerir vn enfant en fort peu de temps,
ayant prins ceste medecine.

Ils iettent le fiel de l'Ours dans le feu,
pour voir s'il petillera, conjecturans par ce
bruit s'ils en prendront d'autres.

Le P. Buteux demandant à vn Sauvage
pourquoy ils plantoient leurs espees la poin-
te en haut : Il repartit que le tonnerre ayant
de l'esprit, & voyant ces espees nuës se de-
tourneroit, & se donneroit bien de garde
d'approcher de leurs cabanes. Le P. deman-
dant à vn autre d'où venoit ce grand bruit
du tonnerre, c'est, dit-il, le Manitou qui veut
vomir vne grosse couleure qu'il a auallee,
& à chaque effort de son estomach il fait ce
grand tintamarre que nous entendons. En
effect, ils m'ont souuent dit que la foudre
n'estoit autre chose que des couleures qui
tomboient sur la terre : ce qu'ils recognois-
sent aux arbres frappez de la foudre : car,
disent-ils, on y remarque la figure de ces
animaux comme imprimee par replis &

fortuëmens à l'entour de l'arbre. On a trouué mesme de grandes couleuvres sous ces arbres, disent-ils: Voilà vne Philosophie bien nouuelle.

Les Sauvages ayant eu du pire en guerre, énuoient devant quelqu'un de leurs gens comme vn Heraut, qui crie à pleine teste si tost qu'il apperçoit les Cabanes, prononçant les noms de ceux qui sont prins ou tuez: les filles & les femmes entendans nommer leurs parens, respandent leurs cheueux sur leur visage, & fondent toutes en larmes, se peignant de noir.

Quand ils retournent de la guerre, ils pendent à vn arbre, d'où ils commencent à tourner visage pour se retirer en leur pays, autant de petits bastons qu'ils estoient de soldats, peut-estre pour donner à cognoître à leurs ennemis, s'ils passent en ces lieux-là, combien d'hommes ils estoient, & iusques où ils sont venus, afin de les intimider. Je n'en sçay point d'autre raison.

Dans le conflict de leurs guerres, ils crient à chaque fois que quelqu'un de leurs ennemis est frappé, s'ils s'en apperçoient: Je me doute que c'est pour se resiouyr & se donner courage.

Ils croient que la terre est toute platte, qu'elle a ses extrémitez coupees perpendiculairement, & que les ames s'en vont à l'extremité qui est au Soleil couchant: Qu'elles dressent leurs Cabannes sur le bord du grand precipice que fait la terre, au fond duquel il n'y a que des eaux. Ces ames passent le temps à dancier, mais quelquesfois badinant sur la rive de ce precipice, quelqu'une tombe dedans cét abyfme, & zuffi tost elle est changee en poisson. Il est vrai qu'il y a des arbres sur ces bords, mais ils sont si polis que les ames ne s'y peuvent que tres-difficilement aggraffer. L'ay desia dit qu'ils s'imaginent que les ames boient & mangent. L'adiouste encor que ils s'imaginent qu'elles se marient, & que les enfans qui meurent icy, sont enfans en ce bout du monde, & deuiennent grands, comme ils auroient fait au pays où ils sont nez. Or ceste creance toute pleine de badinerie, nous donne beau moien de les couvaincre d'errenr. Premièrement, nous leur disons que si la terre estoit toute platte, elle seroit bien tost inondee du flux de l'Ocean. De plus, nous leur faisons entendre qu'il seroit iour en mesme temps par tout le monde. Or est-il qu'estant icy Midy, il est nuit

en France pendant l'Hyuer. Nous les asseurons que nos vaisseaux voguent au Soleil levant & couchant, & qu'on ne rencontre point les pays des ames. Ils s'estonnent quand on leur parle des Antipodes, & s'en rient, aussi bien que d'autres de plus bel esprit qu'eux s'en sont autresfois moquez.

Nous leur disons souvent que si les ames mangeoient, qu'elles vieilliroient & mourroient : or est-il qu'ils les croient immortelles. En outre, si elles se marioient & engendroient, comme elles ne meurent point, toute la terre seroit bien tost remplie d'ames, on les rencontreroit par tout: car depuis le temps qu'elles vont en ces pais du Couchant, elles se seroient infiniment multipliees. Ils conçoient bien ces raisons & autres que nous leur alleguôs.

Voicy vne admirable raison de l'Eclypse du Soleil, ils disent qu'il y a vn certain, soit homme, soit autre creature, qui ayme fort les hommes; il est fasché contre vne tres-meschante femme, & par fois mesme il luy prend enuie de la tuer: mais il en est retenu pource qu'il tueroit le iour, & introduiroit sur la terre vne nuit eternelle: ceste meschante est la femme du Manitou, c'est elle qui fait mourir les Sauvages. Le Soleil est son cœur

& par consequent qui la tueroit feroit mourir le Soleil pour vn iamaïs. Par fois cét homme se faschant contr'elle, & la menaçant de mort, son cœur tremble, & passit: & c'est de là, disent-ils, qu'on void quand le Soleil s'esclypse. Quand le Soleil de Iustice ne luit pas dans vne ame, elle ne cognoist pas mesmes le Soleil qui esclaire ses yeux. Ils varient si fort en leur creance que on ne peut rien auoir de certain de ce qu'ils croient: hélas! le moien de trouuer de la certitude dedans l'erreur.

Ils croient, à ce que m'a rapporté Makheabichtichiou, que tout le monde mourra, excepté deux personnes, vn homme & vne femme: que tous les animaux mourront aussi, horsmis deux de chaque espece: & que le monde se repeuplera de nouveau, de ce peu qui doit rester.

Ie leur ay ouy raconter quantité de fables, du moins ie me figure que les plus sensez d'extr'eux tiennent ces comptes pour des fables. I'en toucherai vne seule, qui me semble fort ridicule: Ils content qu'un homme & vne femme estans dans les bois, vn Ours vint qui se ietta sur l'homme, l'estrangla & le mangea: Vn lièvre d'espouuantable grandeur se jetta sur la

femme & la deuora : Il ne toucha point neantmoins à son enfant qu'elle portoit encor dans son ventre , dont elle estoit preste d'accoucher : Vne femme passant en cét endroiët vn peu apres ce carnage , fut fort estonnee voyant cét enfant viuant, elle le prend , l'essene comme son fils , l'appellant neantmoins son petit frere : auquel elle donna le nom de Tchakabech , cét enfant ne creut point en grandeur , demeurant tousiours comme vn enfant au maillot : mais il paruint à vne force si espouuantable , que les arbres seruoient de fleches à son arc. Je serois trop long de raconter toutes les auantures de cét homme-enfant : il tua l'Ours qui auoit deuoré son pere , & luy trouua encore dans l'estomach sa moustache toute entiere : il fit aussi mourir le grand Lièvre qui auoit mangé sa mere , ce qu'il recogneut à la trouffe de cheueux qu'il luy trouua dans le ventre. Ce grand Lièvre estoit quelque Genie du Iour , car ils nomment l'vn de ces Genies , qu'ils disent estre grand causeur , du nom de Michtabouchiou , c'est à dire grand Lièvre. Pour abreger , ce Tchakabech voulant aller au Ciel , monte sur vn arbre , estant quasi à la cime il souffle contre cét arbre , lequel

s'esleua & grandit au soufflé de ce petit Nain, plus il montoit, plus il souffloit & plus l'arbre s'esleuoit & grandissoit, en sorte qu'il parvint iusques au Ciel: où il trouua le plus beau pays du monde; tout y estoit rauissant, la terre excellente, & les arbres tres-beaux: ayant bien tout considéré, il vint rapporter la nouvelle de tout cecy à sa sœur pour l'induire à monter au Ciel & y demeurer à iamais. Il descend donc par cét arbre, dressant dans ses branches des Cabanes d'espaces en espaces, où il logeroit sa sœur en remontant. Sa sœur au commencement faisoit la retiue, mais il luy representa si fortement la beauté de ce pays là, qu'elle prit resolution de surmonter la difficulté du chemin. Elle mene avec soy vn sien petit nepueu, & monte sur cét arbre, Tchakabech allant apres à dessein de les retenir s'ils tomboient, à chaque giste ils trouuoient tousiours leur Cabane faite, ce qui les soulageoit fort. En fin, ils arriuerent au Ciel, & afin que personne ne les suiuist, cét enfant rompit le bout de l'arbre iusques assez bas, en sort qu'on ne peust attendre de là au Ciel. Apres auoir tout admiré le pays, Tchakabech s'en va pour tendre des lacets, ou comme les

autres les nomment des colets ; esperant, peut-estre, de prendre quelque animal : la nuit se levant pour aller voir à ses lacets, il les vit tout en feu, & n'en osa approcher : Il retourne à sa sœur, & luy dit, ma sœur, ie ne sçay qu'il y a dans mes lacets, ie ne voy qu'un grand feu, duquel ie n'ay osé approcher : Sa sœur se doutant de ce que c'estoit, luy dit, ah ! mon frere, quel mal-heur, assurement que vous aurez prins le Soleil au lacet : allez viste le desgager, peut-estre que marchant la nuit, il s'est jetté là dedans sans y penser : Tchakabech bien estonné, s'en retourne, & ayant bien considéré, trouue qu'en verité il auoit prins le Soleil au colet : il s'efforce de le deliurer, mais il n'en ose approcher. Il rencontre par cas fortuit vne petite souris, la prend, la souffle & la fait deuenir si grande qu'il s'en seruit pour d'etendre ses colets, & desgager le Soleil : lequel se trouuant libre, continua sa course à l'ordinaire. Pendant qu'il fut arresté dans ces lacets, le iour manqua çà bas en terre : de dire combien de temps, ny qu'est deuenu cet enfant, c'est ce qu'ils ne sçauent pas & qu'ils ne sçauroient sçauoir. Le me suis laissé dire que les

Mahometans croient que la Lune romba jadis du Ciel & se rompit. Mahomet voulant remedier à ce desordre la prit , la fit passer par sa manche , & par ce mouuement la refit & la renuoia en sa place. Ce conte de la Lune est autant croiable que celuy que ie viens de rapporter du Soleil. Pour conclusion, *Beati oculi qui vident que nos videmus.* Bien heureux ceux que la bonté de Dieu a appellé à l'eschole de la verité. Que rendront-ils à sa Majesté pour ce bien faict ? Vne constance en la Foy , & vne resolution ferme de viure conformément aux maximes qu'elle nous enseigne, puis que ceux qui ne suivent pas les sentiers que ce flambeau leur descouure , meritent de cheminer dans les tenebres.



DU SEMINAIRE
des Hurons.

CHAPITRE XII.

Nostre glorieux Pere & fondateur S. Ignace estant informé de divers endroits que les enfans trouvoient de grandes contrarietez dans leurs saintes entreprises s'en resioüissoit fort, disant, que les affaires de Dieu commençoient par les difficultez & par les bassesses, & en fin aboutissoient à la gloire : iusques-là qu'il eut mauuaise opinion de l'establissement de nostre Compagnie en quelque Prouince, apprenant qu'on l'auoit receuë avec tant d'honneur & avec vne si generale approbation de leurs fonctions, qu'ils n'auoient trouué aucune resistance : Si les Croix & les peines sont les fondemens les plus solides de l'edifice, qui doit porter son faiste iusques au Ciel, le Seminaire des Hurons est tres-bien establi : sa naissance est pleine de trauaux, son premier progres de tristesse, ie prie Dieu que sa fin soit accom-

pagnee de ioye & de repos. Vostre R. nous ayât rescri que nous nous efforçassions de commencer vn Seminaire, Dieu semblant disposer quelques bonnes ames à le fonder, i'en escriuis au R. Pere de Brebœuf, afin qu'il nous enuoiaſt de petits Hurons: aussi tost nos Peres qui ſont en ce pays-là ſe mettent en deuoir d'en trouuer, ils en choiſſirent entre vn grand nombre vne douzaine de fort gentils: deſtinent le P. Antoine Daniel pour auoir ſoing de ces jeunes plantes: Les conſolutions eſtoient priſes ſur le pays, le P. ſ'embarque pour deſcendre çà bas, eſperant que ſes Eſcholiers ne manqueroient pas de prendre place chacun dans les Canots de ſes parens ou de ſes amis. Car de venir tous enſemble dâs vn meſme vaiſſeau, ils ne ſçauroient, n'aians point d'autres nauires ni chaloupes que leurs canots d'eſcorce qui ſont fort petits; Mais quâd il fut queſtiô de ſeparer les enfans de leur mere, la tendreſſe extraordinaire que les femmes Sauvages ont pour leurs enfans arreſta tout & penſa eſtouffer noſtre deſſein en ſa naiſſance. Vn braue ieune homme, nommé Satouta, ſ'éſtoit ioint au Pere, avec parole de demeurer avec lui & meſme de paſſer en France ſi on le deſiroit. Celui-ci fut ſeul conſtant, perſeuerât au milieu des plus grandes difficultez, dans la reſolution qu'il auoit priſe de ſe faire inſtruire & de de-

meurer avec nous. Quand le Pere fut arrivé aux
 trois Rivières, où de long temps nous l'atten-
 dions avec les douze petits Hurons, comme on
 nous l'avoit mandé, nous fûmes bien estonnez
 lors que nous le vîmes avec vn seul ieune hō-
 me, desia assez âgé. Nous ne perdîmes pas cou-
 rage pour ceste premiere difficulté, nous auons
 recours à Dieu & aux hommes. Tout concourt
 du costé des François à auoir quelques ieunes
 Hurons qui estoient descendus avec leurs pa-
 rens. Monsieur le General s'y emploie avec af-
 fection, comme ie l'escriuis en ma derniere Re-
 lation. Le sieur Nicolet & les autres Truche-
 mens font ce qu'ils peuuent, on parle tantost à
 vn Sauvage, tantost à l'autre, on fait des presens,
 le P. Daniel prie, coniure les enfans de demeu-
 rer, & leurs parens de leur donner ceste liberté;
 Cela en esbranla quelques-vns : mais s'ils re-
 stoiēt au matin avec nous, le soir ils s'en alloiēt.
 En fin, comme c'est la coustume de ces peuples
 de tenir vne assemblee ou conseil avec nos
 François deuant que de s'en retourner en leur
 pays, Mōsieur le General fit asseoir aupres de soi
 Satouta, c'estoit le seul constant & persenerāt
 dans son dessein, l'honora deuant tous les
 Principaux de sa Nation, luy attribua le festin
 qu'il leur fit, & enuoia quelques presens à
 ses amis. Tout cela fit dire aux Hurons que

nous aimions leur Nation : mais ne les fit point
resoudre sur l'heure à nous laisser leurs enfans.
L'Assemblée partie nous perdions quasi l'espe-
rance de pouuoir commencer le Seminaire ce-
ste année-là: quād tout a coup nostre Seigneur
sollicité par les prieres de l'ancienne & de la
nouuelle France touche l'vn de ces Barbares,
lui fait tenir vne assemblée avec les principaux
Hurons, en laquelle il harangua si fortement
en faueur du Seminaire & du bien qu'ils pou-
uoient esperer de l'alliance des François, que
les Capitaines enjoignirent à deux ieunes
hommes de tenir Compagnie à Satoura, &
demeurer avec nous. Vous pouuez penser si
ceste nouuelle nous releua le courage, & si elle
anima nostre esperance qui commençoit bien
fort à chāceler. On peut dire avec grande verité
que *Deus deducit ad inferos & reduci attollit &*
deprimit, exaltat & humiliat; Nous voila donc
avec trois ieunes hommes au lieu de douze pe-
petits Seminaristes que nous attendions. Com-
me le temps pressoit, Monsieur le General nous
embarque avec ces trois ieunes hommes pour
descendre à Kebec. A peine estions nous par-
tis, qu'une autre bande d'Hurons arriuant aux
trois Riuieres & apprenant ce qui s'estoit passé,
en dōna encore trois autres que le sieur Nicolet
amena à Kebec. Quelque temps apres d'autres

Hurons suruenans au mesme lieu des trois Riuieres, offrirent encor de leurs enfans, disans, qu'on ne parloit d'autre chose sur le grand fleuve que de la resolution qu'auoient prise les Hurons de demeurer avec les François, qu'il en seroit fort parlé dans le pays & qu'on s'en resioüiroit grandement ; Or comme il n'y auoit personne qui peust tenir Conseil avec eux, les Truchemens estans descendus à Kebec on ne passa pas outre. Ce fut vne prouidence de Dieu qu'on n'en enuoya pas dauantage, car nous eussions manqué de viures & d'autres choses necessaires pour les entretenir.

Voila donc le Seminaire commencé avec de tres-grandes difficultez, on carresse ces ieunes gens, on les fait habiller à la Françoisé, on les fournit de linge & d'autres choses necessaires. On les loge en vn lieu destiné pour ce suiet avec le Pere qui doit auoir soing d'eux. Il sēble que tout est en paix: Nos Frâçois prennēt plaisir de voir de ieunes Sauvages jaloux de viure à la Françoisé, chacun sembloit fort content. Qui loge son contentement ailleurs qu'en la Croix ne sera pas long temps sans tristesse; l'vn de ces ieunes hômes estant d'une humeur melancholique, demande bien tost apres son arriuee de s'en retourner en son pays, ne pouuant, disoit-il s'accorder avec les autres. Sur ces entrefaites

vn Capitaine Huron ayant appris aux trois Rivières les nouvelles du Seminaire, descendit à Kebec pour voir ces ieunes gens & les encourager de bien faire, notamment l'un de ses neveux qui estoit de la bande. Ce bon vieillard (car il est bien aagé de soixante ans) aiant veu l'ordre qu'on gardoit au Seminaire, & le traitement qu'on faisoit à ceux de sa Nation, s'escria. ô ! qu'il sera parlé de tout ceci en nostre païs: mes enfans que vous estes heureux d'estre si bien accommodez: nous ne sçauons que c'est parmi nous de ces viandes si bien apprestees qu'on vous donne, prenez courage, soiez paisibles & bien obeissans, remarquez bien tout ce que vous verrez de bon parmi les François, pour vous en seruir par apres en nostre pays, vous pouuez aspirer aux plus grandes charges, car d'oresquauant on fera estat de vous. Le pauvre ieune homme qui s'en vouloit aller, voiant qu'on louoit si fort ceux qui demeueroient, chageoit de volonté; mais comme on l'eut reconnu plus inconstant & moins accort que les autres, on fut bien aise qu'il s'en retournast. Le Pere Daniel luy demanda en la presence de ses Compatriotes, s'il se plaignoit de nous autres: Non pas, dit-il, car vous m'avez bien aimé, mais j'ai de la peine à m'accorder avec mes Compagnons: Il estoit venu sans habits & sans

robe, on le renuoia bien couuert. On fait de grands frais pour gaigner ces Nations. Quand les Sauuages vous donnent leurs enfans, il les donnent tous nuds comme la main, c'est à dire qu'aussi tost que vous les auez il les faut faire habiller & rendre leurs robbes à leurs parens. Il les faut bien loger & bien nourrir, & encore ces Barbares se persuadent-ils que vous leur estes beaucoup obligez. I'adiouste bien dauantage, il faut ordinairement faire des presens à leurs parens, & s'ils sont pres de vous il les faut aider à viure vne partie du temps. C'est la coustume qu'ils ont entr'eux, si quelqu'un voiant son ami sans enfans, lui en donne des siens pour le consoler: l'autre ne mâque pas de faire quelque present aux parens ou amis de l'enfant. Ceste coustume nous fera faire de grâdes despences, mais Dieu y pouruoirà s'il lui plaist. Pour retourner à nostre propos, ce ieune homme estant parti, les autres qui resterent faisoient si bien & viuoient si paisiblement par entr'eux, que nous en estions tous consolez. Ils estoient contens, ioyeux, obeissans, bref il nous sembloit quasi que toutes les tempestes estoient passées, & qu'apres les pluies venoit le beau temps sur nostre horison. Mais voila que l'un des principaux d'entr'eux est saisi tout à coup d'une forte fièvre continuë, on le fait penser, on le traite avec vn

tres-grand soing, on le veille iour & nuict, on prie Dieu pour lui avec ardeur: apres tout cela ce pauvre ieune homme aiant long tēps souffert rōbe en l'agonie, le Pere l'Allemand le baptisa, & peu apres il rend l'esprit à Dieu. Helas! que ceste mort nous fut sensible, notamment au Pere Daniel qui a soing d'eux: il estoit iour & nuict aupres de son malade, luy rendoit tous les offices de charité possible, mais si fallut il le voir mourir deuant ses yeux.

A peine celuy-cy estoit-il enterré que Satouta tombe dans vne mesme maladie; le pauvre ieune homme estoit vn exemple d'humilité & de patience en son mal, d'un naturel grane & serieux: on le fait purger & seigner aussi bié que son compagnon, on apporte toute sorte de diligence pour luy sauuer la vie: mais nostre Seigneur le voulant auoir, on luy conféra le saint Baptisme, qui luy donna bien tost l'entree dedans le Ciel. Voila les deux yeux de nostre Seminaire esteins en peu de temps, les deux colonnes renuersees. Car sans contrainte ils estoient doüez de tres-belles qualitez pour des Sauvages. Adorans les conseils de Dieu dans lesquels nous ne voions goutte, le Pere Daniel entr'autres les secouroit & veilloit si assiduelement qu'il en tomba malade dans vne si grande maladie, qu'on croioit quasi que le Maistre mourroit

avec ses Escholiers. Nostre Seigneur nous le rendit, pour gouverner les autres qui ont eu quelques legeres maladies : mais Dieu merci ils sont en bonne santé.

Il est vrai que la mort de ces deux ieunes hômes nous affligeoit, voians qu'ils donnoient de tres-grandes esperances de secourir vn iour puïssamment leur Nation: mais vne circonstance arriuee vn peu auant leur trespas nousiettoit tous dans de grandes aprehensions: Tiko (c'estoit le nom du premier mort) se riant avec vn de nos François fort estourdi, celuy-cy se fâcha & commença à quereller le Huron, ils en vindrent iusques à se donner quelques coups de poing, non pas dommageables comme il est aisé à penser: neantmoins le Huron tombant malade vn peu apres, accusoit le François, se plaignât des coups qu'il auoit receu à la teste, on le visita & ne trouua-on aucune vestige ni marque dangereuse: En effet il est mort non pas de ceste batterie fort legere, mais de trop grande repletion, comme ie diray maintenant. Neantmoins comme il auoit raconté à ses camarades ce qui lui estoit arriué avec ce François nous estiôs dâs de grandes apprehensions du succez de ceste affaire: car si vne fois les Hurons se fussent persuadez que leurs enfans estoient morts par quelque violence, ils auroient tué autât de François que

on en auroit peu enuoyer en leur pays. La mesme chose arriua à la mort de Satouta. Ce pauvre ieune garçon carressant vn François & lui passant la main sur le visage, l'autre prenant cela à affrôt, comme s'il lui eust voulu releuer le nez, le repoussa avec cholere : quelques-vns mesme ont dit qu'il le frappa ; c'est pourquoi le Huron print des pierres pour se deffendre, & le François mit la main à l'espee, à ce qu'on m'a rapporté. L'aduouë qu'il ne lui donna aucun coup capable de l'offenser notablement : toutesfois comme ce pauvre Huron tomba malade & mourut incontinent apres : nous nous vismes faisis d'une nouvelle crainte, d'autant qu'un Algonquin, qui cognoist les parens de Satouta, se trouua present à toute ceste tragedie bien mal iouée. Ces deux actions estoient capables de tout perdre. Nostre Seigneur y a remedié par sa bonté. Qu'il soit benit à iamais des Anges & des homes & de toutes les creatures. L'estois aux trois Riuieres avec Monsieur le Gouverneur quand ie receus ces funestes nouvelles, on iugea à propos de les assoupir, de peur de fortifier les Sauvages dans vne mauuaise pensee. La vraye cause de leur mort prouient du changement d'air & d'exercice & notamment de nourriture : la sagasmité ou broüet de farine d'Inde que mangent ces peuples, n'est pas ferme ni so-

lide comme le pain & la viande des François. Ces ieunes gens saourans avec plaisir ce qu'on leur donnoit en table , mangeoient incessamment , si bien que la trop grande repletion les atuez: pour obuier à cela nous donnons à manger aux autres, partie à la Huronne , partie à la Françoisse, cela fait qu'ils se portent mieux. Adioustez que les Sauvages estans malades ne sçauent que c'est de se conseruer , s'ils ont chaud ils se mettent en lieu frais, se font ietter de l'eau froide sur le corps, sans considerer qu'une crise ou vne bonne sueur les pourroit guerir.

Mais disons deux mots de ces pauvres ieunes hommes. Satoura qui fut nommé Robert en son baptesme , estoit petit fils de Tsondechaouanouan , qui est comme l'Admiral du pays. C'est à lui auquel se raportent tous les affaires de la navigation, & toutes les nouuelles des nations où ces Hurons vont par eau sur leur mer douce: son nom est tellemēt cogneu, que si l'on veut dire quelque chose des Hurons aux peuples plus esloignez , on le dit ordinairement au nom de Tsondechaouanouan. Il prend encor cognoissance de tous les affaires du costé des Hiroquois & de la Natio neutre, sans parler des differends qu'il vuide iournellement entre ses Compatriotes. Ce Capitaine auoit promis à son petit fils nostre Seminariste de luy donner

son nom, & en suite de le faire entrer dans toutes les charges qu'il auoit en son pays : Nostre Seigneur en a disposé autrement. Ce pauvre garçon se voyant malade à la mort, remercioit avec grand respect ceux qui le veilloient, & qui lui rendoient quelque office de charité. Le Pere de Nouë m'a tesmoigné qu'il se monstroït si recognoissant dans ces petits secours qu'il en restoit tout attendri & estonné. Le P. Daniel qui m'a donné les memoires de ce qui touche le Seminaire, marque que ce pauvre malade se tournant par fois vers nostre Seigneur, luy disoit: *Mon Dieu, vous m'avez fait vostre fils, & ie vous ay pris pour mon Pere, gardez-moy donc s'il vous plait, ayez pitié de moy, effacez mes offenses, ie les hai, iamais plus ie ne les veux commettre.* D'autres fois il disoit, *Iesus mon Capitaine, puis que vous avez tant enduré pour m'ouvrir le Ciel, faites que ie ne tombe point là bas dans le feu: ains au contraire faites que ie vous voye au pluslost dans les Cieux.*

Il se sentit affligé de ie ne scay quel songe ou representation mauuaise; Qu'est-ce que ie vois disoit-il, qui sont ces gens-là? Qu'est-ce qu'ils me conseillent? Ne les cognois-tu point, luy dit le Pere? Nô repart-il, ie ne scâis qui ils sont. Alors le Pere l'encouragea & lui fit entendre, que les diables enragez de ce qu'il auoit esté fait

enfant de Dieu par le Baptisme, s'efforceroient de le faire rononcer à la creance qu'il auoit embrassée, & partant qu'il tint bon, que Dieu ne l'abandonneroit pas. Addressant là dessus sa parole aux Demons, *Allez meschans*, leur disoit-il, *retirez-vous de moy, ie vous ay en horreur. Je ne recognoy point d'autre Maistre que celui qui a fait le ciel & la terre, & qui m'a pris pour son enfant. Ah! mon Dieu, ne me quittez pas, ie ne vous quitterai iamais; Mon Capitaine vous auez payé pour moy, ie suis à vous: vous m'aez achepté le ciel, donnez-le moy.* Les douleurs de sa maladie le pressant, il soupiroit par fois doucement & pouffoit ces mots entrecoupez de sanglots: *Mon Capitaine, prenez en gré ce que j'endure, prenez-le pour mes offences: ce que ie souffre est bien peu à comparaison de vos tourmens: mais permettez que l'un se mesle avec l'autre, & il y en aura assez pour payer tous mes pechez & pour auoir encor le ciel par dessus mon pardon.*

Il prenoit vn singulier plaisir quand ie lui disois, rapporte le Pere, qu'on le regardoit souffrir du plus haut du Ciel, & que plus on enduroit constamment, plus on ressembloit à nostre Seigneur, plus on lui aggreoit, & par consequent plus grande en estoit la récompense. En fin, apres auoir passé deux nuicts & vn iour apres son Baptisme, exorçant des actes de Foy &

d'esperance, voire encôre de Charité enuers Dieu, il rendit son ame à son Createur, toute rouge & toute teinte du sang de son fils bien-aimé Iesus Christ nostre Sauueur.

Son Compagnon nommé Tſiko, qui mourut le premier, & fut appellé Paul, estoit fils de Ouanda Koca, c'est vn Capitaine des mieux disans de son pays, & par consequent fort estimé: Son fils estoit pour le surpasser, car il auoit vne tres-rare eloquence naturelle. Le soir comme ie le faisois quelquesfois discourir, dit le P. Daniel, il coloroit son discours de figures, de Prosopopees, sans auoir autre estude ni aduantage qu'une belle naissance, il formoit des Dialogues fort naturels: Bref il s'animoit en discourant avec vne telle grace & naïfueté en son langage, qu'il rauissoit ses compagnons & moi avec eux. Il n'estoit pas tant instruit que Robert Satouta, d'autant que celui-ci conuersoit ordinairement avec nos Peres en son pays, & Paul Tſiko n'auoit iamais ouy parler de la Foy qu'au Seminaire: Il estoit d'une humeur gaye, se faisant aimer de tous ceux qui le cognoissoient. L'affection qu'il auoit monstré à nostre Creance, pendant qu'on l'instruisoit, fut cause qu'on le baptisa dans sa maladie, quoy qu'il perdist bien tost le sens de l'oreille.



DE L'ORDRE QV'ON GARDE AV
Seminaire, & de quelques particularitez
des Seminaristes.

CHAPITRE XIII.

LN'y a rié de si difficile que de regler les peuples de l'Amerique. Tous ces Barbares ont le droict des asnes sauvages, il naissent, vivent & meurent dans vne liberté sans retenue, ils ne sçavent que c'est de bride ni de caueçon: c'est vne grande risée parmi eux de dompter les passions, & vne haute Philosophie d'accorder à ses sens tout ce qu'ils desirent. La Loy de nostre Seigneur est bien éloignee de ces dissolutions, elle nous donne des bornes & nous prescript des limites hors desquelles on ne peut sortir sans choquer Dieu & la raison; Or est-il tres-difficile de mettre ce joug, quoi que tres-doux & bien leger, sur le col de personnes qui font profession de ne s'assuiettir à aucune chose qui soit au ciel ou en la terre: ie dis qu'il est tres-difficile, mais non pas impossible: En effect ie me persuade que cela est au delà de la puissance & de l'industrie des hommes, mais qu'il est tres-facile à Dieu.

Nous nous sommes estonnez comme de jeunes gens libertins, accoustumez à suivre leurs volontez, se sont capturez avec tant de douceur, qu'on ne voit rien si souple qu'un Seminariste Huron. Ce n'est pas qu'il ne faille une grande dextérité à les conduire, une douceur & une patience tres-insigne; car de se servir d'aigreur parmi ces Nations, c'est les jeter d'as la revolte. Je crois bien que ces ieunes gens se voyans trois cens lieues esloignez de leur pays se rendent plus souples; mais il faut confesser que leur docilité & obeissance a esté un grand present de la part de nostre Seigneur. Comme ils se picquoient au commencement de viure à la Françoisse, le Pere leur fit entendre que nous regliôis toutes nos actions, que nous ne faisons pas ce qui nous venoit en la fantasie, mais ce qui estoit raisonnable, & ce que nous auions projecté: qu'il seroit bon qu'ils nous imitassent en ce point; s'en estans monstrez tres-contens, on leur dressa ce petit ordre qu'ils gardent tous les iours avec beaucoup d'obeissance & de submission.

Le matin estans leuez on les fait prier Dieu, ils le remerciét de ce qu'il les a creez, & de ce qu'il les a cōseruez, & de ce qu'il lui plaist les apeller à sa cognoissance: ils lui demādent son secours & sa grace pour ne le point offenser pendant la

la journée , & puis luy offrent toutes les actions, les consacrant à la tres sainte Trinité, en l'honneur de laquelle ils recitent trois fois l'oraison de nostre Seigneur, & trois fois la salutation Angelique , pour honorer la sainte Vierge. Ils recitent aussi le symbole des Apostres , & quelques autres prieres. Apres leur priere ils vont à la Chappelle, où ils assistent à la sainte Messe , iusques à l'offertoire seulement, ils sont si ponctuels , que la Messe qu'on leur a assigné estant sonnée, ils s'y trouuent ordinairement tous les premiers, iusques là qu'on les a souuēt proposez pour exēple à quelques vns de nos François bien plus negligens qu'eux en cēt endroit.

Apres la Messe on les fait desjeuner, puis on leur monstre à lire & à escrire , apres quoy aians pris quelque relasche , le P. leur fait le Catechisme, leur expliquant les mysteres de nostre creance , auxquels ils se rendent fort attentifs.

L'heure du disner estant venue , eux mesmes drescent leur table avec vn ou deux ieunes François , qui ont demeuré avec eux, & quelque temps apres auoir pris leur refection , ils ne manquent pas d'aller saluer & adorer nostre Seigneur en la Chappelle, luy presentant cette petite oraison ; Mon

Dieu ie vous remercie de m'auoir conserué depuis le matin iusques à maintenant , conseruez moy le reste du iour, oubliez mes fautes , & m'aidez à n'y plus retomber , ie vous presente toutes mes actions , donnez moy vostre grace pour les bien faire.

Après cela on leur enseigne encore vñ peu à lire , puis on leur donne la liberté de s'aller promener, ou de s'addonner à quelque exercice , ils s'en vont ordinairement à la chasse, ou à la pesche, ou font des arcs & des fleches , ou defrichent quelque terre à leur façon , ou font quelqu'autre action qui leur aggrée.

Sur le soir aiant souppé , ils font l'examen de leur conscience , comme aussi leurs prieres à genoux , puis s'en vont prendre leur repos. Estre né Sauvage & viure dans cette retenüe c'est vn miracle ; estre Huron & n'estre point larron (comme en effect ils ne le sont point) c'est vn autre miracle ; auoir vescu dans vñe liberté , qui les dispense d'obeir mesme à leurs parens , & ne rien entreprendre sans congé , c'est vn troisieme miracle. Mais descendons à quelques particularitez que leur maistre & instructeur a remarqué.

L'vn d'eux aiant offensé quelqu'vn de nos François luy alla demander pardon a-

pres auoir fait son examen immediatement
deuant que de se mettre au liēt , ne voulant
pas s'endormir sur la faute qu'il auoit faite.

Vn autre n'ayant pas esté esueillé assez tost
pour assister à la sainte Messe , en receut tel
regret qu'il en ietta des larmes , le P. luy
disant qu'il n'estoit pas encore obligé d'y as-
sister , cela ne le consoloit point , en fin on
l'enuoia faire ses prieres à la Chappelle , ce
qui le contenta.

C'est chose incroyable comme ils s'accor-
dent entr'eux, & comme les plus ieunes de-
ferēt aux plus aagez, mais aussi les plus grāds
ne commandent point aux autres avec em-
pire, ou avec orgueil, ains d'une façon aimable
& deferente , comme en exhortant &
tesmoignant de l'amour. Ils sont si vnīs, que
si on offense le moindre d'entr'eux , ils se
tiennent tous esgalement offensez.

C'est vne douce consolation de les entendre
chanter publiquement dans nostre Chappel-
le le symbole des Apostres en leur lāgue. Or
afin de les animer d'auantage nos Fran-
çois en chantent vne Strophe en nostre
lāgue, puis les Seminaristes vne autre en Hu-
ron , & puis tous ensemble en chantent vne
troisiesme , chacun en sa langue avec vn
bel accord; Cela leur aggrée tant qu'ils sont

retentir par tout cette chanson sainte & sacrée, on les fait aussi publiquement répondre aux interrogations du Catechisme, afin de les bien fonder & establir en la foy. P'ay ouy chanter les François, les Montagnez & les Hurons tous ensemble, les articles de nostre creance, & i'avoit qu'ils parlassent en trois langues, ils s'accordoient si gentiment qu'on prenoit grand plaisir à les ouir.

Ils m'ont fort pressé (dit le P.) de les baptiser, & pour m'induire à cela, ils me representoient entre autre raisons, que ie ne pouvois douter de leur bonne volonté, puis qu'ils auoient pris resolution de iamais ne nous quitter. L'un d'eux disoit qu'il feroit fort bien ce que font les Chrestiens, ie ieuserai bien, disoit-il, ie résisterai bien aux mauuaises pensées que le diable iette dans nostre esprit, ie n'ai desia plus de mauuais songes, si bien que ie ne demande plus à Dieu qu'il me garde de mon mauuais songe, mais qu'il esloigne de moy toute mauuaïse pensée. Vn autre disoit que si on les baptisoit, ils auoient plus d'esprit, & apprendroient mieux ce qu'on leur enseigne.

Le P. leur expliquât certain iour les Commandemens de Dieu, leur faisoit voir la defense qu'il y a, de ces belles ordonnances, si

cōformes à la raison, avec ce que leur enjoignent leurs Charlatâs. Ils vous conmandēt (disoit-il) des festins de bestes, ils assemblēt par fois quantité de personnes de plusieurs bourgades, font faire des ceremonies ridicules ou abôminables, & tout cela au despends du malade, qui ne reçoit autre soulagement de ces demoniacles que d'estre tourmenté par leurs cris & par leur tintamarre, & mangé iusques aux os par leur gourmandise, sans compter les presens qu'il leur faut faire. Quand nous desirons obtenir quelque chose, nous ne sommes point subiets à tant de Demons, à des pierres & à des rochers, à des courants d'eaux, à des ceremonies badines comme vous faites; nous auons recours à vn seul Dieu qui peut tout, qui sçait tout, qui est la bonté mesme.

Là dessus l'vn d'eux prenant la parole, dit nous faisons encore d'autre chose plus facheuses que tu ne dis pas. Quand nous voulons faire bonne chassē, nous ieusnons par fois iusques à huit iours, sans boire, ny manger, nous nous decoupons & tailladons le corps, en sorte que le sang en decoule abondamment, nous voions bien que cela n'est pas bon.

Ces bons enfans voulans entreprendre

quelque action , ou retournans de quelque exercice s'en vont à la Chappelle pour demander secours à Dieu , ou le benir & remercier de son assistance. Nostre Seigneur leur a fait voir qu'il demandoit d'eux cette recognoissance ; car assez souuent il leur est arriué quelque petit malheur ou affliction, quand ils manquoient à ce deuoir.

Certain iour ils s'en allerent à la chasse sans congé , & sans auoir esté demander secours à Dieu en sa maison , ils se perdirent dans les bois , en sorte qu'ils ne retournerent à la maison qu'apres auoir bien souffert & enduré parmi les neges ; ils recogneurent que ce malheur leur estoit arriué pour auoir entrepris cette action à la façon des Sauvages.

Vne autre fois estans sortis sans auoir esté à la Chappelle , & voulant abbatre quelque arbre, l'un d'eux pensa tuër soncompagnon, sa hache aiant manqué le coup. Ils s'en reuindrent honteux & pleins de confusion , si bien que le P.leur demandât s'ils auoiēt esté prier Dieu en la Chappelle deuant que de partir , eux sans faire autre responce sortent tout sur l'heure, & s'y en vont demander pardon de la faute qu'ils auoient faite.

L'un d'eux estant retourné de dehors avec

precipitation, & sans aller faire sa petite priere, fist tomber vn aix dessus sa teste qui l'offensa fort. La premiere parole queluy dit l'vn de ses camarades fut ; as-tu esté à la Chappelle quand tu es rentré à la maison ? le blessé confessant que non ; voila, luy fit-il, la cause de ton mal ; & comme il faisoit paroistre quelques indices de la douleur qu'il sentoît lors qu'on le pensoit, l'vn d'eux dit à l'aureille à son compagnon , tout nostre malheur ne vient , sinon de ce que nous ne prions pas Dieu.

Le P. leur expliquant quelques circonstances de la passion de nostre Seigneur , & leur parlant de l'eclypse du Soleil , & du tremblement de terre qui se fit sentir en ce temps-là , ils repartirent , qu'on parloit en leur país d'un grand tremble-terre , arriué autrefois ; mais qu'ils ne sçauoient , ny le temps , ny la raison de cét esbranlement. On parle encor (disoient-ils) d'un fort notable obscurcissement du Soleil , lequel on croit estre arriué , pource que la grande tortuë qui soustient la terre , changeant de posture ou situation , opposa son escaille au Soleil , & en desroba la veüe au monde. Tous ceux qui n'ont point la cognoissance

de Dieu, ont plus de tenebres dans l'esprit, que la terre n'en reçoit par l'absence du Soleil. Ils admirent nos veritez à comparaison de leur fables.

Le P. de Nouë estant allé aux cabanes des Sauvages, esloignées de Kebec d'environ sept ou huit lieux; d'eux Seminaristes Hurons le voulurent accompagner. Les Montagnez les voians, leur presenterent de la chair d'Eslan; or comme c'estoit vn Samedi, ils n'en voulurent iamais manger. Le P. leur dit, que n'estans pas encore baptisez, ils n'estoient point obligez à ce Commandement de l'Eglise. Il n'importe (dirent-ils) nous ne desirons pas d'en manger, puis que vous n'en mangez point. Le même P. me racompta, que ces bons garçons faisoient si bien leurs prieres à deux genoüils, & leur examen de conscience, qu'il en estoit interieurement touché.

Il est vrai, Dieu nous a affligé par la mort de leurs compagnons, mais aussi nous a-il consolé par la docilité & deference de ceux qui restent en vie. Ils se picquent de viure à la Françoisise, & si quelqu'un commet quelque inciuilité, ils l'appellent Huron, & demandēt depuis quel temps il est arriué de ce païs là. Ils font gentiment la reue-

rence & saluent humblement nos François, mettans la main au chapeau aux rencontres. Tous nos Peres & nos freres m'ont rendu de grands tesmoignages de leur docilité. Ce n'est pas que quelqu'un n'ait fait paroistre par fois quelque petit despit & mouuement de cholere, mais cela ne dure point, aussi les gouuerne-on avec vne grande douceur. Le plus aagé aiant fait vn coup de sa teste, demeura quelque temps dans son opiniastrété. Le P. Daniel estât venu a Kebec me racompra ce qui s'estoit passé, ie fis venir ce ieune homme, ie luy demandai si aiant tousiours bien fait, il se vouloit tout d'un coup & par cholere esloigner du bon chemin, qu'aiant veu tant de preuues de nostre amour en son endroit, ce seroit vne marque de peu d'esprit, de n'y pas correspondre; qu'au reste Dieu se fâcheroit fortement contre luy s'il le quittoit, que pour nous autres, nous n'y perderions rien, que tout le malheur tomberoit sur sa teste, qu'on m'auoit dit qu'il auoit desisté de le prier. Il me respondit qu'en effect, il s'estoit mis en grande cholere, se figurant qu'on le vouloit induire à croire en Dieu par menaces & par force, & pour monstrier que son cœur ne se laissoit pas saisir de crainte, il auoit fait vn

coup de teste , qu'au reste il auoit bien cessé de prier Dieu en public , mais qu'il le prioit toutesfois en son particulier. Il ne faut, adionsta il , s'estonner des petites fascheries qui suruiennent , nous auons bien quelques differens en nostre païs , entre nos plus proches parens , nous ne les haïssons , ny ne les quittons pas pour cela , nous tenons icy le P. Daniel comme nostre Pere, nous n'auons garde de le quitter pour de petites fascheries. Sa responce m'aggrea fort , & me confirma dans la pensée que j'ay, qu'il faut gouverner ces peuples avec vne grande prudence , puis que la seule menace des feux & des peines eternelles, les rebute par fois. Si faut il bien leur inculquer cette verité , c'est par cette bride qu'on les retiendra dans la creance , si vne fois ils la peuuent tenir en bouche sans se cabrer.

Voicy vne chose pleine de consolation, la veille de la Conception de la sainte Vierge , que nous honorons fort en la nouvelle France , ils prirent resolution par ensemble de deserter de la terre, & de l'ensemencer, & en suite , de faire vne maison ou cabane à la façon de leur païs ; nous prenions cela au commencement, comme vne pensée ou re-

solution de ieunes gens qui changent d'aduis à tout propos, mais l'effect surpassa nostre attente; ils se mirent petit à petit à esbrâcher des arbres, & le Printemps venu ils preparerent vne telle espace de terre, qu'ils nous estonnerent se rendant fort assidus à ce travail. Vn malheur en ce poinct leur est arriué, le bled d'Inde qu'ils auoient planté, estant trop vieil & trop sec, ou l'ayant poussé trop auant dâs terre n'a pas reüssi. Leur maison à eu vn meilleur succez, ils l'ont acheuée gentiment, quoy qu'elle ne serue de rien, car ils l'auoient dressée pour aller garder & recueillir leurs grains, qui n'ont point ou fort peu leuez. Or j'ay çoit que ce travail n'ait pas eu grand effect temporel, peut estre en aura-il vn tres-grand selon l'esprit; se voiant secourus de viures d'outils & d'habits, & en outre bien cheris des François, ils auoient resolu de faire aupres de leurs parens tout leur possible pour demeurer, non seulement l'an prochain avec nous: mais encore pour s'y habituer le reste de leurs iours, avec desir d'attirer de leurs compatriotes, & de plus faire descêdre quelques filles de leurs pais pour les faire instruire & les

épouser en la religion Chrestienne & Catholique, si ce dessein reüssiroit ce seroit vn grand coup & tres-important pour la gloire de nostre Seigneur, & mesme pour le bien de Messieurs les Directeurs & Associés qui sont Seigneurs de ces contrées. Premièrement dans peu d'années il se feroit icy vne bourgade de Hurons Chrestiens, qui ne seruiroient pas peu pour reduire leurs cōpatriotes à la foy, par le cōmerce desvns avec les autres, & nos Mōtagneux errāts s'arresteroient petit à petit à leur exemple, & par leur alliance. Secondemēt Messieurs les Directeurs & Associés auroient icy des hostages pour asseurer la vie de nos François au pais des Hurons, & pour conseruer le commerce qu'ils ont avec tous ces peuples & nations plus esloignées. Je dis bien d'auantage que si les peuples errans voioient des Hurons sedentaires aupres de nous, qu'ils seroient diuertis de nous faire la guerre s'ils en auoient la volonté, pource qu'ils sçauent que ces Sauuages estans pres de nous & sous nostre protection ne nous quitteroient point, & d'ailleurs aiant cognoissance des bois, & courans aussi bien que le reste des Sauuages, ils les redouteroiēt pl^{us} que les François mesmes, & ainsi nous garderions avec nos armes la bourgade des Hurons & eux par leurs courtes donneroient la chasse

ou du moins d'escouriroient les ennemis.

Quiconque pesera solidement ces raisons concluëra qu'il faut entierement s'efforcer & n'espargner aucune despenſe pour dresser pres de nous vne bourgade de Hurons. Ceux que nous auons y ſont deſia bien diſpoſés par la grace de noſtre Seigneur. Voicy vn autre traitt de leur affection.

Comme les vaiſſeaux ſont arriués fort tard, la trauerſe aiant eſté longue & faſcheuſe ceſte année, les viures nous manquans, nous eſtions bien en peine ce que nous ferions de ces pauures enfans. Je demandai ſur ce ce poinct l'aduiſ de Monsieur de Montmagni noſtre Gouverneur. l'honore ſon courage, il me repartit qu'aiât eut ât de peine d'auoir ces ieunes gens qu'il ne croioit pas que nous euſſions le cœur de les renuoyer, puis qu'ils ſe cōportoiet ſi biē. C'eſt à faire à ſouffrir, diſoit-il, & a eſpargner quelque choſe de vos viures & des noſtres. Il cognoit biē l'importance de ce Seminaire pour la gloire de noſtre Seigneur, & pour le commerce de ces Meſſieurs. Aiant rapporté ceſte reſponſe ſi ſage à nos Seminaristes, le plus aagé dit là deſſus; voilà qui va bien, c'eũſt eſté vn grand mal de nous renuoyer en noſtre païs, car jaçoit que nous euſſions pris reſolution de de-

meurer avec *Echon* c'est le P. Brebœuf, & avec Antoine, c'est le Pere Daniel, s'il remontoit là haut; si est-ce qu'il vaut bien mieux vn peu souffrir çà bas que de retourner dans de si grands dangers. Helas! c'est ce pauvre garçon qui a pensé tout perdre. Nous en verrons l'occasion au chapitre suiuant. Dieu l'a ramené par d'estranges auantures.

*De l'Estat du Seminaire à la venue des
Hurons leurs compatriotes.*

CHAPITRE XIII.

SIl la Mission & le Seminaire des Hurons, S'n'eussent esté establis sur ceste pierre de laquelle il est dit *Petra autem erat Christus*, s'en estoit fait ceste année, l'edifice estoit abss, les troubles, les guerres, les maladies, les calomnies, en vn mot toutes les machines qui peuuent sortir de l'Arsenal des Demons ont esté pointées cõtre ceste Sainte entreprise, en sorte que nous pouuons dire *morimur & ecce viuimus*, Nous voions tout renuersé &

tout affermi quasi en mesme temps. Tous les mal-heurs, toutes les pestes, les guerres, & les famines qui affligeoient le monde au premier aage de l'Eglise naissante, s'attribuoient jadis à la foy de Iesus Christ, & à ceux qui l'embrassoient, ou qui la preschoient. Ce qui s'est passé touchant ce poinct en la primitive Eglise se voit tous les iours en la nouvelle France, notamment au pais des Hurons. Il nia malice noire dont nous ne soions chargez. En voici les occasions.

Comme la contagion à fait mourir grand nombre de Hurons, ces peuples ne recognoissant point la iustice de Dieu, qui prend vengeance de leurs crimes, se sont imaginez que les François estoient cause de leur mort. Vn certain Algonquin fort meschant homme leur raporta l'an passé, que deffunct Monsieur de Champlain d'heureuse memoire, auoit dit à vn Capitaine Montagnez, vn peu deuant que de rendre l'ame, qu'il emporteroit avec foy tout le pais des Hurons. C'est la coustume des Capitaines Barbares, de souhaitter que d'autres leur tiennent cōpagnie à leur trespas, iusque là qu'ils enuoirôt par fois tuër quelqu'autre Capitaine, pour aller ensemble en l'autre monde. Ces ignorans pleins de malice se figurent

aisémēt que nous participons à leurs detestables sentimens, c'est pourquoy ils soupçonnoient Monsieur de Champlain d'auoir procuré leur mort à son trespas.

Quelques autres attribuoient la cause de leur contagion à nostre vengeance, disans que nous n'estions montés en leur país que pour sacrifier tous leurs corps à l'ame d'un nommé Estienne Bruslé qu'ils ont misérablement assassiné. Tout paroist jaune auxicteriques qui ont les yeux jaunes, les peuples que l'ardeur d'une vengeance enragée contre ceux qui leur font mal, va consommant, nous croient tous eschauffés & brulez d'un mesme feu.

Bref ils philosophoiēt encore de leur maladie d'une autre façon, ils disoient que nos François auoient enforcélé un capot, ou une robe, & l'auoient enterré aux trois Riuieres, mais en tel lieu qu'ils se doutoient bien que les Hurons tres-grands larrons l'enleueroiēt: ce qu'ils firent, l'ayant donc trāsporté en leur país ils y ont quand & quand porté la peste & la contagion.

Ces nations se persuadent qu'ils ne meurent quasi que par des sorts, c'est pourquoy nous mesurās à mesme aulne ils nous pensent & croient plus grāds sorciers qu'eux mesmes,
sur

sur ces bruiets autant esloignés de la verité, qu'ils sont opporcionnés à l'esprit des Sauvages, & conformes à leurs coustumes, ces barbares ont attenté sur la vie de nos Peres, iusques là qu'ils ont parlé en plein conseil de les massacrer, mais Dieu est plus puissant que les hommes & que tous les Demons. Sa bonté nous suscita pour protecteur, vn Barbare contre les Barbares, mesme vn Capitaine nommé *Toratouan* dont nous auons le neueu au Seminaire, entendant ce discours tire vn grand colier, de pourcelaine le iette au milieu de l'assemblée, disant voilà pour fermer vos bouches, & arrester vos paroles: c'est la coustume du pais de n'agir ordinairement que par des presens, ce coup fust arresté, ie ne sçais si nos Peres des Hurons l'ont sceu, mais le neueu de ce braue Capitaine nous la racompté aux trois Riuieres. le parleray bien tost de sa prise déplorable, vne autre fois dans la propre bourgade où estoient nos PP. on traitta de les renuoyer çà bas, ou de les faire mourir: leur Capitaine nommé *Aënon* prit la parole, & harangua de telle sorte qu'on vint prier les PP. qu'ils ne nous escriussent rien de ces mauuaises pensées, de peur qu'ils ne fussent mal traittez aux lieux où sont nos François. Ce Capitaine est l'un de

ceuxqu'ô croitqui ont tué ce miserable Bruslé, dont les plaies sont encores toutes sanglantes, mais il a tellement réparé ceste faute par l'affection qu'il a depuis porté aux François, que nostre Seigneur luy à fait la grace de venir mourir Chrestien entre nos bras. Or iugez maintenant si ces dispositions estoient bien grandes pour peupler vn Seminaire, car si en public on parloit de nous perdre, ie vous laisse à penser quelles calomnies vomissoiēt contre nous les plus insolens. On n'entēdoit qu'iniures, que menaces, en sorte que les plus gens de bien d'entr'eux, craignoient qu'on n'en massacrast quelques-vns de nous autres, & par consequent ils se pouuoient persuader qu'on esgorgeroit ç'a bas leurs enfans s'ils nous les enuoioient, suiuant la coustume tres-meschâte de tous ces peuples lesquels se vengent sur le premier venu, des torts qu'ils ont receu de quelque particulier d'autre natiō. Or nonobstāt la rage des demons, le Seminaire subsiste. Iel'ay veu à deux doigts de sa ruine, puis tout à coup celuy qui le sēbloit renuerfer là appuié, & si la maladie & la guerre, n'eussent affligé les Hurons en chemin, nous eussions peut-estre esté contrains de renuoier des enfans: car nous n'auons pas les reins assez forts pour nourrir & entretenir tous ceux que nous pourrions auoir, mais

voions les accidens assez estranges qui sont
arrivés à ce pauvre Seminaire.

De six ieunes Hurons qui le composoient,
l'un d'eux d'assez mauuaise humeur, quitta
ses compagnons & s'en retourna en son pais;
(comme i'ay dit cy dessus) mais il nous fist
plus de bien que nous n'esperions : car il dit
merueille du bon traitement qu'il auoit re-
ceu de nous, ce qui consola fort les Hurons.
La mort nous fist bien plus de mal : car elle
nous enleua les deux meilleurs esprits du Se-
minaire. Comme ces barbares sont remplis
de soupçons nous auions belle peur qu'ils ne
s'imaginassent, que ces pauvres ieunes hom-
mes n'eussent perdu la vie par nostre faute;
veu les circonstances que i'ay dites estre ar-
riuées à leur mort, & par consequent nous
craignions qu'ils n'en prissent quelque ven-
geance sur nos Peres, ou plustost ce qui nous
sembloit plus probable, nous apprehendions
qu'ils ne se persuadassent que nos maisons
leur fussent fatales : & par ainsi qu'ils ne vou-
lassent plus nous donner de leurs enfans. Dieu
par sa prouidēce à remedié à ces craintes; aus-
si n'auions nous esperāce qu'en sa pure bon-
té. Le bruit de ces deux morts estāt porté aux
Hurons par quelques Algonquins, le Pere
de *Tiskia*, l'un de ces deux braues ieunes hom-
mes trespassés, entendant ces nouuelles,

non seulement n'entra point dans la cholerie d'un barbare, mais parla en homme bien prudent & bien sage, hé bien, dit-il, à nos PP. qui sont là haut, on dit que mon fils est mort, si le cadet est mort ie vous donneray son aîné, ie ne m'attristerois point quand tous mes enfans seroient morts entre vos mains, car ie sçais bien que vous en auez grand soing, lors qu'on me rapporta ces paroles, mes yeux en furent aussi tost frappez que mes oreilles.

Les parens de *Satouta*, voiant que la contagion elgorgeoit les Hurons en leur pays, ne s'estonnerent point d'entendre le bruit de la mort de leur fils. C'est ainsi que Dieu abaisse & releue qu'il attriste & cōsole ceux qui trauaille pour sa gloire,, qu'il soit benit à iamais, voi-là doncques l'une des causes que nous pensions deuoir ruiner le Seminaire, demeure sans effect, voions les autres.

Il restoit trois Seminaristes l'on nommè *Teonatirhon*, l'autre *Arierhoua*, & la troisieme *Aiacidace*, disons deux mots de leurs auanture. Nous les auions enuoiez aux trois Riuieres sur le commencement de l'Esté, pour y voir leurs parens, qu'on attendoit à l'arriuée des Hurons. Comme vne bande arriua le P. Buteux m'euoia querir à Kebec par l'un d'eux nommè *Andehoua*, sur ces entrefaites arriue un oncle de *Teonatirhon* Capitaine de Guerre

homme assez leger, celuy cy dit à son neveu qu'estât à l'Isle, vn Algonquin luy auoit r'apporté que les Hurons auoient tué deux François. A cette nouuelle ce pauvre ieune homme, & son compagnon se disposent à la fuite. Car ce Capitaine leur faisoit assez entendre qu'on leur feroit paier la mort des François. Au commencement ils vouloient partir avec congé, mais comme ils auoient esté dōnez publicquemēt, on ne les vouloit pas recevoir à la fourdine, du moins le plus ieune nōmé *Aiandace* dont les parens n'estoiet pas encore descendus, pour *Teouatirhon*, puisque son parent le demandoit, on le laissoit aller. Je serois trop lōg si ie voulois expliquer toutes ses particularitez de cette affaire. Comme les secrets des Sauvages sont des voix publiques, on vint à sçauoir le bruit qui couroit de la mort de deux François, on arreste ce Capitaine Huron, qui promet dē rester quelques iours, mais la nuit venue il veut prendre la fuite avec son neveu, & avec l'autre Seminariste, qui se ietta à bas d'vn bastion du fort pour se sauuer, nos François accourent les armes au poing, retiennent ce Capitaine cōme prisonnier, voiant qu'il contreuenoit à sa parole, & qu'il nous vouloit enleuer nos Hurons, la dessus Monsieur le Gouverneur arriue

aux trois Riuieres, j'estois avec luy, ramenant nostre troisieme Seminariste. A peine estions nous en terre que quelques canots Hurons parurent, lesquels dissipèrent ces faux bruits & nous asséurerent que les François se portoient tous bien en leur pais, & qu'on en verroit bien-tost descendre quelques-vns. Voilà la face des affaires toute changée, le Seminaire que nous pensions dissout est establi, le Capitaine est tout confus, chacun est bien aise d'auoir appris la vérité: Neantmoins nostre Seminariste *Teonatihon* perseverant dans la volonté de retourner voir ses parés, notamment sa mere qui est fort aagée, pour la soulager en ce qu'il pourroit dans leur maladie commune, nous luy donnâmes congé; d'autant plus volontiers qu'il nous promit d'aller voir le P. de Brebeuf, pour continuer dans la bonne instruction qu'on à commencé de luy donner au Seminaire. Et afin de l'obliger d'auantage à garder ce bon propos, le P. Paul Ragueneau que j'en-uoiois aux Hurons s'embarqua avec luy dans vn mesme canot. Comme ils s'en alloient tous deux bien contens, l'vn de ce qu'il s'alloit sacrifier à la croix de Iesus Christ pour sa gloire, l'autre de ce qu'il s'en retournoit en son pais, voilà qu'ils rencontrent en chemin *Taratouan*, braue Capitaine qui descendoit aux

François. Celuy cy voiant nostre *Teouatirhon* son nepueu, le tance, commēt, luy fit-il, mon nepueu, quittez vous ainsi les François, qui vous ont si bien traitté? Ce pauvre ieune garçon n'eust plus de parole, sinon pour tesmoigner qu'il estoit prest de retourner d'où il venoit. Allons donc, luy fit son oncle, embarquez vous dans l'vn des canots qui me suiuent car ie vous veux moy-mesme remener. Il obeit sans reплика, prend congé du P. Ragueneau qui tire outre pour suivre son chemin, avec les autres Hurons qui le cōduisoient, se mist en la compagnie de *Taratoüan*, pour nous venir reuoir. Comme ils s'en venoient doncemēt dans le grād lac de S. Pierre, qui n'est pas beaucoup esloigné de nostre habitation, ils tombēt dans vne embuscade d'Hiroquois leurs ennemis, & les nostres. *Taratoüan*, marchant le premier, est le premier entouré. Ces demi demons sortent comme de leur enfer, & se iettēt avec de grandes huēes sur ce brave homme, qui se vit plustost pris qu'il n'eust descouuert l'ennemi. Aussi tost la nouuelle nous est apportée que *Taratoüan* & *Teouatirhon* nostre Seminariste, estoient prisonniers. Nous pensions tous que le Pere Ragueneau estoit de la bande, mais quelques Hurons eschappez de ce danger, nous raconterent comme vn peu de temps auparauant

Teouatirhon l'auoit quitté pour descendre çà bas avec son oncle , ie m'oubliais de dire que nos PP. qui estoient en la residence de la Conception aux trois Riuieres , entendant les bruiets dont i'ai fait mention cy dessus, du massacre des deux François aux Hurons, & voyans que *Teouatirhon* s'en voulant aller, renuerfoit le Seminaire , s'adresserent à Dieu, par l'entremise de nostre Pere S. Ignace, donans vne neufuaine de sacrifices en son honneur, à ce qu'il luy pleust conduire cét affaire à la gloire de nostre souuerain Maître. Ils prièrent à l'Autel, & ce grand Patriarche opera dans les cieux , quasi contre nostre attente. Car nous pensions tous que ce Seminariste ne retourneroit iamais, au commencement nous iugions qu'il s'alloit perdre en son país , nonobstant toutes ses bonnes resolutions, car les occasions y sont trop pressantes , puis aians entendu qu'il estoit tombé entre les mains des Hiroquois , nous croions aisement qu'il seroit brulé & mangé de ces loups deuorans ; comme les pensées affligeoient nostre cœur, & que l'alarme des ennemis , faisans vn gros de cinq cens hommes battoit nos oreilles, voila qu'on vist paroistre vn canot d'Hiroquois sur la riuere , dans lequel on ne voioit qu'vn hom-

me seul armé d'une grande perche seulement, on ne sçauoit qu'en iuger. Le iour precedent on en auoit apperceu vn autre voltigeant deuant nos yeux, & comme nous brauant, sçachant bien que nous n'estions que peu de personnes dans nostre reduit. Comme donc on voyoit approcher ce canot, conduit par vn seul homme, les vns disoient, que c'estoit quelque prisonnier qui se sauuoit, les autres s'imaginoient que c'estoit vn Hiroquois qui nous venoit amuser, pendant que le gros nous viendrait surprendre par dedans les bois; quelques Sauvages vont au deuant pour le recognoistre, lesquels aians apperceu que c'estoit vn canot, non de Huron, ny de Montagnez, mais d'Hiroquois, prirent la fuite tant qu'ils peurent, s'escriant Hiroquois, Hiroquois, Hiroquois, c'est l'ennemi, c'est l'ennemi, le canonier voyant cét homme à la portée du canon le voulut tirer, mais Monsieur le Gouverneur l'arresta. Nous estions tous sur vne platte forme, regardans ce pauvre garçon, lequel aiant mis pied à terre, prit sa route vers nous, alors nous vismes bien que c'estoit quelque pauvre Huron, sorti des griffes de ces tygres, pleust à nostre Seigneur (dismes nous) que ce fust nostre pauvre Seminariste *Teonaturhon*, à peine auôs

nous lasché la parole que Monsieur nostre Gouverneur s'elctria , c'est luy mesme, ie le cognois à son port & à sa façon. C'estoit luy en effect , lequel se venoit reietter entre nos bras , comme en vn port de salut ; il estoit nud comme la main , excepté vn meschant braier qui luy couuroit ce que les yeux ne sçauroient regarder sans pudeur. Estant arriué il nous racompta , qu'ayant veu son oncle *Taratoüan*, puissamment assailli, il s'estoit efforcé avec les camarades à grandes tires de rames de se sauuer. Nous fusmes , disoit-il, poursuiuis par plusieurs canots d'Hiroquois, mais aians quelque auâce nous abordasmes les premiers la terre du costé du Sud, & abandonnant nostre canot , & tout nostre esquipage, nos robes mesmes, pour estre plus legers, nous nous iettasmes dans les bois , qui d'vn costé , qui de l'autre. L'ennemi nous suiuoit à la course : la nuit nous cacha, & nous rendit la vie. Car ces voleurs nous perdans de veuë , perdirent aussi l'esperance de nous attraper. Aiant demeuré vn iour caché ie trauersai à la desrobée vers le grâd fleue, tirât vers les trois Riuieres. Comme i'approchois de ces riues i'apperceus vn canot d'Hiroquois; ie demeure là tout espouuanté, m'imaginant que i'estois retombé entre les pattes de ces bestes farouches, i'escoutai si ie n'é-

rendrois aucun bruiſt. En fin voiant que tout eſtoit dans le ſilence , ie m'approche doucement, ie regarde de tous coſtez, & ne voiant perſonne, ie prens vne perche & me iette dâs ce canot , pour me venir ſauper au lieu que j'auois abandonné. Nous le receuſmes de bô cœur, comme vne pauvre oïaille errante. Le P. Daniel luy demanda ſ'il ne s'eſtoit point recommandé à Dieu dans ce deſaſtre. Ah! dit-il, que ie le priois de bon cœur. L'auanture de ce pauvre ieune Huron, fut iugée ſi grande que quelques vns le voiât eſchappé creurent qu'il eſtoit deuenu eſpion, & que les Hiroquois luy auoient ſauué la vie , pour nous venir trahir , ou pluſtoſt ceux de ſa nation. Mais hélas! le pauvre garçõ fit bien paroître le contraire, deſirant de s'en aller en diligence à Kébec, pour prendre quelque repos, & ſe faire pēſer d'vne bleſſure qu'il s'eſtoit fait en fuiant , les orties & les halliers luy auoient deſchiré la peau courant dedans le bois.

Le P. Daniel luy aiant teſmoigné de la triſteſſe pour la perte de ſon oncle *Taratoïan*, lequel n'eſtoit pas encore inſtruit , il repartit qu'il luy auoit déclaré les principaux articles de noſtre creance , ſelon qu'on luy auoit enſigné au Seminaire. Au reſte quelques iours apres vn Huron ſe ſauuant

racompta qu'il s'estoit caché dedans des joncs sans branler , d'où il entendoit ces bourreaux tourmentans les pauvres camarades prisonniers, i'entendois, disoit-il , *Taratoïan* chanter aussi fortement & aussi gaïement, que s'il eust esté parmi ses amis. Comme i'estois couché nud dans la vase , caché seulement par des joncs, & que cette posture me contraignoit fort , ce pauvre Capitaine me donnoit tant de courage , par sa constance, & par la fermeté de sa voix, que ie me pensai leuer plus de trois fois , pour m'aller rendre compagnons de ses tourmens. Voila vne estrange auanture , le ieune Seminariste sera bien chastié , s'il ne recognoist la main de Dieu en sa conduite. Ce n'est pas la premiere fois que sa bonté la deliuré des mains & de la dent de ses ennemis ; comme il est desia grand & courageux , il voulut suiure quelque Montagnez qui s'en alloient à la guerre ce Printemps, nous l'empeschasmes, luy representant qu'il deuoit obeïr, puis qu'en son pais mesme on ne faisoit pas d'estat d'un ieune homme d'esobeïssant à son Capitaine, s'il y fust allé il estoit pour y perdre la vie, aussi bien que les autres , qui furent surpris & mis en partie à mort. C'est assez parlons des deux autres les compagnons.

J'ay dit que le second de nos Seminaristes se nommoit *Andehoua*, celuy cy est d'un bon naturel, comme ie l'eus remené aux trois Riuieres, il fut bien estonné, voiant que *Trouaticchon*, l'un de ses camarades s'en vouloit aller, il se perdra, disoit-il, si tost qu'il sera arriué au pais, comme il le vit sur son depart il luy dit: Tu sçais bien, mon cher compagnon, comme nous auons tousiours vescu en bonne intelligence, continuons dans cette amitié, souuienne toy qu'au pauer que nous cogneussions Dieu, nous viuions comme des bestes, & retournons point à nostre premiere ignorance, prends garde à toy, n'oublie point ce qu'on nous a enseigné. Il disoit cela avec vne grande douceur, & pour conclusion il luy fit vn petit present que nous leur donnasmes, en signe de l'amour qu'il luy portoit. Il a fait d'autres actions pleines d'edification. Quelques canots estans arriuez de son pais, voiant qu'ils apportoiēt des malades, il les alloit visiter, & à peine estant cathecumene, il faisoit du Predicateur. Ce n'est pas merueille, leur disoit-il, si nous guerissons si rarement & si nous mourons si souuent, nous ne cognoissons point le Maistre de la vie, nous ne le prions point, au contraire nous le faschons sans cesse. Ses compa-

trinités luy demandans , en quoy ils le pou-
uoient fascher , il leur expliquoit les Com-
mandemens de Dieu, & puis leur disoit, nous
menons vne vie toute contraire à ces paro-
les; mais encor (luy repliquoient ils) les
François ne desrobent-ils iamais , iamais ne
sont-ils impudiques? Les bons, respôdoit-il,
ne commettent iamais ces malices , les au-
tres y estans tombez s'en repentent , en de-
mandent pardon à Dieu, qui leur fait miséri-
corde; mais nous autres nous nous alongeõs
dans nos offences, sans iamais les reuouer:
les pauvres gens se regardoient ~~l'un~~ les
autres, avec estonnement voiant vn ieune
Barbare de leur nation deuenü Predicateur
de la loy du grand Dieu. Comme ils en-
troient assez souuent en nostre maison , &
qu'ils iettoient les yeux sur quelques images
de papier, ce ieune Cathecumene leur expli-
quoit ce qu'elles vouloient dire. Il leur pres-
choit Iesus-Christ crucifié à la veüe de sa
croix, noubliant pas ses grandeurs , apres a-
uoir parlé de ses bassesses; en vn mot ce nous
estoit vne grande ioie de voir de nos yeux la
verité de ces paroles, *Pauperes Euāgelizantur*. Or
iaçoit que ce bon ieune homme nous donne
de grâdes esperances neâtmoins il est né dās
la barbarie, c'est à dire, dans l'incōstance, c'est
pourquoy il a bon besoin d'estre secouru des

prieres de V. R. & de tous ceux qui cherissent cette Mission, afin que celuy qui donne du poids au vents, l'affermisse dans le bien que luy mesme a commencé.

Nostre troisieme Seminariste se nommoit *Arandacé*, c'estoit le plus ieune de ses compagnons, nous le regardions au commencement cōme vn petit Benjamin, en effet il s'est fort bien comporté. Il s'est rendu fort obeissant; mais cōme il estoit le moins esloigné de la māmelle (pour ainsi dire) de tous les autres, aussi a-il desiré plus ardamment de retourner voir sa mere & sa nourrice. Il s'est embarqué avec le P. Pierre Pijart, promettant de l'aller voir souuēt sur le païs, voire mesme demurer vne année avec Echon, s'il l'a pour agreable, & en fin de nous reuenir voir l'ā prochain avec quelques vns de ses camarades, qu'il ameneroit, dit-il, au Seminaire. Je m'en raporte, Dieu le vueille conseruer, & luy donner bon conseil. Voila comme se font cōportez nos Seminaristes à la venuē de leur cōpatriotes, s'ils nous consoloiēt d'vn costé. La cōtagion qui affligeoit ces peuples, nous attristoit de l'autre. Car elle nous rauissoit les ieunes gēs qui no^r estoient destinez. *Teouatirhō* voyant arriuer apres soy vn siē camarade sauué du feu aussi bien que luy, l'emmena avec

foy au Seminaire, pour luy estre compagnõs dans vn grand bon-heur , cemme ils l'auoient esté dans le malheur. Ils partirent trois de compagnie avec le P. Daniel , qui les recõduisoit à Kebec, où nous auõs dressé le Seminaire. Comme ils s'embarquoient dans vn canot , Monsieur de Chasteau-fort imitant volontiers l'affection de Monsieur nostre Gouverneur , qui estoit allé donner la chasse aux Hiroquois, les fit saluer à coups de canon, pour tesmoigner à ces ieunes Sauvages, & à tous leurs compatriotes, que nos Capitaines cherissent & honorent tous ceux qui se veulent ranger sous l'estandart de nostre creance.

Ceux-cy estans partis, quelque iours apres vne escouade de Hurons leuerent leurs tentes & leurs pauillons , d'aupres de nostre habitation, pour s'en retourner en leur païs, remenant avec eux (comme i'ay dit) le P. Pijart. Or ils n'estoient pas encor à demie-lieuë de nous , que voicy paroistre vn ieune garçon, lequel auoit quitté là ses compatriotes pour s'en venir, disoit-il , demeurer en nostre Seminaire, vne heure apres il en vint encor vn autre , nous demander la mesme faueur. Je ne sçai si l'honneur que Monsieur nostre Gouverneur venoit de faire au P. qui
sortoit

fortes d'auec nous , le conduisant iusques à
sô canot, caressant les Sauuages par quelques
presens, pour marque de l'estime qu'il faisoit
de nous, les auoit incité à cela; ou s'ils auoiēt
appris de nos Seminaristes le bon traitemēt
que nous leur faisions, ou plustost si Dieu ne
les auoit point fortement touchez, quoy que
s'en soit, ils se vindrent ietter entre nos bras,
sans nous demander si nous les voulions ac-
cepter. Je remerciai Dieu de bon cœur, appren-
nant de quelques-vns de nos hommes qui
auoient esté aux Hurons, que l'un d'eux pour
le moins estoit d'un excellēt naturel, & qu'il
frequentoit souuent là haut en son païs, en
nostre maison ou cabane. Car encore que
nous soions bien aises d'auoir des Semina-
ristes, si est-ce que comme nous n'en pouuōs
pas tenir si grand nombre, il est à propos
de n'en prendre aucun de mauuaise humeur,
c'est ce qui nous en à fait refuser vn, qui se
presentoit de bon cœur, mais *Teouatirhon* nous
aduertit en secret qu'il estoit possédé par fois
de quelque demon, ou de quelque noire me-
lancholie, c'est pourquoy nous le conge-
diasmės, de peur qu'il n'offençast les autres.

Outre ces ieunes plantes, il en venoit deux
autres de la bourgade de *Teanoſteacé*, mais he-
las ! les pauures enfans ont esté pris en che-

min avec leurs parens par les Hiroquois, leur cruels ennemis. Quand ie les vis depeints dans le nombre des captifs, comme ie dirai au journal, cela me fist seigner le cœur.

De l'heure que j'escris cecy, nous en attendôs encor trois de Ossosandué & cinq ou six de diuers autres endroits: ils ont tous donné leur parole à nos Peres, voire mesme le Capitaine de *Khiondaësahan*, voyant que la ieunesse de diuers endroits se dispoit pour venir demeurer avec les François, dit au P. Pierre Pijart qu'il vouloit estre de la partie, & qu'il nous en enuoiroit de sa bourgade. On dit par vn vieux proverbe qu'à quelque chose mal'heur est bon; l'Epidémie & la mort mesme, & peut estre encore la nouvelle de la guerre, qui empeschera parauanture ces peuples de descendre, & d'apporter leurs enfans au Seminaire, nous soulagera. Car vn plus grand nombre nous opprresseroit, les despences qu'il faut faire pour habiller & nourrir ces ieunes gens, sont plus grandes qu'on ne sçauoit penser: ils viennent nuds comme vn ver, ils s'en retournent bien vestus, il leur faut entretenir maison, vn bon emmeublement, des matelats & des couuertes, de bons habits, quantité d'estoffes & de l'inge, vne grande nourritu-

re, des personnes pour les instruire, & servir, quand ce ne seroit que pour les aider l'Hiver à tirer du bois de chauffage.

Ce n'est pas tout, il faut des presens pour leurs parens & pour leurs amis, voilà comme on gagne au commencement des hommes Barbares. Deuant que tous ces grands besoins aiēt fait milles lieuës, pour nous venir trouuer, il y a bien de faux frais & bien du dechet. Tout cela ne nous estonne point, les coffres de Dieu sont grands, si la Maïesté veut entrer par ses voies dans l'ame de ces pàuures Sauuages, elle en trouuera bien l'ouuerture. Que tous les Anges luy rendent honneur & loüange dedans les cieux.

Ce nous est assez de consolation après tant de boursasques, de voir ces ieunes gens en bonne intelligence, bien deliberez de prestér l'aureille à nostre creance, & de viure nō plus en barbares, & en Sauuages, mais en bons Chrestiens.

Difons encore deux mots deuant que de conclure ce chapitre, le Pere Brebeuf ma enuoié vne instruction, que ie fais lire à tous nos Peres que i'enuoié aux Hurons. I'ay creu qu'il seroit à propos de la mettre icy afin que ceux qui seroient destinez pour ceste missiō,

vissent des la France les difficultez qu'ils ont à combattre : Je sçais bien que plus on les fait grandes plus nous voions d'ardeur dedans nos Petes iusques à les desirer trop auidement. C'est mieufait à mon aduis, quand on est encore en France, de ne point penser n'y aux Hurons, ny aux Algonquins, ny au Môtagnez, ny à Kebec, ny a Miskou, ni mesme à conuertir les Sauuages, mais à prendre la Croix par où Iesus Christ nous la presentera, venons au poinct.

I N S T R U C T I O N P O U R L E S

*Peres de nostre Compagnies qui seront en-
uoyez aux Hurons.*

LEs Peres & Freres que Dieu appellera à la Sainte Mission des Hurons, doiuent diligemmēt preuoir tous les trauaux, les peines, & les perils qu'il faut encourir en faisant ce voiage afin de se resoudre de bonne heure à tous les accidens qui peuuent arriuer.

Faut aimer de cœur les Sauuages, les regardans comme rachetez du sang du fils de Dieu, & comme nos freres, avec lesquels nous deuons passer le reste de nostre vie.

Pour agreer aux Sauuages faut prédre garde de ne se faire iamais attēdre pour s'ēbarquer.

Il faut faire prouision d'un fusil ou d'un

miroir ardant , ou de tous les deux , afin de leur faire du feu pendant le iour pour petuner, & le soir, quand il faudra cabaner , ces petits seruices leur gagnent le cœur.

Il faut s'efforcer de manger de leurs sagamitez ou salmigondits , en la façon qu'il les apprestent, encor qu'elles soient sales & demi cuites, & tres-insipides. Pour les autres choses qui sont en grand nombre , qui peuuent desplaire , il les faut supporter pour l'amour de Dieu , sans en dire mot , ou sans en faire semblant.

Il est bon au commencement, de prendre tout ce qu'ils baillent, encore que vous ne le puissiez tout mâger: car quand on est vn peu accoustumé on n'en a pas trop.

Il faut s'efforcer de manger dès le point du iour, n'estoit que vous puissiez embarquer vostre plat: car la iournée est biē lōgue , pour la passer sans manger. Les Barbares ne mangent qu'au resueil , & au coucher du Soleil quand ils sont en chemin.

Il faut estre prompt à s'embarquer , & à se desembarquer , & retrouver tellement ses habits, qu'on ne se mouille point, & qu'on ne porte ny eau ny sable dans le canot. Il faut aller nuds pieds & nuës iambes , afin d'estre mieux appareillé ; passant les sauts on peut

prendre ses fouliers, & aux longs portages on peut mesme prendre ses bas de chausses.

Il se faut comporter en sorte, qu'on ne soit point du tout importun à pas vn de ces Barbares.

Il n'est pas à propos de faire tant d'interrogations, il ne faut pas suiure le desir qu'on a d'apprendre la langue, & de faire quelques remarques sur le chemin, on peut excéder en ce poinct, il faut deliurer de cét ennui, ceux de vostre canot, veu mesme qu'on ne sçauoit profiter beaucoup dans ces traueux, le silence est vn bon meuble en ce temps là.

Il faut supporter leurs imperfections sans mot dire, voire mesme sans en faire semblât, que s'il est besoin de reprēdre quelque chose il le faut faire modestement, & avec des paroles & des signes qui tesmoignent de l'amour, & non de l'aersion, bref il faut tâcher de se tenir & monstret tousiours ioieux.

Vn chacun doit estre pourueu d'une demi-grosse d'alesnes, de deux ou trois douzaines de petits cousteaux qu'on appelle jambettes, d'une centaine d'hains, avec quelques canons & rassades, afin d'achepter du poisson, ou autres commoditez au rencontre des nations, pour festoier les Sauuages, & seroit

bon de leur dire dès le commencement, voilà pour achepter du poisson. Vn chacun es portages s'efforcera de porter quelque petite chose selon ses forces, si peu qu'on porte agréée fort aux Sauvages, ne fuisse qu'une chaudiere.

Il ne faut point estre ceremonieux avec les Sauvages, ains accepter les biens qu'ils vous présentent, comme seroit quelque bonne place dans la cabane. Les plus grandes commoditez, sont pleines d'assez grandes incommoditez, & ces ceremonies les offencent.

Qu'on prenne garde de ne nuire à personne dans le canot avec son chapeau, il faut plustost prendre son bonnet de nuit. Il n'y a point d'indécence parmi les Sauvages.

Ne donnez pied à rien, si vous n'avez enuie de continuer: par exemple, ne commencez point à ramer, si vous n'avez enuie de ramer tousiours. Prenez dès le commencement la place dans le canot que vous desirez conseruer, ne leur prestez point vos habits, si vous n'avez enuie de leur laisser tout le voyage. Il est plus aisé de refuser du commencement, que de redemander, de changer ou desister par apres.

En fin persuadez vous que les Sauvages

retiendront la mesme pensée de vous dans le païs, qu'ils auront eu par le chemin, & quiconque auroit passé pour vne personne fascheuse & difficile, auroit par apres bien de la peine d'oster cette opinion. Vous auez affaire non seulement à ceux de vostre canot, mais encore (s'il faut ainsi dire) à tous ceux du païs, vous en rencontrez aujourdhuy les vns, & demain les autres, qui ne manquent pas de s'enquerir de ceux qui vous ont amenez, quel homme vous estes. C'est vne chose quasi incroyable, comme ils remarquent & retiennent iusques au moindre defect. Quand vous rencontrez en chemin quelque Sauvage, comme vous ne pouuez encore leur donner de belles paroles, au moins faites leur bon visage, & montrez que vous supportez ioieusement les fatigues du voyage. C'est auoir bien employé les trauaux du chemin, & auoir desia bien auancé, que d'auoir gagné l'affection des Sauvages.

Voila vne leçon bien aisée à apprendre, mais bien difficile à pratiquer; car sortans d'un lieu bien poli, vous tombez entre les mains de gens barbares, qui ne se soucient gueres de vostre Philosophie; ny de vostre Theologie, toutes les belles parties qui vous pourroient faire aimer & respecter en Frâce,

font côme des perles foulées aux pieds par des pourceaux, ou plustost par des mulets qui vous mesprisent au dernier point voiâs que vous n'estes pas bon mallier comme eux : si vous pouuiez aller nuds , & porter des charges de cheual sur vostre dos comme ils font, alors vous seriez sçauant en leur doctrine, & recogneu pour vn grand homme, autrement non. Iesus-Christ est nostre vraie grandeur, c'est luy seul & sa croix qu'on doit chercher, courant apres ces peuples, car si vous pretendez autre chose, vous ne trouuerez rien qu'une affliction de corps & d'esprit. Mais aiant trouué Iesus Christ en sa croix , vous auez trouué les roses dans les espines , & la douceur dans l'amertume, le tout dans le neant.

*Journal contenant diuerses choses , qui n'ont peu estre
mises sous les chapitres precedens.*

CHAPITRE XV.

IL reste tousiours quelque chose à dire, que le téps ou le suiet ne permettét pas d'estre inferé dedans les chapitres de la Relation. C'est pourquoy ie dresse ce iournal à la fin, qui se grossit ordinairement iusques au depart des vaisseaux, nous le commencerons par le 29. d'Aoust de l'an passé. Ce iour Monsieur le

General leua l'ancre du port de Kebec. J'ay escrit qu'il emmenoit avec soy trois petites filles Sauvages. Comme j'auois peur qu'elles fissent difficulté de s'embarquer, ie me voulois seruir de stratagesme pour les engager à monter dans la barque, mais il ne fut besoin d'aucune inuention. Elles estoient plus portées à voir la France, qu'à rester en leur pais, iusques là que deux seulement y deuant aller, la troisieme qui est baptisée, se mit tellement à pleurer, voians que ses compagnes la quittoient, qu'il la fallut embarquer avec les autres.

Le 4. de Septembre, le P. Buteux nous fit entendre que le P. Dauost estoit arriué des Hurons. Depuis peu de iours qu'il estoit encor descendu quelques escoüades de Sauvages de ce pais là, lesquels en vn conseil ou assemblée qu'ils tindrent à la Conception aux trois Riuieres, dirent que Monsieur de Champlain leur auoit promis l'année precedente, que les François & les Hurons ne seroient plus qu'un peuple. C'est pourquoy ils demandoient de nos Peres, & de nos François, pour emmener en leur pais. Nous auôs disoient-ils, parlé de cét affaire avec Echon, c'est ainsi qu'ils nomment le P. Brebeuf. Nos compatriotes trouuēt bonne cette cōmunication. Nous vous dōnerons des Hurons, &

vous nous dōnerez des François. A tout cela on ne peust repartir autre chose, sinon qu'ils estoient arriuez bien tard, que les François estoient partis pour retourner en France, & que le truchement mesme estoit descendu à Kebec.

Je receus en mesme temps deux lettres, l'une du P. Garnier, l'autre du P. Chastelain, qui font monter en ces païs plus haut : voicy comme parle le P. Chastelain. Dieu soit eternellement benit, qui par vne providēce particuliere, nous a procuré vne rencontre si favorable, pour vn voiage extremement difficile, ie puis dire en verité, *Propter verba labiorum tuorum ego custodiui vias duras*. Ouy, mon R. P. qui me tenez la place de Dieu en cette mission, vos paroles m'ont engagé dans des chemins bien durs. Neantmoins il est tres-vrai, que ie ne me suis iamais mieux porté, que ie fai maintenant. Dans le grand nombre d'incommoditez que Dieu nous a voulu faire goustier, ie n'ay pas ressenti la moindre indisposition. Je luy auouē franchement que ie n'eusse peu cy deuant demeurer vne heure assis sur la terre, sans estre endommagé de ma santé, i'y ay passé les nuicts les plus froides sans autre matelas qu'un petit bout de branches d'arbres, avec un repos nompareil. Je ne dis rien de

Soleil & du viure. Quand à l'estat de l'ame, dans les plus grâds abandonemēs exterieurs & mesme en partie interieurs; Dieu m'a tousiours fait la grace de me faire cognoistre qu'il me faisoit vne faueur que ie ne recognoistray iamais bien que dans le ciel, & que mille vies ne pourroiet assez paier. Que i'en estoist tout à fait indigne, qu'il se plaisoit toutesfois à m'accabler sous le poids de ses bien-faits, plus i'en estois incapable. Les cōsolations qu'il m'a donné, ont esté plus diuines que sensibles, & telles que ie me fusse encor mille fois plus abandonné pour vn si grand Dieu d'amour & de bonté en mon endroit. Je prie V. R. de le remercier pour moy, & le supplier de ne se point rebutter de mes froidures & ingrattitudes.

Le P. Garnier escrit en ces termes. Dieu soit benit à iamais, nous voicy aux Nipissiriens depuis hier, si ioieux & en si bonne santé, que i'en suis tout honteux. Car si i'eusse eu assez de cœur & de courage, ie ne doute point que nostre Seigneur ne m'eut donné vn bout de sa croix à porter, comme il à fait à nos Peres, qui sont passez deuant nous. S'il m'eust fait cette faueur ie serois vn peu plus abbatu que ie ne suis, qu'il soit benit de tous les Anges. Il a traitté l'enfant, comme vn enfant; ie n'ay point ramé, ie n'ai porté

que mon sac, siñõ que depuis trois iours que
i'ai pris aux portages vn petit paquet qu'on
m'a presenté, à raison qu'vn de nos Sauvages
est tombé malade. Est-ce pas là estre traité
en enfant? Le mal est que celuy qui se plaint
de ne pas souffrir beaucoup, reçoit avec beau
coup de lascheté, les souffrances que nostre
Seigneur luy presente, mais que faire à cela?
sinon de ietter mon pauvre, foible & cherif
cœur entre les bras de mon bon maistre, &
de vous prier de benir ce Seigneur de toute
l'estenduë de vos forces, de ce que *Humilia de
cælo respicit*, & de ce qu'il me donne l'esperā-
ce d'estre vn iour tout à luy. Nous arriuasmes
à l'Isle la veille de S. Ignace, nous acheptas-
mes du bled d'Inde, nos pois nous manquās.
Ce bled nous a conduit iusques icy, nos Sau-
uages n'en aians ferrez en aucun lieu, au
moins ils n'en ont pris qu'une cache. Nous
n'auõs guere trouué de poisson iusques à pre-
sent, nous attendons icy aujourd'huy le P.
Dauost. A Dieu mon R. P. faite moy tel par
vos saincts Sacrifices, qu'il faut que ie sois au
lieu où vous m'enuoiez de la part de Dieu.
du lac des Nipisiriniens ce 8. d'Aoust.

Si les trauaux qu'on souffre dans ces che-
mins affreux, où on n'a que le ciel & la terre
pour hostellerie sont grands, Dieu l'est en-
cor plus; on cognoist par ces lettres que sa

bonté ne se laisse pas vaincre. Qu'honneur & gloire luy soient rendus à iamais, dans les temps, & dans l'éternité.

Le 13. du même mois, Monsieur nostre Gouverneur desirant voir la résidence de la Conception aux trois Riuieres, & le pais plus haut, me prit avec soy. Nous arriuasmes le 16. aux trois Riuieres, & le 18. nous trauersasmes le lac S. Pierre. Le grand fleuve saint Laurens se resserrant deuant Kebec, s'elargit derechef montant plus haut, mais vne lieuë ou deux au dessus des trois Riuieres, il s'elargit en sorte qu'il fait vn estang ou lac, si spacieux, qu'un bon oeil posé au milieu, n'en voit qu'à peine les extremittez. Au haut de ce grand lac poissonneux, on rencontre quantité de belles Isles fort agreables. Nous prîmes en allant, le costé du Sud, & au retour le costé du Nord. Nous visitasmes le fleuve des Hiroquois (ainsi nommé, pource qu'il vient de leur pais.) Monsieur de Montmagny nomma la grande Isle qui correspond à ce fleuve, du nom de saint Ignace. Le lac saint Pierre commence à se fermer en cet endroit. Le fleuve s'estressissant, non pas en sorte qu'il n'ait encor bien vn quart de lieuë ou enuiron de large, iusques au fault saint Louys, ou iusques à la riuere des Prairies, là il se fait comme vn autre lac, par le

rencontre de trois fleuves, qui ioignans leurs eaux tous ensemble, font vne autre petite mer parsemée d'Isles. Les terres en cét endroit sont hautes; c'est pourquoy ces trois fleuves font trois saults d'eau, comme nous les appellons icy, c'est à dire, que rencontrans vn fond, ou vn liêt penchant & inégal, ils vont d'une grande roideur & rapidité. Les Barques peuvent approcher de ces cheutes d'eau, mais elles ne sçauroient passer plus auant, non pas mesme les chaloupes. Dans toutes les Isles que nous vismes là, il n'y en a que deux ou trois remarquables, le reste est petit, & a mon aduis, est noyé au Printemps. Voicy comme les Isles sont coupées: Le grand fleuve S. Laurens baigne la terre d'un de nos Messieurs, du costé du Sud; trauersant au Nord il fait deux Isles, l'une qui a, peut-estre, vne lieüe & demie de long, mais elle est fort estroite; l'autre c'est la grande Isle, nommée de Mont-Real. Cette Isle paroist coupée par le milieu d'une double montagne, qui semble la trauerser. A l'endroit de ces montagnes est le sault saint Louys qui se trouue dans le fleuve saint Laurens. J'apprends que les Sauvages de l'Isle ont autrefois défriché & tenu vne bourgade vers cette montagne,

mais ils l'ont quittée, estant trop molestez de leurs ennemis; ils nomment encor ce lieu, l'Isle, où il y auoit vne bourgade. Au costé du Nord de l'Isle de Mont Real, passe la Riuiera des Prairies, qui est bornée par vne autre Isle, belle & grande, nommée l'Isle de Montmagny. Au delà de cette Isle est la Riuiera S. Iean, qui touche aux terres fermes du costé du Nord, au milieu ou enuiron de cette Isle, il y a deux sauts, ou cheutes d'eau, correspondans au saut S. Louys. L'un est dās la Riuiera des Prairies, l'autre dans la Riuiera S. Iean. Je dirai en passant d'où sont tirez les noms de ces fleuves. La Riuiera S. Iean tire sa denomination du sieur Iean Nicolet, truchement & commis au magasin des trois Riuieres. Il a souuent passé par tous ces endroits. La Riuiera des Prairies fut ainsi appelée, pource qu'un certain nommé des Prairies conduisant vne Barque, & venant à cét affour ou rencontre de ces trois fleuves, s'egara dans les Isles qu'on y rencontre, tirant à cette riuiera, qu'on nomma puis apres de son nom, au lieu de monter dans le fleuve de S. Laurés où on l'attendoit. Pour le grand fleuve, ie ne sçay à quelle occasion on luy a fait porter le nom de S. Laurens, peut estre pour auoir esté trouué en ce iour là.

Nous

Nous descendismes à terre en ces trois isles que nous trouuâmes toutes fort bonnes & bien agreables, ie celebray le premier Sacrifice de la Messe, qui ait iamais esté dit, à ce qu'on me rapportoit en l'isle de Montmagny qui est au Nort de l'Isle de Montreal. Apres auoir considéré la beauté du pays nous fîmes voile aux trois Riuieres.

Le 4. d'octobre nous quittâmes les trois Riuieres, à peine en estions nous esloignez de 4. ou 5. lieuës que nous apperceuîmes vn Elan se pourmener sur le bord des bois, nous voguions doucement au milieu du grand fleuee dâs la beauté d'vn iour tout doré. Monsieur le Gouverneur aiant veu ce grand animal fit aussi tost mettre bas les voiles & tenir tout le monde en silence, pendant que deux ou trois de nos François s'en allerent doucement dans vn petit canot, pour faire ietter à l'eau cette grande beste, où la tuer à coups d'harquebuse, si elle tiroit dans les bois; entendant le bruit elle se iette à l'eau. Incontinent Monsieur fit equipper vne chaloupe qui tire dessus à force de rames; la pauvre beste ne scauoit de quel costé se ietter, elle voyoit des harquebuses à terre, & vers l'eau vne chaloupe qui luy courroit sus, en fin on la mit à mort & l'apporta on sur nostre

tillac, si tous les voïages qui se font en la nouvelle France se passoient aussi doucement que celuy-ci, il y auroit trop d'attrait, & peut estre que le corps y gagneroit plus que l'esprit. Le gibier, la chair d'Elan, & parfois de Castor & le poisson ne nous manqueraient point en son temps. Dieu soit loüé par tous ses Anges des biens qu'il fait aux hommes. Pour conclusion nous nous rendîmes a Kebec le 7. iour d'octobre.

Le 17. du mesme Monsieur le Gouverneur voulant aller à Beau-pré, autrement le cap de tourmente pour auoir cognoissance du pais, me dit que puis qu'un des Peres de nostre compagnie y deuoit aller pour administrer les Sacremens de l'Eglise à nos François qui demeurent en ce quartier là, qu'il trouueroit a propos que i'y allasse. Le luy obeis volontiers. A mesme temps le Pere Masse & le Pere du Marché s'embarquerent pour aller aux trois Riuieres. Mais le temps fut si rude & si fascheux que leur barque relascha & les vens nous retindrent 13. iours au lieu où nous ne pensions estre que trois ou quatre pour le plus. A la verité c'est avec bonne raison qu'on a nommé les lieux voisins du Cap de tourmente, Beau-pré; Car les prairies y sont belles & grandes & bien vaies, c'est vn lieu

ères cōmode pour nourrir quātité de bestial.

Le 26. de Nouembre nous commençâmes de faire le catechisme aux petits Sauvages. Monsieur le Gouverneur en aiant oüy la nouvelle nous dit qu'il les vouloit traiter, & recompenser, ceux qui retiendroient bien ce qu'on leur auroit enseigné, ce qu'il ne manquait pas de faire. Nous cōtinuâmes cēt exercice vn assez long-temps.

Le 5. de Decembre le froid aiant de-jà cōmancé de nous visiter la Riviere de S. Charles sur laquelle est sise la maison de nostre Dame des Anges, se gela & fit vn pont qui se ruina seulement sur la my Aupil.

Le 21. du mesme mois qui estoit iour de Dimanche vne escouade de petits Sauvages garçons & filles s'en vindrent frapper à nostre porte disans qu'ils venoient à la Messe. Ils entendent bien maintenant quand on la sonne, voir mesme ils se seruent du propre mot l'apprenant de nos François. Nous leur dismes qu'il ne pouuoient assister à la Messe qu'ils ne fussent baptisez, baptisez nous donc disoient-ils, car nous y voulons assister. on les admit seulement pendant la predication afin qu'ils vissent comme les François se rendent attentifs à l'instruction, qu'on leur donne, & en les congediant on

leur dit qu'ils retournassent apres midy, & qu'ils prieroient Dieu. Ils ne manquerent pas de se trouuer à vespres.

Ie marqueray en ce lieu que les Sauvages sçauent de-jà si bien que nous chierissons les malades & que nous en auons soing, qu'ils croient que c'est assez d'alleguer quelqu'un de leurs maux pour obtenir quelque chose de nous, vous en verrez qui viendrôt demander des pruneaux, pource qu'ils ont mal au pied où à la main.

Le iour de Noël comme le Pere de Quen & moy reconduissions sur le soir nos Peres de nostre Dame des Anges qui nous estoient venus aider à entendre les confessions de nos François, passans où estoient les Sauvages, nous trouuâmes *Makheabichtichion* qui faisoit vn cry public par les cabanes. Il crioit d'une voix si forte & avec vn accent si violent, que ie pensois au commencement qu'il fuyre. Il estoit indigné de ce que quelques ieunes Sauvages estans entrez en vne maison de François, auoient pris du pain & quelques épis de blé d'Inde qu'ils auoient rencontré. Il s'escritoit donc à pleine teste, vous ieunesse qui vous allez faire instruire tous les iours, vous derobez & cependant on vous enseigne que celuy qui à tout fait vous le

deffend, est-ce ainsi que vous obeissez, vous n'avez point d'esprit, ne craignez vous point que les François ne vous pendent? ce ne sont pas les vieillards qui font ces coups là, ce sont les ieunes gens qui n'ont point d'esprit. Il parloit avec telle ardeur que ie m'en estonnay.

Le 26. du mesme vne femme Sauvage me demanda si les femmes ne pouuoient pas bien aller au Ciel, aussi bien que les hommes & les enfans; luy ayant respondu que ouï, pourquoy donc replique elle, n'instruis tu point les femmes, n'appellant que les hommes & les enfans. Je luy respondis qu'elle auoit raison, & que nous les ferions venir à leur tour, ce que nous fîmes, mais il les fallut bien-tost congedier, pource qu'elles apportoiert les petits enfans qui faisoient vn tres-grand bruit.

Le 10. de Ianuier *Makheabichtichion* me faisoit plusieurs questions des choses naturelles; comme d'où prouenoit l'Eclipse de la lune, luy ayant respondu qu'elle prouenoit de l'interposition de la terre entre elle & le Soleil, il me repliqua qu'il auoit de la peine à croire cela, pource disoit-il, que si cette noirceur de la lune estoit causee par ce rencontre de la terre entre elle & le Soleil, comme

ce rencontre arriue souuent, on verroit la lune Eclipsee, ce qui ne se fait pas. le luy fis voir que le Ciel estant si grand comme il est, & la terre si petite, cette interposition n'arriuoit pas si souuent qu'il s'imaginoit; voiant la figure avec vn flambeau à l'entour d'une boule, il fut fort satisfait. Il me demandoit d'où prouenoit que le Ciel paroissoit tantost rouge, tantost d'autre couleur. le luy repliquay que la lumiere rendue dās des vapeurs, ou dans des nuës, faisoit cette diuersité de couleurs selon la diuersité de la nuë ou elle se trouuoit, & sur l'heure le luy monstray vn verre trigonal. Tu ne vois, luy dis-je, aucune couleur en ce verre, mets le sur tes yeux & tu le verras plain de belles couleurs qui prouindront de la lumiere, l'ayant appliqué à sa veuë, & voiant vne grande variété de couleurs. Il secria vous estes des Manitous vous autres François, qui cognoisses le Ciel & la terre.

Le 26. de Feburier les Sauvages qui n'estoient cabanez qu'à vn quart de lieuë de nous, s'approcherent entierement de Kebec. Va de leurs sorciers auoit veu sept feux en dormant, c'estoit autant de cabanes d'Hiroquois, ils estoient de ja en deça les trois Riuieres à son dire. La terreur les saisit si puis-

ſamment qu'ils ſe logerent à vn jet de pierre de noſtre maiſon , me demandans pourquoy nous ne tenions point d'armes chez nous pour reſiſter au cas que leurs ennemis paruſſent. Ils voient des François cabanez de tous coſtez , & vne terreur panique ne laiſſe pas de les terraiſſer. *Fugit impius nemine perſe- quente.* Ce ſont effets du diable qui les troubles par la representation des horribles tourmens que leurs ennemis leurs font ſouffrir quand ils les tiennent.

Le premier iour de Mars, le Pere de Nouë me racomptoit qu'eſtant allé aux cabanes de quelques Sauuages qui s'eſtoient retirez ſept ou huit lieuës dedans les bois; il fut fort edifié de deux Hurons du ſeminaire qui le ſuiuoient. Ces bons enfans comme i'ay de-ja dit cy-deſſus faiſoient leur examen de conſcience à deux genoux avec autant de modeſtie, comme s'ils euſſent eſté inſtruits des leur ieuneſſe. Le Pere eſtant arriué aux cabanes fut tres-bien receu des Sauuages. Côme il allumoit vn peu de bougie pour reciter ſes heures ; vn Sauuage luy dit ie voy bien que tu veux prier Dieu, retire toy en ce petit coin là, tu ſeras plus commodement, moy-meſme ie le veux prier , & là deſſus ſe mit à faire ſes prieres fort poſement. Son frere le reprenoit

quand il ne disoit pas bien. Je ne suis pas encor bien instruit disoit-il, mais ie le feray avec le temps. Le Pere retourna fort consolé & nous dit entre autre chose qu'il y auoit vne petite fille du catechisme qui prenoit vn singulier plaisir à seruir & apporter aux François ce dont ils auoient besoin, faisant cela avec vne telle ferueur & gaieté qu'ils en estoient estonnez.

Le mesme iour sur le soir vne troupe de petits Sauvages garçons & filles se vindrent ietter dans nostre maison pour y passer la nuit, ces pauures enfans trembloient de la crainte qu'ils auoient de leurs ennemis les *Hiroquois*, nous leur dismes que nous receurons les garçons, mais que les filles ne coucheroient point en nos maisons, ces pauures petites Sauvages ne vouloient point sortir, enfin nous nous auisâmes de prier Monsieur Gand de les recevoir, ce qu'il fit fort volontiers les faisât dormir aupres d'vn bon feu. Ils firent le mesme quelque autre fois, & tousiours nous prenions les garçons & les filles se retiroient en la chambre de Monsieur Gand, les matins nous les faisons prier Dieu, & les renuoions fort contents.

Le 2. iour de Mars. Monsieur le Gouverneur alla visiter vn lac esloigné enuiron qua-

tre lieuës de kebec. Il ne trouua point la d'autre hostellerie que la neige. Monsieur Gand & autres l'accompagnerent. Comme le froid estoit fort vehement, nous auions peur que la nuit n'endommageast leur santé, car il la fallut passer entre le feu & la neige sous le grand toict ou la grande vouëte du Ciel, mais ils reuindrent sans autre mal qu'une grande lassitude. C'est vn grand travail que de cheminer sur la neige, notamment quand on ny est pas accoustumé. Si ce lac fit du mal en le cherchant, il fit du bien estant trouué, & en fera encor. Monsieur le Gouverneur y fit pescher sous la glace pendant le careme, on y prit quelques carpes & des truites saumonées dont il fit plusieurs presens aux vns & aux autres, car il n'a rien à foy.

Le 9. du mois d'Auril, vn Sauvage admiré de ses gens pour estre grand mangeur, nous rencontrant le Pere de Quen & moy dās les cabanes se voulut vanter de ses proüesses de gueule. l'ay nous disoit-il, mangé en vn festin la longueur de deux brasses de gresse d'Ours, large de plus de quatre doigts. Il s'imaginoit que nous l'admirerions, mais il fut bien estonné quand nous luy repartismes qu'il se glorifioit d'estre deuenu loup, c'est la

gloire d'un loup, & non d'un homme, luy dismes nous, de manger beaucoup. Si tu disois que tu as fait artistement un canot, un loup ne te disputeroit pas cette louange; mais si tu te glorifie de manger, tu es moins qu'un loup, & qu'un chien. Tous les autres se mirent à rire & mon pauvre homme demoura tout confus.

Le 16. du mesme mois d'Auril, plusieurs Sauvages estans retournez des terres, se rassemblerent selon leur coustume sur le bord du grand fleuve, *Makheabichichion* nous en amena six ou sept des principaux pour entendre parler de nostre doctrine; estans assis & aians petuné, car c'est par là qu'ils commencent & finissent la plus part de leurs actions. le leur touchay trois points. L'un de leur vaine creance refutant leur resueries, l'autre de la verité d'un Dieu, & le troisieme de sa iustice, que ie taschois de prouver par raisons naturelles. Le plus apparent d'entre eux m'ayant escouté fort attentiuement, me repartit que pour leur doctrine. Ils n'en auoient pas si grande certitude & ny estoient pas beaucoup attachez; en effet quād on leur apporte quelque raison qui renuerse leur creance, ils sont les premiers à se rire de la simplicité de leurs aieuls d'auoir creu des badineries & des puerilitez.

Quand aux autres points de l'vnité d'un Dieu & de sa iustice. Il repartit que leurs esprits ne pouuoient pas atteindre iusques à ces cognoissances, qu'ils n'auoient pas assez de iugemēt pour discerner ce qui arriuoit apres la mort. La dessus *Makeabichtichion* se mit à discourir sur ce que nous auions enseigné aux Sauvages qui auoient passé l'hiver aupres de nous.

Il expliqua la creation de l'homme, l'inondation du monde arriuee pour les pechez des hommes, comme l'vniuers s'estoit repeuplé par Noë & par ses enfans, comme tous les hommes mourroient & resusciteroient. Que le Ciel gardoit de tres grands biens pour les bōs, & qu'il y auoit d'horribles supplices preparee pour les meschans. Que Dieu defendoit la poligamie, que si on quittoit sa femme, on n'en pouuoit reprēdre vne autre, qu'il ne falloit ny tuer, ny desirer la mort à persōne, qu'il ne falloit faire aucun cas des songes, qu'il falloit quitter ces tambours & autres tintamarres qui ne seruoient de rien, qu'il ne falloit point faire de festins à tout manger, que ceux qui croient en Dieu sont protegez contre les forciers. Ils approuerent la plupart de tous ces articles. Mais pour le regard des femmes ils respondirent que les ieunes gens

ne s'accorderoient pas aisément à cette doctrine. En fin ils conclurēt comme les Athéniens nous t'entendrons encor vne autrefois discourir sur ce sujet.

Le 17. du mesme mois deux Sauvages estans de l'autre costé du grand fleuve & voulans passer à kebec furent si bien environnez de glaces, que les marées font monter & descendre quelquefois en tres grand quantité que leur canot estant brisé ils coulerent à fond , & furent noiez. L'vn deux estoit homme fort paisible , & qui aimoit beaucoup les François , sur la fin du mois du may on retrouua l'vn de ces deux corps qui flottoit sur la riuiera. Le mesme iour que ces pauvres miserables se perdirent, le sieur Nicolet & quelques vns de nos François descendans des trois Riuieres penserent tomber dans le mesme desastre. Ils trouuerent le grand fleuve encor glacé ou embarrassé de glaces deuant eux & par derriere il en venoit vne si grande quantité qu'ils furent contrains de sortir de leur canot, & de se ietter sur des glaces. Dieu voulut qu'ils en trouuassent d'assez fermes pour se sauuer mais avec beaucoup de peine & de trauail.

Le 24. vn Capitaine de Tadoussac passant par Kebec pour aller à la guerre alla saluer

Monsieur le Gouverneur qui luy fit quelques presens, puis nous l'enuoia pour entendre quelque chose de nostre sainte foy. Ce bon homme de-jà âgé trouuoit nos maximes fort raisonnables, il nous promit qu'il nous reuiendrait voir. Deux iours apres il nous vint dire qu'il estoit sur son depart, nous suppliant de le mener au fort, pour prendre congé de son amy, c'est ainsi qu'il nommoit Monsieur le Gouverneur. Le Pere de Quen & moy, le conduisimes; estant entré il se ietta incontinent sur ses propres louanges, disant qu'en sa presence tout estoit paisible à Tadoussac. il fit vne grande enumeration des peuples de ce pays cy, & pour conclusion protesta qu'il ny en auoit point de si posez & de si rassis qui luy & ses gens. Prenant vn craion en main le nous dépeignit le pays des Hiroquois où il alloit. Voila, disoit-il, le fleuve qui nous doit mener dans vn grand lac, de ce lac nous passons dans les terres de nos ennemis, en cet endroit sont leurs bourgardes. Quand ce Capitaine fut sorty du fort ie luy dis *Nikanis*, ie n'ay pas bonne opinion de vostre guerre, ie crains quelque mal-heur contre vous autres. pourquoy cela me dit-il. vous menez avec vous vn meschant homme, c'est vn sorcier qui s'est moqué de celuy qui à tout fait.

Hier estant tombé en discours avec luy, il blasphema disant que Dieu ne scauroit empescher le succez de vostre guerre, voila pour vous perdre. Si vous estes tuez il s'en faudra prendre à luy ; si tu me croiois tu le renuoirois à Tadoussac. Ce pauvre hōme qui n'aprehende pas les iugemens de Dieu me respondit, il n'a point d'esprit, ie luy diray qu'il fait mal. Ce n'est pas assez luy fis-je, s'il estoit François on le mettroit à mort, car si nous protegions les ennemis de Dieu, il se fâcheroit contre nous. Cela ne fit pas beaucoup d'Impression sur son esprit, ils s'en allerent donc avec quelques Algonquins pour chercher quelque pauvre miserable a l'escart, mais Dieu les chastia. Comme ils virent vn Hiroquois ils le poursuuiurent si bien qu'ils s'engagerent sans ordre dās leur païs. La terre estoit tout en feu & la fumée déroboit la veüe de ceux qui brusloient où fumoient leurs chāps selon leur coustume ; au bruit de cēt homme qui fuioit les autres accoururent, & voians leurs ennemis mettent la main aux armes, enuironnent vne partie de ces pauvres miserables, les tiēnt à coups de fleches, en prennent quelques vns, auxquels ils feront souffrir d'estranges cruantez, les autres se sauuent à la course. L'vn deux estant de re-

tour me dit qu'en se sauuant il auoit esté cinq iours sans manger & sans dormir, qu'il estoit nud cōme vn ver & qu'il ramoit nuit & iour. Vn autre ne pouuant retourner sur ses pas, les Hiroquois luy fermant le passage tire plus auant dans leur païs; la nuit venant il repasse à la dérobee pres de leur bourgade, les entend crier & hurler de ioye bruslans ses compagnons, ce qui augmenta tellement sa peur qu'il se ietta dans vn fleuve, le trauersa à la nage, fuit tāt qu'il peut. Il auoit ietté sa robe pour estre plus leger, si bien qu'il estoit tout nud. Au bout de neuf iours il arrive aux trois Riuieres, raconte à ses gens qu'il n'a point mangé pendant tout ce temps-là, que la nuit il ne prenoit qu'un peu de sommeil ramassant des feuilles seiches de l'an passé, dans lesquelles il s'enfouelissoit n'ayant point d'autres habits. Il prit vn bout d'escorce qu'il accommoda en forme de canot voguant la dessus, avec plus de peur de ses ennemis que du naufrage; se trouuant dans le grand lac de Champlain, & le vent l'empeschant d'auancer, il se mit à terre, continuant son chemin dans les halliers & dans les ronces des bois, si bien qu'il auoit les jambes toutes en sâg, & découpees cōme si on luy eut tailladées avec

des cousteaux. Je le vis moy mesme par après a Kebec où il me racompta tout cela. A mesme temps que ces pauvres fuiarts furent retournés à Kebec ie rencontray dans les cabanes, le forcier blasphemateur qui ne s'estoit pas ietté bien avant dans la meslée, aiant tourné visage des premiers, ie luy dis publiquement deuant tous les gens qu'il estoit cause de leur deroute, qu'il auoit fait mourir ses compatriotes, que ie l'auois excité à demander pardon a Dieu de son blaspheme & qu'il ne m'auoit pas voulu croire. Ton Capitaine ne t'ayant pas voulu chasser de sa compagnie est mort en ta place, c'est toy qui l'as massacré, donne toy bien de garde de plus parler comme tu as fait, l'amour que ie te porte me faisoit donner vn bon auis, mais tu ne las pas voulu suiure. Ce pauvre miserable ne dit pas vn seul mot, mais vn autre prenât la parole l'excusa disant, il ne fera plus cela, il ne cognoissoit point celuy qui à tout fait. Le P. du marché escriuit en ce tēps là au Pere Lallemant, des trois Riuieres, que c'estoit chose lugubre de voir arriuer ces pauvres guerriers. Voicy comme il parle. Ils retournerent hier de leur guerre, non point chantans comme ils firent l'an passé, mais tellement & de tristesse

steffe, qu'ils n'auoient pas le courage de tirer leurs canots hors de l'eau, non plus que leurs fêmes qui faisoient retentir le riuage de leurs triste & lugubres l'amétations. Les deux Capitaines qui les conduisoient, ont esté tuez dans le combat. Tous deux sont à regretter, mais particulièrement celui de la nation Algonquine, qui nous aimoit, & qui sembloit se vouloir faire instruire. Il auoit hyuerné pres de nous, & nous auoit permis de baptiser sa femme, & de l'inhumer apres sa mort en nostrecimetiere avecles ceremonies de l'Eglise, elle est bien-heureuse comme nous croions, & luy bien miserable. Voilà ce qu'en escriuit le Pere.

L'ay appris que le Capitaine de Tadoussac se comporta fort vaillamment, car se voiant inegal en nombre, & en force à ses ennemis. Il dit à ses gens, retirez-vous, & sauuez vos vies, pendant que ie soustiendrai l'effort du combat mourant pour vous. Il fut bien-tost obeï des plus couards aiant reçu vn coup de fleche dans la cuisse il tomba par terre, mais se mettant sur ses genoux il se defendit long temps avec son espée; si fallut-il à la fin perdre la vie.

Le Pere Buteux adiouste quelques particularitez. Je ne vous mande rien, dit-il, de la

mort des guerriers, ceux qui vous vont voir vous raconteront comme la chose s'est passée. C'est chose piteable de les voir dans leurs cabanes, ils ne retourneront pas en troupe comme l'an passé, les canots descēdoient les vns apres les autres tous debandezi Il y en eut vn qui vint deuant les autres donner aduis de ce desastre, il crioit d'une voix lugubre, à peu près comme ceux qui recommandent les trespassez en France, il nomma par leur propre nom, tous ceux qui estoient morts ou pris des ennemis. Ils auoient tuez quelques animaux en chemin, leurs canots estoient remplis de chair, mais ils estoient si abbatus, que cette viande demeurait là sans que personne l'emportast. Estans entrez dans leur cabanes, ils furent quelque temps dans vn morne silence, puis l'un d'eux prenant la parole racompta toute la Catastrophe. Ils dirent que les Hiroquois n'estoient qu'à quatre iournées des trois Riuieres, & qu'il en estoit venu cēt Hyuer vn troupe de cent cinquante, qui s'approcherent pres de l'habitation des François, enuiron de deux iournées, ce qu'ils recogneurent aux petits bastons, qu'ils attachent à vn arbre, pour faire cognoistre à ceux qui passeront par là combien ils estoient en nombre.

Le 27. Vn Capitaine des Montagnez me

vint trouver avec *Makeabicitchiou*, me priant d'aller avec eux, trouver Monsieur le Gouverneur pour parler de leurs affaires, je les accompagnai, ce dernier print la parole & dit. Qu'ils auoient appris de leur Capitaine defunt, qu'en vne assemblée qui se fit de leur nation avec les François, il y a quelques années, que Monsieur de Champlain leur promit de les aider à fermer vne bourgade aux trois Riuieres, à defricher la terre, à bastir quelques maisons; qu'ils auoient souuent pensé à cela, & qu'ils estoient resolu, du moins vne partie d'entre-eux, de s'arrester là, & de viure paisiblement avec les François. Nous auons, disoit-il, deux puissans ennemis qui nous perdent, l'un est l'ignorance de Dieu qui tuë nos ames, l'autre sont les Hi-roquois; qui massacrent nos corps, ils nous contraignent d'estre vagabonds, nous sommes comme vne graine qui se seme en diuers endroits, ou plustost comme la poussiere emportée du vent, les vns sont enterrez d'un costé, les autres de l'autre, le país nous va manquer, il n'y à quasi plus de chasse proche des François, si nous ne recueillons quelque chose de la terre, nous nous allons perdre. Voiez vous autres, disoit-il, si vous nous desirez secourir, selon la

promesse qu'en à fait deffunct Monsieur de Champlain.

Monsieur le Gouverneur demanda là dessus au sieur Oliuier, & au sieur Nicolet, qui estoient presens, s'il estoit vray que Monsieur de Champlain leur eut fait cette promesse. Ils respondirent qu'en effet, Monsieur de Champlain leur auoit dit, qu'aussi tost que l'habitation des trois Riuieres seroit bastie, qu'on les secoureroit. Or cōme ie m'estois trouué en cette assemblée, ie priai Monsieur le Gouverneur de me laisser respondre aux Sauvages, ce que m'ayant accordé, ie leur dy qu'ils oubloient vne partie de ce qui fut conclud en cette assemblée. Ils repartirent qu'ils n'auoient pas la plume en main comme nous, pour conseruer sur le papier, la memoire de ce qui se traittoit parmi eux. Je leur dy donc qu'on leur auoit promis le secours qu'ils disoient, pourueu qu'ils se rendissent sedentaires & qu'ils donnassent leurs enfans pour estre instruits, & esleuez en la foy Chrestienne. Monsieur le Gouverneur aiant ouy cela, leur fit tesmoigner qu'ils estoit prest de garder les conditions de son costé, pourueu qu'ils voulussent exccuter celles qui les concernoient. Ils donnerent à cognoistre qu'ils en estoient contens,

mais qu'ils eussent esté bien aises qu'on eut instruits leurs enfans aux trois Riuieres. On leur repliqua, qu'on y bastiroit, qu'en attendant il les laissassent à Kebec, & qu'aussi tost que le Seminaire seroit dressé aux trois Riuieres, qu'on les y meneroit. *Makheabietichion*, dit que pour luy, il s'accorderoit aisément à ce que nous desirions, mais qu'il falloit sçauoir quel estoit le sentiment des autres sur ce poinct, & qu'ils en parleroient par entre eux. Pour moy, disoit-il, ie tesmoigne encores publiquement que ie veux croire en Dieu, plusieurs de mes compatriotes me disent assez que le Pere le Jeune nous veut perdre, qu'il commence de commander parmi nous, qu'il ordonne desia du nôbre de femmes que nous deuons tenir. A tous cela ie respons, que ie trouue bon tout ce qu'il enseigne, que nous nous perdons nous mesmes, & qu'il ne nous sçauroit arriuer plus de mal qu'il nous arriue tous les iours, puisque nous mourons à tous momens. Depuis que j'ay presché parmy eux, qu'un hôme ne deuoit tenir qu'une femme. Je n'ay pas esté bien venu des femmes, lesquelles estant en plus grand nombre que les hommes, si un homme n'en peut espouser qu'une, les autres sont pour souffrir; c'est pourquoy cette doctrine n'est pas conforme

à leur affection. O que la chair & le sang ont de peine à goustier Dieu!

Pour reuenir à mon discours quand ce Capitaine & *Makheabhtichion*, furent de retour aux cabanes, ils declarerent tout ce qui s'estoit passé deuant Monsieur le Gouverneur. Les vieillards cclurent tous qu'il se falloit mettre à defricher, & se seruir du secours des François, neantmoins qu'il falloit attendre que *Tchimouirinion*, l'un de leurs Capitaines fut arriué. Quand ils declarerent qu'il falloit mettre leurs enfans parmy nous, ils eurent diuers sentimens, les vns en estoient contens, les autres non. Quelques Algonquins dirent que ceux qui se ioignoient avec nous mouroient. Vn vieillard Montagnez parla là dessus en ces termes: Deuât que les robes noires vinssent en ce pais cy, les François mouroient fort souuent, depuis qu'ils sont arriuez, ils ne meurent plus, & nous au contraire nous mourons, il faut qu'ils sçachent quelque chose qui conserue leur nation. Vn autre tira delà vne bonne conclusion, si depuis qu'ils sont avec les François, les François ne meurent plus, il est croiable que s'ils auoient nos enfans, qu'ils les empescheroient aussi de mourir, car nous voyons qu'ils aiment la ieunesse. Bref l'un

d'eux prit resolution de nous amener deux de ses garçons. Si en ce temps là nous eussions eu des hommes pour les secourir, & des viures pour nourrir leurs enfans, nous les eussions, peut-estre, fait resoudre à nos volôtez. Mais comme nous estions foibles de viures & d'hommes, le païs n'estant pas encor en estat (comme i'ay desia dit) de faire cette despense à leur occasion, nous ne pressions point: bien marris neâtmoins de laisser perdre vne si belle occasion. C'est chose pitoiable, ie ne le sçauois dire assez souuent, que le bien spirituel de ces pauvres barbares, soit retardé par le deffaut du temporel.

Le 1. iour de May, Monsieur le Gouverneur fit dresser deuant l'Eglise vn grand arbre enrichi d'vne triple courône, au bas de laquelle il y auoit trois grands cercles l'vn sur l'autre, enrichis de festons, qui portoient ces trois beaux noms escripts, comme dans vn Ecusson, *Iesus Maria Ioseph*. C'est le premier May dont la nouuelle France ait honoré l'Eglise. Il fut salué d'vne escouade d'harquebustiers qui le vindrent entourer. Les soldats en planterent vn autre deuant le fort, portant vne couronne, sous laquelle on appliqua les armes du Roy, de Monsieur le Cardinal,

Le 3. du meſme mois, quelques Sauvages nous venans voir, dirent qu'on leur auoit raconté qu'un European de l'Acadie, auoit teſmoigné qu'on manderoit aux François qui ſont en ce païs cy, qu'il enforcellaſſent tous les fleues, & toutes les eaux de ces quartiers, afin de faire mourir tous les Sauvages originaires. En effet, diſoient-ils, nous ſentons deſia que les eaux ſont ameres. Ils me prièrent fort, que ſi les vaiſſeaux apportoit ces nouvelles, que i'empeschaffe ce coup, & que ie leur en donnaſſe aduis. Ces pauvres gens ne ſçauent à quoy attribuer la cauſe de leur mort. Le diable les trouble, & les eſpouuante, faiſant tous les ans courir de meſchans bruits parmi eux. Je leur diſ que ſi un François ſe ſeruoit de fortilege qu'on le mettroit à mort, qu'ils en deuroient faire de meſme de leurs forciers. L'un d'eux me repliqua fort à propos : Vous autres, vous obeïſſez à un chef, s'il faiſoit mourir quelque meſchant homme, les autres François ſes parens, n'oſeroient en parler ; mais ſi nous tuions un homme de noſtre nation tant meſchant fut il, & ſes parens, & ſes amis nous tueroient, & ainſi nous nous perdriions tous. Helas ! qui auroit pouuoir d'arreſter les Sauvages, & en

autoriser l'un d'eux, pour commander aux autres, on les verroit conuertis & policez en peu de temps.

Le 18. du mesme mois, ie receus vne lettre des trois Riuieres dattée du 16. qui parloit des Sauvages en ces termes. Vne terreur panique se jetta leudy dernier parmi nos Sauvages, sur l'apprehension qu'ils eurent de la venue de Hiroquois. Ils prièrent qu'on fist entrer leurs femmes & leurs enfans dans le fort, pour estre en lieu d'assurance. On leur repliqua qu'on leur presteroit le lendemain matin des pieux pour fermer vne espece de bourgade, à l'abri du fort. A peine le Soleil estoit-il leué, qu'ils vindrent tous petits & grands pour enleuer ces pieux, ils travailloient d'une si grande ardeur, les vns portant ces bois assez pesans, les autres disposans le lieu où on les devoit planter, les autres les dressant, qu'en moins de quatre heures, ils se virent barricadez. Pleust à Dieu que la resolution qu'ils ont de s'arrester fust stable, il y auroit bien moien de les instruire.

Le 27. du mesme, le P. Buteux me manda ce qui suit. Les Sauvages se rassemblans icy, nous iugeasmes à propos de leur faire festin, pour gagner tousiours d'auantage leur affection; nous en inuitasmes environ vne ving-

taines, dont la moitié estoit de la nation des *Attikamegues*; les voyant tous assis ie leur dis, que puis que les François les traittoient, il falloit aussi qu'il priaissent Dieu deuant que de manger, comme faisoient les François. Alors *Makheabichtichion*, qui estoit l'un des conuiez, print la parole, & dit à ses compatriotes: Vous autres qui n'avez point encore esté instruits, vous ne sçavez pas encor la coutume des François, ie vous l'enseignerai: là dessus il leur expliqua que vouloit dire le benedicte, & me demanda permission de le dire, deuant que personne mangeast. Ie le dis en Latin, & luy en sa langue Sauvage. Pendant qu'ils mangeoient, comme ie leur voulus expliquer quelque poinct de nostre creance, laisse moy parler, dit le Sauvage. Là dessus il leur deduisit avec telle emphase la creation du monde, & le deluge, & plusieurs autres articles de nostre foy, que i'en demeurai tout ravi, & enuieux d'en pouuoir dire autant. O quelle difference entre un homme qui parle, & un enfant qui begaie, non ie ne croi pas que si on auoit la perfection de la langue, qu'on n'obtint beaucoup sur ces peuples. Au reste ie ne sçauois iuger de l'intention de cét homme, mais ie puis asseurer qu'il disoit bien, & qu'il conceuoit ce qu'il disoit, ie ne sçai pas s'il le gou-

ſtoit. Ces barbares ont redoublé leur palliſſade, en plantant vne ſeconde, eſloignée d'un pied & demy ou enuirô de la premiere, avec deſſein de remplir ce vuide de faſcines & de terre. Il ſemble qu'ils ſe veulent fortifier tout de bon. Ils ont fait vne ordonnance, que perſonne ne iettaſt aucune ordure dedans leur fort. Ce matin toutes les femmes ſont allées à la Riuiera lauer leur chaudières, & leurs plats ou eſcuellles deſcorces. Il n'y a que deux familles qui ſe ſoient miſes à deſfricher, celle de *Etinechkaëuat*, & de *Nenaskoumat*. Celuy-cy a deſia plus de demi arpent d'enſemencé, il aſſeure qu'il fera vn grand champ l'an prochain, ſi on le peut aider, il a pluſieurs enfans, & de bonne façon; s'ils prennent la meſme volonté, ils reüſſiront. Je luy ay promis toute forte d'aſſiſtance, ſelon noſtre petit pouuoir, & par auance ie leur ay fait preſent à tous deux de la graine de bled d'Inde, qu'ils ont ſemé, Dieu leur vueille donner la conſtance. Puis que vos occupations ne vous permettent pas de venir ſi toſt, il faut me reſoudre à faire le Catechiſme, mais j'ay peur que mes eſcholiers ne m'entendent pas, la diſcô-
tination des eſtudes, & de la frequentation des Sauvages ma grandemēt nuit, & ma fait cognoiſtre que ma memoire oublie auſſi aiſement qu'elle apprend facilement.

Le 6.iour de Iuin , les Sauuages m'enuoierent querir , pour assister à la mort du petit Ignace qui agonisoit. Comme nous eufmes esté là vne espace de temps , le P.de Quen & moy , apres auoir fait quelque prieres, nous retirasmes, donnâs parole aux Sauuages que nous retournerions dans quelque temps. A peine fusmes nous partis que ce pauvre petit trespassa. Vne pauvre femme Sauvage voiant cela , dit au sieur Oliuier, que ie me deuois trouuer à sa mort, pour autant que i'eusse fait en priant Dieu , que l'ame ne se fust point destournée du chemin du ciel , où nous disions qu'elle deuoit aller, peut estre adioustoit cette femme , que cette pauvre ame s'egarera de son chemin , faute d'auoir esté bien dirigée en partant. Cette simplicité monstre quelque sorte de creance. Le sieur Oliuier me racompta vne autre pareille simplicité. Vn Sauvage estant avec luy, & avec quelques autres de nos François, dans vne Chappelle, les glaces les aians mis en danger de mort : le sieur Oliuier luy demanda par apres , quelles pensées il auoit dans ce danger. Il me souuenois, respondit-il, que i'ai ouy dire que les François vont en vn lieu plein de plaisir apres leur mort. C'est pourquoy ie disois à part moy : Voila qui va

bien , que ie meurs avec eux , car ie ne les quitterai pas , i'y prendrai bien garde, ie tiendrai le mesme chemin qu'eux , apres ma mort.

Le 12. quelques escoüades de Sauvages estans retournez des terres , me demanderent , si ie ne recommencerois pas à les instruire. Je repliquai que ie n'auois pas de quoi leur faire festin. Ils repartirent que cela n'importoit pas , qu'ils ne laisseroient pas de venir escouter , quoy que nous ne leur donnassions point à manger. J'en voulus faire l'experience , nous les allasmes inuiter en leurs cabanes; ils ne manquerent pas de venir. Si bien qu'vn certain iour , ie remarquai des Sauvages de sept & huit nations qui m'escoutoient. La Chappelle estoit toute pleine, depuis le haut iusques en bas , mais la venue des vaisseaux me fait quitter cét exercice.

Le 18. du mesme mois, Monsieur de saint Jean descendant des trois Riuieres , nous raconta vne histoire gentille , qui fait voir la crainte qu'ont les Sauvages de leurs ennemis. Il disoit donc qu'estant dans vne barque en la Riuiere des Prairies ; ils apperceurent vn canot, qui rodoit doucement à l'entour des Isles , pour voir s'il ne decouuriroit point quelque Hiroquois , aussi tost on tira

quelques coups d'harquebuses pour le faire venir. Le Sauvage qui estoit dedans voiant la barque, la vint aborder. Apres qu'on l'eut interrogé sur diuerses choses, on luy demanda s'il ne voudroit point descendre aux trois Riuieres, pource que Monsieur de S. Iean, & le sieur Hertel desiroient y aller, il respondit qu'en effet il voudroit biē y estre, mais qu'infailiblement les Hiroquois le tueroient en chemin. Le sieur Nicolet luy repart, qu'il ne deuoit rien craindre avec ces deux ieunes hommes, tous deux vaillans & enfans de braues Capitaines; qu'ils estoient armez de bonnes harquebuses, & qu'aucun mal ne luy pouuoit arriuer en leur compagnie. Il dit tousiours que la mort luy est infailible, s'il se met en chemin. Mais en fin comme on le pressoit viuemēt, il assure bien qu'il embarquera ces deux ieunes gens, mais à condition, que le premier canot d'Hiroquois qu'il verra sur la riuere, qu'il les plantera sur le bord du fleue, & s'enfuira dans les bois, n'ayant pas enuie de mourir si tost. Ils accepterent cette condition, & firent paroistre qu'ayant le pied ferme sur la terre, ils ne craignoiet pas l'abord des Hiroquois. Mon Sauvage pensant intimider nos François par cette menace, de les quitter, fut bien eston-

né, les voians si resolu. Cela luy mit le cœur au ventre (comme on dit) & luy fit proferer ces paroles. Allons ie vous menerai, & qui plus est ie ne vous abandonnerai point, ie mourrai avec vous; puis se tournant vers le sieur Nicolet, luy dit: Quand tu auras appris la nouvelle de ma mort, dis ie te prie à ceux de ma nation, que ie suis mort courageusement, en la compagnie de deux braues Capitaines François. Encor ce pauvre barbare vouloit-il auoir de la gloire, & de la vanité à sa mort. Il embarqua donc nos François, & les amena aux trois Riuieres, sans rencontrer autre chose que des eaux & des bois.

Le 20. ie receus lettres, qui portoient qu'un Sauvage aiant voulu tuer vn François, aux trois Riuieres: *Makheabichtichion* ne s'estoit pas comporté comme il falloit en cette action. Cét homme (escrit le Pere Buteux) a vn grand pouuoir sur les gens, mais fort peu sur soy; il fait des fautes & puis il les recognoist, il voit que ce que nous enseignons est le meilleur, le dit à tout le monde, mais cependant il ne quitte point ses trois femmes. A la Procession du saint Sacrement, il fit sortir tous les gens pour venir adorer nostre

Seigneur. Il assista à la Procession , & puis à Vespres, & au Sermon, avec *Ekhinechkaouat*, c'est le nom d'un Capitaine Montagnez.

Le 25. comme nous instruissions quelques Sauvages malades, l'un d'entr'eux nous dit, que nous faisons mal d'improuver leurs coustumes ; & là dessus nous racompta que l'Hyuer passé, un petit enfant s'estant trouvé fort mal, l'un de leurs Jongleurs entrant dans son tabernacle, fit venir l'ame de ce pauvre petit, il eut de la peine à l'attrapper, mais en fin il la prit avec la main, la remit sur la teste de l'enfant, & à force de souffler, la fit rentrer dans son corps, & ainsi l'enfant commença a reuiure. Je luy dis que ce Jongleur deuroit appeller dans son tabernacle, les ames de tant de malades qu'on voit parmi eux, & les remettre dans leurs corps, afin qu'ils guerissēt, mais il me repartit, qu'ō n'attrappoit pas les ames comme on vouloit: Voilad'estranges erreurs. Cela nous paroist si si licule en France, qu'il semble qu'à la premiere parole on les doit dissiper. Mais la malice des diables, la subtilité des charlatans, colore si bien ces impostures, qu'elles passent pour des veritez, auxquelles ces Barbares sont attachez, par vne habitude tres-difficiles à destraciner.

Le 27. ie fus informé d'un combat des Sauvages de la nation d'Iroquet contre les Hiroquois. Les vns & les autres s'estans rencontrés dans des canots, ils se battirent fort & ferme sur l'eau. Comme les canots des Algonquins sont plus legers que ceux des Hiroquois, & que d'ailleurs ils estoient en plus grand nombre, ils remporterent la victoire ramenans avec eux treize prisonniers en vie, auxquels ils ont fait souffrir d'horribles tourmens. Ils enuoierent aux trois Riuieres l'un de ces prisonniers ! ô Dieu qu'elle cruauté n'exercerent point sur ce pauvre miserable, les femmes de ceux qui depuis peu auoient esté tués au païs des Hiroquois. Le Pere Buteux ma escrit toute cette histoire tragique, me descriuant la barbarie de ces tygres, leur fureur ma semblé si horrible que ie ne lay peu coucher sur le papier; ce qui m'attriste c'est que cette manie s'exerce en la presence & à la veüe de nos François. I'espere neantmoins que d'oresnauant ils s'esloigneront de nos habitations s'ils veulent exercer cette rage. Monsieur nostre Gouverneur auoit mandé aux trois Riuieres qu'on les empeschast ou qu'on les fit retirer d'aupres les François: mais les lettres arriuerét trop tard. Le dernier iour de Iuin arriua vne chaloupe

dans laquelle estoit le Pere Paul Ragueneau, qui nous apporta la nouvelle des vaisseaux qu'on attédoit il y auoit de-jà quelque iours. Comme ils arriuent parfois en May à Tadoussac, si tost qu'on vient sur le declin du mois de Iuin sans en apprendre des nouvelles, on commence à entrer en doute de leur venuë. Or jaçoit que cette année on ait bien travaillé au defrichement, & que les bleds soient fort beaux : neantmoins comme le pays n'est pas encor asses riche pour nourrir le monde qui passe tous les ans, si les vaisseaux manquoient on souffriroit.

Le premier iour de Iuillet vn Capitaine de la petite natiõ des Algonquins m'apporta des lettres, qui portoient que ce Capitaine descendoit à Kebec pour voir le Capitaine des François. On le tient, disoit ce Sauvage, pour grand personnage en nostre pays on dit qu'il est grand amy du Soleil, & qu'il donne des lettres qui empeschent de mourir, du moins si tost. Je m'en vay faisoit-il luy en demander. Je fis bien rire Monsieur de Montmagny nostre Gouverneur quand ie luy communiquay cette lettre. En effet ce pauvre Barbaro le vint voir & luy demanda pourquoy ils se dépeuploient à veuë d'œil, & nous autres au contraire nous vivions si long-temps, il faut

bien disoit-il que tu sçache quelque secret pour conseruer tes gens, & que tu aye grande cognoissance au Manitou. Monsieur le Gouverneur l'ayant entretenu quelque temps & donné quelque responce conforme à sa portée, nous l'enuoia avec quelques vns de ses gens qui l'accompagnoient, luy disant que s'ils faisoient ce que ie leur enseignerois, ils auroient trouué le secret de conseruer leur nation, & ne pas mourir si souuent. Le sieur Oliuier me les ayant amené m'expliqua le sujet de leur venue. La dessus ie leur fis vn petit discours de la grandeur de Dieu, de sa puissance & de sa bonté, que c'estoit luy qui nous conseruoit, qu'il vouloit conseruer toutes les nations de la terre, & que s'ils vouloient croire en luy, & luy obeir, il les aimeroit comme il nous aime. Qu'il defendoit de tuer, de desrober, de paillarder, bref qu'il haïssoit tout ce qui est mauuais, & aimoit tout ce qui est bon. L'vn deux prit la parole & dit en Algonquin, tout ce que j'auois dit en Montagnez. Il adjousta mesme quelques autres choses de nostre creance qu'il auoit oüy de ceux que nous auons instruits. Pour conclusion il dit à ses compatriotes ces gens cy ne sont point en deux parolles, ils n'ont qu'une mesme doctrine.

Ils sont constans en ce qu'ils nous enseignent le me persuade qu'il est quelque chose de ce qu'ils disent. Ils nous defendēt de tuer, si les Europeans qui sont avec les Hiroquois les enseignoient cōme ceux cy nous enseignent nous serions en assurance. Bref ils approuuerent la parole de Iesus C. & respondirent qu'ils voudroient bien estre aupres de nous pour le pouuoir entendre plus souuent.

Le 5. du mesme mois la barque qu'on auoit enuoie à Tadoussac au deuant des vaisseaux apporta quelques habitans.

Le 9. vn Capitaine Montagnez me vint trouuer & me dit que nous allassiōs voir Monsieur le Gouverneur, qu'il luy vouloit parler. Le Pere Lallemant s'y trouua. Le sujet de sa harangue fut que les Abenaquois estans venus à Kebec, il leur auoit deffendu de monter aux trois Riuieres & qu'ils n'auoient tenu compte de son commandement; si Monsieur le Gouverneur disoit-il, me veut prester secours, j'iray fermer tous les fleuues par où ils peuvent retourner en leur païs. Comme nos Sauvages vont parfois aux païs des Abenaquois, ceux-ci les veulent aussi venir visiter à kebec & plus haut. Mais ce n'est pas le bien de Messieurs les Associez, car ces barbares vienent enleuer les Castors de ces contrées

pour les porter ailleurs, c'est pour quoy Mr. le Gouverneur cōsiderant ce desordre fit venir le Capitaine des Montagnais & des Abenauquois pour leur faire entendre qu'il n'estoit pas content que ces marchans vinssent trafiquer sur les brisees de nos François, si bien qu'il menaça les Montagnez de faire defence au magazin de leur traiter aucuns viures iusques à ce que les Abenauquois fussent partis. Ce Capitaine Montagnez tefmoigna qu'il n'estoit point content que ces estrangers montassent aux trois Riuieres, ains plustost qu'ils s'en retournassent en leur pays. Ces bonnes gens là dessus se rembarquerent feignans leur retour, mais en effet ils tirerent droit aux trois Riuieres pour changer leur porcelaine avec les Castors des Algonquins & autres nations qui abordent en ces quartiers là. Monsieur le Gouverneur Paiant appris appris dépesche au plustost yn messager aux trois Riuieres pour rompre ce coup. Il en escriuit à Monsieur de Chasteaufort, lequel fit assembler les chefs des Montagnez & les Abnauquois qui estoient douze en nombre. Il demanda pourquoy ils auoient outrepasé le commandement de Monsieur le Gouverneur, ils responderent qu'ils n'estoient pas venus pour aucune traite de pel-

leteries, mais pour secourir leurs alliez dans leurs guerres. Comme ils virent neantmoins qu'on les pressoit, ils prirent resolution de se retirer ; Monsieur de Chasteau fort fit visiter leur cabane & tout leur equipage, il ne trouua point de Castors mais bien trois harquebuses qu'il fit enleuer, enfin ils trousserent bagage & s'en allerent. Vn Capitaine Montagnez s'estoit presenté pour leur aller boucher le passage suiuant la façon de faire de ces nations. Ces Barbares ont vne coustume assez remarquable quand quelques autres nations arriuent en leur pays, elles n'oseroient passer outre sans la permission du Capitaine du lieu, autrement on briseroit leurs canots. Cette permissiõ de passer se demâde les presens en la main : si le Capitaine n'agréee pas leurs presens, n'ayant pas enuie de les laisser passer, il leur dit qu'il a bouché les chemins, & qu'ils ne scauroient passer. A ces parolles il faut rebrousser chemin ou se mettre en danger de guerre.

Ce mesme Capitaine Montagnez qui s'estoit presenté pour aller boucher le passage, me fit dire à Monsieur le Gouverneur qu'il enuoiaست force viures, & prouisions en l'habitation des trois Riuieres; pour ce disoit il que nous nous assemblerons là en grand nombre

cét Hiuer. Il m'inuita aussi de my trouuer & dy sejourner pendât ce temps la pour les instruire; tu retourneras si tu veux me disoit-il à kebec sur le prin-temps, pour nous le bruit est que nous passerons là l'Hiuer, l'Esté venu nous descendrons à kebec.

Le 10. du mesme mois aiant fait demander en la maison de nostre Dame des Anges. Si quelqu'un n'auroit point fait quelque remarque pour la Relation, le P. Adam m'escriuit en ces termes. Je n'auois pas enuie de rien contribuer de ce qui me touche, pour grossir la Relation que V.R. enuoie en Frâce, neantmoins depuis quelque tēps il m'est venu vne pensée que i'amoindrirois la gloire de la mere de Dieu, si ie eechois vne faueur que i'ay receu par ses mains. C'est qu'estât malade depuis trois mois, & receuât tous les iours la Ste. Cōmunion au lit, d'où ie taschois d'entendre toutes les Messes qui se disoient en nostre Chappelle, ny aiant qu'un aix entre l'Autel & moy. Il pleut à Dieu m'inspirer vne neufueine de Communions en l'honneur des neuf mois que sa sainte Mere auoit logé dans le ventre de sainte Anne, afin de pouuoir dire la Messe le iour de la natiuité de nostre Dame. Aiant obey à l'inspiration, & ledit iour estant

venu, ie me resolu de presser V. R. quelle me laissast dire la sainte Messe. Elle eut de la peine à me l'accorder voyant ma foiblesse, neantmoins elle se laissa gagner & consentit à mon desir, à condition que le Pere de Nouë m'assisteroit comme si ieusse dit ma premiere Messe. Le lendemain le Pere Daniel me rendit le mesme office de charité. Depuis ce temps-la ie n'ay manqué vn seul iour à dire la Messe quoy que ie fusse bien foible.

I'auois aussi dit vne neufueine de Messes à l'honneur des neuf cœurs des Anges, pour obtenir la grace de pouuoir faire les genuflexions deuant le Roy des Anges, à l'Autel: mais nostre Seigneur à voulu encor que ie fusse redeuable à sa sainte Mere de cetre faueur ne me l'ayant octroyé que vers le temps de l'Annonciation, afin de pouuoir rendre cet honneur exterieur au mystere de l'Incarnatiō sainte. Si V. R. iuge que cecy doieue seruir à resueiller la deuotion à l'endroit de nostre Dame l'inserant dans la Relation, elle en fera ce qu'il luy plaira.

Le 14. arriua à Kebec vne chaloupe laquelle nous apporta le Pere Claude Quentin & le Pere Claude Piliart. Les vens contraires retardans leurs vaisseaux animoit nostre affection, & leur presence combla nostre ioye.

Le 16. parut enfin vn vaisseau qui vint mouïller deuant Kebec. Il estoit commandé par Monsieur Fournier.

Le 19. vne barque montant aux trois Riuieres, i'enuoïay le Pere Paul Ragueneau pour s'embarquer dans quelque canot de Huron, s'il s'en presentoit.

Le 22. nos Peres des trois Riuieres m'enuoierent vn canot à kebec, afin que ie m'embarquasse au plustost pour venir au deuant de ces peuples, que l'on disoit deuoir arriuer dans peu de iours. Aiant porté cette nouuelle à Monsieur nostre Gouverneur, il me dit que dans deux iours luy mesme partiroit, pour se trouuer aussi à la descente de ces nations, & que nous irions de compagnie. Nous montasmes donc dans sa barque & à la faueur d'un petit Nordest, nous vinsmes sur le soir mouïller deuant la riuere de sainte Croix. Les iours suiuaus le vêt s'estant chagé nous auâçasmes peu, côme nous n'estiôs encor qu'au trauers du Cap à l'arbre, vn canot de Sauvage nous vint aborder, lequel apportoit des lettres en diligence pour informer Monsieur le Gouverneur de ce qui s'estoit passé le iour precedent aux trois Riuieres. Vn Capitaine de guerre descendant des Hurons, aiant appris par vn Algonquin, que

depuis son depart deux François auoient esté tuez par les Hurons, ne laissa point de descendre iusques à nostre habitation à dessein de remener nos Seminaristes, c'est ce qui à esté dit aux chapitre du Seminaire des Hurons.

Le 2. Monsieur le Gouverneur tint conseil avec quelques autres Hurons pour les induire à amener ça bas quelques familles Huronnes, lesquelles demeureroient paisiblement aupres de nos François. On leur représenta les biens qui pourroient prouenir de cette communication : ils promirent d'en parler en leur pays. Ce mesme iour ie fis venir quelques petits enfans Sauvages que i'auois instruit pendant l'Hiver, ie les interrogeay publiquement apres les vespres en la Chapelle de la conception aux trois Riuieres. Ils respondirent fort gentiment ne mōstrant qu'ils n'auoient pas oublié ce qu'on leur auoit enseigné, ie leur fis chanter le Symbole des Apostres, en leur langue, le Pere Daniel le fit chanter en Huron à ses Seminaristes, quelques ieunes enfans le chanterent en François, si bien qu'il fut chanté en trois langues. A mesme temps comme nous sortions de ce saint exercice, parut vn canot qui nous amenoit le Pere Pierre Pijart des Hurons. Mon-

ſieur le Gouverneur en aiant eu le vent deſcend au bord de l'eau, nous accouruſmes tous, quantité de nos François, & de nos Sauuages s'y trouuerent. Le pauvre pere eſtoit tout defait aiant eſté fort fatigué & bien malade en chemin. Il eſtoit pieds nuds portant ſur ſa teſte & ſur ſon corps vn chapeau & vne ſoutane qui ne valloient pas deux doubles & cependant il ne s'en trouua pas vne en la maiſon pour le faire changer. Monſieur le Gouverneur l'accueillit avec vne ſinguliere bien-veillance & le mena au fort, nous allons tous à la Chappelle pour benir Dieu de ce qu'il auoit conſerué le Pere de mille dangers.

Le Pere eſtant entré en noſtre petite chambre nous racompta en peu de mots l'eſtat de la nouuelle Eglise des Hurons, nous donnant eſperance, de la voir vn iour fleurir, mais non pas ſans peine & ſans trauaux. Puis diſcourant de ſon voiage, il nous dit que la contagion eſtant ſur tous les chemins, il auoit penſé mourir, la maladie l'ayant faiſi auſſi bien que les autres. Qu'ayant rencontré vn François à l'Isle il auoit receu de luy vn grand ſoulagement ! ô qu'il me fit grand plaiſir, diſoit-il, nous penſions tous que ce François eut porté avec ſoy

quelque rafraichissement. Nous luy demandasmes en quoy ce bon ieune homme l'auoit tant obligé, il auoit respond-il vne clef sur soy, qu'il fit rougir & la trempa dans de l'eau pour en oster la crudité, & me la fit boire : cela me fit vn grand bien, car ie n'en pouuois plus, est-ce là dismes nous tout le grand secours qu'il vous rendit? qu'eut-il peu faire autre chose repliqua il? nous nous mismes à rire & à benir Dieu tout ensemble, voians que le grand secours qu'on peut donner à vn pauvre malade dans ces rencontres, consiste en vn peu d'eau ferrée. Il s'estoit embarqué dans le canot du Capitaine de leur bourgade nommé Aënons, ce pauvre homme tombant malade par les chemins arriua tout languissant aux trois Riuieres, nous le secourusmes le mieux qu'il nous fut possible. Le Pere Daniel & le Pere Pierre Piliart l'instruisirent, ou plustost luy remirent en memoire l'instruction qu'on luy auoit de-jà donnée. Comme il se sentit proche de la mort. Il fit venir les interpretes, offrit vn present à Monsieur le Gouverneur, le suppliant de gratifier les Hurons. Les Peres le voians s'enfiblement baïsser, luy demandent s'il ne vouloit pas mourir chrestien. Or sus dit-il, on m'a sollicité de venir aux François, i'y suis venu,

Cela va bien que deuant mourir, ie meure aupres deux. Bref il fut baptisé comme i'ay déjà remarqué cy dessus , & mourant quelques heures apres son baptisme nous l'enterasme en nostre cimetiere.

Le 6. du mesme mois d'Aoust deux canots de Hurons estans partis , l'un deux retourna sur les dix heures du soir criant de loing, ouïai ! ouïai ! ouïai ! Les Sauvages prestent l'oreille à ce cry , que les Hurons font ordinairement quand ils rapportent de mauuaises nouvelles. Chacun estans dans le silence ces bonnes gens s'escrient qu'ils ont rencontré les Hiroquois , que le canot avec lequel ils estoient allez de compagnie estoit pris. Voila tous les Sauvages en allarme , toutes les femmes vouloient venir fondre dans le fort; on delegue quelques auanturiers pour aller descouurir l'ennemy, ceux-ci retournent sur le point du iour, remplissent toutes les cabanes de terreur, racontent qu'ils ont ouy grand nombre de voix comme de larrons qui se reioüissoient de leur proie , qu'ils ont mesme entendu quelques coups d'harquebuses , & qu'ils s'imaginent qu'ils sont bien deux cent hommes en embuscade à l'entrée du lac de S. Pierre ; chacun est en haleine , les femmes montent dans leurs canots des quatre heures

du matin s'enfuient avec leurs enfans, qui à kebec, qui dans les trois Riuieres, qui en d'autres endroits, les hommes se viennent presenter pour entrer dans le fort. Nos François ne sçauoient que dire de cette espouuante. Car ces barbares sont souuent alarmés sans sujet. Ils nous assûroient que les les Hiroquois nous viendroiēt assieger dans nostre reduit, tout cela ne faisoit aucune impression sur nos esprits; la plus part des François n'adjoûtant point de foy au raport des Sauvages. En fin on vit paroistre vn canot d'Hiroquois au milieu du grand fleuve, presentant tantost la pointe, tantost le flanc, tousiours se promenant comme s'il nous eust voulu brauer aussi bien que les Sauvages; on cognut par là qu'ils estoîēt en nombre. On laisse entrer les Montagnez & les Hurons dans le fort où plustost dans nostre reduict pour les assûrer. Ces pauures gens s'animent, chascun prend qui vne espée, qui vn bouclier, qui vne hache, qui vn cousteau, qui vne perche. Ils se rassemblent tous crians comme des enragés, les Capitaines hurlent plustost qu'ils ne haranguent, estans armés à leur mode, & quelques vns parés de plumes, ils se mettent a dancier poussans de leur estomach des chansons de

guerre. Comme ces barbares ne se conduisent que par boutades, & que la passion les porte plustost que la raison, ils s'excitent les vns les autres au combat par des chants & des mouuemens assez violens; en quoy ils marquent beaucoup, car ils sont a demy recreus & lassez quand il faut venir aux mains. Monsieur nostre Gouverneur procedoit tout d'une autre façon, car sans bruit il faisoit disposer ses gens, les faisoit armer par escoliades, plustost pour tenir les Sauvages entrez en echec, quoy qu'il les eut mis en vn retranchement où ils ne pouuoient nous nuire, que pour se deffendre contre les Hiroquois. Or comme ce canot brauache paroissoit de temps en temps pour attirer quelques François où quelques Sauvages dans leurs embuscades, ainsi que nous coniecturons. Monsieur le Gouverneur voiant qu'il s'eleuoit vn petit vent, commande à vne barque de leuer l'ancre & déployer ses voiles pour les aller reconnoistre, la chose fust quasi aussi tost executée que commandée: la barque tire vers le lieu où estoient les Hiroquois, le canot dispartoit, la barque s'aduançe & descouure l'ennemy lequel se promenoit partie sur la riuere partie sur le bord du bois. Le Sieur Nico-

let qui la conduisoit, rapporta qu'ils estoient enuiron ciuq cens hommes bien armez, il voulut les approcher, mais craignant de chouër, il ne les peut ioindre à la portée du mousquet. Comme il en vit quelques vns se traifner dans des ioncs, il fit tirer dessus vn coup despoir de fonte si dextremement, qu'on vit les autres Sauuages releuer les corps blefsez ou tuez, autant qu'ils en pouuoient iuger, ils apperceurent aussi dans vn canot quelques hommes dont les testes seulement paroifsoient. Ils creurent que c'estoient les pauvres Hurons pris le iour precedent, qu'ils retenoient prisonniers.

Vous pouuez bien penser que nous faisons bon guet, de verité nous benissions Dieu de bon cœur de ce qu'il auoit amené en ce temps-là Monsieur le Gouverneur aux trois Riuieres. Il mit tout en si bon ordre & François & Sauuages, qu'il y auoit sujet de louer nostre Seigneur, voiant la disposition & la resolution des vns & des autres. Les Sauuages attendans le choc faisoient de grandes huées ou de grands hurlemens, pour faire entendre à l'ennemy qu'ils estoient sur leur garde, & qu'ils ne les craignoient pas. Mais Môſieur le Gouverneur leur enuoia dire
qu'ils

qu'ils gardassent le silence, & fit auertir leur Capitaine qu'ils se tinssent tous à l'endroit où on les auoit placez, & qu'en cas qu'on luy vint demander trois, ou quatre ou cinq, de ses gens, pour les placer ailleurs, qu'il les enuoiaſt, les nommant par leur nom, de peur de conſuliō. Nous eſtions ſix Religieux de noſtre Compagnie dedans noſtre réduit. L'enuoiaſy le P. Pierre Pijart venu des Hurons, dans la barque pour aſſiſter nos François, au cas qu'on l'attaquaſt, comme ils ont fait autrefois vne barque Flamande qu'ils coulerent à fon, à ce qu'on ma dit. Je deſtinai le P. Buteux pour prendre garde aux Montagnez & les ſecourir s'il y en auoit de bleſſez, & le P. Daniel aux Hurons, le Pere Claude Pijart ſe deuoit mettre avec le Chirurgien pour aſſiſter nos François, le P. du Marché à la Chappelle, pour la garder & entendre les confeſſions de ceux qui ſe preſenteroient; pour moy ie m'eſtois reſolu de me trouuer en tous ces endroits afin de voir comme tout ſi paſſeroit, & de ſecourir ceux qui ſeroient tellement bleſſez aux approches, qu'on ne les peuſt aiſément porter au Chirurgien. Or ſoit que ces barbares redoutaſſent nos armes à feu; notamment ſe voians deſcouverts, ſoit qu'ils s'en vouluſſent aller au de-

uât des Hurôs, où il y auoit moins de danger pour eux, & plus grâde esperâce de proie, & ils se cõtenterent de nous regarder de loing, sans en venir aux mains. Sur ces entre-faites, vn Huron du canot que i'ay dit auoir esté pris, s'estant eschappé, nous vint asseurer que ces barbares estoient aux aguets à l'entrée du grand lac de Saint Pierre, où ils prendroient infailliblement, tous ceux des nations plus hautes, qui descenderoient aux Frâçois. Ce pauvre hôme disoit que luy & ses camarades, se voians inuestis de tous costez, abandonnerent leur canot, se jetterent dans les bois, mais ils furent bien-tost fuiuis à la course. Ses cõpagnons furent bien-tost pris; pour luy comme il est alaigre, il laissa bien loing derriere soy, cinq grands Hieroquois qui le poursuiuoient. En fin les orties & les halliers, luy descoupant les jambes, & les cuisses, car il estoit tout nud, il se ietta dans vn arbre creux qu'il rencontra par bonne fortune; ses ennemis approcherent iusques au pres de cét arbre, cherchans & furetans tout à l'entour, iusques là, qu'abbatans quelques orties ils le toucherent au pied, luy cependãt pointoit son espée vers eux, afin d'en tuër pour le moins vn, s'il estoit descouuert,

nostre Seigneur luy voulut sauuer la vie. Si tost qu'il fut arriué, Monsieur le Gouverneur despeche vn canot à Kebec, pour faire venir du secours, afin de pouuoir donner la chasse à ces barbares, de sauuer la vie aux Hurons & autres peuples, que nous attendions tous les iours. Sur l'entrée de la nuit parut vn canot de Hurons, lequel nous apporta de tristes nouuelles, nous estions, fit-il, dix canots de compagnie, comme nous fusmes aux Isles du grand Fleue. *Taratouan* braue Capitaine entre les Hurons, prit le costé du Nord, emmenant avec soy neuf canots, nous autres tirasmes au Sud, arriuant à l'emboucheure du lac voisin des François, nous auons esté poursuiuis viuement par l'ennemy, ce qui nous fait croire que *Taratouan* est pris avec sa bande, car le gros des Hiroquois s'est campé au Nord, par où il a passé. Il nous dit encore que *Teouatirhoit* nostre Seminariste, estoit tombé dans le mesme d'esastre, comme ie l'ay expliqué, cy dessus. Sur la minuit arriua vn autre canot, conduit par cinq Hurons, lesquels nous asseurerent que le lac estoit rempli d'ennemis, & qu'ils tenoient toutes les auennées aux François,

nous estions, disoient-ils, deux canots ensemble estans paruenus à l'entrée du lac, vers les Isles, nous vismes deux autres canots. Le canot qui nous accompagnoit les voulut aller recognoistre, eux dissimulans leur malice, faisoient tousiours semblant de tenir leur route, iusques à ce qu'ayant apperceu nos compagnons, bien esloignez de nous, ils se ietterent dessus; comme ils les prenoient nous euadâmes sur la nuit, approchant de l'autre emboucheure nous entendîmes vn bruit horrible, on nous crie qui va là, de quelle nation estes vous. Aussi tost prenans la fuite d'un autre costé, nous nous vinsmes ietter dans vn autre peril: car estans desia dans la riuere, bien pres de la demeure des François, nous nous voulûmes cabaner pour prendre quelque repos, apres auoir excessiue-ment trauaillé pour nous sauuer. Abordans donc la terre, nous descourîmes vne embuscade, voulans tourner visage, à mesme temps deux canots se iettent apres nous, avec telle ardeur qu'ils nous ont poursuiuis quasi iusques à vostre habitation. Voilà ce que nous racontotent ces pauvres barbares, c'estoit vn grand creue-cœur à Monsieur le Gouverneur, & à tous nos François, de ne pouuoir esloigner de nous ces coureurs à

raison du petit nombre d'hommes que nous estions , n'estant pas à propos de laisser nostre reduit ou pallissade sans defence. Ces pauvres gens m'apportèrent vn petit mot de lettre du Pere Paul Ragueneau, qui parle ainsi: Ce canot que i'ay trouué derriere les autres cumme tenant l'arriere-garde d'vn, petit gros de Hurons, m'a donné le moien de vous asseurer que ma santé va tres-bien Dieu mercy , ie suis aussi robuste qu'au premier iour, me voilà des-ja fait aux viures des Sauuages. Je trouue plustost le sōmeil en leur liēt , qui est la belle terre , que sur la plume, mesmela pluie ne m'eresueille point, quoyque des-ja par deux fois elle nous ait bien mouillé. Je n'en ay point eu de cognoissance, sinon quand il s'est fallu leuer. Je vous ay escrit en haste par *Teouatirhon*, lequel à remporté avec soy , le paquet de nos petites hardes qu'on luy auoit confié, Je ne m'en suis pas auisé qu'apres son départ , il vous dira cō me nostre canot a esté brisé d'vne roche , & comme hier nous fusmes surpris d'vne furieuse tempeste , ie me recommande &c.

Le 9. du mesme mois d'Aoust *Teouatirhon* nostre Seminariste, s'estant sauué du danger dont i'ay parlé, cy-dessus arriua aux

trois Riuieres, il nous dit que son oncle voiât le paquet des hardes, ou pettis besoins que nous enuioions à nos Peres, le mit & l'embarqua dans son canot, disant qu'il se vouloit charger luy mesme de le rendre fidellement; mais comme ce Capitaine à esté pris, le paquet à esté perdu, nos pauures Peres qui sone là haut, en patiront, mais Dieu sçaura bien les consoler d'ailleurs.

Le mesme iour sur la nuit parut vn grand feu de l'autre costé de la Riuiere, quelques Hurons & Montagnez, allerent recognoistre ce que c'estoit, ils trouuerent les deux compagnons de *Teouatirhon* qui s'estoient eschapez avec luy, & demandoiët par la lumiere de ce feu qu'on les vint querir. C'est vne chose bien remarquable que ces Sauuages estans tout nuds n'aiãs ny fusil, ny cousteau, ny hache, trouue le moien de faire du feu.

L'vnziesme du mesme arriuerent de Kebec, deux chalouppes bien esquippées en guerre. Monsieur de l'Isle aiant receu les lettres de Monsieur nostre Gouverneur, arma aussi tost ces deux chalouppes en grande diligence, fit venir du monde des vaisseaux, en prit des familles, & nous enuoia encor quatre autres chalouppes bien equippees, & en suite

vne bonne barque, que le Capitaine Raymbaut commandoit. Les vents contrarians nos desseins : Monsieur le Gouverneur n'attendit pas tout ce secours. Aiant veu les deux premieres chaloupes bien delibérées ; dont l'une estoit commandée par le Capitaine Fournier : l'autre par le sieur DesDames , il monte dans sa barque , & moy avec luy, selon sa volonté. Nous faisons voile le plus promptement qu'il nous est possible ; la nuit nous favorisa d'un bon vent, pour trauerser le lac de saint Pierre , où nous n'entendismes aucun bruit , ces barbares s'estans retirez à la riuere qui porte leur nom. Le Surouest s'esleuant , nous arresta dans les Isles du lac. La nuit le temps se trouuant assez calme , nous montasmes iusques au fleuve , où nous pensions trouuer ces barbares. Il estoit desia grand iour, quand nous l'aprouchasmes. A l'emboucheure nous apperceusmes vne grosse fumée , qui nous fit croire que l'ennemi n'estoit pas loing. Alors chacun s'efforce de ramer avec violence , on se dispose à donner dessus : mais comme nous fusmes arriuez au lieu d'où prouenoit cette fumée , nous trouuasmes que les oiseaux s'en estoient enuolez, vn iour deuant nous eust fait combattre.

car nous creusmes tous qu'ils n'estoiēt partis que du iour precedent : nous n'auions pas peu diligenter d'auantage , de les suiure, c'est peine perduë: car leurs canots sont bien plus legers que nos chaloupes , & que nos barques. Nous voians donc dans le repos, au moment que nous pensions combattre , & dans la paix au point de la guerre , nous descendîmes à terre. Visitans les lieux que ces voleurs venoient de quitter , nous trouuâmes sur les riues du fleue vne planche, qui auoit serui de trauers à vne croix, que Monsieur le General du Plessis auoit dressée l'année precedente. Ces barbares l'auoient arrachée , & sur cette planche ils auoient peint les testes de trente Hurons , qu'ils ont pris. Nous les considérâmes attentiuement, aussi auoient-ils attaché cette peinture à vn arbre esbranché , en sorte que les passans la pouuoient aisement descouurir; les diuers traits faisoient paroistre la qualité & l'aage des prisonniers, comme quelques Sauvages qui se trouuerent là, nous l'expliquoient. Ils auoient figuré deux testes bien plus grosses que les autres , pour représenter deux Capitaines qu'ils tiennent entre leurs mains , dōt l'vn est ce braue *Taratoïan* , duquel i'ay parlé cy dessus ; on y voioit aussi la teste de deux

enfants , & de deux autres ieunes garçons, qu'on amenoit au Seminaire. Ils auoient fait des raies en forme de panaches , sur les testes des plus vaillans. Toutes ces testes estoient griffonnées enrouge , excepté vne qui estoit peinte en noir , pour marque que celuy-là auoit esté tué, & que tous les autres estoient comme des victimes destinées au feu. Quelques Sauvages trouuerent le corps de celuy qui auoit esté massacré, flottant dâs le lac. Nous cogneusmes par ces marmousets (car les Sauvages ne sçauent point l'art de peinture) le dégast qu'auoient fait ces infideles , lesquels s'en alloient triomphans, chargez de quantité de pelleteries , que ces pauures Hurons apportoint au magazin de ces Messieurs. Ce qui augmentoit encor nostre tristesse , c'est que ces coureurs ne nous auoient point veu. Je me persuade aisement que s'ils eussent esprouué la cholere de ceux qui les suiuoient , qu'ils ne seroient pas pour rerourner si tost ; en fin il falloit repasser sur nos brisées. Descendans vers les trois Riuieres, nous rencontraimes dans le lac quatre chaloupes qui nous venoient au secours. Le sieur Couillart estoit de la partie , comme aussi le sieur Giffart , & le sieur Pinguet, & quelques autres qui meritent d'estre loüez

de s'estre embarquez si promptement, pour venir faire teste à l'ennemi, & defendre au peril de leur vie, les biens & le païs de Messieurs les Associez. Estans arriuez en la residence de la Conception aux trois Riuieres, nous trouuâmes encor quelques Hurons, qui estoient eschappez des mains & de la dent de leurs ennemis; ils arriuoiert tantost l'vn, tantost l'autre, tous deffaits, plus affamez que des chasseurs, & couuerts de leur peau tant seulement.

Le 16. du mesme mois d'Aoust, le P. Pierre Pijart qui nous estoit venu voir du païs des Hurons, pour prendre soin du Seminaire de cette nation, en cas de mort du P. Daniel, lequel a esté fort malade, se rembarqua dans vn canot de Sauvages, pour retourner en ces contrées. L'amour de la croix, rend les croix douces. Le chemin de Kebec aux Hurons, tout parsemé d'horreurs, se fait plus gayement, par des ames alterées de la soif de Iesus-Christ, qu'on ne roule en ces cours, ou les cheuaux traissent vn carrosse, & la vanité, ceux qui sont dedans. Monsieur nostre Gouverneur ne se lasse point de tesmoigner deuant les Sauvages l'estime qu'il fait des predicateurs de l'Euangile, il conduisit le Pere usq ues sur le riuage du grand fleuve, le recō-

manda avec des presens , aux Hurons qui le conduisoient. Cét amour esclattant en public, donne dans la veüe de ces peuples , qui nous escoutent plus volontiers, nous volans chers de personnes de tel merite , & de telle autorité.

Le 23. du mesme , ie receus lettre du P. de *Quien*, lequel me mandoit la mort d'un ieune enfant *Montagnez* , qu'on nous auoit donné , son pere nous estant venu trouuer, me dit: Je n'ai plus que deux enfans, l'un est malade, & l'autre est encor en santé, ie te les donne tous deux , car tu les conserueras mieux que moy. Je luy repliquai, que pour le malade , ie ne sçauois où le loger, qu'il le tint en sa cabane , & que nous l'irions souuent visiter, ce que nous auons fait; le pauvre enfant a esté instruit & baptisé , & mort enfant de Dieu. Pour l'autre , nous le prîmes avec nous. Monsieur le Gouverneur luy fit faire vn bel habit à la Françoisse , & luy donna tout son petit équipage , comme on fait à vn *Seminariste*. Or comme il estoit voyage, & que nous estions souuēt diuertis à la venue des vaisseaux; cet enfant s'ennuiant se retira avec son pere, lequel auoit dessein de le ramener avec vn sien parent, si tost que nous

terions libres. Mais hélas ! il ne la peu faire, vne maladie soudaine a saisi & emporté en peu de temps ce pauvre petit sans baptême. C'est vn malheur bien sensible, les iugemens de Dieu sont des secrets. Il en a pris vn, & rebuté l'autre.

Le mesme iour ie receu le fragment d'une lettre lequel portoit ces paroles ; Il y a subiet de grande edification , en tout ce qui est inseré dans la Relation qu'on a enuoie : on demanderoit neantmoins quelque esclarcissement , en ce qu'on peut esperer d'establissement de la Religion Chrestienne, & en suite de communication avec les pais attenans aux Sauvages , leurs frontieres & aboutissements. Je responds à cela , que si celuy qui a escrit cette lettre , a leu la Relation de ce qui se passe au Paraquais , qu'il a veu ce qui se fera vn iour en la nouvelle France.

La Religion Chrestienne (moiennant la grace de Dieu) florira en ce pais cy, comme elle fait en celuy-là , notamment aux Hurons. Ces peuples où nous sommes, sont tout semblables à ces autres Ameriquains, nommez Paraquais, lesquels se mangeoient, il n'y a pas long-temps, les vns les autres. La grace abonde neantmoins , où le peché a regné fort long-temps ; la cruauté s'est changée en

douceur, & les loups en des agneaux. Nous devons esperer icy la mesme faueur du ciel. Mais au nom de Dieu, prenons tous patience, c'est iustement l'humeur du François, de vouloir acheuer quand il commence. On voit de petites estincelles, on voudroit desia se chauffer à vn grand brasier. ConteZ combien il y a d'années que les Portugais tiennent ces endroits de l'Amerique, d'où nous apprenons ces belles conuerfions; il y a plus de quarante ans que nos Peres trauaillent pour les reduire. Il y en a plus de quatrevingt que ces peuples ont ouy parler de nostre creance. Ils ne se sont pas rendus si tost, & nostre promptitude voudroit que la glace prit feu, comme la poudre à canon; j'ay souvent dit, & ie le dis encor, que ie m'estonne de l'auancement que Dieu donne a cette Eglise naissante, veu le peu de temps qu'on a employé iusques à present, à l'instruction de ces barbares. Je croy que ceux qui nous pressent, pressent encor Dieu d'auantage. C'est celuy là qu'il faut puissamment solliciter, c'est son affaire, c'est luy qui l'a fera reussir.

Pour la communication avec les pais voisins, on a pleinement satisfait dans les autres Relations, les liures qui traittent de ces

contrées. Il y a quantité de nations sédentaires, voisines des Hurons, l'Evangile doit porter là son flambeau; il y en a plusieurs d'errantes, celles cy sont moins peuplées, elles ne se rangeront pas si tost, mais elles viendront, aussi bien que les autres, Iesus Christ sera leur Roy; c'est son heritage, *Dabo tibi gentes hereditatem tuam*. Les errans du Midy s'estans reduits, il n'est pas impossible de convertir les Septentrionaux. C'est assez pour cette question.

Le mesme iour, le pere de cette fille tant aimée, qui fut baptisée l'an passé, le 8. de Ianuier, me vint trouuer, & me dit, *Nikanis* entrons dans ta chambre, car ie te veux parler. Estans donc tous deux assis, il me demanda pourquoy ie l'auois fait sortir le matin de la Chappelle, puis qu'il y estoit entré à dessein de prier Dieu, desirant croire en luy. Je luy repliquai, qu'il ne pouuoit point assister à certaines prieres que nous faisons le matin (c'est au S. Sacrifice de la Messe, que j'allois offrir) mais que s'il estoit baptisé, qu'il s'y trouueroit comme les François. Là dessus il me fit vn long discours: N'as-tu point, disoit il, ouy parler de ma fille, que tes freres ont baptisé cét Hiuier, laquelle est morte en vostre creance, & enterrée au lieu où on enter-

re les François. Ne t'a t'on point racompté comme ma femme a aussi creu en Dieu deuant sa mort, & comme on luy a fait la mesme faueur qu'a m'a fille. C'est moy qui les ay induit à embrasser ce que vous enseignez. Je veux prendre pour moy le conseil, que ie leur ay donné. Je veux mourir Chrestien, & estre enseuehi avec vous autres. Crois moy *Nikanis*, mon cœur à tousiours dit que vostre doctrine estoit bonne, ie me plais à l'entendre; pendant que tu es icy enseigne moy, tu es tousiours si empesché, qu'on ne sçauoit te parler. Je te viendrai voir, ie t'escouterai attentiuement, ie suis vieux, il est temps que ie pense à moy. Ce bon homme me disoit cela avec vn tel accent, qu'il m'attendrit le cœur. De verité ie bois quelquefois vn calice assez amer, passant par les cabanes en ce temps icy, de la venue des vaisseaux. Car les petits & les grands me demandent fort bien, pourquoy ie ne les enseigne plus, pourquoy ie ne les vais plus voir, pourquoy ie ne les assemble plus? Je les remets de iour en iour, & cependant trois grands mois se passent que ie ne suis point libre. Pour ce bon vieillard comme ie l'incitois à parler, en faueur de nostre Religion, dans les cabanes; il me respondit, qu'il craignoit que la ieunesse ne prit vn mot pour l'autre

S'il l'instruisoit qu'il auoit peur que la langue, ou la parole ne leur variaſt, & qu'il n'en arriuaſt quelque malheur. Pour moy, diſoit-il, qui ſçais bien parler, il ne ſertira rien de ma bouche que bien à propos. C'eſt vne des craintes de ces barbares, de ne pas bien dire, ou prononcer ce qu'on leur enſeigne, mettant toute la force de la doctrine dans les paroles. Mais ie luy fis entendre que Dieu regatdoit le cœur, & non les lèvres, & que la bouche ſe trompant, il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, pourueu que le cœur fuſt bon. Il ſe contenta de cete reſponſe, ie luy declarai que i'auois eſcrit à vn grand Capitaine de France (c'eſt ainſi que nous appellons les perſonnes de condition) car ils n'ont point d'autre tiltre de grandeur que celui de Capitaine. I'ay donc mandé (luy diſois-ie) à vn grand Capitaine, que tout voſtre malheur vient de ce que vous eſtes errans & vagabons, que vous vous arreſteriez ſi on vous aidoit à defricher, & à vous loger. Comme ce Capitaine eſt bon, il donnera les gés qu'il a icy pour vous ſecourir; alors vous ne ſerez plus enterrez, qui deçà, qui delà, vous ne mourrez plus ſi ſouuent comme vous faites: car vous ne ſouffrirez pas tant. O que voila qui va bien (diſoit-il) veux-tu que
ie parle

Je parle de cecy dans nos cabanes; car ie suis âgé, on m'escounte, & tous les Capitaines font mes ieunes gens. Je luy repartis que j'en estois content.

Le 27. arriuerent quatre canots de Hurons, l'un deux me rendoit vn petit mot de lettre du P. Pierre Pijart, lequel m'escriuoit du long fault, & me mandoit que la maladie continuoit son massacre dans les Hurons, qu'elle auoit fait rebrousser chemin à plusieurs, qui venoient en traite aux François, qu'il s'en retournoit fort ioieux au pais des souffrances; puis il m'adioustoit qu'un petit Seminariste, qu'il remeine avec soy, nommé *Amandacé*, l'edifioit grandemét. Il prie Dieu, dit-il, à genoux le matin & le soir, il fait tousiours la benediction auant que de manger, sans honte de ses compagnons, ie prie nostre Seigneur qu'il luy donne la perseuerance, Ainsi soit-il.

Je remarquerai en cét endroit, vn point qui seroit mieux placé au chapitre dixiesme. Comme nous estions sur le point de retourner à Kebec, perdans l'esperance de plus voir des Hurons, pour cette année, vn Sauvage Montagnez dit au Sieur Oliuier, ne vous hastez point de partir, la mamelle à fremi à

quelqu'un de nos deuins. Vous aurez demain des nouvelles, assurement il viendra des Hurons. Le sieur Oliuier vint rapporter cette Prophetie à Monsieur le Gouverneur, avec lequel j'estois pour lors, nous la receusmes en riant, cependant nous ne laissâmes pas le lendemain d'estre estonnez, voians arriuer ces quatre canots qu'on n'attendoit pas. Cela m'a fait ressouuenir qu'estant à kebec deux Sauvages, voians que nous doutions de la venue des vaisseaux, nous dirent ne doutez point qu'ils ne viennent, demain sans faillir vous en aurez nouvelles, car la mamelle à fremit bien fort à nos gens, cela se trouua veritable. Le lendemain, vne chalouppé en apporta nouvelle. Tout cecy me fait coniecturer que le diable se fourre la dedans, & leur cause ce fremissement, pour les lier à soy d'auantage, les amusans par ces belles propheties, qui se trouuent fausses assez souuent, Dieu le disposant ainsi pour faire paroistre quelles prouiennent de l'auteur de mensonge.

Le 28. passant dans les cabanes, & voiât quelque enfât malade, ie demāдай à sa mere si mō frere ne l'auoit point baptisé, cette bonne femme me fit rire par sa response: ouy, dit-elle, il la baptisé, mais si peu que rien, baptisé le d'auantage. Comme on instruit ces bon-

ties gens de la vertu des eaux, sacrées du baptême, quelques-vns s'imaginent que plus on en verse & plus de force à ce Sacrement, on les desabuse de cét erreur.

Le 29. Monsieur le Gouverneur voyant que ces quatre derniers canots nous assue- roient, que les François que nous attendions en l'arriere-garde des Hurons estans arriuez à la petite nation des Algonquins, auoient esté contrains de rebrousser chemin à raison que les malades affligeoiēt leur escouade, se delibera de retourner à Kebec, pour congedier la flotte. Il me fit mōter avec soy dans sa barque, j'estois vn peu triste voyant qu'à faute des Hurons, qui peussent porter le petit bagage que nous enuoions à nos Peres, la plus grande partie restoit aux trois Riuieres. Et ce qui augmentoit ce mal'heur c'est que nous auīōs enuoie là haut de nouveaux hommes, les vieux qui ont acheue leur terme n'ont peu descendre, & ainsi nos Peres se trouueront chargez d'vn plus grād nōbre de persōnes, & n'aurōt pas la moitié de leur necessitez, soit pour leurs habits, soit pour acheter des viures du pais, ie crains fort qu'ils ne soient cōtrains de se seruir de la premiere robe que Dieu fit à Adā & à sa femme, *fecit quoque Dominus Adā & uxori eius tunicas pelliceas.*

Pour leur nourriture, celuy qui repaist les oiseaux du ciel ne les oubliera pas, il touchera le cœur de ces barbares, pour les secourir; puis quenous n'auons peu leur enuoier les denrées qui leur seruent de monnoie.

A la verité il estoit essez descendu de canots, mais comme ils estoient remplis de malades, ils ne se vouloient pas charger des hardes, ou des paquets d'autrui, & ceux qui s'en chargeoiét, nous faisoient paier le port au double & au triple. C'est assez pour cette année, aussi bien allons nous aborder à Kebec. I'escris de la Sainte Marie, c'est vne barque qui nous porte maintenant sur le grand fleue. Je n'imploreray point les secours de ceux qui liront tant cette Relation, que celle qu'on m'a enuoiée des Hurons, laquelle se va de compagnie presenter à vostre Reuerence, ie sçay bien que Dieu parle à leur cœur, & que leur cœur parle à Dieu, pour nous, sans que nous le sollicitons, nous leur en sommes plus estroitement obligez, comme aussi à la douce charité de tous nos Peres, & de tous nos Freres de sa Prouince, voire de toute la France, & notamment à l'amour & au souuenir qu'à vostre Reuerence de tous ses enfans à l'Autel & à l'Oratoire.

en l'année 1637.

313

Nous la saluons tous de toute l'estendüe de
nostre affection, moy tres-particulierement
qui me dirai avec sa permission, ce que ie suis
de cœur.

Mon R. P.

*Vostre tres-humble & obeissant
seruiteur en nostre Seigneur.
PAVL LE IEVNE.*

Du bord de la sainte Marie, au
trauers du Cap Rouge, en la
Nouuelle France, ce dernier
d'Aoust, 1637.



DERNIERE LETTRE DU
P. Paul le Jeune, au R. P. Provincial.



ON R. P.

Depuis que j'ay fermé la Relation, plusieurs choses se sont présentées, que j'ay iugé deuoir estre escrites sommairement à V. R. mais sans autre ordre que celuy qui me viendra en la pensée, car l'empressement des affaires ne me permet pas de digerer ce que j'ay à dire.

J'ay remarqué dans la Relation, que Monsieur le Gouverneur estoit monté au deuant des Hurons, pour communiquer avec ces peuples, qui viennent voir tous les ans nos François. Comme le retour de la Flotte le pressoit, apres auoir long temps seiourné aux trois Riuieres, en fin il descendit à Kebec le 29. d'Aoust, aiant perdu toute esperance de voir plus de Hurons, pour ceste année. Je l'accompagnai tousiours dedans sa barque par son commandement, nous arriuasmes la nuit, du 31. du mesme mois. Le iour d'apres nostre arriuée, parut vn canot

qui vint nous apporter nouvelle, qu'environ cent cinquante Hurons estoient descendus, & qu'il seroit à propos, que M^{onsieur} le Gouverneur remontast pour les voir; ces peuples souhaitans luy parler. Nos Peres m'escriuoient qu'il estoit entierement necessaire que i'y retournasse aussi, pour les affaires de nostre Mission des Hurons, & pour le Seminaire. Monsieur le Gouverneur occupé à expedier les depesches de la flotte, & à la cōgedier, ne peut quitter Kebec; il enuoia en sa place Monsieur le Cheualier de Pisse son Lieutenant, fort honneste Gentil-homme. Je voulois m'embarquer dans vn canot de Sauvages, mais il me fit prendre place aupres soy, dans sa chaloupe. Nous vogasmes autant la nuit que le iour, combattant contre la contrariété des vents, iusques à la nuit du cinquiesme de Septembre, que nous mismes pied à terre aux trois Riuieres. Les Hurons accoururent incontinent au bruit des rames de deux chaloupes, qui nous portoient. Le tonnerre du canon venant à esclatter du fort, à nostre desembarquement, i'en vis quelques vns qui se ietterent par terre d'estonnement. Allant visiter Monsieur de Chasteau-fort, nous le trouuames bien malade, en sorte que le

iour ſuiuant, ie luy portai la ſaincte communion , apres cela ouurant les lettres de nos Peres , qui ſont aux Hurons , i'appriſ que la contagion continuoit en ce païs là , que les calõnies redoubloient, que les demons nous faiſoient ouuertemēt la guerre. Ces peuples croient que nous les empoifonnons & enforcelons, iuſques là , que quelques vns ne ſe ſeruēt plus de chaudiere des François , ils diſent que nous auons empeſté les eaux , & que les vapeurs qui en ſortent les tuēt ; que nos maiſons leur ſont fatales, que nous auõs chez nous vn corps mort, qui nous ſert pour vnemagie noire. Que pour faire mourir leurs enfans , quelques François ſont entrez dans l'horreur des bois , portant avec eux le portraiēt d'un petit enfant , que nous auons piquorté de pointes d'aieſnes , & que voila iuſtement la cauſe de leur mort. Ils paſſent bien plus auant, ils attaquent noſtre Sauueur Ieſus Chriſt , car ils publient , qu'il y a ie ne ſçai quoy dedans le petit Tabernacle de noſtre Chappelle, qui les fait mourir malheureuſement , les diables ne gagneront rien de ſe prendre à leur maiſtre. Ils tiennent qu'il y a vn fameux forcier parmi nous , qu'ils gueriroient ſi on le faiſoit mourir. Toutes ces perſecutions nous conſolent en quelque façon,

car c'est sur ce fondement que la foy & la Religion s'est establie. C'est vn contentemēt bien doux , de voir avec quelle ioie tous nos Peres respirent la vie au païs de la mort , & ce qui m'estonne d'avantage, c'est que quelques ieunes hommes François qu'ils ont avec eux, se voians enuelopper dans les mesmes dangers, n'en veulent pas sortir, voulans courir les mesmes risques que nos Peres. Si ie n'estois pressé , ie coucherois icy les sentimens pleins d'amour & de feu qui brusle leur cœur. Vous diriez qu'ils souhaitent comme à l'enuie , d'estre tenus pour ce fameux forcier, qu'on destine à la mort , comme vne miserable victime. Remarquez cependant qu'ils ne laissent pas de baptiser tousiours quelques pauvres malades, si bien que ie puis dire, que nous auons bien baptisé trois cens Sauvages cette année. Voicy qui passe mon estonnement, nonobstant tous ces bruits, & toutes ces impostures , on nous a présenté plus de Seminaristes que nous n'en auons peu accepter , en effet nous en auons escondit plusieurs, faute d'auoir dequoy les nourrir & entretenir , nous nous contentons de fix en ces premiers commencemens , cette derniere bande de Hurons, nous en amenoit en bon nombre , cela me fait leuer les yeux

yeux au ciel & dire, *Dign' Dei est hic*, c'est Dieu quicóduit cét affaire, qu'il soit benit à jamais des Anges & des hommes, dans les temps & dans l'éternité. Ces barbares nouvellement descendus, auoiét en leur compagnie le premier Chrestien baptisé en leur pais, en pleine santé, apres vne longue instruction, cét homme nous a ravi le cœur.

Le P. Pierre Pijart remontant aux Hurons l'a rencontré en chemin, voici comme il m'è escrit : Je vous prie donc (mais j'ay tort de vous prier d'une chose qui n'est autre que le desir de vostre cœur) de tesmoigner bon visage à nostre premier Chrestien, ie vous aduouë que d'abord que ie l'ay rencontré, auât mesme qu'il m'eust dit qu'il auoit des lettres à me donner, lesquelles ie vous enuoie; ie fus touché de sa douceur & modestie, il me vint en pensée ce qu'autrefois j'ay appris des anciens Chrestiens, conuertis de l'idolatrie, & ce que j'ay leu depuis peu des Iapponnois: sçauoir est que le baptisme receu dignemēt, outre les graces qui luy sont infailliblement attachées, confere vne douceur exterieure aux nouveaux Chrestiens, dedàs leurs mœurs & dedans leurs paroles. Le peu de temps que ie l'ay veu en passant, il m'a tellemēt touché, que si i'eusse peu, ie me fusse jetté à ses pieds pour les baiser. Ce sôt les paroles du P. Celuy

qui peut changer les loups en des agneaux, a changé vn barbare en enfant de Dieu. Comme les Hurôs tomboiēt malades en chemin, ce bon Neophyte les instruisoit pour les rendre capables du baptesme. Son nepueu estât frappé de la contagion, Mathurin (c'est ainsi qu'on appelle l'vn de nos hommes) luy dit, Pierre (c'est le nom qu'il a receu au S. Baptesme) aie soin de ton nepueu. Je prie Dieu, respond-il, tous les iours & toutes les nuits pour luy, prie le aussi pour le mesme subiect: mais prends garde (luy repliqua il) qu'il ne meure sans instruction; ie l'ay desia instruit, respondit le bon homme, il scait tout ce qu'il faut croire pour estre Chrestien, il le croit: s'il baiſſe, ie t'appellerai pour le baptiser, ou tu me diras les paroles qu'il faut dire, s'il se porte bien, ie le menerai au Seminaire, en la maison des Peres. Estant arriué aux trois Riuieres, le P. Claude Pijart allant par les cabanes, porter des pruneaux aux malades, il le prenoit avec soy, & luy faisoit signe qu'il instruisit ses compatriotes, il le faisoit avec affection, comme aussi l'vn de nos hommes nommé Petit-pré, ce qui fut cause que le P. en baptisa quelques vns. Mais nous en parlerons l'an prochain. C'est la coustume quand ces peuples descendent pour venir voir les François, de tenir quelques conseils

ou assemblées ; au commencement ce sont eux qui parlent , & qui traittent de leurs affaires , sur la fin ce sont les François qui les assemblent , & qui leur recommandent ce qu'ils ont à leur dire. Aians donc à leur arrivée demandé de parler au Capitaine des François, Monsieur le Cheualier de l'Isle s'y trouua en l'absence de Monsieur le Gouverneur. Pour tesmoigner l'estime qu'il faisoit de ceux qui embrassoient nostre sainte foy, il fit asseoir nostre Neophite aupres de foy : lequel fut bien estonné se voiant tant honoré des François. Nous estiōs assis sur des bancs, & les Hurons estoient assis en terre , selon leur coustume , chaque vn aiant pris place, & tout le monde gardant le silence, deux Capitaines Hurons, exposerēt leurs presens. L'vn d'eux voulant haranguer, demanda premierement comme se nommoit Monsieur le Cheua'ier de l'Isle, puis il l'apostropha, & luy dit : L'Isle (c'est ainsi que ces peuples nomment chaque chose par son nom , sans autre ceremonie) vous estes des *Okhi* , c'est à dire, vous estes des Demons, ou des creatures extraordinaires , & hors le commun des hommes. Quoy que nostre païs soit perdu, que la contagion & la guerre rauagent tout , vous nous attirez vers vous , faisans que nous sur-

montions toutes sortes de difficultez pour vous venir voir. Puis nous montrant leurs presens; voila qui parle peu , aussi sommes nous en petit nombre, tout le môde se mou- rant dans nos bourgades, & par les chemins, cela n'empêche pas que nous ne soions ve- nus confirmer la paix & l'amitié qui est en- tre nous. Monsieur le Cheualier de l'Isle fit repartir qu'il estoit fort aise de les voir , que nostre grand Capitaine Monsieur le Gouver- neur , estoit monté là haut pour leur parler, qu'il les auoit long-temps attendu , qu'il a- uoit enuoié vne barque au deuât d'eux, pour les proteger contre les Hiroquois, que les vi- ures manquans , la barque estoit descenduë, puis remontée pour la seconde fois, mais en fin voiant que la saison se passoit , elle auoit esté contrainte de retourner. Que ce grand Capitaine aiant appris que cinq cens Hiro- quois tenoient le lac S. Pierre , prenans les Hurons au passage , auoit enuoié querir du secours à Kebec, qu'on luy auoit enuoié vne barque, & quatre chaloupes, pleines de bra- ues guerriers , & que luy mesme auoit vou- lu poursuiure leurs ennemis ; qu'au reste il estoit fort marry de n'auoir peu remonter iusques aux trois Riuieres, qu'il y auoit quan- tité de nauires , & vn tres-grand nombre de

François, tant à kebec, qu'à Tadoussiac, qu'il estoit empesché à les congedier, mais qu'il l'auoit delegué en sa place, qu'il les verroit tres-volontiers l'an prochain; pour moy, leur fit-il; ie suis bien resiouï de vous voir, mais tres-marri de vostre maladie. Je vous remercierai de vos presens, qui me sont fort agreables: mais j'ai vn poinct à vous recommander puissamment. C'est que vous ne croiez iamais les faux bruiets, comme celuy qui portoit, que Monsieur de Champlain auoit voulu perdre tout le pais à sa mort. Ils dirent que les Algonquins de l'Isle auoient semé ces faux rapports. Là dessus Monsieur le Cheualier fit venir vn nommé *Oumastikoueian*; lequel est allié de ces insulaires, & luy fit demander pourquoy les Algonquins semoient des discordes entre les François & les Hurons: disans que Monsieur de Champlain auoit voulu perdre le pais, & l'entraîner à la mort avec soy, qu'un Capitaine mesme des Sauuages Montagnez, estoit tesmoin de cette meschante volonté. Où est ce Capitaine, luy dit-on? parle maintenant, fais le venir, qu'il nous dise, si Monsieur de Champlain a iamais tenu tel discours. Ce pauvre homme se mit à crier contre les Hurons, disant que c'estoit eux qui faisoient courir vn

bruiſt, que les François auoient enſorcelé vn capot, pour les faire mourir. Nous demandasmes aux Hurons , s'ils inuentoient ces mélanges. Ceux d'vn e bourgade reprocherent aux habitans d'vne autre, que ces bruits venoient de leur coſté, & qu'ils s'en purgeaſſent. Bref chaqu'vn deſnioit ces calomnies, diſans qu'il ne falloit plus parler de cela , & qu'on reiettoit la cauſe de leur mort, ſur certains coliers de porcelaine , que les Montagnez ramaiſſoient , pour les inuiter à la guerre. On les preſſa fort de ne plus preſter l'oreille à ces impoſtures. Demandez à voſtre compatriote que voila, leur dit Monſieur de l'Iſle , ſi ce que nous croions eſt mauuais, ſi nous enſeignons à tuër les hommes , nous vous aimons tous , il ſçait bien que ce qu'on luy a enſigné eſt fort bon. Il parloit à noſtre Neophite, qui approuua noſtre creance, avec vne grande modeſtie. Ce conſeil ou aſſemblée eſtant terminé , ces barbares s'en allerent au magazin pour changer leurs pelleteries contre des haches , des couſteaux, des couuertures, & autres denrées, que Meſſieurs les Directeurs & Affociez leurs enuoient. Aiant fait leurs traites (pour me ſeruir du mot qui court icy) on tient le dernier cōſeil. La ſaincte Vierge y preſida, car cette aſſemblée

se fit le iour de sa naissance. Monsieur le Cheualier de l'Isle me fit asseoir aupres de l'oy, & en suite nostre nouveau Chrestien Huron. Les presens des François estoient exposez au milieu de la place, & les chefs & principaux de cette nation, estoient assis en rond deuant nous. Monsieur le Cheualier me dit, mon pere, commandons par les affaires du Christianisme, car ce point est le plus important. En effect, c'est par où il faut tousiours commencer le conseil des François, car quand on entre en discours par la declaratiō des presens, ceux qui n'ont point d'affection pour la foy, se leuent & s'en vont sans ceremonies, si tost qu'on commence à parler de nostre creance; mais tandis que les presens frappent leurs yeux, leur esprit, ny leur corps ne s'esloigne pas beaucoup des discours qu'on leur tient. C'est la coustume de ces peuples de parler par des presens, & par des festins; pendant que la marmitte bout, vous aurez les Sauvages attentifs, tant que vous voudrez; le festin est-il distribué, les Sauvages ferment leurs oreilles, & ouurent leurs bouches, ils ne donnent point tant d'occupation à leurs sens tout à la fois. Mais entrons en conseil.

Monsieur le Cheualier de l'Isle prenant la parole leur dit, qu'il agreoit fort les presens qu'ils

qu'ils luy auoient fait , qu'il honoroit la constâce de leur amitié, puis que la prise de leurs cōpatriotes par leurs ennemis, ny la maladie qui les affligeoit de tout costez , ne les auoit empeschez de nous venir visiter. Que cette cōmunicatiō estoit le nœud de la paix, & de la bōne intelligēce, qui est depuis lōg temps entre les deux nations, François & Huronne. Qu'au reste nous estions quelquefois affligez dans nostre païs des mesmes fleaux de la peste, dont ils sont battus , qu'alors nous demandions à nos Peres qui scauent bien prier Dieu, ce qu'il falloit faire pour appaiser les maladies, que s'ils vouloient faire le mesme qu'ils s'en trouueroient bien ; & si tout presentement ils vouloient m'escouter, que ie leurs dirois, comme ils se deuoient comporter. Ils respondirent qu'ils en estoient fort contens. Là dessus, ie tire vn beau tableau de nostre Sauueur Iesus Christ , ie le descouure , & le place deuant leurs yeux, puis prenant la parole, ie leur dis que nous n'estions point les maistres de la vie & de la mort, que celuy dont ils voioient l'image estoit Fils du Tout-puissant , qu'il estoit bon, qu'il aimoit les hommes, que les démons, qui font tant de mal , n'estoient que ses es-

claves. Que quâd nous offensiôs ce grâd Capitaine, fils de Dieu, soit en dérobat, ou en refusant de croire en luy, & de luy obeïr, qu'il permettoit aux diables de nous affliger: mais que lors que nous auions recours à luy, demandant pardon de nos offenses, promettans de luy estre fideles, qu'il nous guerissoit de nos maux, & lioit les mains aux malins esprits, lesquels ne nous pouuoïent plus nuire. Que s'ils desiroient faire le mesme, ie donneroïs ce beau portraiët à Pierre *Tsioûdaëraba*, nostre Neophyte, pour le porter en leur païs, afin de prier ce grand Capitaine, d'auoir pitié d'eux. Ils respondirent que *Echon*, c'est le nom du Pere Brebeuf, leur disoit la mesme chose que ie leur venois d'enseigner, qu'ils parleroïent de cét affaire à leurs vieillars, & que tous enséble feroient ce que nous leur auions recommandé. Là dessus nostre nouveau Chrestien, prit le Tableau, & se mit à prescher. Il y a long-temps qu'aucune predication ne ma tant touché, encor que ie ne l'entendisse que par la bouche du Sieur Nicolet, qui fait volontiers seruir sa langue à la Religion de Iesus Christ. Pourquoy disoit ce bon Neophyte, ne voulez-vous pas croire ce qu'on vous enseigne, est-il mauuais? faites en l'experience, esprouuez la verité des paroles

qu'on vous dit, aiez recours à celui qui peut tout, cela est de valeur. Pour moy, ie ne sçay pas encor grande chose, ie m'efforce & prës peine d'escouter, & d'apprendre; puis en les tançant, il les reprenoit doucement de ce qu'és assemblées, où se trouuoient nos Peres, la plus part s'en alloient, si tost qu'on commençoit à parler de la foy. Ne vous l'ay- ie pas dit quelques-fois là hault, pourquoy sortez-vous quand on vous veut instruire. Cela est veritable dit le Sieur Nicolet, j'ay veu quelquefois que tout le monde estant attentif à escouter *Echon*, si quelqu'un venoit inuiter l'assemblée au festin, elle le quittoit là, au milieu de son discours. Les Hurons entendans cela, se parlerent les vns aux autres, quelque temps, disans qu'il falloit prendre garde à ce qu'on leur disoit, pour en faire leur profit en leur pais. En fin nostre bon Chrestien d'employant le petit Tableau ou *Saluator*, que ie luy auois donné, s'escria, si nous auons les ennemis à la rencontre en nostre retour, esleuons cét estendart hault, iettons tous les yeux dessus, & nous serons secourus. Les yeux ont de la peine à se tenir, quand les oreilles entendent ces paroles sortir de la bouche d'un barbare, qui peut estre à mangé plus

de vingt fois de la chair humaine, & maintenant presche les loüanges du grand Dieu. Cela, dit, il me presente le Tableau, me priant de le bien enuelopper afin qu'il ne se gasta point.

Ce poinct estant conclud, Monsieur de l'Isle en entame vn autre, exhortant ces peuples d'amener quelques familles Huronnes, pour demeurer aupres des François : les asseurant qu'on les secoureroit, que nous leur donnerions des habits, & les aiderions à defricher, & faire bastir vne bonne maison. Il leur expliqua les raisons qui les pouuoient induire à embrasser cét affaire, qu'ils n'executerôt point si tost : car les femmes ne se ietteront pas aisement dans vn chemin, d'euiron deux à trois cens lieues, pour venir demeurer avec des estrangers. Il ne faut pas laisser de battre & rebattre le mesme poinct, la perseuerance l'emportera : & si iamais on l'obtient, ce sera vn bien qui ne se peut dire, pour le Christanisme. C'est pour lors que si on dresse des Seminaires, ils seront remplis de petites Huronnes. Mais à propos, nous ne fîmes point mention du Seminaire de garçons, pource que nous auions peur qu'ils ne nous pressassent d'en prendre plus que nous n'en pouuons entretenir. Seulement Monsieur de

L'Isle print avecques soy vn ioli garçon, qu'ils nous auoient donné , le caressant deuant eux , pour marque que les Capitaines cherissoient ceux qu'on nous confioit. Voila vne estrange prouidence du grand Dieu. Nous importunions le ciel & la terre , pour auoir ces enfans , tout sembloit tendre à la destruction du Seminaire , nous n'en attendions que la ruine à tous momens , & nous sommes contrains de nous taire, de peur d'estre presséz d'en prendre. Les affaires du Christianisme estans conclües on en vint aux presens.

Monsieur le Cheualier fit dire à ces peuples, qu'il leur presentoit vn baril de haches, & de fers de fiesches. Partie pour repousser doucement leurs canots en leur país; partie pour les attirer vers nous l'année prochaine. C'est la coustume des Sauages de se seruir de semblables metaphores. Il fit venir en suite vn autre present d'une belle chaudiere, de quelques haches, & de quelques fers de fiesches , qu'il offrit aux habitans d'*Ossosaié*, pource qu'ils auoient receu nos Peres, & nos François en leur bourgade , leur aiant fait vne belle cabane. C'est vne riche prudence de ces Messieurs , d'appliquer pour la Religion , ce qui ne s'est donné quasi iusques à

présent, que par police. Il ne couste rien d'offrir avec vne sainte intention, ce qui d'ailleurs doit estre donné, pour entretenir l'amitié de ces peuples. C'est l'vne des belles industries, de Monsieur le Cheuallier de Montmagni, & de Monsieur de l'Isle, son Lieutenant. Les presens faits, Monsieur de l'Isle se tourne vers nostre Neophyte, & luy dit: Mon frere ie ne t'ay rien donné, cependant nous ne sommes plus qu'vne mesme chose, car tu es Chrestien, & enfant de Dieu, aussi bien que moy. Viens moy voir en particulier, ie te veux parler; il ne manqua pas de luy faire vne belle gracieuseté, & nous aussi de nostre costé, en tesmoignage de l'amour que nous portons à ceux qui reçoient nostre creance. La conclusion du conseil, fut que comme on auoit fait retarder ces bonnes gens, lesquels manquoient de viures. Monsieur de l'Isle leur fit donner quelques barils de pois, pour leur prouisió en chemin, en appliquant vn en consideration du nouveau Chrestien. Les Capitaines les vns apres les autres, firent de grands remerciemens. L'vn disoit: L'Isle, tu fais comme il faut faire; c'est ainsi que les freres se secourent dans leurs besoins. L'autre asseuroit que tout leur pais alloit estre rempli de la renommée du

Capitaines des François, & de sa liberalité. Il y en eut vn qui s'escria : L'Isle, iete remercie, ie remercie les vestus de noir, ie remercie le Truchement qui nous parle, ie remercie toute la ieunesse qui est à tes costez; tout nostre païs vous remercie. Et là dessus tous les autres firent resonner, en signe d'approbation, leur ho, ho, ho, ho, & puis chacun se despartit. Remarquez la promptitude de ces nations en leurs affaires. Nous arriuasmes le Samedi à la nuict, & le Mardi d'apres, tout cecy fut conclud & terminé.

Je me suis oublié de dire, que Monsieur de l'Isle recommanda, dans ces conseils, tres-efficacement, tous nos François, & nos Peres qui sont en ces contrées fort esloignées; aduertissant ces peuples de bien prēdre garde à eux, de ne point perdre leur païs. Que tous les Capitaines François, nous tenoient fort chers, que c'estoit nous qui instruissions les plus grands, qu'ils sçauoient bien que nous n'allions point en leur païs par interest temporel, ce qu'ils aduoüerent publiquement. Bref ie ne sçauois souhaitter d'auantage, que fit ce braue Gentil-homme, pour le bien de cette Eglise naissante, & pour tesmoigner de l'amour au nouveau Chrestien, qui se trouua parmi ces barbares.

Personne ne sçauroit dire, que ce bon Neophyte, se soit rangé sous les estendars de Iesus-Christ, pour quelque consideration humaine. Quoy que les Sauvages soient importuns à demander, iusques au dernier point, iamaïs il ne nous a demandé, ny monstre inclination d'auoir de nous aucune chose, il venoit à la Messe, & à Vespree, il frequentoit nostre Chappelle pour prier Dieu, & n'eust pas mis le pied dans nostre maison, si on ne l'eust inuité, contre la coustume de ses compatriotes, qui s'ingeroient à tous momens, & demandoient, qui vne chose, qui l'autre. Nous l'auons laissé long-temps, sans luy donner mesme à manger, ny sans le beaucoup caresser, il ne s'est point venu presenter, demeurant en paix, dans vne grande modestie, qui a ravi nostre cœur; aussi a-il dit souuent au P. Brebeuf, ie me suis fait Chrestien, non pour le corps, mais pour l'ame. Il s'est confessé & communiqué, deuant que de partir de son pais, avec vne singuliere consolation de nos Peres, il faut que ie confesse ingenuëment à V. R. que ie ne m'attendois pas de voir en toute ma vie, en vn Sauvage, ce que ie pense auoir veu & ressenti en celuy-cy. Il y a vne certaine modestie, qui prouient de l'esprit interieur, il me semble que ie la s'entois

tois en cet homme quand il s'approchoit de moy. I'ay actuellement considéré les autres Sauvages, pour voir si le pouuois remarquer vne mesme simplicité colôbine que ie vois en celui-ci, ie n'en ay point veu; le m'estonnois de ce qu'on l'auoit admis à la Communion apres son baptesme, mon estonnement s'est changé en vn autre quand ie l'ai veu & pratiqué. Dix personnes cōme celuy là mettroient le feu dans toutes les bourgades des Hurons, ausquels ont peu desia dire par auance, *leuate capite vestra, appropinquauit enim redemptio vestra*, Amen.

Cependant i'ay remarqué que cette contagion ou Epidimie qui egorge tant de Hurons, ne s'est point cōmuniquée aux François aux 3. Riuieres quoy qu'ils aiēt agi & cōuersé avec ces peuples. Je racompteray en passant vne chose assez gaie que le Pere Paul Rague-neau ma escrit de son voiage. Comme il gardoit vn perpetuel silence avec ces pauures barbares n'entendant pas leur langue, sa conuersation estoit ordinairement au Ciel parlant donc quelquefois au Dieu du Ciel & poussans de son cœur quelques oraisons jaculatoires, ces bonnes gens estoient bien en peine de sçauoir à qui il adressoit sa voix, ils se mettoient aux aguets, les vns d'un costé,

les autres de l'autre pour le descouvrir : & cōme ils n'apperceuoient riē, ils redoubloïēt leur diligence, changeans de place regardans qui d'un costé qui d'un autre avec estōnemēt. Le depart des vaisseaux me presse, mais devant que de finir ie dirai ce que j'ai appris fraischement de la mort du Pere Charles Turgis.

Il y a environ trois ans qu'il fust enuoié avec le Pere du Marché aux isles de *Mishcou*, pour assister principalement les François, qui y alloient establir vne demeure, & par occasion faire ce qui se pourroit avec les Sauvages qui si rencontreroient. Ils y ont demeuré ensemble environ vnan en assez bonne santé, au bout duquel les affaires de cette residence aians obligé le Pere du Marché de prendre l'occasion de quelque vaisseau qui alloit à Kebec, pour me communiquer quelque point d'importance, le Pere Turgis demeura seul. Depuis aiant esté inuité à l'occasion d'autres vaisseaux de se retirer, n'i aiant guere d'apparence du retour de son compagnon, ou de quelque autre en sa place; lequel en effet, j'enuoiai de Kebec mais il ne peut aborder à *Mischou* à raison des vents contraires qui regnoient en ce temps; & que d'ailleurs il y auoit beaucoup de sujet de

craindre là quelque disgrâce de maladie ou misere, ou quelque irruption de Sauvages; il respondit courageusement qu'il ne pouvoit mourir en lieu plus avantageus, qu'en celuy où l'obeïssance l'auoit mis, & en la Croix que la paternelle bonté & prouidence de Dieu luy auoit choisie; outre que la charité l'obligeoit de ne point quitter ceux, qui par son depart demeureroient abandonnés de tout secours spirituel.

Il semble que cette action ait mis le Ciel en ialousie contre la terre de posséder vn si bon courage, car la maladie du scorbut, ordinaire en ces nouuelles habitations, s'estant mise parmy ces nouueaux habitans, le Pere eu fut atteint, & en fin abbatu le deuxiesme de Mars, & en mourut apres pluieurs autres le quatriesme de May; aiant eu parmy vne si grâde desolatiō cette cōsolation, que d'auoir presque assisté tous ceux qui moururent, se faisant parler au liēt des malades selon le besoin qu'ils auoient de luy, & d'auoir disposé les autres sains & malades à souffrir patiemment tout ce que Dieu ordonneroit d'eux; il n'y en eut qu'vn qui mourut apres luy. Ce bon Pere en outre à eu cette consolation que de se voir au moins en mourant, en quelque façon semblable au grand Apostres. des Indes

du siecle passé saint François Xavier , ne pouuant en ce passage estre secouru & assisté de personne pour le spirituel, & fort peu pour le temporel. C'est le premier de nostre Compagnie qui soit mort de maladies en ces terres. Il a esté esgalement regreté des François & des Sauvages , qui l'honoroient & aimoient tendrement.

Quoy qu'en deux ans ou enuiron que ce bon Pere à esté en ce lieu , il n'ait baptisé qu'un ou deux petits enfans Sauvages, qui moururent incontinent apres le baptesme, toutesfois ce seul bien estoit capable dessuier tous ses traüaux , & luy apportera eternellement vne recompence & vne consolation pour laquelle il exposerait encore mille vies s'il estoit en estat de les donner. Dieu soit àiamais loué de la fidelité & du courage qu'il à donné à ce sien seruiteur. le prie V. R. & tous nos Peres de se souuenir de luy deuant Dieu & ne point oublier nos pauures Sauvages. C'est la requeste que luy en fait le moindre de ses enfans qui se dira encor ce qu'il est.

Mon R. P E R E.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur en N. S. Iesus Christ.

PAVL LE IEVNE.

De Kebec ce 11. de Septembre. 16, 7.



RELATION DE

CE QUI S'EST PASSE' EN
la mission de la Compagnie de IESVS,
au pays des Hurons en l'Année 1637. en-
uoyée à Kebec au R. P. Paul le Jeune
Superieur des Missions de la Compagnie
de IESVS, en la nouuelle France.

*Recit des choses plus memorables qui sont passées
depuis le mois de Iuillet iusques au mois de
Septemb. dressé en forme de Iournal.*

C H A P. I.



VELQV'VN pourroit peut-
estre trouuer que ie fais icy
passer plusieurs choses moins
considerables que ne porte ce
titre; mais i'escris à vostre R.
& en ceste consideration, j'appelle choses
memorables, tout ce qui est capable de luy

apporter quelque consolation, & luy donner cognoissance des mœurs de nos Sauvages.

Je commenceray du terme de l'embarquement pour la traicte de Kebec, qui fut le 22. de Juillet 1636. il y auoit long temps que nous estions dans l'attente de ceste iournée, ce retardement si notable, & les bruits de guerre qui auoient faict changer l'airon à plusieurs en vn arc & des fleches, nous donnoient quelque sujet de craindre qu'ils ne se contentassent de leur vieilles chaudières pour ceste année : ce qui ne se pouuoit faire sans vn notable interest des affaires du Christianisme, les secours tant spirituels, que temporels ne nous viennent icy que par l'entremise, & les mains des Sauvages.

Doncques le P. Antoine Daniel s'embarqua avec deux de nos domestiques en compagnie de huict ou dix canots, la iournée estoit belle, & le lac fort paisible; mais il ne faut pas dissimuler, ceste separation nous fut vn peu sensible d'abort : car nous iugions deslors, que pour trauailler plus efficacement à la conuersion de ces peuples, ils nous falloit vne nouuelle habitation dās le cœur du pays, & le Pere sembloit nous

en l'Année 1637.

3

estre tout à fait nécessaire pour cet effect ny ayant que luy qui püst, apres le R. Pere Iean de Brebœuf nostre Superieur, se desmesler aisément en la langue : mais nous iugeasmes que de donner commencement à vn Seminaire de Jeunesse Huronne, estoit vne chose si auantageuse pour la gloire de Dieu, que nous auons passé par dessus ceste consideration, avec esperance que Dieu nous dénoüeroit bien tost la langue, & ne manqueroit pas de nous enuoyer des personnes qui s'apliqueroient efficacement à cet estude selon toute l'estenduë de leur zele, nous n'auons pas esté trompez dans nostre esperance, & ce nous est maintenant vn nouveau sujet de remercier ceste infinie bonté qui a vn soin si particulier de ceste Mission.

Le 27. le P. Ambroise Dauot s'embarqua, il sembloit nécessaire en ces commencemens, au cas que Dieu disposast du P. Daniel, que quelqu'un se trouuast sur les lieux pour prendre sa place, & puis comme vostre R. a souuent à agir avec nos Sauvages aux trois Riuieres, ayant l'intelligence de la langue, il luy pourra rendre de bons seruices.

Le P. Pierre Pijart, & moy nous succe-

Aa ij

dasmes au benefice du P. Antoine Daniel en l'instruction des petits enfans de nostre Bourgade ; le P. Superieur nous assigna à chacun vn certain nombre de cabanes, que nous commençames deslors à visiter tous les iours iusques au fort de la maladie, où nous iugeasmes à propos de desister pour des raisons que ie toucheray par apres en son lieu, nous tirions beaucoup d'auantage de ce petit exercice pour profiter en la langue; outre qu'enseignans les enfans nous prenions l'occasion d'expliquer aux peres & aux meres, quelques-vns de nos mysteres; en quoy pour l'ordinaire nous vsions de preuoyance. Au reste les discours n'estoient pas bien longs, il faut apprendre à mettre vn pied deuant l'autre, auant que de marcher. Nous estions bien consolez de voir qu'on nous entendit, & qu'vn Sauvage prist quelquesfois la parole, & repetaist ce que nous auions dict. Incontinent apres l'embarquement nous ne fismes quasi que prendre possession de nostre benefice; le repos, & la douceur du temps nous inuitant à faire les exercices spirituels; aussi bien en ceste saison les visites par les villages seroient quasi inutiles, les femmes estans toute la journée occupées à leur champ, & les

hommes en traicte.

Le 6. d'Aoust, il arriua vn accident qui demande icy quelques lignes, les circonstances en sont tout à fait notables. Vn ieune homme Huron fut assassiné miserablement par son propre frere. Ce n'est pas d'aujourd'huy que la rage, & la vengeance faict passer par dessus les droicts de l'amour naturel, mais ie ne sçay si ç'a esté iamais avec vn pretexte si noir & si detestable. Ce malheureux qui n'estoit pas moins larron que cruel ayant pris vn iour son temps déroba son beau pere, & transporta son larcin en vn autre vilage chez sa mere, neantmoins il ne pult si bien couvrir son ieu, que le soupçon ne luy en demeura, de sorte que, suivant la coustume du pays, ce dit beau pere, vsant auantageusement du droict de représaille, luy alla piller sa cabane; luy enleua tout ce qu'il auoit, & ne laissa quasi à personne dequoy se couvrir. Voilà bien des esprits aigris, mais sur tout celuy qui auoit faict le premier coup; il en machine vn second pour prendre vengeance du soupçon dont il auoit esté chargé, & pour obliger son beau pere en apparence par voye de iustice, s'il y en peut auoir parmy ces Barbares, à rendre & à luy payer au double ce

qu'il pretendoit luy auoir esté rauy iniustement. Il se laisse tellement aueugler de sa passion, que pour l'assouir, il se resout d'employer le sang de son frere & le respandre de ses propres mains : Voilà vne voye bien extraordinaire , & inouïye ; pour executer son dessein , il le meine à l'escart vers le Bourg d'Onnentisati d'où estoit son beau-pere, sous pretexte d'aller cueillir des meures, il choisit particulièrement celieu, afin que cōme on n'ignoroit pas leur different, le meurtre luy pust estre imputé plus aysément, ou au moins, que le Bourg en demeura chargé, & ainsi que ceste personne particuliere, ou le public fussent obligez de luy satisfaire, & aux parens du deffunct par les presens que porte la coustume du pays, car vostre R. sçait desjà que parmy ces peuples, ce crime ne demeure iamais impuny, si le coupable ne se trouue, le Bourg aupres duquel le coup a esté fait en est responsable; en effect la chose arriva, selon qu'elle auoit esté projectée, & cet accident ne fut pas si tost publié, que l'autheur eust bien l'effronterie de paroistre & maintenir, que son beau pere estoit le meurtrier, que l'on sçauoit bien la mauuaise volonté qu'il auoit pour sa famille, que non content de les

auoir pillé, il auoit encor voulu leur faire tort en ostant la vie à vne personne qui les touchoit de si prés. Ils parlerent si haut, luy, & ses parens qu'ils fermerent la bouche à plusieurs qui auoient les yeux assez ouuerts pour voir la fausseté de ceste calomnie, ils poursuiuirent si viuement l'affaire, que nonobstant les raisons que les accusez alleguerent pour leur descharge, & qui eussent esté receuës en bonne iustice, le bourg d'Onentisati fut condamné à faire la satisfaction. Il est vray que l'amende fut modérée, à raison que la personne du mort & ses parens estoient gens de neant, & de fort petite consideration. Sur ces entrefaites vne fille du mesme Bourg se presente, & raporte qu'elle auoit veu ce meurtre de ses yeux, que l'homicide n'estoit point de leur Bourg, que c'estoit vn coup de la main de celuy qui faisoit tant de bruit, & que le sang de ce pauvre miserable ne crioit vengeance que contre son propre frere. Elle cotra les circonstances du faict. Je reuenois (dit-elle) de mon champ, lors que j'entendis du bruit comme de personnes qui estoient en quelque different, ie m'approche doucement, & me cache dans des brossailles voisines, d'où ie pourrois ouyr

& voir sans estre veuë, tout ce qui se passeroit; de fait l'apperçeu fort distinctement Sendetfi (c'est le nom de ce Barbare,) & son frere, & cōme ie considerois leur maintien, & prestois l'oreille pour entendre ce qu'ils disoient, ie fus toute estonnée que Sendetfi le saisit à la gorge d'une main & de l'autre luy deschargea vn coup de hache sur la teste. Ce pauvre miserable s'escria plusieurs fois, mon frere aye pitié de moy, mon frere aye pitié de moy, mais ces paroles trouuerent des oreilles impitoyables; ceste lasche & infame action ne fut pas plustost acheuée que ie m'escoulay secrettement & m'enfuy, craignant que le mesme ne m'arriuaist, si ce malheureux m'eut apperçeu, il n'eust eu garde de laisser vn tesmoin de son forfait nommément vne fille qu'il eust peu tuer sans resistance.

Les Anciens & les plus considerables de ce Bourg trouuerent le faict si plausible selon que la fille le racontoit, qu'ils voulurent se seruir de sa deposition contre Sendetfi, & descharger par le moyen celuy qui estoit accusé, & pour lequel ils estoient en peine: mais ce fut en vain, car cēt esprit noir, & plein de ruses sans changer de visage leur dit que c'estoit vn tesmoignage aposté, que

si neantmoins ils vouloient persister à décharger son beau pere, il en estoit content, mais qu'il prendroit d'oresnauant ceste fille à party, qu'il y auoit bien sujet de croire qu'elle mesme estoit coupable de ce crime, n'estant nullement probable qu'un frere voulut iamais attenter sur la vie de son frere. Ces paroles dites avec un front d'airain & vne audace incroyable rendirent muette toute l'assistâce, & les parens furent incontinent liurez selon qu'il auoit esté conuenu; ie laisse à penser à vostre R. plus que ie ne pourrois dire sur ce faict. Les bonnes nouvelles que nous receusmes incontinent apres, m'emportent & m'obligent de passer outre.

Le 8. nous receusmes un paquet de lettres de vostre R. par le moyen d'un Sauuage, oncle de Louys de Sainte Foy, les fructs hastifs semblent auoir quelque douceur que n'ont pas ceux qui viennent en la saison, aussi ces nouvelles reçues auant le temps nous apportèrent vne consolation toute particuliere. Nous fusmes bien rejouis d'entendre des nouvelles de la flotte, qu'elle estoit composée de huit beaux vaisseaux sous la conduite de Monsieur du Plessis Bochart, nos Peres qui nous sont venus

voir ceste année , & sur tout le P. Pierre Chastellain , & le P. Charles Garnier qui ont eu l'honneur de passer dans son vaisseau , ont iouy d'une faueur qui ne se peut assez estimer , de celebrer la Sainte Messe quasi tout le long de la trauerse au grand contentement de l'equipage : Nous apprismes aussi par mesme moyen le nombre , & le nom des Peres que Dieu nous enuoyoit, c'est à dire, la continuation des benedictiōs du Ciel sur les Missiōs de la nouvelle France , mais nostre ioye fut trauersee par les asseurances que vostre Reuer. nous donnoit de la mort de feu Monsieur de Champellain, ie dis, asseurances, car il y auoit long temps que les bruits en auoient couru, & s'estoient portez iusques à nous, mais on en parloit si diuersement mesme pour la personne que nous auions quelque sujet de nous persuader , que ce que nous craignons ne fut pas arriué ; nous n'auions pas cependant laissé de satisfaire dessor à vne partie de nos deuoirs , & recommandé bien particulierement à Dieu le salut de son ame à nos prieres , & nommément à l'Autel : nous redoublasmes nos vœux à ceste occasion , nous ne sçaurions trop faire pour vne personne de son merite , qui a tant fait &

souffert pour la nouvelle France , pour le bien de laquelle il sembloit avoir sacrifié tous ses moyens, voire mesme sa propre vie, aussi Dieu l'a il recompensé dès ceste vie d'une mort accompagnée de tant de sentimens de deuotion, & de pieté, que sa memoire en demeurera à iamais honorable. Nostre Compagnie en particulier luy aura vne eternelle obligation pour la bienveillance qu'il luy a tousiours resmoignée, & de son viuant, & à sa mort, ayant legué vne partie de ce qui luy restoit pour le soustient de la Mission de nos Peres en ces contrées.

Le 12. le P. Pierre Chastellain arriua sur le soir, nous fumes surpris d'abord à la nouvelle de son arriuée; car il ny auoit que trois semaines que nos Sauvages estoient partis pour Kebec, aussi la voye estoit extraordinaire. Le P. Superieur, & le P. Pijart luy allerent au deuant, pour moy i'estois encor à la retraicte; ie luy preparay de ce que nous auions, pour le recevoir, mais quel festin; vne poignée de petit poisson sec avec vn peu de farine: i'enuoyay chercher quelques nouueaux espics que nous luy fismes rostir à la façon du pays; mais il est vray que dans son cœur, & à l'entendre il ne fist iamais meilleure chere, la ioye qui

se ressent à ses entreueuës semble estre quelque image du contentement des bien-heureux à leur arriuée dans le Ciel, tant elle est pleine de suauité. Aussi Dieu nous la mesnagea de telle sorte que nous ne la reçusmes pas tout entiere en vn iour, car le P. Charles Garnier n'arriua que le lendemain; quoy qu'à deux ou trois iournées près, ils fussent tousiours venus de compagnie luy & le P. Chastellain, ils eurent le bien de cabaner ensemble tout le long du chemin, & parmy ces roches affreuses & ces solitudes escartées ils eurent toute la consolation qu'ils pouuoient souhaitter à la reserve du saint Sacrifice de la Messe depuis leur depart des trois Riuieres, ils estoient entre les mains de bons Sauvages qui les traicterent doucement; tout cela avec l'heureuse rencontre qu'ils firent du P. Antoine Daniel, & quatre ou cinq iours apres du P. Ambroise Dauost aux Bissiriniens leur ayda grandement à essuyer vne grande partie des fatigues de ce voyage, aussi les reçusmes nous en tres-bonne santé, & aussi forts, & vigoureux que s'il n'eussent bougé de Paris. Nous aprismes d'eux que Monsieur le Cheualier de Montmagny auoit pris la place de feu Monsieur de

Champellain, en quoy nous admirâmes la prouidence de Dieu, qui voulant disposer de l'un, auoit donné la pensée à ces Messieurs d'en procurer vn autre à tout le pays, qui scauroit ioindre en son gouuernement vne rare doctrine & experience, avec vne integrité de vie tout à fait exemplaire.

Le 24. vn Sauvage nous auertist en passant chez nous que Soranhes pere de Louys de Sainte Foy estoit malade, il le fit si froidement que nous ne nous en mîmes pas autrement en peine, neantmoins comme le P. Superieur auoit vn voyage à faire vers ces quartiers là il partit le lendemain à dessein de l'aller visiter par mesme moyen, mais il aprist par le chemin qu'il estoit mort : il y a bien de quoy adorer icy les iustes iugemens de Dieu. Ce Sauvage auoit eu souvent des pensées de sa conuersion, c'estoit desjà vn grand aduantage pour luy d'auoir vn fils si bien instruit en tous les mysteres de nostre Foy : outre cela dés l'an passé sus le desir qu'ils nous auoient tesmoigné luy & toute sa famille de receuoir le S. Baptême, le P. Superieur alla passer huit ou dix iours chez luy, & l'informa pleinement de tout ce qu'il iugea à propos pour le disposer à vne vraye conuersion, il leur satisfit

de telle sorte. à ce qu'ils tesmoignerent, & demeurèrent si contents, & si pleins de bonne volonté; qu'ils ne trouuoient rien difficile, & ne restoit plus ce sembloit qu'à venir à la pratique, en effet quoy qu'il y eut de la chair en la maison il voulut que toute la famille gardast l'abstinence du Vendredy & Samedy, ils cōmencerent deslors à dessein de continuer par apres, mais ie m'en rapporte; de temps en temps il nous venoit visiter, & demouroit quelque iours avec nous, le P. Superieur continuoit tousiours à l'instruire, & nous luy apprenions quelques petites prieres; il nous pressoit fort de le baptiser, mais nous remarquasmes si peu de solidité dans ses resolutiōs, & le trouuasmes si fort attaché aux interests temporels, que nous ne iugeasmes pas à propos de passer outre: Il nous fit de nouvelles instāces vers le Printemps, non tant pour le Baptisme que pour tirer de nous quelques lettres de recommandation, pretendait à ce qu'il disoit, descendre au plustost à Kebec, pour passer quelques semaines avec nos Peres, & estre par apres baptisé solennellement à l'arriuée des vaisseaux. Le P. Super. voyant qu'il n'y auoit que vanité à son fait, & que le propre interest le portoit à faire ceste

proposition , luy respondit là dessus , que cela alloit fort bien qu'il continuast dans la volonté d'estre baptisé, mais que le principale estoit qu'il fut bien instruit, & prist vne bonne resolution de quitter ses mauuaises habitudes, & viure doresnauant en vray Chrestien, au reste qu'il importoit fort peu pour le lieu de son baptesme, que nous y auiserions par apres, seulement qu'auant que de s'embarquer il vint passer quelques iours avec nous, afin de prendre plus meurement les dernieres resolutions, sur vne affaire de telle importance. Il promit de le faire, mais il ne tint pas sa parole, il s'embarqua incontinent apres sans nous voir, & au lieu de tirer droit à Kebec, il s'arresta à l'Isle, où il sejourna près de deux mois à iouer, & faire la vie ordinaire, estant aux trois Riuieres il ne se môstra quasi pas. Dieu ce semble auoit deslors abandonné ce miserable; il eust le bien à son retour d'auoir vn de nos Peres dans son canot, ce luy deuoit estre vne belle occasion pour nous venir reuoir par apres, se remettre avec nous, & reprendre ses premieres resolutions; mais estant arriué aux Bissiriniens, il changea de canot & s'embarqua avec d'autres, & ainsi il alla droit à Icanautcaiae son vilage, nous ne

le vîmes en aucune façon , & les premières nouvelles que nous ouysmes de luy , furent qu'il estoit malade, & quasi en mesme temps nous aprîmes sa mort. Nous en eûmes dautant plus de ressentiment que quelques vns nous rapportèrent qu'elle n'auoit pas esté naturelle , mais que la tristesse qu'il auoit eu de la perte de son fils , l'auoit ietté si auant dans le desespoir qu'il s'estoit auancé luy-mesme ses iours. Voicy à ce que l'on dit , comme la chose se passa . Vn iour qu'il se trouua luy seul en sa cabane avec vne sienne petite fille , il l'enuoya chercher d'une certaine racine qu'ils appellent Ondachienroa , qui est vn poison présent ; cét enfant y alla fort innocemment , croyant que son pere auoit dessein de faire quelque medecine , car il auoit tesmoigné quelque petite indisposition : elle luy en apporte, mais non assez à son gré , elle y retourne pour la seconde fois ; il en mange son saoul, vne grosse fièvre le saisit , & l'emporte en peu de temps. Toutesfois ses parens n'auoient pas ce genre de mort ; quoy qu'en soit , il est mort miserable , puis qu'il s'est rendu indigne de la grace du Baptême ; l'ay voulu toucher toutes ces circonstances, parce que ie sçay l'affection que vostre R.
tous

tous nos Peres & tant de gens de bien auoient pour la conuersion de ceste famille. Quelque temps apres sa petite fille mourut, nous n'eusmes nouuelle que de sa mort; ce fut avec vn regret bien particulier, c'estoit vn esprit fort ioly & docile à merueille, mais *Iudicia Dei abyssus multa*. Voicy vn sujet de consolation.

Le 30. nous commençames vne neufuaine en l'honneur de la bien-heureuse Vierge; nous auions fait ce vœu, afin qu'il plust à Dieu tirer sa gloire de la maladie d'une femme de nostre bourgade. Ce qui nous auoit porté particulièrement à ceste deuotion estoit la bonne volonté que nous auions remarqué en toute la cabane pour receuoir le S. Baptême, & que nous esperions tirer pour l'aduancement de ce dessein, de grāds aduantages du baptême de ceste femme de quelque façon qu'il plust à Dieu par apres en disposer, fust pour la vie ou la mort. La bien-heureuse Vierge sembla agreer nostre deuotion: car le mesme iour que le P. Supérieur l'alla voir sur le soir, & la trouua assez mal, il ne luy eust pas si tost fait ouuerture du Baptême, qu'elle respondit qu'elle en estoit tres-contente, & que quand elle perdrait la parole, elle le souhaitteroit tous-

jours en son cœur & qu'elle entendoit qu'on ne laissast pas pour cela de passer outre : car dit-elle, s'il est vray, comme vous m'en assurez, que nostre ame apres le baptisme aille au Ciel, ie desire estre baptisée, & aller trouuer mon frere ; ce Sauvage fust baptisé & mourut il y a deux ans. Ceste bonne disposition avec le mauuais estat de sa santé qui menaçoit de mort, inuita le P. Supérieur à l'instruire amplement avec beaucoup de satisfaction & de consolation de nostre costé, le P. Pierre Chastellain la baptisa, & fut nommée Marie pour l'accomplissement d'un vœu qu'il auoit fait : Elle mourut quelques peu de iours apres ; la cause de sa maladie a entendre ses parens, auoit esté la perte d'un bonnet rouge, en effect on nous pressa importunément de luy en donner vn, comme si ce bonnet eust deu luy rendre la santé, & mesme apres sa mort son pere auoit grande deuotion de la voir porter au tombeau avec vn bonnet rouge en sa teste, voicy sa raison, comment, disoit-il, voulez-vous que les François la reconnoissent dans le Ciel, si elle n'en porte les liurées ? Cela n'est-il pas tout à fait pitoyable que ce vieillard apres auoir ouy tant de fois parler du Ciel, fust encore demeuré

dans ceste ignorance ?

Je diray encor cecy, que ceste femme sur le commencement de sa maladie s'imagina qu'elle euoit veu entrer vn homme noir qui l'auoit touchée au corps, & qu'en mesme temps elle s'estoit trouuée tout en feu. Au reste que ce spectre auant que de disparoistre s'estoit mis à danser avec le reste de la troupe. Comme elle racontoit cecy, tous ceux qui estoient là presens conclurent que sans doute s'estoit le Demon Aoutaerohi, qui la faisoit malade. On fit force festins pour sa santé, & entr'autres, vn iour qu'elle estoit bien malade, on fist festin d'vn chien; dont à leur dire elle se trouua merueilleusement bien, & mesme, parce que le chien estant encor demy vif sur les charbons elle commença à ouurir les yeux, ils creurent que ceste medecine operoit & qu'elle en ressentoit desjà quelques effects. On inuita vn medecin pour traauiller apres sa guerison; il fit vne suërie pour prendre cognoissance de la maladie, il jetta du petun dans le feu, & apperçeut dit-il, cinq hommes, puis il porta ce iugement qu'elle estoit enforcélée; qu'elle auoit cinq sorts dans le corps, que le plus dangereux, & celuy qui estoit pour luy.

causer la mort, estoit au nombril, il fallut s'adresser à vn autre pour les tirer, car ces Messieurs se contentent de designer le mal; cestuy-cy se fit prier, il demande d'ordinaire trois choses quand il vient traiter quelque malade : il ne faut point que les chiens jappent, ses cures ne se font que dās le silence; il n'applique ses remedes qu'à l'escart, & souuent il vous fera porter vn pauvre malade dans les bois, & s'il faut que le Ciel soit serain; neantmoins il ne s'arresta pas à toutes ces ceremonies en ceste occasion, car la malade ne fust point transportée hors la cabane, peut-estre parce qu'en effect le Ciel estoit couuert & plust vne partie de la iournée : ce iour là mesme i'y accompagné le R. P. Superieur, ce charlatan estoit encor dans la cabane, nous trouuâmes le Pere, la mere, & quasi toute la famille à la porte, ce vieillard nous fit incontinent signe, & nous dit tout bas, que nous nous en retournassions; contentez-vous, dist-il, qu'elle est baptisée, allez & priez seulement Dieu qu'elle guerisse : ce Sorcier luy donna vn breuage qui deuoit à son dire, descendre tout droit au nombril, où estoit le fort de son mal; mais il monta, dit-on, aux oreilles qui luy enfla-

rent aussi tost, & peu de temps apres elle mourut : on luy demanda pourquoy son remede auoit esté sans effect, il se trouua qu'on ne luy auoit pas donné tout ce qu'il demandoit, sur tout vn petunoir de pierre rouge, & vn sac à mettre son petun, voilà comme ces iongleurs abusent ce pauvre peuple ; le principal est qu'elle mourut Chrestienne : toutes ces medecines luy estoient procurées de ses parens, qui les regardoient comme font la plupart des Sauvages, de mesme œil que nous faisons en France nos remedes les plus ordinaires.

Ie m'estois obligé de dire à vostre R. que le P. Charles Garnier auoit baptisé solennellement dès le 27. de ce mois vn petit enfant, qui fut nommé Ioseph, en vertu du vœu qu'il en auoit fait en l'honneur de ce Sainct Patriarche, & le R. P. Superieur peu de iours auparauant en auoit aussi baptisé deux autres avec les ceremonies del'Eglise. Mais il faut que ie luy donne icy la consolation toute entiere, à quel propos differer plus long temps à luy dire, que depuis la derniere qu'elle a receu de nous, Dieu nous a fait la grace de baptiser iusques à maintenant que ie commence à escrire la presente, deux cens, tant adultes que petits

enfants, dont la pluspart n'ont esté baptizez qu'en danger de mort, ie ne m'arresteraý gueres d'oresnauãt en particulier qu'à ceux en la conuersion desquels nous auons remarqué des effects plus notables de la misericorde de Dieu, & de sa prouidence sur le salut de ses esleuz; nous esperons que le nombre en croistra encor auant que nos Sauvages descendent pour la traite de Quebec.

Les excessiues cruantez des hommes, & les grandes misericordes de Dieu sur la personne d'un prisonnier de guerre, Iroquois de Nation,

CHAP. II.

LE 2. de Septembre nous aprismes qu'on auoit amené au bourg d'Onnentisati vn prisonnier Iroquois, & qu'on se dispo- soit à le faire mourir. Ce Sauvage auoit esté pris luy huiëtiesme, au lac des Iroquois, où ils estoient 25. ou 30. à la pesche, le reste s'estoit sauué à la fuite. Pas vn, dit-on, n'eust eschappé si nos Hurons ne se fussent point si fort precipitez, ils n'en amenerent que

sept, pour le huitiesme ils se contenterent d'en apporter la reste : Ils ne furent pas si tost hors des prises de l'ennemy que selon leur coustume toute la troupe s'assembla, & tinrent conseil, où il fust resolu que six seroient donnez aux Arignenonghac, & aux Arendarrhonons, & le septiesme à ceste pointe où nous sommes. Ils en disposerent de la sorte, d'autant que leur bande estoit composée de ces trois nations : Quand les prisonniers furent arriuez dans le pays, les Anciens, (auxquels les ieunes gens au retour de la guerre laissent la disposition de leur proye) firent vne autre assemblée, pour auiser entr'eux, du bourg, où chaque prisonnier en particulier seroit bruslé, & mis à mort, & des personnes qui en seroient gratifiées ; car c'est l'ordinaire que lors que quelque personne notable a perdu en guerre quelqu'un de ses parens, on luy fasse present de quelque captif pris sur les ennemis pour essuyer ses larmes, & appaiser vne partie de ses regrets. Cestuy-cy donc qui auoit esté destiné pour ceste pointe fut amené par le Capitaine Enditlacone au bourg d'Onnentisati, où les chefs de guerre tinrent Conseil, & resolurent que ce prisonnier seroit donné à Saouïandaouïalcouay,

qui est vne des grosses testes du pays , en cōsideration d'un sien neveu qui auoit esté pris par les Iroquois . La resolution prise , il fut mené à Arontaen , qui est vn bourg esloigné de nous enuiron deux lieuës : D'abord nous auions quelque horreur d'assister à ce spectacle , neantmoins tout bien considéré , nous iugeasmes à propos de nous y trouuer , ne desespérans pas de pouuoir gagner ceste ame à Dieu , la charité fait passer par dessus beaucoup de cōsiderations ; Nous partismes donc , en compagnie du P. Supérieur , le P. Garnier & moy , nous arriuasmes à Arontaen vn peu auparauāt le prisonnier , nous vismes venir de loin ce pauvre misérable , chantant au milieu de 30. ou 40. Sauvages qui le conduisoient , il estoit reuestu d'une belle robbe de castor , il auoit au col vn collier de pourcelleine , & vn autre en forme de couronne autour de la teste , il se fit vn grand concours à son arriuée , on le fit seoir à l'entrée du bourg , ce fut à qui le feroit chanter ; ie diray icy que iusques à l'heure de son supplice nous ne vismes exercer en son endroit que des traicts d'humanité , aussi auoit-il desjà esté assez mal mené deslors de sa prise , il auoit vne main toute brisée d'un caillou , & vn doigt non

coupé, mais arraché par violence; pour l'autre main il en auoit le poulce & le doigt d'aupres emporté d'un coup de hache, & pour tout emplastre quelques feuilles liées avec des escorces, il auoit les ioinctures des bras toutes brulées, & en l'un vne grande incision; nous nous approchâmes pour le considerer de plus près, il leua les yeux, & nous regarda fort attentiuellement, mais il ne scauoit pas encor le bon heur que le Ciel luy preparoit par nostre moyen au milieu de ses ennemis. On inuita le P. Superieur à le faire chanter, mais il fit entendre que ce n'estoit pas ce qui l'auoit amené, qu'il n'estoit venu que pour luy apprendre ce qu'il deuoit faire pour aller au Ciel, & estre bien-heureux à iamais apres la mort, il s'approcha de luy, & luy tesmoigna que nous luy portions tous beaucoup de compassion. Cependant on luy apportoit à manger de tous costez, qui du sagamité, qui des citrouilles, & des fruits, & ne le traittoient que de frere & amy; de temps en temps on luy commandoit de chanter, ce qu'il faisoit avec tant de vigueur, & vne telle contention de voix, que, veu son aage, car il paroissoit auoir plus de 50. ans, nous nous estonnions comment il y pouuoit suffire,

veu mesme qu'il n'auoit quasi faict autre chose nuict & iour depuis sa prise, & nommément depuis son arriuée dans le pays. Sur ces entrefaites vn Capitaine haussant sa voix du mesme ton que font en France ceux qui proclament quelque chose par les places publiques, luy adressa ces paroles. Mon neveu tu as bonne raison de chanter, car personne ne te faict mal, te voilà maintenant parmy tes parens, & tes amis. Bon Dieu quel compliment; tous ceux qui estoient autour de luy avec leur douceur estudiée, & leurs belles paroles estoient autant de bourreaux, qui ne luy faisoient bon visage que pour le traiter par apres avec plus de cruauté. Par tout où il auoit passé on luy auoit donné dequoy faire festin, on ne manqua pas icy à ceste courtoisie, on mist incontinent vn chien en la chaudiere, il n'estoit pas encor demy cuit qu'il fut mené dans la cabane, où il deuoit faire l'assemblée pour le banquet. Il fit dire au P. Superieur qu'il le suiust & qu'il estoit bien aise de le voir, sans doute cela luy auoit touché le cœur, de trouuer, (parmy des barbares que la seule cruauté rendoit affables & humains) des personnes qui auoient vn veritable ressentiment de sa

misere. Nous commençâmes deslors à bien esperer de sa conuersion , nous entraîmes donc , & nous mîmes aupres de luy , le P. Superieur prist occasion de luy dire qu'il eust bon courage , qu'il estoit à la verité pour estre miserable le peu de vie qui luy restoit , mais qu'il le vouloit escouter & croire ce qu'il auoit à luy dire , il l'asseuroit d'un bon heur eternal dans le Ciel apres la mort ; il luy parla amplement de l'immortalité de l'ame , des contentements dont iouyssent les bien-heureux dans le Paradis , & du malheureux estat des damnez dans l'Enfer. Cependant le P. Garnier & moy , pour contribuer quelque chose à la conuersion de ce pauvre Sauvage , nous fîmes un vœu de dire quatre Messes en l'honneur de la bien-heureuse Vierge ; afin qu'il plust à Dieu luy faire misericorde , & luy donner la grace d'estre baptisé : vostre R. eust eü de la consolation de voir avec qu'elle attention il escouta ce discours , il y prist tant de plaisir & le comprist si bien , qu'il le repeta en peu de mots , & tesmoigna un grand desir d'aller au Ciel. Tous ceux qui estoient aupres de luy conspiroient ce sembloit avec nous dans le dessein de l'instruire , entr'autres un ieune homme lequel quoy que sans

aucune necessité faisoit le deuoir de truchement, & luy repetoit ce que le P. Superieur luy auoit expliqué. Mais ie deuois auoir dit à vostre R. que ce prisonnier n'estoit pas proprement du pays des ennemis, il estoit natif de Sonontoïan, neantmoins, dautant que depuis quelques années les Sonontoïanhrnon auoient fait la paix avec les Hurons, cestui-cy n'ayant pas agréé cet accord s'estoit marié parmy les Onontachronon afin d'auoir tousiours la liberté de porter les armes contre eux. Voilà comme la sage prouidence de Dieu a conduit ce pauvre Sauvage dans les voyes de Salut. Peut-estre que demeurant à Sonontoïan il fust aussi demeuré iusques à la mort dans l'ignorance de son Createur.

Mais retournons au festin qui se prepa- roit, aussi tost que le chien fut cuit, on en tira un bon morceau qu'on luy fit manger; car il luy falloit mettre iusques dans la bouche, estant incapable de se seruir de ses mains, il en fit part à ceux qui estoient aupres de luy. A voir le traitement qu'on luy faisoit, vous eussiez quasi iugé qu'il estoit le frere, & le parent de tous ceux qui luy parloient. Ses pauvres mains luy causoient de grandes douleurs, & luy cuisoient si fort,

qu'il demanda de sortir de la cabane pour prendre vn peu d'air, il luy fut accordé incontinent, il se fit deuelopper ses mains, on luy apporta de l'eau pour les rafraichir, elles estoient demy pourries & toutes grotüillantes de vers : la puanteur qui en sortoit estoit quasi insupportable, il pria qu'on luy tirast ces vers qui luy rongeoient iusques aux moüelles, & luy faisoient (disoit-il) ressentir la mesme douleur que si on y eust appliqué le feu. On fit tout ce que l'on pût pour le soulager, mais en vain, car ils paroïssient & se retiroient au dedans comme on se mettoit en deuoir de les tirer. Cependant il ne laissoit pas de chanter à diuerses reprises, & on luy donnoit tousiours quelque chose à manger, comme quelques fruiçts ou citrouilles.

Voyant quel'heure du festin s'approchoit nous nous retirasmes dans la cabane, où nous auions pris logis: car nous ne iugions pas à propos de demeurer en la cabane du prisonnier n'esperans pas trouuer la commodité de luy parler d'auantage iusques au lendemain. Mais Dieu qui auoit dessein de luy faire misericorde nous l'amena, & nous fusmes bien estonnez, & bien resiouys quād on nous vint dire qu'il venoit loger avec

nous; Et encor plus par apres, lors que (en vn tēps auquel il y auoit tout sujet de craindre que la confusion, & l'insolence de la ieu- nesse amassée de tous les bourgs circonuoi- sins ne nous interrompit en nostre dessein,) Le P. Super. se trouua là dans vne belle oc- cation de luy parler, & eut tout loisir de l'in- struire de nos mysteres, en vn mot de le dis- poser au S. Baptême. Vne bonne troupe de Sauuages, qui estoient là presens, non seu- lement ne l'interroipoient point, mais mes- me l'escouterēt avec beaucoup d'attention; où il prist sujet de les entretenir sur la bôté de Dieu, qui ayme vniuersellement tous les hommes, les Iroquois aussi bien que les Hu- rons, les captifs aussi bien que ceux qui sont en liberté, les pauures & les miserables, à l'esgal des riches, pourueu qu'ils croient en luy & gardent ses Ss. Commandemens Que c'est vn grand auantage d'auoir la langue en maniment, d'estre aymé de ces peuples, & en credit parmy eux, vous eussiez dit que tout ce monde se fust assemblé, non pour passer le temps autour du prisonnier, mais pour entendre la parole de Dieu; ie ne pense pas que les veritez Chrestiennes ayent esté ia- mais preschées dans ce pays en vne occa- sion si fauorable, car il y en auoit quasi là de

toutes les nations qui parlent la langue Huronne : Le Pere Superieur le trouua si bien disposé qu'il ne iugea pas à propos de differer plus long-temps son baptisme, il fut nommé Ioseph. Il estoit bien raisonnable que le premier baptisé de ceste nation fust en la protection de ce Saint Patriarche, nous auons desjà receu de Dieu tant de faueurs par son entremise que nous esperons que quelque iour, & peut-estre plustost que nous ne pensons, il nous moyennera aupres de ceste infinie misericorde l'entrée dans ces nations Barbares, pour y prescher courageusement le Saint Euangile. Cela fait, nous nous retirâmes d'aupres de luy bien consolez, pour prendre vn peu de repos; pour moy, il me fut impossible de clorre quasi l'œil, & remarquay autant que ie puis entendre, que vne grande partie de la nuit, les Anciens du bourg, & quelques Capitaines qui le gardoient l'entretinrent sur les affaires de son pays, & le sujet de sa prise, mais avec des tesmoignages de bien-veillance qui ne se peuuent dire; le matin le Pere Superieur trouua encor moyen de luy dire vn bon mot, de luy remettre en memoire la faueur qu'il auoit receuë du Ciel, & le dis-

poser à la patience dans ces tourmens. Et puis il fallut partir pour aller à Tondakhra, qui est à vne lieuë d'Arontaen, il se mist en chemin bien accompagné & chantant à son ordinaire. Nous prîmes donc occasion nous autres, de faire vn tour chez nous pour dire la Messe, & faire part des bonnes nouvelles à nos freres. Le mesme iour nous allasmes à Tondakhra, où par vne Prouidence particuliere, nous nous logeasmes sans le sçauoir, dans la cabane qu'on auoit destinée pour le prisonnier. Le soir il fit festin, où il chanta, & dança à la mode du pays; vne bonne partie de la nuit, le Pere l'instruisit plus particulièrement de tout ce qui touche le deuoir d'un Chrestien & nommément sur les saints Commandemens de Dieu, il y auoit vne bonne compagnie, & tous tesmoignoient prendre vn singulier plaisir à cet entretien, ce qui donna sujet au Pere à l'occasion du sixième Commandement, de leur faire entendre iusques à quel point Dieu faisoit estat de la chasteté, & que pour ceste consideration nous nous estions obligez par vœu de cultuer ceste vertu inuiolablement iusques à la mort; ils furent

Chrestiens il se trouue tant de personnes de l'un & l'autre sexe qui se priuent volontairement pour toute leur vie des voluptez sensuelles, auxquelles ils mettent toute leur felicité : ils firent mesme plusieurs questions, entre autres quelqu'un demanda pourquoy les hommes auoient honte de se voir nuds les vns les autres, & sur tout, nous autres pourquoy nous ne pouuions supporter qu'ils fussent sans brayes, le Pere leur respondit que c'estoit vn effect du peché du premier homme, qu' auparauant, qu'il eut transgressé la loy de Dieu, & que sa volonté se fust dereglee ny luy ny Eue sa femme ne s'apperceuoient pas de leur nudité, que leur desobeyssance leur auoit ouuert les yeux, & leur auoit fait chercher de quoy se couvrir : Je ne touche icy qu'en deux mots les longs & beaux discours que le P. Superieur leur fit en telles & semblables occasions. Vn autre luy demanda d'où nous scauions qu'il y auoit vn Enfer, & d'où nous tenions tout ce que nous disions de l'estat des damnez : le Pere dist là dessus que nous en auions des assurances indubitables, que nous le tenions par reuelation diuine ; que le S. Esprit auoit luy-mesme dicté ces veritez à des personnages, & à nos

Ancestres qui nous les ont laissées par escrit, que nous en conseruions encor precieusement les liures : mais nostre histoire ira trop loin si ie ne trenche ces discours.

Le lendemain matin qui fut le 4. de Septembre le prisonnier confirma encor la volonté qu'il auoit de mourir Chrestien, & son desir d'aller au Ciel; & mesme il promit au Pere qu'il se souuiendrait dans les tourmens de dire Iesus taitenr, Iesus ayez pitié de moy : on attédoit encor le Capitaine Saouï-ādaoüascoüay qui estoit allé en traite, pour arrester le iour & le lieu de son supplice, car ce captif estoit tout à fait en sa disposition; il arriua vn peu apres, & dès leur premiere entreueüe nostre Ioseph au lieu de se troubler dans la crainte & l'apprehension de la mort prochaine & d'une telle mort; luy dit en nostre presence que le Pere l'auoit baptisé, haïatachondi, il vfa de ce terme tesmoignant en estre bien aise : le Pere le consola encor, luy disant que les tourmens qu'il alloit souffrir seroient de peu de durée, mais que les contentemens qui l'attendoient dans le Ciel n'auroient point d'autre terme que l'Eternité.

Saouïandaoüascoüay luy fit bon visage & le traicta avec vne douceur incroyable, voycy le sômaire du discours qu'il luy fit : Mon

neveu il faut que tu sçache qu'à la premiere
nouuelle que ie reçeus que tu estois en ma
disposition, ie fus merueilleusement ioyeux,
m'imaginant que celuy que i'ay perdu en
guerre estoit cōme resuscité & retournoit
en son païs, ie pris en mesme tēps resolution
de te donner la vie, ie pensois desjà à te pre-
parer vne place dans ma cabane & faisois
estat que tu passerois doucement avec moy
le reste de tes iours, mais maintenant que ie
te vois en cēt estat les doigts emportez, &
les mains à demy pourries, ie change d'auis,
& ie m'asseure que tu aurois toy-mesme re-
gret maintenant de viure plus long temps:
ie t'obligeray plus de te dire que tu te dispo-
se à mourir, n'est-il pas vray? Ce sont les To-
hontaenras qui t'ont si mal traitté, qui sont
aussi la cause de ta mort. Sus dōc mon neveu
aye bō courage, prepare toy à ce soir, & ne te
laisse point abbatre par la crainte des tour-
mens: Là dessus Ioseph luy demanda d'vn
maintien ferme & assuré quel seroit le gēre
de son supplice; à quoy Saouïandaotiscotia y
respōdit qu'il mourroit par le feu: voilà qui
va bien, repliqua Ioseph, voilà qui va bien.
Tandis que ce Capitaine l'entretenoit vne
fēme qui estoit la sœur du deffunct, luy ap-
portoit à māger avec vn soin remarquable,

vous eussiez quasi dit que c'eust esté son propre fils, & ie ne sçay si cét obiet ne luy representoit point celuy quel auoit perdu, mais elle estoit d'un visage fort triste, & auoit les yeux comme tous baignez de larmes. Ce Capitaine luy mettoit souuent son perunoir à la bouche, luy essuyoit de ses mains la sueur qui luy couloit sur le visage, & le rafraischissoit d'un esuentail de plumes.

Enuiron sur le midy il fit son Astataion, c'est à dire festin d'adieu, selon la coustume de ceux qui sont sur le point de mourir, on n'y inuita personne en particulier, chacun auoit la liberté de s'y trouuer, on y estoit les vns sur les autres. Auant qu'on commençast à manger, il passa au milieu de la cabane; & dist d'une voix haute & assurée, mes freres ie m'en vay mourir, au reste iouiez vous hardiment autour de moy, ie ne crains point les tourmens ny la mort. Incontinent il se mist à chanter, & à danser tout le long de la cabane, quelques autres chanterent aussi, & danserent à leur tour; puis on donna à manger à ceux qui auoient des plats, ceux qui n'en auoient point regardoient faire les autres, nous estions de ceux cy, aussi n'estions nous pas

là pour manger. Le festin acheué on le remena à Arontaen pour y mourir, nous le suyusmes pour l'assister & luy rendre tout le seruice que nous pouuions, estant arriué aussi tost qu'il vist le P. Superieur il l'invita à se seoir aupres de luy, & luy demanda quand il le disposeroit pour le Ciel, pensant peut-estre qu'il le deust baptiser encor vne fois, & d'autant que le Pere n'entendoit pas bien ce qu'il vouloit dire, luy ayāt respondu que ce ne seroit pas encor si tost, Enonske, dit-il, fais le au plustost, il fit instance, & luy demanda s'il iroit au Ciel: le Pere luy respondit qu'il ne deuoit point en douter, puis qu'il estoit baptisé, il luy repeta encores que les tourmens qu'il alloit souffrir finiroient bien tost, & que sans la grace du S. Baptisme il eust esté tourmenté à iamais dans les flammes eternelles, il prist de là sujet de luy expliquer comme Dieu haysoit le peché, & avec quelle rigueur il punissoit les pecheurs, que tous les hommes estoient sujets au peché, que la misericorde de Dieu nous auoit neantmoins laissé vn moyen tres-facile & tres-efficace pour retourner en grace, & le disposa à faire vn acte de contrition.

Ceux qui estoient là presens auoient

des pensées bien différentes; les vns nous cōsideroient, & s'estonnoient de nous voir si fort attachez à luy, de voir que nous le suivions par tout, que nous ne perdions point d'occasions de luy parler, & luy dire quelque mot de consolation; d'autres ne songeoient ce semble qu'à luy faire du bien; plusieurs s'arrestoient à sa condition, & cōsideroient l'extremité de sa misere: entr'autres vne femme, pensant comme il est à presumer, que ce pauvre patient seroit bienheureux, & espargneroit beaucoup de ses peines s'il pouuoit le tuër, & preuenir l'insolence & la cruauté de la ieunesse, demanda au Pere s'il y auroit du mal en ceste action: c'est ainsi que la diuine bonté donnoit tousiours de nouvelles ouuertures pour faire cognoistre & expliquer sa sainte Loy à ce peuple barbare: le Pere les instruisit amplement sur ce poinct & leur fit entendre qu'il n'y auoit que Dieu qui fut le maistre de nos vies, & qu'il n'appartenoit qu'à luy d'en disposer, que ceux qui s'empoisonnoient ou deffaisoient eux-mesmes par violence, pechoient griefuement, & que Saouïandanocōia, parlant de nostre Ioseph, perdroit le fruit de son baptesme, & n'iroit iamais au Ciel, s'il auançoit d'un seul moment

l'heure de sa mort.

Cependant le Soleil qui baissoit fort nous aduertit de nous retirer au lieu où se deuoit acheuer ceste cruelle Tragedie, ce fut en la cabane d'un nommé Atsan, qui est le grand Capitaine de guerre, aussi est elle appelée Otinontiskiaj, ondaon, c'est à dire la maison des testes couppees. C'est là où se tiennent tous les Conseils de guerre; pour la cabane où se traittent les affaires du pays, & qui ne regardent que la police, elle s'appelle Endionrra ondaon, la maison du Conseil. Nous nous mismes donc en lieu où nous peussions estre aupres du patient, & luy dire un bon mot si l'occasion s'en presentoit. Sur les 8. heures du soir on alluma onze feux tout le long de la cabane, esloignez les vns des autres enuiron d'une brasse. Incontinent le monde s'assembla, les vieillards se placerent en haut, comme sur une maniere d'echaffauts qui regnent de part & d'autre tout le long des cabanes; les ieunes gens estoient en bas, mais tellement pressez qu'ils estoient quasi les vns sur les autres, de sorte qu'à peine y auoit-il passage le long des feux: tout retentissoit de cris d'allegresse; chacun luy preparoit qui un eison, qui une escorce pour bruster

le patient ; auant qu'on l'eut amené, le Capitaine Aenons emouragea toute la troupe à faire son deuoir, leur representant l'importance de ceste action, qui estoit regardée, disoit-il, du Soleil & du Dieu de la guerre : il ordonna que du commencement qu'on ne le bruslast qu'aux iambes, afin qu'il püst durer iusques au poinct du iour, au reste que pour ceste nuit on n'allast point folastrer dans les bois. Il n'auoit pas quasi acheué que le patient entre, ie vous laisse à penser de quel effroy il fut saisi à la veüe de cét appareil, les cris redoublerent à son arriüée, on le faict seoir sur vne natte, on luy lie les mains, puis il se leue, & faict vn tour par la cabane chantant & dansant, personne ne le brusle pour ceste fois. Mais aussi est-ce le terme de son repos, on ne scauroit quasi dire ce qu'il endurera iusques à ce qu'on luy coupe la teste. Il ne fut pas si tost rerourné en sa place que le Capitaine de guerre prist sa robbe, disant : Oteiondi, parlant d'un Capitaine, le despoüillera de la robbe que ietiens, & adiousta, les Atacochronons luy coupperont la teste, qui sera donnée à Ondessone, avec vn bras & le foye pour en faire festin. Voilà sa sentence prononcée. Cela faict, chacun s'arma

d'un tison ou d'une écorce allumée, & luy commença à marcher ou plustost à courir autour de ces feux; c'estoit à qui le brusleroit au passage, cependant il crioit comme vne ame damnée, toute la troupe contrefaisoit ses cris, ou plustost les estouffoit avec des esclats de voix effroyables, il falloit estre là pour voir vne viue image de l'Enfer. Toute la cabane paroissoit comme en feu, & au trauers de ses flammes, & ceste espaisse fumée qui en sortoit, ces barbares entassez les vns sur les autres hurlans à pleine teste, avec des tisons en main, les yeux estincellans de rage & de furie, sembloient autant de Demons qui ne donnoient aucune trêue à ce pauvre miserable. Souuent ils l'arrestoiient à l'autre bout de la cabane, & les vns luy prenoient les mains & luy brisoient les os à viue force, les autres luy perçoient les oreilles avec des bastons qu'ils y laissoient, d'autres luy lioyent les poignets avec des cordes qu'ils estreignoient rudement, tirant les vns contre les autres à force de bras; auoit-il acheué le tour pour prendre vn peu d'haleine, on le faisoit reposer sur des cendres chaudes & des charbons ardents: l'ay horreur d'escrire tout cecy à vostre R. mais il est vray que nous

eusmes vne peine indicible à en souffrir la veue; & ie ne sçay pas ce que nous fussions deuenus n'eust esté la consolation que nous auions de le considerer, non plus comme vn Sauuagedu commun, mais comme vn enfant de l'Eglise, & en ceste qualité demander à Dieu pour luy la patience, & la faueur de mourir en sa sainte grace: pour moy ie me vis reduit à tel poinct que ie ne pouuois quasi me refoudre à leuer les yeux pour considerer ce qui se passoit; & encor ie ne sçay si nous n'eussions point fait nos efforts pour nous tirer de ceste presse & sortir, si ces cruautéz n'eussent eu quelque remise: Mais Dieu permist qu'au septiesme tour de la cabane les forces luy manquerét; après s'estre reposé quelque peu de temps sur la braise, on voulut le faire leuer à l'ordinaire, mais il ne bougea, & vn de ces bourreaux luy ayant appliqué vn tison aux reins il tomba en foiblesse, il n'en fust iamais releué si on eust laissé faire les ieunes gens, ils commençoient desjà à attiser le feu sur luy comme pour le brusler. Mais les Capitaines les empescherent de passer outre, ils ordonnerent qu'on cessast de le tourmenter, disans, qu'il estoit d'importance qu'il vist le iour: ils le firent porter sur vne

natte, on esteignit la pluspart des feux, & vne grande partie du monde se dissipa. Voilà vn peu de tréues pour nostre patient, & quelque consolation pour nous, que nous eussions souhaitté que ceste pasmoison eust duré toute la nuit : car de moderer par vne autre voye ces excez de cruauté, ce n'estoit pas chose qui nous fust possible; tandis qu'il fut en cét estat on ne pensa qu'à luy faire reuenir les esprits, on luy donna force breuages qui n'estoient composez que d'eau toute pure : au bout d'une heure il commença vn peu à respirer, & à ouurir les yeux, on luy commanda incontinent de chanter, il le fit du commencement d'une voix cassée, & comme mourante, mais en fin il chanta si haut qu'il se fit entendre hors la cabane, la ieunesse se rassembla, on l'entrentient, on le fait mettre à son seant, en vn mot, on recommence à faire pis qu'auparauant: de dire en particulier tout ce qu'il endura le reste de la nuit, c'est ce qui me seroit quasi impossible, nous eusmes assez de peine à gagner sur nous d'en voir vne partie, du reste nous en iugeâmes de leur discours, & la fumée qui sortoit de sa chair rostie ne⁹ faisoit cōnoistre ce dōt nous n'eussions peu souffrir la veue. Vne chose à mō aduis accroissoit de

beaucoup le sentiment de ses peines, en ce que la colere & la rage ne paroïssoit pas sur le visage de ceux qui le tourmentoient, mais plustost la douceur & l'humanité; leurs paroles n'estoient que railleries ou destesmoignages d'amitié & de bienvueillance: ils ne se pressoient point à qui le brusleroit; chacun y alloit à son tour, ainsi ils se donnoient le loisir de mediter quelque nouvelle inuention pour luy faire sentir plus viuement le feu; Ils ne le bruslerent quasi qu'aux iambes, mais il est vray qu'ils les mirent en pauvre estat, & tout en lambeaux. Quelques-vns y appliquoyent des tisons ardens, & ne les retiroient point qu'il ne jettast les hauts cris, & aussi tost qu'il cessoit de crier ils recommençoient à le brusler, iusques à sept & huit fois allumans souuent de leur soufflé le feu qu'ils tenoient collé contre la chair, d'autres l'entouroient de cordes, puis y mettoient le feu qui le brusloit ainsi lentement, & luy causoit vne douleur tres-sensible: il y en auoit qui luy faisoient mettre les pieds sur des haches toutes rouges & appuyoient encor par dessus, vous eussiez ouy griller sa chair, & veu monter iusques au haut de la cabane la fumée qui en sortoit, on luy donnoit des coups de ba-

stons par la teste, on luy en passoit de plus menus au trauers les oreilles, on luy rompoit le reste de ses doigts, on luy attisoit du feu tout autour des pieds, personne ne s'espargnoit, & chacun s'efforçoit de surmonter son compagnon en cruauté. Mais comme i'ay dit, ce qui estoit capable parmy tout cela de le mettre au desespoir, c'estoit leurs railleries, & les complimens qu'ils luy faisoient quand ils s'approchoient de luy pour le brusler; cestuy-cy luy disoit, ç'a mon oncle il faut que ie te brusle, & estant apres, cét oncle se trouuoit changé en vn canot, ç'a, disoit-il, que ie braye, & que ie puisse mon canot, c'est vn beau canot neuf que ie traictay n'aguères, il faut bien boucher toutes les voyes d'eau, & cependant, luy pourmenoit le tison tout le long des iambes: cestuy-là luy demandoit, ç'a mon oncle où auez vous pour agreable que ie vous brusle, & il falloit que ce pauvre parient luy designast vn endroit particulier, vn autre venoit là dessus, & disoit, pour moy ie n'entends rien à brusler, & c'est vn mestier que ie ne fis iamais, & cependant faisoit pis que les autres, parmy ces ardeurs il y en auoit qui vouloient luy faire croire qu'il auoit froid; ah! cela n'est pas bien, di-

loit l'un, que mon oncle ait froid, il faut que ie te rechauffe, vn autre adiouſtoit, mais puis que mon oncle a bien daigné venir mourir aux Hurons, il faut que ie luy face quelque preſent, il faut que ie luy dōne vne hache, & en meſme temps tout en gauffant luy appliquoit aux pieds vne hache toute rouge: vn autre luy fit rout de meſme vne paire de chaufſes de vieilles nippes auxquelles il miſt par apres le feu, ſouuent apres l'auoir bien fait crier, il luy demandoient, & bien mon oncle eſt-ce aſſez? & luy ayant reſpondu onna choüatan, onna, ouy mon neveu c'eſt aſſez, c'eſt aſſez: ces barbares repliquoient, non ce n'eſt pas aſſez, & continuoient encor à le bruſler à diuerſes reſpriſes, luy demandoient rouiſiours à chaque fois ſi c'eſtoit aſſez. Ils ne laiſſoient pas de temps en temps de le faire manger, & luy verſer de l'eau dans la bouche, pour le faire durer iuſques au matin, & vous euſſiez veu tout enſemble des eſpics verts qui rotiſſoient au feu & aupres des haches toutes rouges, & quelquesfois quaſi en meſme tēps qu'on luy faiſoit manger les eſpics, on luy mettoit les haches ſur les pieds, ſ'il reſuſoit de manger: & quoy, luy diſoit-on, penſe-tu eſtre icy le maĩſtre? & quelques-vns adiouſtoient, pour moy ie croy qu'il ny auoit que

roy de Capitaine dans ton pays : mais viens ça, n'estois tu pas bien cruel à l'endroit des prisonniers, dis nous vn peu n'auois-tu pas bonne grace à les brusler : tu ne pensois pas qu'on te deust traiter de la sorte ? mais peut estre pensois-tu auoir tué tous les Hurons ?

Voilà en partie cōme se passa la nuit qui fut tout à fait douloureuse à nostre nouveau Chrestien, & merueilleusement ennuyeuse à nous qui cōpatissions de cœur à toutes ses souffrances, neantmoins vne ame bien vnie avec Dieu eust eu là vne belle occasion de mediter sur les mysteres adorables de la Passion de N. S. dont nous auions quelque image deuant nos yeux : vne chose nous cōsola de voir la patience avec laquelle il supporta toutes ces peines, parmy ces brocards, & ses risées, iamais il ne luy eschappa aucune parole iniurieuse, ou d'impatience : outre cela Dieu fit naistre 3. ou 4. belles occasions au P. Sup. de prescher son S. nom à ces barbares & leur expliquer les veritez Chrestiennes : Car quelqu'un luy ayant demandé si nous portions cōpassion au prisonnier, il luy tesmoigna qu'ouy, & que nous souhaitions grandement qu'il en fut bien tost deliuré, & allast au Ciel pour y estre à iamais bien-heureux. De là il prist sujet de leur parler des ioyes de Paradis, & des griefues peines de

l'Enfer, & leur monstra que s'ils estoient cruels à l'endroit de ce pauvre miserable, les Diables l'estoient encor plus à l'endroit des reprouvez. Que ce qu'ils luy faisoient endurer n'estoit qu'une peinture fort grossiere des tourmens que souffroient les damnez dans l'Enfer, soit qu'ils en considerassent la multitude, ou la grandeur & l'estendue de leur durée. Que ce que nous auions baptisé Saüandanoncoüa, n'estoit que pour l'affranchir de ces supplices, & afin qu'il püst aller au Ciel apres la mort. Et comment repartirent quelques-vns, il est de nos ennemis, il n'importe pas qu'il aille en Enfer, & qu'il y soit brulé à iamais, le P. leur repartit fort à propos, que Dieu estoit Dieu des Iroquois aussi bien que des Hurons, & de tous les hommes qui sont sur la terre; qu'il ne mesprisoit personne, fust-il laid ou pauvre; que ce qui gaignoit le cœur de Dieu n'estoit pas la beauté du corps, la gentillesse de l'esprit, ou l'affluence des richesses, mais bien une exacte obseruance de sa sainte Loy, que les flammes de l'Enfer, n'estoient allumées & ne brusloyent que pour les pecheurs de quelque nation qu'ils fussent, qu'à l'article de la mort & au depart de l'ame d'avec le corps, celui

celuy qui se trouuoit avec vn peché mortel, y estoit condamné pour vn iamaïs, fust il Iroquois ou Huron; que pour eux c'estoit bien tout ce qu'ils pouuoient faire de brul-
ler, & tourmenter ce captif iusques à la mort, que iusqueslà il estoit en leur disposition, qu'apres la mort il tomboit entre les mains & en la puissance de celuy qui seul auoit le pouuoir de l'enuoyer aux Enfers ou Paradis. Mais pen-
ses-tu, dit vn autre, que pour ce que tu dis là, & pour ce que tu fais à cestuy cy, les Iroquois r'en fassent meilleur traitement, s'ils viennent vne fois à rauager nostre pays, ce n'est pas de quoy ie me mets en peine, repartit le Pere; ie ne pense maintenant qu'à faire ce que ie dois, nous ne sommes venus icy que pour vous enseigner le chemin du Ciel; pour ce qui est du reste, & ce qui est de nos personnes nous le remettons entierement à la prouidence de Dieu. Pourquoi adioustas-tu
qu'un est tu marry que nous le tourmentions; ie ne trouue pas mauuais que vous le fassiez mourir, mais de ce que vous le traitez de la sorte. Et quoy, comment faites vous, vous autres François, n'en faites vous pas mourir, ouy dea nous en faisons mourir, mais non pas avec ceste cruauté; Et

quoy n'en bruslez vous iamais : assez rarement, dit le Pere, & encores, le feu n'est que pour les crimes enormes, & il n'y a qu'une personne à qui appartienne en chef ceste execution ; & puis on ne les fait pas languir si long temps, souuent on les estrang-le auparavant, & pour l'ordinaire on les iette tout d'un coup dans le feu, où ils sont incontinent estouffez & consummez. Ils firent plusieurs autres questions au P. Super. comme, où estoit Dieu : & d'autres semblables qui luy donnerent dequoy les entretenir sur ses diuins attributs, & leur faire congnostre les mysteres de nostre foy : Ces discours estoient fauorables à nostre Ioseph : car outre qu'ils luy donnoient de bonnes pensées, & estoient pour le confirmer en la foy : tandis que cét entretien dura personne ne pensoit à le brusler, tous escoutoient avec beaucoup d'attention, exceptez quelques ieunes gens qui dirent vne fois ou deux, çà il faut l'interrompre, c'est trop discourir, & incontinent se mettoient à tourmenter le patient. Luy-mesme entretint aussi quelque temps la compagnie sur l'estat des affaires de son pays, & la mort de quelques Hurons qui auoient esté pris en guerre : ce qu'il faisoit aussi familièrement & d'un visage aussi

ferme qu'eust fait pas vn de ceux qui estoient là presens, cela luy valoit tousiours autant de diminution de ses peines, aussi, disoit-il, qu'on luy faisoit grand plaisir de luy faire force questions, & que cela luy dissipoit vne partie de son ennuy. Dès que le iour commença à poindre ils allumerēt des feux hors du village pour y faire éclater à la veüe du Soleil l'excez de leur cruauté: on y conduisit le patient, le P. Superieur l'accosta pour le consoler, & le confirmer dans la bonnevolonté qu'il auoit tousiours tesmoigné de mourir Chrestien: il luy remit en memoire vne action deshoneste qu'on luy auoit fait faire dans les tourmens, & quoy que tout bien considéré il n'y eust gueres d'apparence de peché, au moins grief, il luy en fit neantmoins demander pardon à Dieu, & apres l'auoir instruit briefuement touchant la remission des pechez il luy en donna l'absolution sous condition, & le laissa avec l'esperance d'aller bien tost au Ciel, sur ces entrefaictes ils le prennent à deux, & le font monter sur vn eschaffaut de 6. à 7. pieds de hauteur, 3. ou 4. de ces barbares le suiuēt, ils l'attacherēt à vn arbre qui passoit au trauers, de telle façon neantmoins qu'il auoit la liberté de tourner

autour , là ils se mirent à le bruster plus cruellement que iamais , & ne laissent aucun endroit en son corps qu'ils ny eussent appliqué le feu à diuerses reprises, quand vn de ces bourreaux commençoit à le bruster & à le presser de prés , en voulant esquiuier, il tomboit entre les mains d'vn autre qui ne luy faisoit pas meilleur accueil, de temps en temps on leur fournissoit de nouveaux tisons, il luy en mettoient de tout allumiez iusques dans la gorge, ils luy en fourrerent mesme dans le fondement, ils luy brustrent les yeux, ils luy appliquerent des haiches toutes rouges sur les espaules, ils luy en pendirent au col, qu'ils tournoient tantost sur le dos, tantost sur la poictrine, selon les postures qu'il faisoit pour euter la pesanteur de ce fardeau : S'il pensoit s'asseoir & s'accroupir, quelqu'vn passoit vn tison de dessus l'eschauffaut qui le faisoit bientoist leuer, cependant nous estions là prians Dieu de tout nostre cœur qu'il luy plust le deliurer au plustost de ceste vie; Ils le pressoient tellement de tous costez qu'ils le mirent en fin hors d'haleine, ils luy verserent de l'eau dans la bouche pour luy fortifier le cœur, & les Capitaines luy crierent qu'il prist vn peu haleine, mais il demeura seule-

ment la bouche ouuerte, & quasi sans mouuement. C'est pourquoy crainte, qu'il ne mourut autrement que par le cousteau; vn luy coupa vn pied, l'autre vne main, & quasi en mesme temps le troisieme luy enleua la teste de dessus les espaules, qu'il ietta parmy la troupe à qui l'auroit pour la porter au Capitaine Ondessone, auquel elle auoit esté destinée pour en faire festin. Pour ce qui est du tronc, il demeura à Arontaen, où on en fist festin le mesme iour; nous recommandames son ame à Dieu, & retournasmes chez nous dire la Messe. Nous rencontraşmes par le chemin vn Sauvage qui portoit à vne brochette vne de ses mains demy rostie. Nous eussions bien souhaitté empescher ce desordre, mais il n'est pas encor en nostre pouuoir, nous ne sommes pas icy les maistres, ce n'est pas vne petite affaire que d'auoir en teste tout vn pays, & vn pays barbare comme est cestuy-cy, si quelques-vns & vn assez bon nombre des plus considerables nous escoutent & aduoient que ceste inhumanité est tout à fait contre la raison, les vieilles coutumes ne laissent pas tousiours d'auoir leur cours, & il y a bien de l'apparence qu'elles regneront iusques à ce que la foy

loit receüe, & professée publiquement, des superstitions & des coustumes enuieillies & autorisées par la suite de tant de siècles ne sont pas si aisées à abolir, souvent il arrive dans les meilleures villes de France, qu'une troupe d'enfans mettant à se battre à coups de fonde toute une ville, les Magistrats ont bien de la peine d'empêcher ce desordre; & qui pourroient profiter deux ou trois estrangers qui voudroient s'en mesler, sinon de ce faire massacrer: nous sommes neantmoins pleins d'esperance, & ces nouvelles residences que nous allons établir aux principales bourgades du pays, seront comme nous esperons autant de forts d'où avec l'assistance du Ciel, nous ruinerons entierement le Royaume de Sathan: Tandis que ceste heure bien-heureuse s'approche Dieu ne laisse pas de temps en temps pour nous animer le courage, & de nous consoler en la cōversion de plusieurs, notamment de ceux dont le Baptême semble estre accompagné de marques plus evidentes de predestination.

Le pays des Iroquois est encor une terre inaccessible pour nous, nous ne pouvons pas y prescher le S. Euangile, & Dieu nous les ament icy entre les mains. Que les pen-

ſées des hommes ſont eſloignées des deſſeins de ceſte ſage Prouidence. Cependant que nos Hurons eſtoient à eſpier les occaſions de prendre ce pauvre Sauvage, le Ciel meditoit ſa liberté : ſans doute que ſes parens & ſes amis auront eſtimé ceſte peſché bien malheureuſe qui luy a eſté vne occaſion de tomber entre les mains de ſes ennemis, & ne ſçauent pas qu'en iettant ſes rets il eſt luy-meſme heureuſemēt tōbé dans les filets de S. Pierre. Tous ceux qui l'ont veu conduire par ces bourgades le regardoient comme vn homme qu'on menoit au ſupplique & à la mort, mais les eſprits celeſtes, & les Anges tutelaires de ces contrées luy diſpoſoient icy des perſonnes, par l'entremiſe deſquelles il ſeroit exempt des peines de l'Enfer, & iouyroit à iamais d'vne vie bienheureuſe. Que i'ay regret que nous ne ſçauons quelques particularitez de ſa vie : peut eſtre que nous trouuerions, ſinon vne parfaite integrité de mœurs, au moins quelque bonté morale qui aura prouoqué Dieu à luy faire part de ſes miſericordes par des voyes ſi extraordinaires. Le P. Antoine Daniel nous manda l'an paſſé que deſcendant à Kebec, il auoit auſſi baptisé à l'Iſle vn priſonnier Iroquois de la nation des

Agniehroron , nous en lusmes les particularitez avec beaucoup de consolation, & les infererois icy volontiers , n'estoit que ie croy qu'il en aura pleinement informé vostre R. & quelle en aura desjà fait part au public.

*Suite du Journal où principalement est declarée
la maladie dont a esté affligée nostre petite
maison, & du bon succez qu'elle a eu.*

C H A P. III.

AVANT que de m'engager dauantage dans ce mois de Septembre, la saison & la beauté des bleds qui commençoient deslors à entrer en maturité, m'inuite à dire à vostre R. que la prophetie de ce Sorcier s'est trouuée fausse, qui auoit menacé de famine le pays, & auoit predit qu'une gelée blanche perdroit toutes les moissons; l'année graces à Dieu a esté fauorable en toutes façons : Si les raisins du pays estoient aussi bons qu'ils estoient beaux, ils nous auroient seruy, nous en recueillismes neantmoins suffisamment pour en dire la Messe iusques à Noël, cela soulage les pe-

rits barillets qu'on nous enuoye, qui n'arriuent icy d'ordinaire qu'avec beaucoup de dechet.

Le 10. le P. Superieur baptisa à nostre bourgade vne femme fort vieille, il y auoit long temps qu'elle souhaittoit & demandoit instamment le Baptisme, disant souvent qu'elle ne vouloit pas mourir comme Ianontassa son beau frere, (nous escriuismes l'an passé à vostre R. la mort miserable de ce Sauvage) elle mourut cét hyuer, avec de tres-bons sentimens, & vne grande esperance d'aller au Ciel, le iour precedent estant allé visiter vne sienne petite fille que le P. Pijart auoit baptisé quelques iours auparauant, comme ie l'instruisois & luy faisois faire quelques actes de foy & de contrition, ceste bonne vieille prist la parole, & me dist mon petit fils, tu fais bien, j'entends volontiers ce que tu dis, mais ie ne pensois pas qu'elle fust si proche de sa mort, car elle ne paroissoit pas quasi malade: le P. Pijart alloit tous les iours instruire les petits enfans de sa cabane, elle estoit la premiere à luy demander qu'il la fit prier Dieu, & le faisoit avec vne candeur noppareille, & exhortoit les autres à bien escouter le Pere, ceste femme auoit vne bonté & vne dou-

ceur naturelle tout à fait par dessus l'ordinaire des Sauvages.

Le II. le P. Isaac Iogues arriva avec le petit garçon, qui luy avoit donné le long du chemin de belles occasions d'exercer la charité, cet enfant estoit tombé malade dès le septiesme iour, & avoit tout à fait perdu l'appetit, ce qui l'affoiblist si fort qu'au bout de quelques iours il n'avoit pas les forces de descendre du canot, beaucoup moins pour cheminer le long des faultz: les Sauvages le soulagerent de ceste peine du commencement, & le porterent deux ou trois fois, s'estans neantmoins bien tost lassez; ce fut à la charité du Pere de s'en charger, ce fardeau luy sembloit fort leger, & l'eust apporté volontiers iusques aux Hurons: mais la mesme charité qui luy avoit fait entreprendre quasi au dessus de ses forces luy fit quitter apres l'avoir porté 4. ou cinq faultz assez longs, crainte de le perdre & se perdre avec luy. Il s'accorda donc avec vn Sauvage, & le changea contre vn paquet de haches plus pesantes en effect, il y a tels passages où les cheutes ne seroient pas moins que mortelles, les Sauvages ont le pied plus ferme que nous: Avec tout cela il eust assez de peine à gagner les Bissiri-

niens , là il commença à se mieux porter, vn peu de nourriture faiët du bien en ces rencontres, le poisson frais y abonde d'ordinaire en ceste saison. Toutesfois il estoit encor assez mal quand nous le receusmes, & fut trois semaines ou vn mois à se remettre.

Pour le Pere Iogues Dieu nous l'amena en assez bonne santé , mais ce ne fust que pour peu de iours : ce qui me feroit aisément croire que s'il ne ressentoit deslors de son arriuée des effects des fatigues du voyage, c'estoit en partie à cause de la ioye & du contentement qu'il auoit de se voir en possession d'vn bien qu'il auoit si longtemps souhaitté, & qu'il luy estoit presque eschappé des mains. Miscou l'auoit pensé arrester en chemin, & les PP. Pierre Chastellain, & Charles Garnier qui estoient arriuez des premiers, auoient desjà faiët tant d'instance au Ciel pour la Mission des Hurons, que suruenant par apres, les conclusions auoient desjà esté comme prises, que pour luy il demeureroit à Kebec : mais vostre R. eust esgard à ses saincts desirs & sur tout à la requeste que nous luy auions faite de nous enuoyer s'il estoit possible trois ou quatre de nos Peres. Tant y a que la

consolation fust bien grande de son costé, & du nostre d'autant plus sensible que (deux iours auparauiant que nous auions reçu quelques nouvelles) nous ny pensions quasi plus, & ne nous attendions que pour l'année suivante. Dieu soit infiniment beny. Le 17. il tōba malade, & que du cōmencement ce ne fut pas grand chose en apparence, neantmoins au bout de quelques iours la fièvre parust quotidienne & assez violente. De tout les pays du monde il est vray que voicy peut-estre le plus souhaittable à vn malade pour pouuoir dire avec verité. Dieu mercy au lieu & en l'estat où ie suis ie n'ay point d'autre medecin que sa paternelle prouidence, & de toutes les douceurs que peut desirer vn malade, ie n'ay à proprement parler que celles qui me viennent immédiatement du Ciel. Le P. Superieur me fit la faueur de me donner le soin du P. loges; iauois cēt office dès l'an passé, mais sans pratique, Dieu nous auoit conserué tous en bonne santé; neantmoins ie ne fus gueres long temps seul en ceste charge, car nostre cabane fut bien tost apres changée en vne infirmerie, ou plustost en vn hospital, de sorte qu'il y auoit autant d'infirmiers que de personnes saines, & peu pour les malades:

Le mesme iour Mathurin, l'un de nos domestiques arriua avec bien de la peine, qui fit le troisieme de nos malades cinq iours apres; c'estoit vne recidiue qui l'empescha vn mois entier avec toute sa bonne volonté, de nous pouuoir rendre aucun seruice; il auoit esté assez mal mené par les chemins. C'est vn pauvre paquet à porter par les faults qu'une fieure; ce fut vn bon-heur pour luy de trouuer des Sauuages assez faciles, ils ne le presserent point de ramer si tost qu'ils s'apperceurent de son indisposition; ils le débarquerent mesme plusieurs fois, & quand ils auoient cabané ils luy faisoient le meilleur traitement qu'ils pouuoient; il eust bien de la peine à se traîner iusques aux Bissiriniens, où il fut laissé; ses Sauuages luy firent entendre par signe le mieux qu'ils pûrent, qu'ils le iugeoient trop foible pour passer outre, qu'il y auoit encor quatre ou cinq faults à passer; où il pourroit bien demeurer, cela alloit bien iusques là, mais ils manquerent, en ce qu'ils luy laisserent quatre de nos paquets, cela estoit bien empeschant pour vn malade. Là il trouua autant & plus de secours & d'assistance qu'il en eust sçeu esperer, en vn pays incogneu & barbare; ils le prirent à deux,

& le porterent dans vne cabane, il y demeura trois iours pendant ce temps là le poisson ne luy manquoit point ; mais ce n'estoit pas son faict, aussi n'en pouuoit il manger, dequoy s'estant apperceu Oraotindindo (c'est vn Sauuage qui auoit coustume d'obliger les François au passage,) il s'en alla par les cabanes luy chercher de la chair, & fist si bien qu'il luy apporta vn canot, au bout de trois iours la fièvre l'ayant quitté il trouua heureusement vn canot de Hurons qui l'embarquerent luy & ses paquets & l'amenerent fort doucement.

Le 23. Dominique tomba malade, vostre R. n'entendra d'oresnauant parler que de maladie. Nous fusmes deslors quasi sans domestiques ; car François Petit-pré qui restoit seul, estoit d'ordinaire occupé nuit & iour à la chasse, c'estoit de là que nous attendions tout nostre secours, apres Dieu, les premiers iours que nous n'auions pas encor de gibier nous n'auions presque rien à donner à nos malades que quelques bouillons de pourpier sauage cuit à l'eau, avec vn filet de verjus du pays, voilà nos premiers consommez, nous auions bien vne poule, mais elle ne nous

donnoit pas vn œuf tous les iours, & puis qu'est-ce qu'un œuf à tant de malades. C'estoit vn grand plaisir de nous voir nous autres qui estions sains, dans l'attente de cet œuf ; & encor apres, falloit il consulter à qui nous le donnerions, & voir qui en auoit le plus de besoin, pour nos malades c'estoit à qui ne le mangeroit pas.

Le 24. Le P. Iogues se trouua en tel estat que nous iugeasmes qu'une saignée luy estoit tout à fait nécessaire ; il y auoit deux ou trois iours que nous ne pouuions venir à bout de luy arrester le sang qui luy couloit par le nez en telle abondance & si importunément qu'il n'estoit pas possible de luy faire rien prendre qu'avec beaucoup de difficulté : cela l'affoiblissoit fort, & la fièvre ne diminuoit point, ce qui nous faisoit desjà porter assez mauuais iugement de sa maladie ; il fut donc conclu qu'on le saignerait, le tout estoit de trouuer vn Chirurgien : nous estions tous si habiles en ce mestier, que le malade ne scauoit qui luy ouuriroit la veine, & tous tant que nous estions nous n'attendions que la benediction du P. Super. pour prendre la lancette en main & faire le coup : neantmoins il s'y

resolut luy-mesme, aussi bien auoit il desia saigné autrefois vn Sauvage fort heureusement, & il plust à Dieu que ceste seconde saignée fust aussi favorable que la premiere, & que ce qui manquoit à l'art fust suppléé avec auantage par la charité; nous en vismes de bonseffets dès le mesme iour, son sang s'arresta, & le lendemain sa fièvre diminua de beaucoup. Ce mesme iour le Pere Pierre Chastellain fut pris, & s'alita sur le soir. Le Pere Charles Garnier qui faisoit les exercices spirituels demanda ceste occasion au P. Superieur, à les interrompre pour nous ayder à assister nos malades, quoy que deslors il cōmençast à sentir quelque petite indisposition, qu'il dissimula neantmoins ne la iugeant pas telle qu'il en deust parler en ses circonstances, où il y auoit plus besoin d'infirmiers que de malades. Il luy fallut neantmoins se rendre le 27. apres auoir dit la Messe; nous voilà reduits à trois personnes, le P. Superieur, le Pere Pijart & moy: Le P. Superieur eust esté desia assez occupé du soin de toute la maison, & le P. Pijart alloit de temps en temps faire des courtes aux villages circonuoisins; & nonobstant cela il falloit aller au bois, à l'eau, faire la cuisine, &
auoir

auoir soin de nos malades. Cemeſme iour le P. Pijart eſtant allé avec vn de nos domeſtiques baptiſa deux petits enfans qui luy furent preſentez par leur pere meſme, qui teſmoigna ſouhaitter grandement que ils allaſſent au Ciel, vn de ces petits innocens mourut deux ou trois mois apres, & ce miſerable pere le ſuiuit bien toſt, mais il ne voulut iamais ouyr parler du Bapteſme, & les flammes de l'Enfer ne firent aucune impreſſion ſur ſon eſprit. Nous fuſmes doublement conſolez à leur retour ; nous voyons à veuë d'œil la paternelle prouidence de Dieu ſur ceſte petite maiſon, car le gibier alloit croiſſant à meſure que croiſſoit le nombre des malades. Nous n'en manquasmes qu'vn ſeul iour, & ce fut ſans doute pour nous faire vne belle leçon ; vn de nos Sauuages nourriſſoit vne outarde en ſa cabane, nous l'auions obligé en vne infinité d'occasions, nous la luy demandasmes à achepter, & ne la puſmes tirer de luy qu'à bonnes enſeignes, vne peau de cerf eſt precieufe en ce pays, encor auoit-il de la peine à s'en contenter, mais que ne luy euſſions nous point donné en ceſte occaſion : ſans cela nous eſtions ſur le poinct de tuër vn de nos chiens, on n'en a pas icy d'aueſſion

comme en France, nous n'eussions pas laissé d'en faire des bouillons à nos malades. Nous auons bien de l'obligation à la diuine bonté qui nous combla de consolation pendant ceste petite affliction domestique, nous ne fumes iamais plus ioyeux les vns & les autres, les malades estoient aussi contents de mourir, que de viure, & par leur patiëce, pieté, & deuotion, rendoient bien legeres les petites peines que nous prenions apres eux nuit & iour. Pour nos Peres, ils iouysoient d'un bien qui n'est pas ordinaire en France, de receuoir tous les iours le S. Sacrement del'Autel, le P. Superieur ou vn autre, leur portoit pendant la nuit: c'est de ce thresor qu'ils tiroient tant de saintes resolutions, & tant de bons sentimens qui leur faisoient aymer, & cherir tendrement leur condition, & preferer leur pauvreté à toutes les commoditez de la France. Le P. Iogues ne fut pas si tost hors de danger que le P. Chastellain y entra, il fut trauaillé d'une fièvre chaude qui luy causa de grandes inquietudes, & le tint iusques au 7. d'Octobre. Le P. Superieur le saigna deux fois fort heureusement, & vne fois Dominique, lequel alla si bas que nous luy donnâmes l'E'xtrême Onction, sa mala-

die estoit vne fièvre pourpreuse : Pour le P. Garnier la fièvre n'estoit pas si violente, & nous ne la jugeasmes pas autrement dangereuse, seulement elle luy caufoit de grandes debilitéez, le P. Supérieur essaya par deux fois à le saigner, mais le sang ne voulut point sortir; c'est ainsi que Dieu luy gouuernoit la main selon la nécessité. Parmy tout cela, il est vray qu'ils enduroient beaucoup, & nous leur portions assez de compassion, car le soulagement que nous leur pouuions donner estoit fort petit: si vn liçt de plume semble souuent bien dur à vn malade, ie laisse à penser à vostre R. s'ils pouuoient estre mollement sur vn liçt qui n'estoit qu'une natte de joncs estendue sur quelques escorces, & tout au plus vne couuerture ou quelque peau par dessus : outre cela vne des choses les plus fascheuses & à laquelle il nous estoit presque impossible de remedier, estoit le bruit continuel tant dehors que dedans la cabane, car vous n'eussiez peu empescher les visites & l'importunité des Sauuages qui ne sçauent ce que c'est que de parler bas, & si, souuent trouuoient-ils estrange qu'on leur donnast vn petit mot d'aduertissement sur ce point: comme ie disois vn iour à vn Sauuage, mon

amy , ie te prie , parle vn peu plus bas , tu n'as pas d'esprit , me dit-il , voilà vn oiseau , parlant de nostre coq , qui parle plus haut que moy , & tu ne luy dis rien.

Le 1. iour d'Octobre ie senty quelques attaques , la fieure me prist sur le soir , & il fallut me rendre aussi bien que les autres , mais i'en fus quitte à trop bon marché , ie n'eus que trois accez , neantmoins le deuxiesme fut si violent , que ie me condamnay moy-mesme à vne saignée , mais mon sang tint bon. Dieu me reseruoit vn remede plus naturel , qui parust à la fin du troisieme accez , & me mist en estat de pouuoir dire la sainte Messe dès le lendemain , toutes-fois ie fus incapable six ou sept iours de rendre quasi aucun seruice à nos Peres Les Sauuages admiroient l'ordre que nous tenions à gouverner nos malades , & le regime que nous leur faisions obseruer : c'estoit vne curiosité pour eux , car ils n'auoient point encor veu de François malades : ie n'ay pas dit à vostre R. que Tonneraouïanont vn des fameux Sorciers du pays , ayant ouy dire que nous estions malades , nous estoit venu visiter , le personnage estoit de merite & de consideration à l'entendre , quoy qu'en apparence ce fust fort peu de

chose, c'estoit vn petit bossu, mal-fait à l'extremité, vn bout de robbe sur l'espaule, c'est à dire, quelques vieux castors gras & rapiecez : voilà des Oracles de tout le pays, & qui a faict plier cét Hyuer, les bourgs entiers sous ses ordonnances. Il estoit pour lors venu souffler quelques malades de nostre bourgade. Il dit d'abord au P. Super. qu'il auoit pensé s'en retourner sans nous venir voir, ne doutant point que nous n'eussions des remedes pour nous guerir, mais que ce qu'il nous visitoit, n'estoit que pour contenter Tsiouandaentaha, c'est vn Sauuage qui se picque de nous aymer & de faire estat de nous, & vn des esprits les plus adroits & les plus aduisez que nous connoissions : il adiousta qu'il le faisoit d'autant plus volontiers qu'il nous regardoit comme les parens de son deffunt frere, qui auoit esté baptisé l'année precedente. Or pour nous faire venir l'eau à la bouche, & vendre mieux sa Theriaque, ie ne suis pas (dit-il) de l'ordinaire des hommes, ie suis comme vn Demon, aussi n'ay-je iamais esté malade, trois ou quatre fois que le pays a esté affligé de contagion, ie ne m'en suis pas remüé dauantage pour cela, ie n'ay iamais apprehendé le mal, i'ay des remedes pour

m'en preseruer : Partant si tu me veux donner quelque chose , ie me fais fort dans peu de iours , de te remettre sur pied tous tes malades . Le Pere Supérieur pour en auoir le plaisir tout entier , luy demanda ce qu'il desiroit , tu me donneras , dit-il , dix canons de verre , & de plus vn pour chaque malade , le P. luy respondit que pour le nombre il ne s'en mist pas en peine , que ce n'estoit pas chose de consequence , que la bonté de ses remedes ne dependoit pas de cela , outre que ce seroit tousiours à recommencer , veu que le nombre des malades alloit croissant de iour à autre , ainsi , qu'il tint pour tout asseuré que nous le contenterions . Il dist là dessus , qu'il nous enseigneroit les racines dont il se faudroit seruir , mais que pour expedier plus promptement , si nous voulions il y trauailleroit luy-mesme , qu'il prieroit , & feroit vne suërie en son particulier , en vn mot toutes ses charlataneries ordinaires , & que dans trois iours tous nos malades seroient gueris . Il s'estoit parfaitement bien adressé . Le Pere le contenta , ou plustost l'instruisit là dessus , luy fit entendre que nous ne pouuions approuuer ceste sorte de remede , que la priere qu'il faisoit ne valloit rien , & n'estoit qu'un pacte

diabolique, veu qu'il n'auoit pas la cognoissance, ou la croyance du vray Dieu, auquel seul il est permis d'adresser des vœux & des prieres, que pour ce qui estoit des remedes naturels, nous nous en seruissions volōtiers, & qu'il nous obligerait de nous en apprendre quelques-vns. Il ne fit pas dauantage d'instance sur sa suërie, & nous nōma deux racines à ce qu'il disoit, fort excellentes contre les fieures, il nous instruisit de la façon d'en vser; mais nous ne nous mīmes gueres en peine d'en voir les effects, nous ne sommes pas habitez à ces remedes, & puis deux ou trois iours apres nous vīmes tous nos malades quasi hors de danger. Mais il faut que vostre R. sçache icy à fonds la genealogie de ce personnage au rapport qu'il en a faict luy-mesme, elle entendra parler de sa mort en son temps, voicy ce qu'il en a dit au rapport que nous en a faict vn nommé Tonkhratacotian, ie suis vn Demon, ie demeuerois autrefois sous terre en la maison des Demons, lors qu'il me prist fantasie de me faire homme, voicy comme la chose arriua. Ayant vn iour entendu de ce lieu sousterrain les voix & les cris de quelques enfans qui gardoient les bleds, & en chassoient les animaux & les oiseaux,

ie pris resolution de sortir, ie ne fus pas si tost sur terre que ie rencontray vne femme, i'entre subtilement dans son ventre, & m'y forme vn petit corps, i'auois avec moy vne diableſſe qui fit tout le meſme, ſi tost que nous fuſmes enuiron de la groſſeur d'vn eſpy de bled, ceſte femme voulut ſe deliurer de ſon fruiſt, ſçachant qu'elle n'auoit pas conçu par voye humaine, & craignant que cét ocki ne luy apportast quelque malheur. Elle trouua donc moyen d'auancer ſon terme. Or il me ſemble que ſur ſes entrefaites ayant honte de me voir ſuiuy d'vne fille, & craignant qu'on ne la priſt par apres pour ma femme, ie la battis tant que ie la laiſſay pour morte, en effet elle vint morteau monde. Ceſte femme ſ'eſtant deliurée nous priſt tous deux, nous enuelopa dans vn caſtor, nous porta dans les bois, nous miſt dans le creux d'vn arbre, & nous abandonna, nous demeurafmes là iuſques à ce qu'vn Sauuage paſſant par là ie me mis à pleurer, & à crier, afin qu'il m'entendit, de faiſt il m'apperçeut, il en porte la nouvelle au bourg, ma mere vient, elle me reprend, m'emporta en ſa cabane, & m'éleua tel que tu me vois. Ce charlatan racontoit encor de ſoy qu'eſtant ieune, cōme il eſtoit

fort mal fait, les enfans luy faisoient la guerre, & se moquoient de luy, & qu'il en auoit fait mourir plusieurs, neantmoins qu'il s'estoit enfin resolu d'endurer d'oresnauant de peur de perdre le pays, s'il eust tout tué: voilà vne belle rodomnade. Vostre R. en entendra bien de plus extrauagantes en son temps. Tant y à que voilà vn des grands Medecins du pays; il ne manquoit point de pratique. Pour nous, nous nous passâmes bien Dieu mercy de ses remedes. Nous eufmes recours à vn autre Medecin, qui nous a fait cognoistre sensiblement, comme vostre R. peut voir, son secours & son assistance, & ne s'est pas contenté de nous rendre à tous la santé, mais il a tellement disposé ceste petite affliction de quel biais que nous la considerions nous ne pouuons que nous ne la prenions cōme vne faueur tres-signalée. C'est vne chose tout à fait desirable, (quoy qu'on ait eü desjà auparauant vne infinité d'occasions d'apprendre à ne se cōfier qu'en Dieu,) d'auoir icy à son arriüée vne leçon si claire & si intelligible de ceste belle vertu. Nous scauions bien tous que *non in solo pane viuit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Mais nous n'auions pas encor experimenté que dans vn si grand

denuëment de remedes humains, tant de personnes peussent si aisément & si doucement recouurer la santé à la faueur de la seule prouidence diuine : Pour ne point obliger Dieu à nous guerir par quelque sorte de miracle, de huiët mois que dure ceste contagion, nous ne pouuions tomber malades en vn temps plus fauorable qu'en Automne, qui est la seule saison du gibier, tout le reste de l'année il est assez rare : Nous n'auions que François Petit-pré qui nous püst assister en ce poinct, & Dieu nous le conserua tousiours en bonne santé, nonobstât les trauaux continuels de la chasse, outre les veilles ordinaires de la maison quand il y estoit. Nous eussions tous volontiers donné nos vies pour la conseruation de la personne du P. Superieur, qui a vne si parfaite cognoissance de la langue; & il plust à ceste diuine bonté luy maintenir tousiours des forces suffisantes pour exercer sa charité en nostre endroit nuit & iour. Dauantage Dieu ayant resolu de tirer de nous quelques petits seruices pour la consolation & conuersion des nos Sauuages, n'estoit il pas bien raisonnable que nous fussions malades des premiers pour estre d'auantage hors des prises du mal, leur faire estimer quelques

petits remedes , dont nous les deuions ay-
der , & auoir vne belle entrée pour leur fai-
re cognoistre le maistre de nos vies , leur
donnant à entendre que nous luy estions
priuatiuement à tout autre , redeuables de
nostre guerison. Mais en fin mon R. Pere
nous pouuons dire que *perieramus nisi peris-*
semus , & que nous serions peut-estre morts
maintenant, si nous n'eussions esté malades,
c'est vne chose qui a souuentesfois esté dite
durant les mauuais bruits qui couroient de
nous par le pays, que si nous n'eussions esté
affligez aussi bien que les autres on n'eust
point douté que nous n'eussions esté la cau-
se du mal , vostre R. sçait comme on traite
icy les empoisonneurs , nous luy mandions
l'an passé & nous en auons veu nagueres vn
exemple de nos yeux ; & la chose n'a esté
que trop auant pour pouuoir dire que nous
n'en eussions pas esté quittes à meilleur
marché. Nous nous estimions tous heu-
reux de mourir en ceste occasion , mais puis
qu'il a pleu à ceste diuine misericorde nous
conseruer la vie , ce nous est vne nouvelle
obligation de l'employer pour sa gloire , &
ne nous point elpargner en tout ce qui
pourra auancer la conuersion de nos Sau-
uages.

*Le secours que nous auons rendu aux malades
de nostre bourgade , & la Prouidence de
Dieu en la conuersion des vns &
l'abandonnement des autres.*

C H A P. IV.

ENVIRO^N le 15. d'Octobre que nos malades furent tout à faict hors de danger , & commencerent à reprendre la nourriture ordinaire du pays , nostre principal employ iusques au 17. de Novembre fut d'assister les malades de nostre bourgade. De bonne fortune la saison de la chasse n'estoit pas encor passée , & nos hommes eurent bien la charité de prendre pour eux vne partie de la peine qu'ils auoient pris pour nous ; ie dis pour eux , car nous nous contentâmes d'ordinaire pendant cetemps là des viures du pays , & si nous nous passons bien de gibier tout le reste de l'année , nous nous en priuâmes pour lors d'autant plus volontiers que nous esperions que par ces petits offices de charité , Dieu nous feroit la grace de cooperer au salut de quelque ame. Voicy l'ordre que nous te-

nions, nous les visitions deux fois le iour, le matin & le soir, & leur portions des bouillons & de la viande, selon l'estat & la disposition des malades, prenans tousiours l'occasion de les exhorter à auoir recours à Dieu, & les disposer doucemēt au Baptisme. Nous auions mangé pendant nos maladies le peu de raisins & de pruneaux, & quelques petits remedes que vostre R. nous auoit enuoyé, ne nous en seruant quē dans la necessité, de sorte qu'il nous en restoit encore vne bonne partie, que nous auons fait filer iusques à présent; tout s'est donné par compte, deux ou trois pruneaux, ou 5. ou 6. raisins à vn malade, c'estoit luy rendre la vie; nos medecines ont eu des effets qui ont esclaté par tout le pays, & cependant ie vous laisse à penser quelles medecines, vn petit sachet de sené a seruy à plus de 50. personnes; on nous en a demandé de tous costez; & quelquesfois le plaisir estoit que si le malade se trouuoit trauaillé d'vne retention d'vrine, nostre medecine n'operoit iustement que pour cela. Simon Baron a rendu de bons seruices en ceste occasion, car ayant appris autresfois au Chibou en vne pareille necessité à manier la lancette, il n'a pas manqué icy de practique tout le long de l'hyuer, & les lancettes

nous ont plustost manqué qu'à luy la bonne volonté, & à nos Sauvages le desir d'eslire saigne, pour en auoir veu de bons effets en la guerison de plusieurs personnes presque abandonnées. Si nous ne commençames que pour lors à nous employer tout à fait à les secourir, ce n'est pas qu'ils n'eussent esté quelque temps auparauant acueillis du mal; nostre cabane estoit encore saine & entiere qu'il y auoit desjà des malades en nostre bourgade, & à la Rochelle. Dès le 29. de Septembre que le mal alloit croissant, deux vieillards estoient venus trouuer le P. Superieur pour s'assembler, & faire quelque priere publique pour chasser la contagion, & l'enuoyer ailleurs, c'est ainsi qu'ils parloyēt, le Pere les instruisit là dessus, & agreea leur requeste, mais cela ne se pust faire encor si tost, la pluspart estoient à la pesche. Nous les auions assistéz deslors, principalement pour ce qui est du spirituel, car pour le reste nous auions vsé de quelque reserue, les enfans de la maison sont preferables aux estrangers; nous voyons bien chez nous le cōmencement du mal, mais nous n'auions pas la venë assez perçante pour en voir la fin.

Or auant que de passer outre, vostre R. me permettra s'il luy plaist, de repasser vn

peu sur mes pas, & ramasser ce que i'ay obmis pour euiter la confusion, & d'abord ie tombe sur vn sujet qui nous a souuent touché bien sensiblement, & maintenant que ie me dispose à l'escire, ie me sens le cœur tout faisi, & peu s'en faut que les larmes ne me tombent des yeux.

Le 2. iour d'Octobre, vn ieune enfant âgé d'onze à douze ans mourut sans baptême en nostre bourgade, il s'appelloit Arakhié, c'est à dire iourfaillant, ce nom ne luy conuint iamais mieux qu'en sa dernière maladie & sur le poinct de sa mort, iusques alors ç'auoit esté cōme vn petit Soleil qui montoit à veuë d'œil, vostre R. s'estonnera que ie parle en ces termes d'un enfant, & d'un Sauvage, neantmoins ie ne pense pas vser beaucoup d'exaggeration; il auoit des aduantages de nature qui surpassoient non seulement le commun de ces peuples barbares, mais mesme l'ordinaire de la France. Il auoit le corps assez bien fait, & l'esprit encor mieux, & si sa stature & la grandeur de son corps montoit au dessus de son aage, la gentillesse de son esprit & la force de son iugement le faisoit marcher quasi de pair avec les hommes faits. Il estoit posé, graue, officieux, & d'un agreable entretien; il estoit complaisant & se picquoit de paroistre se-

rieux parmy les insolēces de ses cōpagnons sur tout en nostre presence; il estoit docile à merueille, & cōme il auoit la memoire fort heureuse, il apprenoit aisēmēt tout ce qu'on luy enseignoit, & tesmoignoit vne grande inclination pour nos Ss. mysteres, il scauoit fort bien le *Pater*, l'*Aue*, le *Credo*, les Cōmandemens de Dieu, & quelques autres petites prieres: Le P. Daniel estoit son maistre l'an passé, & en auoit vne satisfaction qui ne se peut dire, il ne tint pas à luy qu'il ne fust vn de nos Seminaristes, mais l'amour que ses parens auoient pour luy le priua de ce bien, ils en sont maintenāt aux regrets: Il fut par apres vn des escoliers du P. Pijart, qui trouuoit aussi beaucoup de consolation à l'instruire; vn iour en l'absence du pere, apres que ie luy eus fait dire les Commandemens de Dieu, il est vray, me dit-il, que voilà vn beau discours, ce n'estoit pas la premiere fois qu'il auoit faict ceste reflexion; il se plaisoit grandemēt avec nous, il demouroit souvent vne grande partie de la iournée en nostre cabane, & ne nous quittoit qu'à l'occasion de la nuit. Quelque temps apres la mort du pere de Louys de Sainte Foy, cōme le Pere Pijart le faisoit prier Dieu, il luy dit de son propre mouuement parlant de ce
miserable;

misérable; qu'il n'estoit pas allé au ciel, d'autant qu'il estoit mort sans baptesme, & n'auoit pas eu soin de se recommander à Dieu; & en ceste mesme occasion vn sien petit cousin faisant le difficile pour dire quelques petites prieres que le Pere lui auoit appris, cét enfant perd la parole. Courage, lui dit-il, mon cousin, priez bien Dieu, c'est lui qui nous donne tout ce que nous auons, le blé, les fruiets, le poisson; cela est remarquable pour vn enfant. Mais voici ce qui nous fait baisser les yeux, & admirer en toute humilité les secrets iugemens de Dieu. Vn mois avant sa mort & plus de quinze iours avant que de tomber malade, il fit de grandes instances pour estre baptisé & continua plusieurs iours en sa requeste, tantost s'adressant au Pere Pijart, tantost au P. Superieur: nous fumes tout prests de lui accorder ce qu'il nous demandoit avec tant de ferueur, veu mesme qu'il estoit fort bien instruit, & que nous auions le consentement de ses parens. Neantmoins, tout bien consideré nous iugeasmes plus à propos de differer pour quelque temps, nous n'auions point encore baptisé personne qui eust l'usage de raison, sinon en danger de mort, c'eust esté par trop exposer le saint Baptesme, d'estre lui seul de Chrestien en sa

cabane : & quoi que toute la famille témoignast assez bonne volonté pour le Baptême, neantmoins ils remettoient la chose au retour de *Satouta* leur parent, & maintenant vn de nos Seminaristes à Quebec. Sur ces entrefaites le voila accueilli de la contagion; cét enfant est pris le premier, sa grand mere & sa mere le suivent, & en peu de iours les voila 4. ou 5. sur la litiere; il y auoit ce sembloit quelque sujet de bien esperer des vns & des autres en ceste occasion, & que le danger de mort & la crainte des peines eternelles preuandroient à toutes les considerations qu'ils auoient allegué pour iustifier leur pesantéur en vne affaire de telle importance; & sur tout nous nous resioüissiõs de voir que Dieu nous presentoit vn moien de contenter l'enfant & lui accorder sa requeste. Mais il en arriva tout autrement. Le P. Superieur alla souuentefois pour les visiter, mais ou il trouuoit la porte fermee, ou on lui fermoit la bouche aussi tost qu'il vouloit faire quelque ouuerture du Baptême, ils auoient fait vn retranchement dans la cabanne où estoit l'enfant, iamaïs ils ne voulurent permettre au P. de le voir, ou lui parler, & puis à peine auoit il dit trois mots, qu'on lui disoit incontinent qu'il s'en allast; nous n'en auions pas si mauuaise opinion, iusques à ce

que se voians vn iour pressez par le Pere ils se declarerent tout à fait, & la mere dit nettement que ni l'enfant, ni personne ne seroit baptisé puis que *Akhioca* ne l'auoit point esté. Ce Sauvage estoit vn de leurs parés, qui estoit mort à la Rochelle dès le 23. de Septembre; cét enfant ne disoit mot à tout cela, & cependant il empirait de iour en iour; les occupations continuelles que nous donnoient nos malades, ne nous empeschoient pas de rechercher toutes sortes de voies pour les gagner; nous les assistions de tout nostre possible de tout ce qu'ils pouuoient souhaiter, & preuenions souuent leurs demandes; ils persisterent tousiours dans leur opiniastrété. Quoi que les parens n'aient pas ici beaucoup d'ascendant sur leurs enfans, neantmoins les enfans deferent grandement aux sentimens des peres & meres quand il est question du Baptême; nous ne l'auons que trop expérimenté, aussi dirai-ie en passant que plusieurs de ceux qui se sont opposez au Baptême des autres & nomément de leurs enfans, tombants par apres eux mesmes malades, ou ont résisté opiniastrément au Baptême & sont morts miserables; ou ont esté emportez auant que nous en eussions eu quelque cognoissance. Je ne sçai pas quelle sera la fin de ceste miserable

de son fils ; le Pere Pijart l'alla voir la veille de sa mort ; & trouua moiien de lui mere, elle est encore pleine de santé: mais tât y a qu'elle fut en partie la cause du malheur parler , il s'adressa premierement à la grand mere , mais n'en tirant aucune satisfaction, nonobstant toutes les considerations qu'il lui pût alleguer, il se tourna vers l'enfant, lui demanda ce qu'il lui en sembloit , luy representant que la chose estoit tout à fait en sa disposition, qu'il voioit bien le danger où il estoit, & qu'il ne tenoit qu'à lui qu'il n'allast au ciel apres la mort ; il lui demanda aussi s'il ne croioit pas tout ce qu'on lui auoit enseigné ; il lui repeta mesme les principaux poincts de nostre croiance, à tout cela il ne fit autre responce sinon, chieske, que sçai-ie. Le Pere vouloit poursuire à lui faire plus d'instance: mais outre que la grand mere se tenoit tousiours sur la negatiue pour ce qui estoit du Baptesme: sa mere qui estoit pour lors dans vne fièvre chaude, print vn tison ardant & se tournant vers le Pere, fit mine de lui vouloir ietter, lui criant qu'il s'en allast ; Il se retira donc , & ce pauvre enfant mourut la nuit. Ce fut bien vne nuit pour lui : helas que ceste nouvelle nous affligea ! & que ceste mort nous donne encor bien auât au cœur quâd nous y pësons.

L'onzième du mesme arriua Simon Barron, amené par *Endahiaconc* premier Capitaine du bourg de *Teanaostahé* & de la Nation des *Atignenongach*. Ce Sauvage nous tesmoigna vne grande satisfaction du traitement que l'on faisoit à Quebec à nos Seminaristes, & nommément à son nepueu; adioustant qu'il les auoit exhortez à se tenir tousiours dans le deuoir & à ne donner aucun mescontentemēt à nos Peres : que pour lui il faisoit estat maintenant d'estre de nos parens, & qu'en cesté qualité il preendoit estre des maistres de la grand riuere.

Le douzième, le P. Pijart fit vne course à *Khinonascarant*, ce sont trois petites bourgades à deux lieuës de nous. Il y rencontra vn homme qui en apparence s'en alloit mourant: il prit occasion de l'instruire & lui parler du Baptisme: ce malade l'escouta volontiers du commencement, & tesmoigna mesme qu'il seroit bien aise d'estre baptisé. Mais sa femme suruenant, le diuertit de ce dessein, lui representant qu'il n'estoit pas à propos qu'il allast au ciel, veu qu'il n'y auoit là aucun de ses parens: & dit au Pere qu'il ne se mist pas dauantage en peine, qu'aussi bien il n'auoit pas de iugement, & qu'il ne sçauoit ce qu'il disoit: Si bien qu'ils en demeurèrent là,

mais de bonne fortune pour lui sa maladie ne fut pas mortelle. C'est vne chose tout à fait digne de compassion, de voir comme quelques-vns prennent les discours que nous leur faisons du ciel. Vn Sauvage disoit en quelque occasion au P. Superieur, qu'ils n'estoient pas bien aises quand nous demandions aux malades, où ils desiroiēt aller apres la mort, au ciel, ou en enfer; cela n'est pas bien disoit-il, nous ne faisons point ces sortes de demandes nous autres, car nous esperons tousiours qu'ils ne mourront pas & qu'ils recouureront leur santé; vn autre disoit, pour moi ie n'ai point enuie d'aller au ciel, ie n'y ai point de cognoissance, & les François qui y sont n'auroient garde de me donner à manger; Ils ne pensent pour la pluspart qu'au ventre & aux moiens de prolonger ceste vie miserable.

Le 13. vn Sauvage nommé *Teientoen*, se trouuant bien malade, enuoia de son propre mouuement querir le P. Superieur & lui demanda instamment le Baptisme, lui tesmoignant qu'il auoit tousiours creu tout ce que nous enseignions, & qu'il desiroit aller au ciel: Ce bon homme parloit de cœur, & le Pere lui aiant expliqué briuelement les Articles de nostre croiance, & les Cōmandemens de Dieu; oui dea, dit-il, ie croi tout cela, & suis

resolu de garder tout ce que Dieu a dit. Il fut donc baptisé & nommé Ioseph, nous auions aimé ce Sauvage pour l'affection qu'il auoit tousiours fait paroistre à entendre nos saints Mysteres, il n'auoit point manqué d'assister aux Catechismes de l'Hyuer precedent & ce avec vne attention remarquable; il nous auoit lui mesme amené ses petits enfans pour estre baptisez, & vne siene petite fille faisant quelque difficulté, il voulut neantmoins qu'on passast outre, disant que ce n'estoit qu'un enfant, & que la chose n'estoit pas en la disposition. Nous auions desia admiré sa douceur, sa patience, & sa charité à assister sa femme pendant vne maladie de trois & quatre mois, & si ceste femme estoit d'une humeur assez facheuse. Nous auions bien eu de la peine à la disposer au Baptisme, & depuis qu'il auoit esté veuf il auoit eu un tres-grand soin de 3. ou 4. petits enfans qui lui estoient demeurez, il auoit pour eux l'amour & la tendresse d'une bonne mere: ce nous estoit vne consolation de le visiter & l'assister, pendant sa maladie, nous le trouuions tousiours disposé à prier Dieu, & à lui demander pardon de ses pechez: souuent il nous preuenoit, & nous resmoi- gnoit le soin qu'il auoit nuit & iour de se recomander à Dieu: Il perseruera dans ces bons

sentimens iusques à la mort, & immediatemēt auāt que de mourir il dit à sa mere ie m'en vai au Ciel avec vn beau François qui me vient querir; & elle lui aiant respondu qu'il seroit bien-heureux, & se disposant à lui faire prendre quelque chose, il expira doucement. Plaise à ceste diuine misericorde nous donner souuent de semblables consolations, ce sont des effects des seruētes prieres de tant d'ames saintes qui importunent le ciel nuit & iour pour le salut de cespauures ames abandonnees.

Cependant le Diable faisoit des siennes ailleurs, & parlant par la bouche du Sorcier *Tonneraüauont*, detournoit ces peuples d'auoir recours à Dieu. Il y auoit desia quelque temps que ce petit bossu auoit declaré que tout le pais estoit malade, & lui auoit ordonné vne medecine, ie veux dire vn ieu de croffes pour sa guerison. Ceste ordonnance auoit esté publiee par toutes les bourgades, les Capitaines s'estoient mis en deuoit de la faire executer & la ieunesse ni auoit point espargné ses bras: neantmoins sans effect, le mal n'auoit pas laissé de croistre, & de gagner tousiours dauantage, & le 15. d'Octobre nous comptons dans nostre petite bourgade treize à 14. malades: aussi nostre Sorcier ne se faisoit fort pour lors d'entreprendre la

guerison de tout le païs: Neâtmoins, il avança vne parole aussi temeraire qu'elle estoit auantageuse pour le bourg *Onnentisatj*, d'où il estoit: il ne se contenta pas de donner quelque esperance que personne ne seroit malade, il en donna des assurances qu'ils faisoit indubitables, fondees sur le pouuoir qu'il pretendoit auoir sur la contagion en qualité de Demon on lui donna incontinent dequoi faire festin. Ceste rodomontade courut par tout, & fut prise comme vne verité, on estoit desia heureux & hors de danger tous ceux qui estoient d'*Onnentisatj*. Ce qui nous obligea de nous employer aupres de Dieu, & supplier sa diuine bonté de confondre le diable en la personne de ce malheureux, & tirer sa gloire de ceste affliction publique. Et le lendemain 14. nous fîmes vœu de dire à ceste intention 30. Messes en l'honneur du glorieux Patriarche saint Ioseph. Nous n'auons pas esté long temps sans auoir dequoi fermer la bouche à ceux qui nous vantoient ses proüesses, & ce Bourg n'a esté gueres moins espargné que les autres, il y a eu grand nombre de malades, plusieurs en sont morts, le ciel y a gagné comme nous esperons. Le mesme iour nous baptisames en nostre bourgade vn Sauvage nommé *Onendouërha*, & sa

femme, tous deux bien malades, ils auoient demandé quelques iours auparauât le Baptisme avec beaucoup de ferueur, & satisfirent grandement au P. Superieur quand il fallut venir à vne instruction plus particuliere, neantmoins ils sont encor tous deux en pleine santé. C'est vn desplaisir pour nous, que, cōme nous n'auons pas encor de Bourgs entierement conuertis, nous ne tirons par apres que de belles paroles de ces nouveaux Chrestiens que nous n'auōs baptisez que dās l'extremité, le torré des vieilles costumes & des superstitiōs ordinaires les emporte, nous attendons tous les iours qu'il plaise à Dieu y mettre la main, & nous espérons bien tost ceste faueur du Ciel.

Le 20. mourut vne malheureuse femme nommee *Khiongnona*, ie dis malheureuse, d'autant que, comme il est à presumer, par vne malice pure, suiuite d'un abandonnement de Dieu manifeste, elle auoit refusé le Baptisme. Le P. Superieur l'en auoit sollicité plusieurs fois, souuent ie lui auois fait compagnie, nous lui portions tous les iours des bouillons & quelque morceau de viande: du commencement elle s'estoit laissé instruire en partie & auoit donné quelque consentement pour le Baptisme; mais depuis, cinq ou six iours durant auant sa mort, nous n'en

pûmes tirer aucune satisfaction, tantost elle faisoit la sourde oreille, tantost elle disoit elle mesme qu'elle n'entendoit point, & cependant, si vous parliez de lui donner quelque chose, elle vous entendoit fort bien: Il me sèbloit voir sur son visage destraces d'une ame reprouuee. Vn iour que le P. Superieur la pressoit sur le poinct de sa conuersion, chassés les moi, dit-elle, qu'ils s'en aillent; ceux qui estoient-là presens nous vouloient faire croire que ce n'estoit pas de nous qu'elle parloit, mais que quelques chiens qui estoient-là autour l'importunoient. Vne sienne sœur la desobligea bien en ceste occasion, car elle fut en partie la cause de son endurcissement, c'est vn esprit fort mal fait: elle auoit souuent resmoigné au P. Superieur qu'elle n'aggreoit pas les discours qu'il faisoit du Baptesme. Entre autres vn iour qu'il representoit à la malade qu'elle eust à faire choix du lieu où elle vouloit aller apres la mort, & la pressoit fort de prendre la derniere resolution; Mon frere, dit-elle, tu n'as pas d'esprit, il n'est pas encor temps, elle y aduifera quand elle sera morte. Je ne sçay pas qu'elle fin Dieu lui reserue, mais son mari, & vne sienne fille moururent aussi sans Baptesme quelque temps apres. Pour le mari

nous ne pouuons auoir recours qu'aux iustes iugemens de ceste diuine Prouidence , car d'ailleurs il paroist assez bon Sauvage : Sur le commencement de sa maladie, ie l'auois visité en l'absence du P. Superieur & en estois sorti fort satisfait : il m'auoit tesmoigné dès lors qu'il estoit fort content d'estre baptisé, mais il n'y auoit pas encor d'apparence. Le P. Superieur estant de retour le trouua dans la mesme volonté iusques à la veille de sa mort, neantmoins le danger ne paroissant pas encor manifeste , il iugea à propos de differer son Baptisme iusques au lendemain , mais sa mort nous preuint , nous fumes bien estonnez le matin quand nous entendîmes la cabane retentir de plaintes. Pour sa fille ce fut à mon aduis par vn iuste chastiment de Dieu qu'elle fut priuée de la grace du Baptisme: deux choses contribuerent beaucoup à son malheur. La premiere, qu'elle estoit débordee avec excez , & quoy que les Sauvages n'ussent gueres de retenuë en matiere de chasteté, neantmoins elle s'estoit renduë remarquable en ce poinct & se prostituoit à toute rencontre ; l'autre cause fut vne affection déreglée , qu'elle & ses parens auoient pour sa santé, de sorte qu'elle estoit quasi incapable de toute autre pensée pendant sa maladie , &

sa mere ne nous parloit d'autre chose que des moiens de lui procurer sa guerison ; Aussi Dieu qui se sert souuent des pechez des hommes comme d'instrumens pour les punir, permit qu'à l'occasion d'un medecin qui la souffloit & lui donnoit quelque breuuage, elle ne fut pas sollicitée efficacement du Baptisme. Comme nous allions le P. Garnier & moi, instruire à d'ordinaire les petits enfans, le P. Superieur nous auoit donné commission de la voir & lui rapporter l'estat de sa santé, mais la porte de sa cabane se trouua fermée, les operations de ce forcier demandoient le silence : nous fîmes nostre petite ronde par les autres cabanes à dessein de retourner par là, mais nous trouuâmes que, ce n'estoit pas encor fait : nous ne nous en mîmes pas autrement en peine, d'autant que iusques alors nous ne l'auions pas iugée si mal, il n'est pas croiable comme ceste sorte de contagion est trompeuse, de fait elle ne passa pas la nuit.

Le 21. on apporta de la Pesche un pauvre vieillard assez malade, nommé *Aueraré*, pere de *Khiongnona*, ce Sauuage auoit autant d'inclination & d'affection pour le Baptisme, que sa fille en auoit eu d'auersion : Le 23. le P. Superieur l'instruisit & ne iugea pas neantmoins à propos de precipiter si fort son Bap-

re (me; mais cōme si ce bon vieillard eust senti les aproches de la mort il pria instamment le pere de ne pas differer long temps, & qu'il ne m'acquiescât pas de le venir baptiser le lendemain matin dès le point du iour, lui tesmoignant qu'il croioit fermement tous nos Mysteres, & qu'il souhaitoit aller au ciel. Le P. lui accorda sa requeste, & ce avec tant de consolation de part & d'autre qu'il estoit aisé à voir que c'estoit vn coup du ciel, & vne misericorde de Dieu bien particuliere; de fait il perdit le iugement fort peu de tēps apres, & mourut dès le mesme iour. Ce Sauvage estoit *Algonquin* de Nation & auoit esté esleué dès son bas âge parmi les Hurōs. Quelle prouidence de Dieu! sans doute que ceste si heureuse fin lui aura esté octroyee de ceste infinie bonté en consideration de la grande assiduité qu'il auoit tousiours apporté à entēdre la parole de Dieu. Les bonnes qualitez que j'ai loüees ci-deuant en quelques autres estoient beaucoup plus notables en cestui ci, il auoit vne douceur naturelle qui gaignoit tout le monde, ce n'estoit pas vn homme sujet à son ventre, il estoit sobre par dessus le commun des Sauvages, ses visites quoi qu'assez frequētes ne nous estoient point importunes: les autres ont d'ordinaire quelque chose à demander, pour lui il ne nous

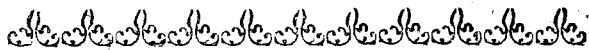
visitoit que par amitié, & vous le trouviez
 toujours disposé à entendre quelques bons
 discours. Dans les Catechismes que faisoit le
 P. Sup. l'hyuer precedent, il estoit toujours
 des premiers à prendre la parole & à louer nos
 Mysteres, & nous auoit souuent tesmoigné
 vne bonne volonté de se faire Chrestien. Ce
 sont des pierres precieuses que Dieu nous
 decouure au milieu de cesterres abandonnées,
 & nous auons tout sujet de croire qu'elles ne
 nous serôt pas si rares à l'auenir, puis que nous
 sômes resolu de les aller chercher d'oresnauât
 dâs les bourgades les plus peuplées & les plus
 considerables du pais, où la prouidence de
 Dieu ne manquera pas d'en faire paroître &
 esclater à nos yeux vn plus grand nombre.

Le 4. de Novembre vn Sauuage que nous
 auions baptisé quelques iours auparauât nous
 pria de baptiser sa femme qui estoit fort
 malade, & du commencement elle tes-
 moignoit en estre fort contente : mais le P.
 Sup. lui ayant representé qu'estant baptisée
 elle deuoit faire estat de ne se separer iamais
 d'auec son mari, à cela elle demeura muette;
 & en suite se voiant pressée sur le Baptême,
 elle respondit en sa presence *teouaflato*, c'est
 à dire ie ne veux pas, quoi que son mari eust
 desia fait entendre au Pere que pour lui il

estoit content de ne la quitter iamais, nous n'en pûmes rien tirer autre chose; graces à Dieu elle est encor viuante. Voilà deux beaux mariages.

Le 5. nous eusmes encor deuant nos yeux vn exemple de la Iustice de Dieu en la mort d'un nommé *Oronton*: il ne voulut iamais ouïr parler du Baptesme pour toutes les considerations que le P. Superieur lui pût représenter; ie lui en parlai encor fort particulièrement vn peu auant sa mort, mais ie ne pûs tirer de lui autre responce, sinon qu'il vouloit aller au lieu où estoient ses ancestres; il y auoit desia long temps que ce mauuais esprit s'estoit déclaré, & auoit souuent fait paroistre qu'il ne croioit point ce que nous enseignions, il s'en estoit mesme moqué: & s'il assistoit quelquesfois au Catechisme ce n'estoit que pour auoir quelque morceau de Petun; outre cela c'estoit vn Lyon & vn Tygre dans la colere, & s'offençoit de rien: il auoit par fois mis quelques-uns de nos domestiques en des peurs & des apprehensions qui n'estoient pas trop agreables; il auoit mesme resmoigné quelque mauuaise volonté, & vsé de menaces; neantmoins nous l'assistâmes de tout ce que nous pûmes pendant sa maladie, pour tascher de le gagner à Dieu: mais nous auons desia

desia souuent remarqué en plusieurs de nos Sauvages que le mespris de nos saints Mysteres est vne fort mauuaise disposition à vne bonne conuersion à l'article de la mort, ie ne me souuiens point d'en auoir veu vn seul qui ait fait vne heureuse fin, au contraire i'ai remarqué que la plus part sont sortis de ceste vie avec des signes manifestes d'un abandonnement de Dieu & de reprobation.



Ossosané, affligé de contagion. Diuerſes courſes que nous y auons faites au temps le plus faſcheux de l'hyuer. Continuation de la meſme maladie dans noſtre Bourgade, & l'aſſiſtance que nous auons rendue aux lieux circonuoifins accueillis du meſme mal.

CHAPITRE V.



NOus auions eſperé que comme il arriue d'ordinaire en France & ailleurs, les premieres froidures arreſteroient le cours de ceste maladie contagieuſe : mais il en eſt arriué tout autre,

ment, & le fort de l'Hyver a esté aussi la force du mal, de sorte que dès le 10. ou 12. de Novembre nous nous en vismes presque inuestis de tous costez. Ce qui nous fit resoudre à diuiser nos soins, & ouurir nos cœurs aux necessitez de ce pauvre peuple. Pour eux ils n'auoient recours qu'à leurs Sorciers, & n'espargnoient point les presens pour tirer d'eux quelques remedes imaginaires; mais leurs bons Anges auxquels leurs ames estoient precieuses nous rendoient les bras, & Dieu mesme qui auoit dessein de toute eternité de faire misericorde à plusieurs, nous donnoit de fortes inspirations de les aller secourir, mesprisans toute sorte de considerations humaines, & nous abandonnans à la conduite de son amoureuse prouidence. Nous auions besoin de prendre ces saintes pensees pour animer nos pas, car d'ailleurs nous n'auions gueres de motifs humains qui nous portassent a ceste entreprise. On auoit dès lors semé de fort mauvais bruits de nous par le país: ce petit Sorcier faisoit desia sonner bien haut qu'il auoit veu venir la maladie du costé du grand Lac: on ne parloit que d'un capot supposé, & empoisonné, disoit-on, par les François, & le Capitaine *Aénons* auoit desia rapporté d'un Sauvage de l'Isle, que feu Monsieur de Cham-

plain estoit mort avec la resolution de ruiner tout le pais. Outre cela, apres auoir assisté les malades de nostre Bourgade avec tant d'assiduité l'espace d'un mois, & nous estre osté les morceaux de la bouche pour leur donner, encors s'en trouuoit-il qui disoient que ce que nous leur portions les faisoit mourir, & d'autres qui nous voioient tous les iours tirer la graisse des boüillons que nous leur preparions, qu'eux mesmes estiment fort nuisible aux malades, adioustoient, qu'il n'y auoit pas de quoi nous auoir beaucoup d'obligation: que si nous donnions quelque chose aux malades, ce n'estoit que ce que nous eussions ietté. Que nous en reseruions tousiours le meilleur pour nous: que ce pot qui estoit nuict & iour aupres de nostre feu n'estoit que pour amasser force graisse, voilà comme ils parloient. Et enuiron ce temps-là estant allé instruire les petits enfans à l'ordinaire, vn Sauvage me donna vn morceau de poisson, & me fit ce compliment, regarde, voilà comme il faut faire, quand on se mesle de donner: vous autres vous estes des vilains, quand vous donnez de la viande, c'est si peu qu'il n'y en a pas quasi pour en gouter: & ce pendant la cabane estoit vne de celles qui auoient plus de suiet d'estre satisfaites de nos liberalitez:

toutes ces mesconnoissances nous sont comme autant de faueurs du ciel qui nous mettent en vne sainte necessité en toutes nos actions de ne chercher purement que Dieu.

Doncques le 17. de Nouembre le P. Supérieur voiant que tout estoit assez paisible en nostre Bourgade , & que ce qu'il y restoit de malades commençoit à se mieux porter, partit pour aller à *Ossosané* , accompagné du P. Isaac Iogues & de François Petitpré. Ce premier voiage ne fut pas bien long , il y baptisa neuf malades, trois petits enfans, & six adultes. Il retourna le 20. sa presence estoit ici nécessaire sur le commencement de ces mauuais bruits; & puis nos Sauvages auoient donné quelque parole qu'ils desiroient s'adresser à Dieu en ceste affliction publique & implorer solennellement son secours ; il falloit les disposer à ceste action.

Le 27. vne femme mourut à nostre Bourgade, elle auoit esté baptisée le iour precedent; le mesme iour son pere nous vint raconter vn songe tout à fait agreable , qu'elle auoit eu , à l'entendre , vn peu auant sa mort: ce songe supposé ne tendoit qu'à auoir quelques cordes de rassade; il nous dit donc qu'elle auoit esté quelque temps comme morte, & qu'estant reuenue de ce profond assoupisse-

ment, elle nous auoit demandez, & auoit tesmoigné qu'elle ne desiroit point aller où vôt les Hurons apres la mort, qu'elle vouloit aller au Ciel où alloient les François, qu'elle en venoit, qu'elle y auoit veu vne infinité de François beaux à merueille, & quelques sauages de sa cognoissance, qui auoient esté baptifez: entre autres vn sien oncle, & sa sœur qui estoit morte Chettienne peu de iours auparauant, que son oncle lui auoit dit, & bien ma niepce vous voila donc venuë, & que sa sœur lui auoit demandé, si *Echon* (parlant du P. Superieur) ne lui auoit rien donné en partant, à quoi elle auoit respondu que non, que l'autre lui auoit reparti, pour moi, voila vn bracelet de rassade qu'il me donna; & que là dessus celle-ci s'estoit resoluë de retourner & nous en venir demander autant; qu'elle estoit reuennë à soi, & qu'ayant raconté son songe, elle auoit incontinent perdu le iugement, & estoit morte, c'est pourquoy il prioit qu'on lui donnast autant de rassade, qu'on en auoit donné à sa sœur pour la contenter; voilà vn homme qui a de belles idees du ciel & de l'estat des bien-heureux.

Le mesme iour Dieu nous aiant donné vn morceau de cerf, nous en fîmes festin à nos Sauages pour prendre occasion de leur tes-

tesmoigner le ressentiment que nous auions de leur affliction: & pour y proceder à la mode du pays , nous leur fîmes vn present de 400. grains de Pourcelleine, vne couple de haches , & vne peau d'Orignac. Le P. Supérieur prist aussi occasion de les exhorter à croire en Dieu , à implorer sa misericorde, & luy faire vn vœu solennel en cette necessité publique ; ils agreerent la proposition , & promirent de tenir entre eux conseil , là dessus. Apres le festin le P. Pijart partit pour aller coucher à *Arontaen* où il baptisa 3. petits enfans, ce n'estoit pas ce qu'il l'auoit amené; il estoit allé voir vne pauvre femme bien malade , mais elle ne fit point d'estat du baptême & fit au Pere la respōse ordinaire des Sauvages, qu'elle ne vouloit point quitter ses parens, & qu'apres la mort elle estoit resoluë de les aller trouuer en quelque lieu du monde qu'ils pussent estre; & le pere luy ayant representé que ceux qui mouroient sans baptême alloient aux enfers , elle repliqua qu'elle ne se foucioit pas d'aller aux enfers & d'y estre bruslee à iamais. Le pere fut contraint de l'abandonner n'en pouuant tirer autre chose. Le lendemain elle fut quelque temps comme morte , & estant hors de cét assoupissement elle voulut en effect qu'on la prist comme

vne personne reffuscitee ; i'estois morte dit, elle , & passois defia par le cimetiere pour m'en aller droit au village des ames, lors que i'ay rencontré vn mien parent defunt qui m'a demandé ou i'allois , & ce que ie pensois faire , que si ie ne changeois de resolution , ils estoient perdus , qu'ils n'auroient plus de parents qui fissent d'oresnauant à manger pour les ames , c'est ce qui m'a fait retourner , & prendre resolutiō de viure. Telles & sēblables refueries passēt parmy eux pour de veritables resurrections , & seruent de fondement & d'appuy à la croyance qu'ils ont de l'estat des ames apres la mort.

Le 28. le P. Pierre Chastellain & moy nous fîmes vn tour à vne petite bourgade à vne lieuē de nous, où le pere baptisa vn petit enfāt malade; nous trouuâmes aussi l'occasiō d'instruire quelques Chrestiens qui auoiēt esté baptisez l'esté passé, nous leur repetâmes quelques vns de nos principaux mysteres, leur apriâmes à demâder pardō à Dieu quād ils pescheroiēt, & à faire quelque petite priere matin & soir. Estans de retour i'acōpagnay le P. Superieur qui auoit esté prié par vn vieillard de nostre bourgade, nômé *Tandousahorone*, d'aller passer la nuit en sa cabane, pour assister sa petite fille qui estoit à l'extremité ; il n'y auoit pas grâde

nécessité d'ailleurs, car cét enfant n'auoit que sept à huiët ans & auoit esté baptisé dès l'an passé : mais il nous auoit fait ceste requeste par vne grande confiance qu'il a en nous, esperant tirer beaucoup de consolation de nostre compagnie dans son affliction , & que nous apporterions quelque soulagement à ceste petite malade. Nous voiôs ici des traits de l'amour naturel tout à fait remarquables : il y auoit sept ou huiët iours que ce pauvre vieillard & sa femme se donnoient vne peine incroyable nuit & iour : cét enfant n'auoit point d'autre liët que le sein de son grand pere, tantost il lui falloit estre assis, tantost couché d'un costé tantost de l'autre, & changer de posture à tous moments, car elle estoit dans des inquietudes , & des conuulsions qui durerët presque toute la nuit. Quelques petits raisins que nous lui donnions de temps en temps, seruirent plus à contenter le pere qu'à soulager la fille qui mourut peu de temps apres : ce vieillard nous en est demeuré fort obligé, & nous l'a tesmoigné depuis en plusieurs rencontres. Nous estimons precieuses les moindres occasions que Dieu nous presente, de gagner l'affection de nos Sauvages.

Enuiron ce temps là vn autre vieillard de nostre bourgade se trouua fort en peine , on

ne parloit que de lui aller fendre la teste, il y auoit desia long temps qu'on s'en deffioit comme d'un Sorcier & d'un empoisonneur : & tout freschement vn nommé *Oaca* auoit tesmoigné qu'il estoit dans ceste creance que ce Sauvage le faisoit mourir, & quelques-vns disoient l'auoir veu de nuit roder autour des Cabanes jettant des flammes par la bouche; n'en voila que trop pour lui faire vn mauuais parti. En effect vne fille voiant sept ou huit de ses parens emportez en peu de iours; eut bien la hardiesse d'aller en sa Cabane avec resolution de lui maintenir qu'il estoit la cause de leur mort; & lui n'y estant pas, elle parla si ouuertement, & avec tant de passion à sa femme, que le fils suruenant là dessus, mit sa robbe bas, & prenant vne hache, s'en alla tout transporté de colere en la cabane où s'estoient formez ces mauuais soupçons, & s'estant assis tout au beau milieu, s'adressa à vn nommé *Tioncharon*, & lui dit d'un visage ferme, & avec vn maintien assuré; Si tu pense que ce soit nous qui te faisons mourir, prends maintenant ceste hache, & me fends la teste, ie ne branflerai pas. *Tioncharon* lui repliqua, nous ne te tuerons pas maintenant à ta parole, mais la premiere fois que nous t'aurons pris sur le fait. La chose en demeura

là pour lors ; mais ils sont tousiours regardez de fort mauuais ceil ; ces peuples-ci sont grâdement soupçonneux nommément quand il y va de la vie ; les experiences qu'ils pensent auoir en ceste matiere & les exemples de mille personnes qu'ils croient estre mortes par fort, ou par poison les tiennent dans ces defiances. Le mesme iour que ceste histoire se passa, le P. Sup. estant allé visiter vn malade, on lui monstra quelque espee de fort qu'on lui venoit de faire ietter par la force d'un vomitoire : sçauoir est quelques cheueux, vne graine de petun, vne feuille verte & vne petite branche de cedre: mais le malheur voulut, à leur opinion, que l'un de ces sorts estoit rompu, l'autre partie estât demeurée dâs le corps, ce qui lui causa la mort. Vous n'entendez parler d'autre chose en ce païs, il n'y a gueres de malades qui ne croient estre empoisonnez ; & tout fraichement le P. Super. passant par le bourg *Andiatæ*, on lui fit voir vne jambe de fauterelle entortillée de quelques cheueux qu'un malade venoit de vomir. Si les Sorciers sont aussi communs dans le païs qu'ils sont souuent à la bouche des Sauvages, nous pouuons bien dire que nous sômes par excellence *in medio nationis prauæ*, & si, avec tout cela dâs l'opinion de plusieurs, nous sômes passez maistres en ce mestier, & auons de l'intelligence

avec les diables. Vostre R. voirra bien tost esclatter ceste calomnie, Dieu en soit glorifié à iamais. Nous auõs cogneu à veüe d'œil sa paternelle prouidēce en nostre endroit; & nous eusmes la consolation, pendant que l'on ne parloit que de nous fendre la teste, d'assister tousiours nos malades & de cooperer à la conuersion de plusieurs & de prescher autant que iamais son sainct Nom.

Le 29. Tous les principaux de nostre bourgade s'asēblerent en nostre cabane, bien resolu de faire tout ce que nous iugerions a propos pour fleschir Dieu à mis misericorde, & obtenir de sa bôté quelque soulagemēt en ceste calamité publique. Le P.S. leur auoit desia representé que le vrai & vnique moien de destourner ce fleau du ciel, estoit de croire en Dieu & prendre vne ferme resolution de le seruir & garder ses Cōmandemens; Dauantage que Dieu prenoit grand plaisir aux vœux que nous lui adressions en telles ou semblables necessitez; que fort souuent en France nous en auions veu & experimenté de bons effects; & ainsi que s'ils vouloient lui promettre au cas qu'il lui plût faire cesser tout à fait ceste contagion, de bastir au Printemps vne cabane, ou vne petite Chappelle en son honneur. Comme il est le maistre & l'autheur de nos vies, ils auroient tout sujet d'esperer

l'enterinement de leur requeste. Ils auoient desia deliberé là dessus en leur particulier ; & la resolution qu'ils auoient prise estoit le sujet de ceste seconde assemblee, où le P. Supérieur les instruisit encor fort particulièrement sur l'importance de l'action qu'ils alloient faire, & les exhorta à auoir vne grande confiance en Dieu s'ils y procedoient en toute sincerité ; adioustant que pour ceux qui n'estoient là que par ceremonie ils prissent bien garde à ce qu'ils alloient faire, qu'ils auoient à faire à vn Dieu qui cognoissoit le fond de leurs cœurs & ne manqueroit pas de les punir rigoureusement, s'ils ne se comportoient en son endroit avec le respect & la reuerence que requiert sa diuine Majesté. L'exhortation acheuee, le Pere les fit tous prosterner à genoux deuant vn image de nostre Seigneur ; & prononça à haute voix la formule du vœu, qui contenoit vne ferme resolution de croire en Dieu, & le seruir fidelement, & en suite vne promesse de dresser au Printéps vne petite Chapelle en son honneur, au cas qu'il lui pleust leur faire misericorde, & les deliurer de ceste maladie contagieuse. Nous n'eusmes pas toute la satisfaction que nous souhaitions en ceste action, tous ceux qui y auoient esté inuitez, ne s'y trouuerent pas ;

& entre autres celui qui passoit pour Capitaine , quoi qu'il n'en portast que le tiltre, estoit sorti dehors auant qu'on commençast la Ceremonie , & s'amusoit à folastrer & à rire avec quelques vns de sa Cabane. Aussi ont-ils esté chastiez la pluspart d'une mort miserable: Dieu dissimula pour lors, la mesure de leur pechez n'estoit pas encor comblee, ils auoient à adiouster d'horribles blasphemmes, & de tres-mauuais desseings sur la vie de ceux qu'ils n'auoient que trop de suiet de croire n'estre ici dans leur païs que pour les obliger : ie parlerai plus clairement en son lieu. Il s'en trouua neantmoins qui nous donnerent de la consolation , sur tout vn nommé *Tsoandacenta*; quoi que le P. Superieur parlast fort distinctement , neantmoins comme ils auoient quelquefois de la peine à le suivre, & a repeter ce qu'il auoit dit ; cestui-ci leur seruoit de maistre, & outre que il ne perdoit pas vne seule parole du Pere , il les repetoit si fidelement & d'une voix si intelligible, qu'il estoit aisé à croire qu'il parloit de cœur, & plusieurs à son exemple s'efforçoient de faire paroistre qu'il n'y auoit point de dissimulation à leur fait ; Mais les euenemens ne nous donnent que trop de suiet d'en douter. Pour ce Sauvage , Dieu l'a preserué de maladie lui

& tous ceux de sa cabane qui est des plus peuplées de nostre bourgadei, y a trois ménages bien fournis, & grād nombre de petits enfans, la chose est d'autant plus remarquable, que ostez vn autre petite cabane de laquelle nous auons aussi beaucoup de satisfaction, il n'y en a point, qui nayt eu plusieurs malades, & la pluspart assez grand nombre de morts.

Le lendemain 30. nous fîmes aussi vn vœu de nostre costé, nous & de nos domestiques, tāt pour le biē de toute nostre bourgade, que pour la conseruation de nostre petitemaison. Le P. Superieur le pronnonça au nom de tous a la Messe, prenant en main le S. Sacrement de l'autel; nous nous obligeames de dire chacun trois Messes, l'vne en l'hōneur de nostre Seigneur, l'autre de la bien heureuse Vierge, & la troisieme de S. Ioseph, avec resolution de renouueller à cette mesme intention, le iour de l'immaculee Conception de la mesme vierge, le vœu que nous auons fait dès l'an passé. Pour nos domestiques ils s'obligerent à trois cōmunions extraordinaires, & à reciter douze fois le chapelier; Pour nostre particulier nous n'auons maintenant que tout sujet de louer Dieu qui nous a fait la grace a tous de passer l'hyuer en tres-bonne santé, quoy que nous ayons esté la pluspart du temps, parmy

les malades , & les morts , & que nous en aions veu tomber & mourir plusieurs par la seule communication qu'ils auoient les vns avec les autres. Les Sauvages s'en sont estonnez & s'en estonnent encor tous les iours , & disent parlant de nous , pour ceux là ce ne sont pas des hommes , ce sont des demons. Dieu leur fera s'il lui plaît la grace de cognoistre quelque iour que *misericordie domini , quia non sumus consumpti , quia non defecerunt miserationes eius.* Ce n'est que par sa seule misericorde que nous ne sommes pas reduits en poussiere avec les autres , & que le Ciel verse sans cesse sur nous les torrents de ses faueurs & de ses benedictions. Nostre pauvre bourgade a esté dans l'affliction iusques au printemps , & est presque tout ruinee , nous ne nous en estonnons pas , ils ont monsté la pluspart que leur croyance ne consistoit qu'en belles paroles , & que dans leur cœur ils n'ont point d'autre Dieu que le ventre , & celuy qui leur promettra absolument de leur rendre la santé dans leur maladies.

Le quatriesme de Decembre , aiant appris des nouvelles d'Ossosané que le mal y alloit croissant , & que quelques vns y estoient morts : tout fraichement Le P.

Superieur nous y enuoia le P. Charles Garnier & moi : nous fîmes ce voiage ioiusement , & avec d'autant plus de confiance en Dieu que j'estois conuaincu de mon insuffisance en la langue : dès nostre arriuee nous instruisîmes & baptisâmes vn pauvre homme qu'on ne croioit pasdevoir passer la nuit. Nous n'y fîmes pas grand sejour, nous auions ordre de nous trouuer pour la Feste de la Cõception nostre Dame, sans cela nous n'eussions eu garde de quitter les malades qui estoient iusques au nombre de cinquante de compte fait; nous les visitâmes tous en particulier, leur donnant tousiours quelque mot de consolation, nous fûmes tres bien venus & tous nous firent tres-bon visage. Le voiage que le P. Superieur y auoit fait nous auoit disposé les cœurs & les affections de tout le monde: la plus part ne nous regardoient que comme des personnes desquelles ils attendoient de la consolation, & mesme quelque soulagement en leur mal; vn peu de raisins auoient esté tres-bien receus, nous n'auions eu garde d'en oublier; ce peu que nous en auons n'est que pour les Sauvages, & vostre R. ne croiroit pas comme ils prennent ces petites douceurs. Je lui dirai ici en general, que souuent elles nous ont donné entree au-
pres

pres des malades & s'il arriuoit qu'e les instruisant, ils tóbassēt dās vn assoupissemēt, vn peu de sucre ou de bōne cōseruedās vne cueilleree d'eau tiede nous seruoit à leur faire reuenir les esprits. l'adiousterai mesme que quelq; petits innocēts ont esté baptisez dās l'extremité, au desceu & contre la volonté de leur parents sous pretexte de leur vouloir donner semblables douceurs. Nous en baptisames 8. en ce voyage, 4. adultes & 4. petits enfans, ce fut vne prouidence de Dieu pour nous qui estions encor nouueaux en ce mestier, de trouuer presque par tout des personnes qui fauoriserent nostre dessein, & nous ayderent grandement à tirer des malades ce que nous pretendions. Entre autres vn des plus considerables du bourg nous seruit de truchement pour instruire vne sienne fille, ce qu'il fit de son propre mouuement, & avec beaucoup d'affection; il faisoit mesme plus que nous ne voulions, & au lieu que nous nous contentions de tirer de la malade vn ouïy, & vn non, il vouloit quelle repetaist de mot à mot l'instruction que nous luy donnions; Auant que de partir nous vismes le Capitaine Anenkhondic & quelques vns des anciens, auxquels nous parlâmes du vœu que ceux de nostre bourgade auoient fait, pour arrester le

cours de la maladie; ils tesmoignerent vn grand desir d'en faire autant, & nous donnerent charge de rapporter au Pere Supérieur qu'ils estoient tous prests de faire tout ce qu'il iugeroit à propos en cette occasion. L'affection qu'ils auoient pour la vie les faisoit parler de la sorte, & de fait ils feront la mesme promesse que les autres & mesme avec plus d'appareil, & au reste quand il faudra venir à l'exécution de ce qu'ils auront promis, ils ne se trouueront pas meilleurs que les autres.

Cependant que nous estions à *Ossosané*, le Pere Supérieur & nos Peres ne demeuroident pas les bras croisez à *Ihonatiria*, les malades leur donnerent d'vn costé assez d'exercice; & d'vn autre costé les habitants d'*Oenrio* (qui est vne bourgade à vne lieuë de nous) se voyants accueillis du mal, tesmoignerent quelque volonté d'auoir recours à Dieu. Le P. Supérieur les alla voir, pour les sonder là dessus, il baptisa vn petit enfant dès son arriuée. En mesme temps le Capitaine fit assembler le conseil; & y invita le pere où d'abord, il luy demanda ce qu'ils auoient à faire afin que Dieu eust pitié d'eux. Le P. Supérieur leur respondit que le prin-

principal estoit de croire en luy, & d'estre bien
 resolu de garder ses commandemens, &
 leur toucha en particulier quelques vnes de
 leur coustumes & superstitions auxquelles ils
 auoient à renoncer, s'ils faisoient estat de le ser-
 uir. Entre autres il leur proposa que puis
 qu'ils estoient dans cette volonté, ils eussent
 doresnauant à quitter la croyance qu'ils
 auoient à leurs songes. 2. que leur mariage fus-
 sent stable & à perpetuité, qu'ils gardassent
 la chasteté coniuagée. 3. il leur fit entendre
 que Dieu defendoit les festins à vomir. 4. ces
 assemblées impudiques d'hommes & de
 femmes (ierougirois de parler plus claire-
 ment) 5. de manger la chair humaine, 6. ces
 festins qu'ils appellent *Aoütaerohi*; qu'ils font
 disent-ils, pour appaiser vn certain petit de-
 mon auquel ils donnent ce nom. Voila les
 points que le pere leur recommanda particu-
 lierement, & en suite leur parla du vœu que
 nos Sauvages d'Ihonatiria auoient fait de ba-
 stir au prin-temps vne petite Chappelle pour
 y louer & remercier Dieu, s'il plaisoit à sa di-
 uine bonté les deliurer de cette maladie. Le
 Pere fut escouté de tous avec beaucoup
 d'attention; mais ces articles les estonnerent
 grandement, & *Onaconchiaronk*, que nous
 appellons le vieil Capitaine, prenant la

parole, mon nepueu dit-il, nous voila bien trompez, nous pensions que Dieu se deust contenter d'une Chapelle, mais à ce que ie vois il demande bien dauantage, & le Capitaine Aënons encherissant la dessus. Echon dit-il, il faut que ie vous parle franchement; ie croy que vostre proposition est impossible: Ceux d'Ihonatiria disoient l'an passé qu'ils croyoient afin qu'on leur donnast du petun, mais tout cela ne me plaisoit point, pour moy ie ne scaurois dissimuler, ie dis nettement mes sentimens, i'estime que ce que vous proposez ne seruira que d'une pierre d'achoppement. Au reste nous auons nos façons de faire, & vous les vostres aussi bien que les autres nations: quand vous nous parlez d'obeir & de recognoistre pour maître celuy que vous dites auoir fait le Ciel & la terre, ie m' imagine que vous parlez de renuerfer le pays, Vos ancestres se sont autrefois assemblez, & ont tenu conseil, où ils ont resolu de prendre pour leur Dieu celuy que vous honorez, & ont ordonné toutes les ceremonies que vous gardez, pour nous nous en auons appris d'autres de nos Peres.

Le Pere luy respondit qu'il se trompoit tout à fait en son opinion, que ce n'estoit pas par une pure election que nous auons pris Dieu

pour nostre Dieu, que la nature mesme nous enseignoit, à recognoistre pour Dieu celuy qui nous à donné l'estre & la vie. Pour ce qui estoit de nos ceremonies, que ce n'estoit pas vne inuention humaine, mais diuine, que Dieu mesme nous les auoit prescrites & se gardoient estroitement par toute la terre;

Quant à nos façons de faire qu'il estoit bien vray, qu'elles estoient tout à fait differentes des leur, que nous auions cela de commun avec toutes les nations, qu'en effet il y auoit autant de diuerses coustumes qu'il y à de peuples differentes sur la terre, que la façon de viure, de se vestir & de bastir des maisons estoit tout autre en France que non pas icy, & aux autres contrées du monde, & que ce n'estoit pas ce que nous trouuions mauuais. Mais quand à ce qui estoit de Dieu, que tous les nations deuoient auoir les mesmes sentimens; que la verité d'un Dieu estoit vne, & si claire qu'il ne falloit qu'ouurer les yeux pour la voir escrite en gros caracteres sur le front de toutes les creatures. Le Pere leur fit vn beau, & assez long discours sur ce sujet duquel il tira cette cōclusion, que pour plaire à Dieu ce n'estoit pas assez de bastir vne Chapelle en son honneur, comme ils pretendoient: mais que le principal estoit de

garder ses commandemens & de quitter leurs superstitions; *Onaconhiaronk* aduoüa que le pere auoit raison, & fit tout son possible pour exhorter toute la compagnie à passer par dessus toutes ces difficultez, mais chacun baissa la teste, & faisant la sourde oreille, la chose fut remise au lendemain.

Le 6. Le conseil se rassembla dès le matin, où *Onaconhiaronk*, tesmoigna qu'il auoit esté toute la nuit presque sans dormir, pensant aux points que le pere auoit proposé, que pour luy il les iugeoit tres raisonnables, mais qu'en effet il voyoit bien que la ieunesse y trouueroit beaucoup de difficulté, toutefois que tout bien considéré, il concludoit qu'il falloit mieux auoir vn peu de peine, & viure, que de mourir miserablement, comme ceux qui auoient desia esté emportez par la maladie. Il parla en si bons termes, & les pressa si fort, que pas vn n'osa luy contredire, & tous s'accorderent à ce que le pere auoit demandé, adjoustant qu'ils s'obligeoient aussi de bastir au prin-temps vne belle Chappelle. Cette resolution prise, le Pere s'en retourna à *Ihonattiria* bien consolé de les auoir laissez en cette bonne disposition, il prenoit de-jà dessein de les aller catechiser de

temps en temps: mais outre que Dieu nous a donné de l'employ ailleurs, ils reprirent incontinent leur vieilles coustumes. Il est vray que ceux de nostre bourgade auoient commencé les premiers, & dès le lendemain qu'ils s'estoient assemblez en nostre cabane ils danserent habillez en masques, pour chasser la maladie. Avec tout cela ils ne laisserent pas de nous dire qu'ils estoient les meilleurs chrestiens du monde & estoient tous prests d'estre baptisez. Estât allé incontinent apres pour instruire les petits enfans, ie rencontray iustement celuy qui auoit esté comme le maistre de ces folies, il m'aborda, & faisant l'hipocrite, & bien mon frere me dit-il, quand nous assemblerons nous pour prier Dieu? Il me donnoit beau ieu de luy lauer la teste, mais cest grand pitié de ne pouuoir pas dire tout ce qu'on voudroit bien, ie me contentay de luy dire, tu n'as pas d'esprit, ne sçais tu pas bien ce que tu viens de faire, tu te mocque. Mais cela n'est rien, V. Reueréce les verra bien tost tout à fait tourner casaque, & adresser leur vœux & faire des offrandes à tout autant qu'il y a de sorciers dans le pays, ils auront mesme recours aux demons, & feront des choses

si extravagantes qu'on aura sujet de dire que l'affection qu'ils ont pour la vie leur aura tourné la cervelle.

Le 7. nous retournâmes d'Ossossané le Pere Garnier & moy, & le lendemain iour de la feste de l'Immaculée Conception de la Vierge, nous renouellâmes tous ensemble le vœu que nous auions fait l'an passé le mesme iour, pour supplier plus instamment que iamais cette mere de misericorde de s'employer aupres de son fils pour la conuersion de ces peuples, dont la misere nous perce le cœur. Sur le soir le Pere Superieur assembla les anciens de nostre bourgade & leur fit vne petite exhortation pour leur donner courage, leur remettre en memoire la promesse qu'ils auoient faite, les exciter à n'auoir confiance qu'en Dieu, & à obseruer sa sainte loy, qu'eux mesmes auoient iugé si raisonnable. Il leur recommanda aussi fort particulièrement les points qu'il auoit proposé aux habitants d'Oenrio, auxquels ils acquiescerent tous à leur ordinaire promettants de les garder. Ce sont des pecheurs inueterez, qui apres leurs bons propos ne laissent pas de reprendre la route de leur vie passée. Le Pere à cette occa-

sion leur ayant parlé du Ciel , & des grandes recompenses que Dieu reserue a ses fideles seruiteurs , vn vieillard nommé *Tendoutsaboronc* luy dit qu'ils auoient quelque regret de ce que nous auions baptisé ce prisonnier Hiroquois ; d'autant qu'il estoit pour les chasser du Paradis quand ils iroient pour y entrer : & le pere luy ayant repliqué que le Paradis estoit vn lieu de paix. Comment dit-il , nous pensons nous autres que les morts se fassent la guerre aussi bien que les viuants. Ces pauvres peuples ont toutes les peines du monde a prendre les idées du Ciel. Vous en trouuez qui renoncent au Ciel quand vous leur dites qu'il n'y a point de champs & de bleds , qu'on n'y va point en traitte, ou a la pesche , qu'on ne s'y marie point. Vn autre nous dit vn iour qu'il trouuoit mauuais qu'on ne trouuast point dans le Ciel , que cela n'estoit pas bien d'estre oisif ; & que pour ce sujet il n'auoit pas enuie d'y aller. Nous entendons vne infinité de contes semblables qui nous dōnent sujet cent fois le iour de remercier cette infinie misericorde, de nous auoir preuenu si auantageusement de ses graces , & esclairé nos esprits de ses veritez eternelles , cette faueur

n'est pas sensible au milieu de la France comme parmy ces barbares, en France ces cognoissances nous semblent estre naturelles, nous les suçcons avec le lait, le saint nom de Dieu est vn de nos premiers begaiemens, & ces grossieres impressions du bas aage, vont se perfectionnans presque insensiblement à mesure que nous croissons par l'instruction, le bon exemple, & la pieté de nos parents, de sorte que ces auantages nous creuent bien souuent les yeux, & plusieurs se trouuent à l'article de la mort, qui n'ont pas peut estre vne fois en leur vie remercié Dieu cordialement de cette faueur si particuliere. Vn saint personnage à dit que la sage prouidence de Dieu auoit ordonné que les pauures malades fussent gisants par les ruës, & les places publiques, non seulement pour exercer la charité des gens de bien, mais aussi pour nous faire cognoistre l'obligation que nous luy auons de nous conseruer la santé qu'autant de playes que nous voyons sont autant de faueurs qu'il nous fait, & comme autant de langues qui nous parlent & nous inuitent à luy en rendre vn million d'actions de graces. Aussi l'ignorance & l'auenglement de nos Sau-

uages nous fait gouster le bon heur que nous auons de cognoistre les veritez eternelles , & tout autant que nous en voyons sont comme autant de voix qui nous crient, *Beati qui vident quæ vos uideris , vobis autem datum est nosse mysteria regni Dei.*

Le 9. Le Pere Superieur retourna à Osofaué, avec le Pere Pierre Chastellain , & Simon Baron, ie ne mande rien icy à vostre Reuerence de la difficulté des chemins, elle scait assez quels ils peuuent estre en cette saison , ie diray seulement qu'il n'estoit question, que de quatre lieues & cependant la iournee ne se trouuoit gueres trop longue pour en venir à bout.

Ce voyage fut de huit iours, les Peres baptiserent cinquante personnes, quatorze adultes, & le reste tous petits enfans tant sains que malades , Simon Baron fit aussi plus de deux cens saignées , & en vn seul iour iusques à cinquante , c'estoit à qui luy tendroit le bras , les sains se faisoient saigner par precaution, & les malades s'estimoient à demy gueris quand ils voyoient couler leur sang , entre autre vn vieillard qui estoit demy auetgle. Si tost qu'il fut saigné

ah! dit-il, mon nepueu tu m'as rendu la
veuë, ie voy maintenant, tant y a qu'il se
trouua sur l'heure merueilleusement soulagé.
Mais ce qui nous consola particulierement
fut de voir tant de petits innocents & tant
d'ames reconciliées avec Dieu. Ie luy tou-
cheray seulement trois particularitez assez
notables, dont l'une est pleine de deuotion,
l'autre merite vn esprit qui agit par raison, la
troisiesme est tout à fait naïue. Cependant
que le Pere Superieur estoit à instruire trois
malades en la cabane d'un nommé Ochiotta,
ce bon homme prenoit souuent la parole &
les aydoit avec beaucoup de ferueur à faire
l'acte de contrition, & depuis, quoy que la
maladie luy eust emporté vne grande partie
de sa famille, dont la pluspart auoient esté ba-
ptisez, il n'a pas fait à l'ordinaire des Sauua-
ges, qui nous regardent souuent de mauuais
œil, & ne veullent point ouïr parler du ba-
ptisme si tost que quelqu'un de ceux que
nous auons baptisez est mort en leur caba-
ne; Pour luy il nous à tousiours fait le meil-
leur accueil du monde & à tousiours monstre
qu'il faisoit vn grand estat de ce que nous
enseignions; Mais ce que ie veux dire à vo-
stre Reuerence c'est que sa femme receut le

Baptême avec tant de deuotion, que les larmes en tomberent des yeux à quelques vns des assistants. Apres auoir de-jà donné dans l'instruction beaucoup de satisfaction au pere, comme il commençoit à luy verser l'eau sur la teste & à prononcer les paroles Sacramentales, elle s'escria de son propre mouuement ! ah mon Dieu que ie vous ay offensé, que ie vous ay offensé, i'en ay vn grand regret, mon Dieu, ie ne vous offenceray plus. Cette bonne femme mourut la mesme nuit. Le Pere demandoit à vn autre si elle croyoit fermement tout ce qu'il luy enseignoit, ouÿ dea dit elle ie le croy, ie ne t'escouterois pas, si ie ne croyois. Vn autre tesmoigna qu'elle estoit bien contente d'estre baptisee, mais ie te prie dit-elle au pere, oblige moy, ne me donne point de nouveau nom, ie suis ennuyée de changer de nom;

Le 10. le Pere Superieur fit ouuerture au Capitaine *Anenkhondic* sur la parole que luy mesme nous en auoit donnee quelque iours auparauant, de faire quelque voeu à Dieu en cette necessité publique; & le lendemain le conseil s'assembla ou le pere les instruisit sur la verité d'un Dieu, qui estoit le maistre

de nos vies, leur fit vn sommaire des principaux mysteres de nostre croyance, leur expliqua les commandemens de Dieu, & les points qu'il auoit, proposé aux autres. L'affliction en laquelle il estoient (car il en mourroit tous les iours) mist l'affaire hors de deliberation, & tous conclurent qu'ils reconnoistroient d'oresnauant Dieu pour leur Dieu, qu'ils croyoient en luy; en vn mot, qu'ils se resoluoient de quitter toutes leurs coustumes qu'ils scauroient luy déplaire, & luy fairoient vœu, tres volontiers de dresser au prin-temps vne cabane en son honneur. L'inconstance des autres nous donnoit assez de sujet de nous deffier de la bonne volonté de ceux-cy; neantmoins tout bien considéré le Pere Superieur iugea que ce seroit peut estre s'opposer aux desseings du Ciel, de ne pas seconder cette bonne pensée. Ils s'y estoient portez en partie de leur propre mouuement, ils nous tesmoignoient vne affection toute particuliere, les graces que Dieu faisoit à plusieurs au point de leur conuersion, nous faisoient croire qu'il regardoit ce bourg d'vn œil tout particulier, & luy preparoit de grandes benedictions; outre

cela c'est l'abord de tout le païs , & dès-lors nous auions de grandes inclinations à nous y habituer au plustost. Toutefois le Pere ne iugea pas à propos de precipiter la chose , la dernière conclusion fut remise au lendemain , cependant comme il y en auoit là de toutes les cabanes , chacun eust tout loisir d'en conferer avec ceux de sa famille , & leur proposer les points desquels despendoit le bon succez de toute l'affaire.

Le 12. Le vœu fut entierement ratifié , on ne delibera que de la façon de le publier , en sorte que tout le monde l'entendist. Ils proposerent deux voyes , la première de monter sur le haut d'une cabane , l'autre d'en faire la proclamation par les rues du bourg : celle cy fut iugée la meilleure , on en donna la commission à vn nommé Okhiarenta , qui est vn de leur Arendioané , c'est à dire vn des forciers du païs , qui alla crier à haute voix que les habitants d'Ossosané prenoient Dieu pour leur Seigneur & leur maistre , qu'ils renonçoïent , à toutes leurs erreurs que d'ores-nauant ils n'escouteroient plus leur songes , qu'ils ne feroient plus de festins au demon Aotitaerohi , que leurs mariages seroient stables , qu'ils ne mangeroient

de chair humaine & s'obligeoient au printemps de bastir en son honneur vne cabane au cas qu'il luy pleut arrester le cours de la maladie. Quelle consolation de voir Dieu glorifié publiquemēt par la bouche d'un barbare, & d'un des suppost de satan, iamaïs on n'auoit veu chose semblable parmy les Hurons.

Cependant que tout cela se passoit à Ossosané, Dieu par sa bonté nous donnoit aussi de temps en temps l'occasion de pratiquer la charité & de prescher son saint nom.

Le 14. Vn malade de nostre bourgade se trouua si bas, que nous estions presque hors d'esperance d'en pouuoir rien tirer pour le baptesme, neantmoins le iugement luy estant reuenü sur le soir, le Pere Pierre Pijart l'instruisit, & fut baptisé en mesme temps;

Le Pere Charles Garnier & moy nous allames coucher à Anenatea, qui n'est qu'une lieuë de nous, nous auons ouïy parler qu'il y auoit quelques malades assez en danger, à nostre arriüée on nous inuita à vn festin qui se faisoit iustement en la cabane ou nous auons le plus à faire, & ou il y auoit vne pauvre fille à l'extremité,
nous

nous y allasmes pour prédre occasion de luy parler & l'instruire; ce festin estoit vn *Moutaerohj*, où nous vismes vn vrai sabat, les femmes chantoient & dançoient, tandis que les hommes frapportoient rudement sur des escorces, iamais ie nouïs vn tel tintamarre, & des esclats de voix si des-agreables. Elles prenoient comme à la cadence, des braises ardentés, & des cendres toutes rouges à belles mains, puis passoient la main sur l'estomac de la malade; qui, fut par ceremonie ou autrement, se tourmentoit comme vn demoniacle, & branloit sans cesse la teste. Le festin acheué elle demeura fort paisible. Nous luy parlasmes du baptésme, d'abord elle nous temoigna en estre fort contente: mais luy aiât fait entendre qu'elle ne deuoit pas prendre le baptésme, comme vne medecine corporelle, & qu'il ne seruoit que pour nous faire aller au ciel apres la mort, elle n'en vouloit point ouy parler; de sorte que ce soir, nous ne peusmes rien gaigner d'auâtage, ce qui nous fit resoudre à coucher dans la cabane. Nous luy donnions de tēps en tēps quelques raisins; ces petits soulagemens luy firent passer la nuit à entendre ses parents. En effect elle estoit fort mal, & Dieu voulut qu'elle se portast vn peu mieux sur le matin, nous

luy parlaſmes derechef du baptesme, & lui
aiaut fait entendre ce que nous preten-
dions, nous la trouuaſmes bien diſpoſée à
nous eſcouter, ie l'inſtruiſis aſſez briueu-
mēt & la baptiſai: elle mourut d'eux heures apres.
De là nous fiſmes vn tour iuſques aux Biſſiri-
niens, qui eſtoient venus hyuerner à vn de-
my quart de lieuē de là: nous y trouuaſmes
aſſez de malades: & leur donnaſmes quel-
ques raiſins, c'eſtoit tout ce que nous pou-
uions faire. Qui auroit entendu la langue Al-
gonquine, auroit peut eſtre gaigné quelque
choſe apres eux, il en eſt mort quantité.
Eſtans de retour nous aſpriſmes qu'un de
nos Sauuages nommé *Sonoureſk*, eſtoit fort
malade, ie l'allai voir & le trouuai fort abba-
tu, ie lui fis ouuerture du baptesme, il me reſ-
pondit qu'il en eſtoit bien content: mais cō-
me ie commençois à l'inſtruire, il me pria de
differer iuſques ſur le midy, d'autant qu'il
n'auoit pas, diſoit-il, l'eſprit aſſez libre pour
m'eſcouter. Nous y retournaſmes donc
ſur le midy, le Pere Ioques & moy, auſſi-
toſt qu'il nous viſt, il nous dit que nous ve-
nions à la bonne heure, & qu'il ſe trouuoit
vn peu mieux: nous l'inſtruiſiſmes ample-
ment, en quoy nous aida beaucoup vn

nommé *Tehondeguan*, qui mourut par apres fort chrestienement. Ce vieillard luy repetoit & luy inculquoit ce que ie luy enseignois, avec vne affection tout à fait remarquable, nous en demeurâmes fort satisfaits, le Pere Ioques le baptisa. Je l'allai reuoir quelque temps apres, ie le trouuai assis, & me dit, qu'il pensoit estre guery, que l'eau du baptisme luy estoit entrée dans la tēste, & estoit descenduë iusques à la gorge, qu'il n'y sentoit plus du tout de mal. Il estoit plus prest de sa fin qu'il ne pensoit, il mourut vn iour apres. Sa femme nous tesmoigna que pendant la nuit, elle luy auoit souuentefois ouy dire *Rihonioſta*, ie crois. Ce mesme iour le Pere Pierre Pijart auoit instruit & baptisé vne fille qui luy auoit donné beaucoup de consolation, elle auoit demandé le baptisme de son propre mouuement, & aussi tost apres, elle s'escria ho, ho, ho, ie vous remercie mon Dieu, de ce que vous m'avez fait la grace d'estre baptisée. Sur le soir ont tint conseil chez le Capitaine, ie me trouuai dans sa cabane. Comme la compagnie en sortoit, son pere m'appella & me dit, qu'on auoit fort

parlé de la maladie, & que son fils auoit dit, qu'il ne falloit pas s'estonner qu'elle ne diminuast point, parce qu'on ne croioit pas à bon escient. Le m'en r'apporte à ce qui en estoit, ie doute fort qu'il eust parlé si librement ; mais la pluspart disoient fort bien que ce pouuoit bien, estre la cause de leur mal'heur.

Le 17. le P. Supérieur partit d'*Ossossané*, & s'en vint coucher à *Anonateca*, où il trouua vn nommé *Isonnaat*, pere de cette fille que nous y auions baptisée, bien malade; neantmoins il ne peust se refoudre à le baptiser, quoy qu'il en tesmoignast quelque sorte de desir, il ne le trouua pas assez bien disposé. Ce pauvre Sauvage auoit fort en teste, d'aller trouuer vne sienne sœur vterine qui estoit morte, & à son dire auoit esté changée en vne couleure.

Le 19. le P. Supérieur nous renuoia à *Ossossané*, le P. Charles Garnier & moy, avec commission de nous arrester en passant à *Anonateca* pour voir encor *Isonnaat*: mais il estoit desia mort. Nous allasmes logger chez vn nommé *Chiateandaoua*, aiàs apris qu'il estoit fort malade, nous eusmes de la peine à y entrer, d'autant qu'il y auoit festin. C'est vn crime en ces

rencontres, de mettre le pied dans vne cabane ; nous y entraſmes neantmoins ſur la fin, il n'y reſtoit plus que deux ou trois perſonnes, auſquelles le malade auoit fait donner à chacun à manger pour quatre; ils trauaillerent apres fort long temps, s'encourageans les vns les autres; en fin il leur fallut rendre gorge, ce qu'ils firent à diuerſes reprises, ne laiſſants pas pour cela de continuer à vider leur plat. Cependant *Chiateandaona*, les remercioit, leur teſmoignant qu'ils faiſoient bien, & qu'il leur auoit beaucoup d'obligation. Vous euſſiez dit à l'entendre, & à le voir faire, que ſa guerison deſpendoit de cét excez de gourmandiſe. C'eſtoit vne fort pauvre diſpoſition pour le baptême, auſſi ne luy en parlaſmes nous pas, il n'eſtoit encor que ſur le commencement de ſa maladie.

Le 20. nous allaſmes à *Onnentifaſj*, où nous aſſimes qu'il y auoit trois malades, nous trouuaſmes deux pauvres femmes bien bas, l'vne ne parloit n'y n'entendoit, & l'autre eſtoit dans des conuulſions preſques continuelles: de ſorte que nous ne peûſmes lui faire entendre noſtre deſſein, & de mau-

uaife fortune il n'y auoit que des enfans dans la cabane, nous nous contentasmes de luy donner vn peu de conserue & 4. ou 5. grains de raisins, avec resolution d'y retourner auât que de partir : nous auions bien du regret de les voir en cét estat, & ne les pouuoir aider, pour ce qui estoit de l'ame. En cette extremité, Dieu nous inspira de luy voir quelques Messes en l'honneur de S. Ioseph, nous nous retirasmes cependant chez nostre hôte, où nous baptisasmes vn petit enfant, il n'y auoit pas demi-heure que nous y estions, qu'vn Sauvage nous vint querir pour aller voir cette femme, que nous auions visitée la premiere, nous priant bien-fort de luy porter encor vn peu de conserue; adioustant que ce que nous luy auions donné, luy auoit fait reuenir l'esprit, & entendoit fort bien. Nous voilà bien consolés; & de fait nous la trouuasmes si bien disposée qu'apres l'auoir instruite nous la baptisasmes, au grand contentement des assistants, qui nous escouterent avec beaucoup d'attention. De ce pas nous allasmes reuoir l'autre, où nous eusmes aussi beaucoup de consolation, sans doute par les merites du glorieux Patriarche S. Ioseph, elle estoit vn peu plus en repos,

& Dieu nous pourueut d'un truchement, c'estoit vne femme d'assez bon esprit, qui nous tesmoignoit beaucoup d'affection: elle exhorta la malade à nous escouter, & luy fit entendre nostre dessein. Comme ie vis qu'elle luy expliquoit si nettement ce que ie pretendois, ie me resolus de songer plus tost à l'instruire que la malade: mais comme nous continuions de la sorte, la malade prist la parole, & dit: c'est assez qu'il parle luy, ie l'entends assez bien, seulement qu'il expedie en peu de mots. Je poursuiuis donc, & elle me respondit à tout fort distinctement, Nous la baptisâmes: & nous aprîmes à nostre retour qu'elle estoit morte la mesme journée. Voila sans doute de grandes marques d'une ame predestinée.

Nous arriuasmes sur le soir à *Ossossané*, où la maladie continuoit à faire beaucoup de ravage, nous nous enquismes de l'estat de quelques vns, dont le P. Superieur nous auoit donné les noms, entre autres d'une femme qui mourut la nuit: on nous dit qu'elle se portoit vn peu mieux, ce qui nous destourna de la visiter, pour auoir à voir les plus pressez, on nous adressa chez vn nommé *Aonchiare*, qui estoit à la verité bien mal, nous l'instruisîmes & le baptisâmes, il est encor plein de

vie, il estoit delà fort tard, neantmoins entendant que le Capitaine *Anenichiendis*, qu'o nous auoit fait demi gueri par le chemin, estoit à l'extremité, nous y courusmes; il estoit temps, car il ne parloit quasi plus, & a-
noit encor plus de peine à entendre. Le luy parlai du baptesme & de son importance, il me respondit ce qu'il nous auoit souuent tesmoigné, qu'il estoit fort content d'estre baptisé. Sa femme nous aida à l'instruire, ce ne fut pas sans peine, car outre qu'elle estoit d'une nation estrangere, & parloit d'un langage que ie n'entendois pas si bien, souuent ce vieillard sembloit s'assoupir, & luy demandant de temps en temps s'il m'entendoit, quelquefois il ne me respondoit pas à la premiere fois. Ce qui fut cause que nous ne le baptisâmes que sous condition. Il mourut le lendemain sur le poinct du iour.

Le 21. nous baptisâmes vne femme, qui nous arresta sur deux poincts, premierement luy aiant parlé du Paradis, & luy aiant fait entendre, que sans le baptesme il n'estoit pas possible d'y aller iamais, & que ceux qui mouroient sans estre baptisez, alloient aux enfers. Elle me dit nettement que pour elle, elle ne pretendoit point aller ailleurs, que là où estoient ses parens defunts, neantmoins

elle changea bien tost d'aduis , quand elle ouït parler de l'estat miserable des damnez, & qu'ils ne receuoient aucune consolation les vns des autres. Je luy expliquai le reste de nos mysteres, iusques aux Commandemens de Dieu ; là elle m'arresta encor, & comme ie l'exhortois à estre marrie d'auoir offensé Dieu , & luy disois que sans cela ses pechez ne luy seroient point pardonnez ; elle me respondit, qu'elle ne pouuoit, qu'elle n'auoit point offensé Dieu , & qu'elle ne sçauoit ce que c'estoit que peché. Ceux qui estoient là presens , & qui auoient esté fort portez pour son baptesme , penserent gaster toute l'affaire, disans qu'en effet elle auoit tousiours bien vescu ; & elle mesme tant que ie peus entendre , s'estendit fort sur ses loüanges , protestant qu'elle ne sçauoit ce que c'estoit que du libertinage, & la vie ordinaire du païs. Je luy respondis que i'en estois bien aise , mais au reste , qu'elle ne pensast pas estre sans peché , & que tous les hommes estoient suiets au peché. Toutesfois persistant tousiours sur son innocence, ie luy representai que cela estant, ie ne pouuois pas la baptiser ; & que quand bien mesme ie la baptiserois , le baptesme ne luy seruiroit de rien. Je luy adiousta que ie ne luy demandois pas qu'elle me

fit vn denombrement de tous ses pechez, mais seulement qu'elle me tesmoignast vn grand regret de les auoir commis. Nous demeurasmes là dessus vn bon quart d'heure, de temps en temps elle me demandoit le baptisme, mais ieluy respondois qu'il ne m'estoit pas possible de la baptiser, tandis qu'elle me tiendrait ce langage, que ie ne souhaittois autre chose, que c'estoit ce qui m'auoit amené, mais qu'elle mesme melioit les mains, & m'empeschoit de luy faire cette faueur. Je la menaçai de l'enfer, & luy en parlai plus en particulier que ie n'auois fait au commencement, luy disant que l'enfer estoit plein de ceux qui ne s'estoient point recogneus pour pecheurs. En fin il pleust à la misericorde de Dieu luy toucher le cœur, elle nous aduoüa qu'elle auoit peché, qu'elle en estoit marrie, & qu'elle ne pecheroit plus, nous la baptisâmes, & elle mourut peu de iours apres.

En ce mesme voyage vn ieune homme nous fit la mesme difficulté, il estoit fort malade & nous l'auions instruit avec autant de consolation & de satisfaction qu'il se peut dire: ses parens auoient aussi pris grand plaisir a entendre nos saints mysteres; tout alloit le mieux du monde, mais il ne vouloit point

qu'il parlar de ſe repentir de ſes pechez; or apres m'eſtre ſerui de tous les moiës que Dieu m'inſpira pour luy faire franchir ce pas, ie m'aduifai de luy dire, que pour moy i'auois ſouuentesfois offencé Dieu, mais que ie luy en demandois pardon de tout mon cœur, & eſtois bien reſolu de pluſtoſt mourir que de l'offencer iamais. Il ſe rendit en fin, & nous contenta tellement ſur ce poinct, que nous ne iugeaſmes pas à propos de differer plus long temps ſon baptême; nous eſperôs qu'il eſt maintenant bien-heureux dans le ciel.

Ce meſme iour le ſorcier *Tonneraoui*nant, qui cōmençoit à faire des ſiennes dans ce bourg, & auoit entrepris de guerir les malades, vint ſur le ſoir faire vne ſuerie en noſtre cabane, pour prédre cognoiſſance de cette maladie. Ils vous croiferēt quatre ou cinq perches en rond, & firent comme vne maniere de petit berceau, qu'ils entourerent d'une eſcorce d'arbre, ils s'entafferent là dedans douze ou treize, preſque les vns ſur les autres, au milieu il y auoit cinq ou ſix groſſes pierres toutes rouges, ſi toſt qu'ils furent entrez, on les couurit à l'ordinaire, de robes & de peaux, pour tenir la chaleur. Et ce petit ſorcier commença à chanter, les autres chantoient apres luy; il y auoit vn Sauuage au dehors, qui n'eſtoit

que pour le servir en tout ce qu'il desireroit. Après avoir bien châté, il demâda du petun, qu'il ietta sur ces pierres rouges, en s'adressant au diable en ces termes, *Io sechongnac.*

Les autres de temps en temps l'excitoient à bien faire ; ce sabat dura bien vne bonne demi heure, apres lequel ils se mirent à manger. Je m'approchai pour escouter ce qui se diroit ; qui auroit bien compris tout le discours du sorcier, obligeroit vne personne curieuse de luy en faire part, & de le coucher icy de mot à mot ; ie n'entreprends pas cela ; ie remarquerai neantmoins que son entretien ne fut qu'une suite de vanteries & d'extravagances ; il ne declara pas la source du mal, car il a souuent depuis aduoüé, qu'il n'y cognoissoit rien, mais il se fit fort d'y remédier, si l'on vouloit executer ses ordonnances. Il se vanta faussement d'en auoir desuagueri beaucoup en nostre bourgade, & ailleurs, que pour luy il estoit hors de crainte de gagner la maladie, en fin à l'entendre, il n'auoit quasi qu'à commander, & tous les malades seroient incontinant sur pied ; il demanda quelques biens pour faire festin, & ordonna quelques danses. Toute la compagnie l'escoutoit avec des applaudissemens non pareils ; & nostre hôte qui estoit vn des prin-

cupaux, luy dit : Courage mon nepueu assiste nous. Ces paroles me donnerent bien auant dans le cœur, il n'y auoit rien qu'ils auoient renoncé publiquement au diable, & a tous ceux qui pactisoient avec luy, & auoient protesté qu'il n'auroient recours qu'à Dieu seul, duquel ils auoient aduoüé tenir l'estre & la vie; & voila qu'aujourd'hui ils mettent toute leur confiance aux fausses promesses d'un charlatan, & d'un imposteur. Je ne peus me tenir de parler aussi à mon tour, mais que pouuois-je dire; c'est vne chose bien sensible de se trouuer court de termes, pour s'expliquer en vne si belle occasion. Voicy tout le discours que ie leur fis: Vous avez grand tort de faire ce que vous faites, vous monstrez biẽ que vous ne croiez pas ce que *Echon* vous a enseigné: cettui-là (parlât de ce forcier) n'a pas le pouuoir que vous pensez, il n'y a que celui qui a fait le ciel & la terre qui soit le maistre de nos vies; ie ne condamne pas les remedes naturels, mais ces sueries, ces danses, & ces festins ne valent rien, & sont tout à fait inutiles pour la santé. Ils m'escouterent fort patiemment & sans replique, soit qu'ils ne fissent pas grand estat de cette reprimande, soit de confusion qu'ils auoient; ne doutans point que ie ne fisse le rapport au Pere

de ce que j'auois veu, qui ne manqueroit pas de leur en parler dans l'occasion en bons termes. Quoy que s'en soit, nous gagnasmes tousiours cecy; que tout le soir le môde estant couché, nostre hoste fit la priere tout haut au nom de toute la famille, en ces termes: Escoutez vous qui auez fait le ciel & la terre, prenez toute cette cabane en vostre protection, vous estes le maistre de nos vies: C'est dommage que cela n'est dit de bon cœur. Nous partismes de là le vingt-troisiesme, & passant par *Anonatea*, nous baptisâmes vn Sauvage bien malade, qui fit le quinziesme de ceux que Dieu nous fit la grace de baptiser en ce voiage. Estant de retour nous fûmes bien consolez, d'entendre que le P. Pijart auoit baptisé huit petits enfans, à *Oüenrio*, & le P. Supérieur deux au mesme lieu, & vne femme en nostre bourgade. Mais nous eûmes vn grand regret de trouuer morte sans baptesme, la mere d'vn de nos Chrestiens; nous auions tousiours en esperance iusques-là, que cette femme ne mourroit iamais autre que Chrestienne. Elle paroissoit fort docile, & auoit tesmoigné estre fort satisfaite du baptesme de ces enfans; nous l'auions visitée fort sou-

uent , & tout fraiſchement nous luy venions de guerir vne plaie , qu'elle s'eſtoit faite à la iambe , prenans touſiours l'occafion de l'exhorter à ſe recommander à Dieu ; de forte qu'elle auoit ſouuent ouy la pluſpart de nos ſaincts myſteres. Neantmoins iamaïs le P. Superieur ne la peult faire conſentir au baptême en cette extremité , apportant pour toute raiſon , qu'abſolument elle deſiroit aller où eſtoit vn ſien petit ſils , qui eſtoit mort ſans baptême. Je dirai icy à voſtre Reuerence , auant que de paſſer outre , que les bruits alloient touſiours croiſſans , & qu'on parloit de nous en tres-mauuais termes : nommement à quatre ou cinq bourgades d'icy autour ; car pour ce qui eſt d'*Oſſoſſané* , nous y auons touſiours eſté les bien venus. Ce meſme vingt-troiſieſme vn nommé *Entaraha* , dit au Pere Superieur , que ce collier de porcellene , qu'ils auoient accepté l'année paſſée en vn conſeil general qui s'eſtoit tenu à l'occafion de la feſte des morts , eſtoit maintenant la cauſe de leur mort , & que c'eſtoit la croiance de tout le monde. D'autant que le Pere leur auoit dit , que ce preſent n'eſtoit pour les morts , & que ſon intention n'eſtoit pas qu'on le

mist en leur fosse ; mais que ce qu'il pretendoit, estoit de faire le chemin du ciel aux vi-
uans , & de les encourager par là à passer par
dessus toutes les difficultez , qui les empes-
choient de prendre cette route.

Le 25. vn vieillard de nostre bourgade,
nommé *Noel Tehondecoüan* mourut , & alla
comme nous esperons , celebrer dans le ciel
la feste de la glorieuse Natiuité de nostre
Seigneur. Je dirai encor icy de ce Sauvage,
ce que j'ay desia dit d'un autre ; qu'il estoit
vn de ceux qui assistoiēt le plus assiduēment
aux Catechismes, & auoient le plus approu-
ué la doctrine que nous enseignions. C'e-
stoit luy qui auoit porté des premiers la pa-
role au P. Superier pour faire quelque priere
publique, en cette derniere necessité ; & tout
fraischement il m'auoit beaucoup aidé à
instruire vn Sauvage de sa cabane ; Dieu luy
fit aussi beaucoup de grace en son baptême,
qui fut la vigile de Noël, il arresta vn peu le
Pere sur l'acte de contrition. Ce seroit (luy
dit-il) pour neant que ie me repentirois d'a-
uoir peché, d'autāt que ie n'ay iamais peché ;
neantmoins apres auoir esté bien instruit
sur ce point, il s'en acquita excellemment, &
tenant le crucifix en main , il demanda par-
don à nostre Seigneur , avec beaucoup de
ressentiment

ressentiment, & luy promit de garder toute sa vie les saints commandemens. Parmy eux, vn homme n'est point censé pecheur qui ne tuë, ne desrobe, n'enforcelle quelqu'un, ou ne fait quelque chose extraordinaire. Il pria aussi le P. de luy laisser la croix, pour le garder des esprits qui le tourmentoient de nuit, à ce qu'il disoit, adjoustât que quand il les voioit, il iettoit les yeux sur ce signe adorable de nostre redemption, & prioit nostre Seigneur de le deffendre.

Le 27. le P. Superieur retourna à *Ossossané*, avec le P. Isaac Iogues & Simon Baron : Il passa par *Anonateca*, où il visita les Bissiriniens, pour leur tesmoigner le ressentiment que nous auions de leur affliction: car il comptoient desja iusques à 30. a 40. morts. Le Pere fit ouuerture à quelques vns du S. baptesme, mais sans effect; nos Ss. mysteres en langue Huronne sont des tenebres pour eux, outre qu'ils sont encor plus attachez à leur superstition que nos Sauvages. Il apprit là ce qu'ils pensoient de la maladie, qui leur estoit procurée, disoient-ils, aussi bien qu'aux Hurons, par *Andesson* Capitaine de l'Isle, en vengeance de ce qu'ils n'auoient pas voulu ioindre leurs forces avec eux pour faire la guerre aux Hiroquois. Mais en passant par *Onnentisarj*, il ap-

prist bien vn autre nouuelle que *Tonneraouïanoné* qui estoit à *Ossossané*, & vendoit là sa the-
riaque, nous acculoit comme estans la cau-
se de cette contagion, adioustant que c'e-
stoit le sentiment de ceux de nostre bourga-
de, qui disoient mesme que quand ils se por-
toient mieux, nous leur donnions ie ne sçay
quoy qui les faisoit mourir. Neant moins il
desauoia tout cela par apres, parlant au pere,
soustenant auoir dit seulement que dés l'Au-
tomne il auoit veu la maladie venir du costé
du lac, en forme d'vn puissant demon, du re-
ste qu'il n'en cognoissoit pas la cause. Le pe-
re l'ayant repris de son procedé, il luy res-
pondit à l'ordinaire des Sauvages, vous auez
vos façons de faire & nous les nostres, *Onion-
dechanonkhron*, c'est à dire nos pays sont diffé-
rents. Simon Baron fit encor force saignées
en ce voiage, & le P. Superieur ayant don-
né vne petite medecine au Capitaine *Enda-
hiach*, vn sien parent fit vne suerie pour la fai-
re operer, pēdant laquelle ils'adressa pour cēt
effect à vn certain demon. Ce mesme Capi-
taine, vn iour qu'il setrouuoit fort mal, demā-
da quel temps il faisoit, on luy respondit qu'il
negeoit, ie ne mourray donc pas, dit-il, en-
cor auiourd'huy, car ie ne doit partir de cette
vie que de beau-temps. Neuf malades eurent

le bien de receuoir le saint baptesme.

Tonneraouanont ne reüssit pas en ses cures, non plus qu'en ses propheties; il auoit predit qu'il n'en mourroit plus que cinq, & que la maladie cesseroit au bout de 9. iours, & cependant auant le depart du Pere il en estoit mort dix & depuis plus de 50. & le 4. de Ianuier que le Pere partit il n'y auoit gueres moins de malades qu'à l'ordinaire, & si c'estoit lei 3. de cette belle Prophetie, aussi perdit-il vne grande partie de son credit, & toute sa pratique se reduisit à vne seule cabane, en laquelle il estoit luy mesme malade, toute sorte de malheurs luy en vouloient, ou pour mieux dire, Dieu començoit à chastier cet esprit superbe: quelques-iours auparauant il estoit tombé si rudement sur la glace à la sortie d'une cabane qu'il s'estoit rompu la jambe, & ceste blesseure luy causa la mort au bout de trois semaines.

Le Pere Superieur retourna donc à *Ihonatiria* le 4. de Ianuier: En son absence nous auions veu de nos yeux des effets de la iuste vengeance de Dieu sur la famille d'un nommé *Taretandé*. Ce Sauuage estoit Capitaine de nostre bourgade, & auoit ietté feu & flamme contre nous en plein festin, il auoit dit que sans doute que

nous eussions la cause de la maladie ; & que si quelqu'un de sa cabane venoit à mourir , il feroit la teste au premier François qu'il trouueroit. Il n'auoit pas esté seul qui auoit parlé à nostre desauantage , pas un de la compagnie, au moins des plus considerables, ne nous auoit espargné, & un nommé *Achioantaté*, qui fait estat de nous aimer, auoit esté si auant que de dire que s'il eust esté *l'Aondechio*, c'est à dire le maistre du pais, ce seroit bien tost fait de nous, & nous auroit desia mis en estat de ne pouuoir plus nuire. Là dessus le Capitaine *Aënons* prist la parole, au moins à ce qu'il dit, & leur representa qu'ils parloient là d'une affaire bien dangereuse, c'est à dire de perdre & ruiner le pais ; que s'ils auoient esté deux ans sans descendre à Kebec pour la traite, qu'ils se verroient reduits à telle extremité, qu'ils s'estimeroient heureux de s'associer avec les Algonquins, & s'embarquer dans leurs canots. Racontant cecy au P. Superieur, il adiouta qu'apres tout cela nous n'eussions point de peur, & que quand nous voudrions nous habiter en son bourg, nous y serions tousiours les tres-bien venus. *Taretandé*, ne se contenta pas d'auoir parlé si mal à propos de nous en cette occasion, luy & *Gononkhiac* son frere vindrent nous que-

reller dans nostre cabane, & nous reprocher, que nous estions des sorciers, & que c'estoit nous qui les faisions mourir. Adioustât qu'ils auoient resolu de se deffaire de nous, & qu'au moins la conclusion estoit prise de nous rembarquer au prin-temps, tous tant que nous estions & nous remener à Kebec. La chose alla plus loing que nostre bourgade, & les chefs de cinq ou six bourgs de cette pointe nous ont depuis aduoué qu'ils auoiēt esté sur le point de faire vn mauuais coup. Helas ! c'eust esté vn tres-grand bon-heur pour nous, ces bruits estoient si communs, que les enfans mesme ne parloient de nous, que comme de personnes à qui on alloit bien-tôt fendre la teste. Vn iour de Dimanche qu'ils nous ouirent chanter sur le soir les Litanies de nostre Dame, ils auoient creu, à ce qu'ils nous dirent eux mesme par apres, que nous pleurions, attendants l'heure, en laquelle on nous deuoit venir tous esgorger, ou brusler dans nostre cabane. Nous voilà encor tous pleins de vie graces à Dieu ; & presque sen mesme temps, le fleau tomba sur cette mal'heureuse famille, qui auoit parlé le plus à nostre desauantage. Il y auoit long-temps que ce chastiment lay estoit deu pour le mespris qu'elle auoit tousiours fait

de nos saints mysteres , souuent l'an passé nous n'y allions instruire les petits enfans qu'avec beaucoup de repugnance , & enfin nous fumes cōtraints de desister tout à fait *Taretandé* , & les freres ne se trouuoient d'ordinaire aux Catechismes, que pour auoir vn morceau de petun , ou pour se rire par apres entre eux de ce qu'ils auroient entēdu. Outre cela souuent-ils nous auoient aduoüē, qu'ils nous prenoient pour des menteurs , & ne croioient en façon du monde ce que nous enseignions, & que ce que nous disions n'estoit aucunemēt probable, qu'il ny auoit aucune apparence que nous eussions eux & nous vn mēme Dieu , Createur de leur terre aussi bien que de la nostre, & que nous eussions tous pris naissance d'vn mēme pere. Cōment disoit vn iour *Sononkhiacoc* , qui nous auroit amené en ce païs , comment aurions nous trauersé tant de mers dans de petits canots d'escorce ? le moindre souffle nous auroit abyssé, ou au moins serions nous morts de faim au bout de 4. ou 5. iours; & puis si cela estoit, nous sçaurions faire des cousteaux & des habits aussi bien que vous autres. Je perdrois trop de papier si ie voulois entreprendre de coucher icy toutes leurs extrauagances. Mais la iustice que Dieu à exercé sur eux est tout à fait remarquable. Ils auoient

veu la plus part des autres cabanes infectées du mal sans que la vie s'en ressétist, ils auoiēt mesprisē ouuertement les moiens que nous leur donniōs pour obtenir du ciel d'estre deliurez de cette maladie, ils marchoiēt teste leuée au milieu de tant de cadaures, comme s'ils eussent esté d'un autre paste que les autres, & hors des atteintes de la mort, lors que le bras de Dieu s'appesantist sur eux: trois tōberent malades presque en mesme temps. La mere fut la premiere, c'estoit vne Chrestienne renegate, & qui aiant esté baptisée il y a deux ans, auoit depuis souuentefois retracté son baptesme, iamaïs nous n'auions peu luy apprendre aucuns de nos mysteres, & mesme quand nous luy parlions quelquefois de faire le signe de la croix, ou de dire le Pater, elle nous arrestoit au premier mot & se mettoit à nous quereller. V.R. scait desia, qu'il n'y a rien qui soit capable de mettre en cholere vn Huron qui a perdu son pere ou sa mere, que de luy dire ton pere est mort, ta mere est morte, le seul terme de pere ou de mere les met hors d'eux mesme, & ie dirai cy, puis que l'occasion s'en presente, que dès le mois de Decembre nous fusmes contrains pour cette mesme raison de desister d'aller par les cabanes instruire

les petits enfans, & les assembler chez nous tous les Dimâches, pour les faire prier Dieu; veu que il leur estoit mort tout fraichement quantité de leurs parens, & puis ceux qui leur restoient en vie, ont esté tout l'Hyuer si fort occupez apres la recherche des remedes pour la santé des malades, & ont resmoigné si peu d'affection à nos saincts mysteres, que nous auons iugé, que cét exercice pourroit plustost nuire, qu'apporter quelque aduancement aux affaires du Christianisme. Mais pour retourner à cette malheureuse renegate: nous la visitasmes plusieurs fois pendant sa maladie, & entre autres vn peu auant que de mourir, nous y estions allez le P. Pierre Chastelain & moy, en resolution de faire tout ce que nous pourrions pour la disposer à la penitence, en cette extremité; mais elle nous arresta au premier pas, car luy aiant demandé si elle n'estoit pas bien contente d'auoir esté baptisée, elle nous respôdit que nō. Et mesme vn de ses enfans, d'enuirō 15. à 16. ans, qui estoit dés lors fort malade, estant sollicité plusieurs fois du baptesme, & s'en estât rapporté à ce qu'elle en ordonneroit: cette marastre respondit iusques à la mort, qu'elle ne vouloit point qu'il fut baptisé. Le R. P. Supérieur pressa aussi bien fort sur le mesme su-

iet *Sononkhiacon*, frere du Capitaine, qui estoit aussi à l'extremité: mais ce fut sans effect. Ce ieune homme estoit de 25. ou 30. ans, & pouuoit bien de luy-mesme independemment de la volonté de sa mere cōsentir au baptesme: mais vn esprit de superbe qui le possédoit & tant de blasphemés qu'il auoit faits, le priueront de cette si signalée faueur. Ces trois miserables ne passerent pas le 7. de Ianuier. Le Capitaine *Taretandé* les suiuit de biē pres, & fut emporté en 4. ou 5. iours: le iour de sa mort ie l'allois voir du matin, & luy portois quelque petit remede, ie le trouuai assis à l'ordinaire des Sauvages, & la pēsee ne me vint pas qu'il deust mourir si tost, nous ne fismes le Pere Garnier & moy, que visiter quelques personnes malades à *Anonatea*, que nous le trouuasmes à nostre retour dans l'agonie, & mourut sur le soir. Voila vne cabane bien desolée. Le mesme iour 7. de Ianuier le P. Superieur nous renuoia à *Ossossané*, le P. Garnier & moy, où nous demeurasmes iusques au 15. nous baptisasmes douze personnes malades, quatre petits enfans, & le reste adulte. A nostre arriuée nous instruisismes & baptisasmes vne femme chez nostre hôte, qui mourut au bout de deux ou trois iours, nous l'assistasmes des prieres de l'Eglise, iusques au dernier soupir. Le lendemain nous

visitasmes vne grande partie des cabanes du bourg, quand nous trouuions quelque cabane sans malades, nostre entretien ordinaire estoit de nous coniouir avec eux, de ce qu'ils estoient encor pleins de santé, de leur parler de Dieu, les exhorter à s'adresser à luy pour la conseruation de leur famille, & leur apprendre quelque petite priere pour cét effet. Nous vismes le petit forcier qui estoit bien humilié avec sa iambe rompuë, de se voir comme cloüé sur vne natte: s'il estoit immobile, il remuoit assez les autres, qu'il faisoit danser & chanter nuit & iour pour sa santé. Il estoit vn peu confus de se voir en cét estat; neantmoins ses discours estoient accompagnez de fast & d'orgueil, nous ne fumes pas quasi entrez en la cabane où il estoit, qu'il nous dit que nous ne iugeassions pas que son mal fust la maladie ordinaire des autres, qu'une cheute l'auoit aliecté depuis quelques iours. Je luy monstrai quelques onguëts que nous auions, luy disant que c'estoit de quoy nous auions coustumes de nous seruir en semblables rencontres, mais il desdaigna l'offre que nous luy faisons de nostre petit service. C'est vne chose remarquable, que tandis que ce demon incarné fut dās cette cabane, nous ne peusmes presque rien gagner aupres des malades; nous voulusmes faire ouuerture du

baptême à vn ieune hōme, duquel on auoit fort mauuaise opinion; il nous respondit fort mal à propos, & vn sien parent prenāt la parole se mit à nous chāter pouille; nous reprochant tous les bruits qui couroient de nous par le païs; & le forcier nous dit tout net que nous nous en allassions. La veille de nostre depart, nous instruisīmes vne ieune fille; nous differasmes neantmoins son baptême iusques au lēdemain; ce ne fut pas sans quelque changemēt dans sa volenté, car elle songea la nuit qu'elle ne deuoit pas estre baptisée, autrement qu'elle mourroit, la croiance qu'elle adioustoit à ce songe & l'apprehensio qu'elle auoit de mourir, la fit persister tout à fait sur la negatiue, & refuser le baptême. Mais apres luy auoir representé que le diable estoit l'autheur de ce songe, & qu'il ne pretendoit autre chose que de la voir miserable pour iamais dans les flammes de l'enfer, & que Dieu au contraire, qui ne souhaittoit riē rāt que de la voir bien heureuse à toute eternité dans le ciel, l'inuitoit à receuoir le S. Baptême; elle nous donna son consentement, nous la baptisāmes aussi tost; il a pleu à la diuine bonté luy rendre la santé du corps avec celle de l'ame; nous sōmes heureux de trouuer de semblables experiences, pour esbrāler & renuerser la croiance qu'ils ont aux sōges.

Cependant vn autre forcier, presque aueugle nommé *Sōdacoüané*, se mettoit fort en credit au bourg d'*Onnentifati*, & abusoit de ses resueuries les bourgades circōuoiſines. dès le neuſiesme de ce mois, que le P. Superieur estoit allé à *Ouenrio*, avec le P. Chastellain, baptiser deux petits enfans, il en auoit apris des particularitez, qui ne sont pas à obmettre. Dōcques l'histoire ou le côté porte, que cét aueugle aiant songé qu'il luy falloit ieusner six iours, il se resolut d'en ieusner sept; & à ce dessein fit faire vn retranchement en vn des bouts de la cabane, où il se retira luy seul, se contentāt de boire de tēps en temps vn peu d'eau tiede, à ce qu'on disoit, pour se rechauffer l'estomac. Au bout de quelques iours les demons commencerēt à s'apparoistre à luy, tournoians simplement au tour du foye, sans faire autre chose, iusques au sixiesme iour, qu'ils luy parlerent, & luy dirent: *Tsondacoüané* nous venons icy pour t'associer avec nous, nous sommes des demons, c'est nous qui auons perdu le païs par la cōtagion. Et là dessus quelqu'vn d'entr'eux nomma tous les autres par leur nom, cettui-là, dit-il, s'appelle *Atechiategnon*, c'est à dire qui se change & se deguise, & est le demon de *Tandehouaronnon*, qui est vne montagne aupres du bourg *Onnentifati*; & apres luy auoir dit le nom de cinq

ou fix qu'ils estoient; mais il faut que tu sçache, luy dit-il, que le plus meschant de tous est celuy d'*Ondichaouan* (qui est vne grand Isle que nous auons icy à nostre veuë) ce demon est comme vn feu. C'est celuy qui se repaist des cadaures de ceux qui se noient dans le grand lac, & excite les orages & les tempestes dans l'obscurité, desquels il abysme les canots. Mais maintenant nous desirōs auoir pitié du pais, & t'associer avec nous, pour remedier à la contagion qui court. A quoy *Tfondacoüané* aiāt respondu qu'il en estoit fort content, ils luy enseignerent quelques remedes, dont il se seruiroit pour la guerison des malades. Entre autres ils luy recommanderent fort les festins d'*Moütaërohi*, adioustant qu'ils ne craignoient rien tant que cela. On dit aussi qu'ils firent mine de le vouloir emporter, mais qu'il leur resista si bien, qu'ils le quitterent à faire festin d'un chien, le menaçant de le venir querir dès le lendemain, au cas qu'il y manquast. Ces demons aiens disparu, *Tfondacoüané* raconta toute l'affaire au Capitaine *Endisaconc*, lequel en aiant fait le raport en plein conseil, on luy trouua incontinant vn chien, dont il fit festin dès le mesme iour. Tout le monde estant assemblé, ce sorcier se print à crier que les diables ve-

noient pour l'emporter ; mais qu'il ne les craignoit point ; seulement que tous chantaient vne certaine chanson ; tandis qu'on chantoit, en voila, dit-il, deux qui s'approchèt, & ce que ie dis n'est pas vne imagination, mais vne verité, vn peu apres il dit à ceux qui preparoiēt le festin ; retirez vous, les voicy tous proches ; & en mesme temps ils commencerent à parler, à luy reprocher plusieurs manquemens qu'il auoit fait touchant les choses qui luy auoient esté ordonnées , & à dire qu'ils estoient venus pour l'emporter, en vn mot le festin acheué, comme il voulut sortir dehors, il rencontra ces demôs' qui luy dirent *Tsondacoüané*, sois maintenant en assurance, nous ne te sçaurions plus rien faire, te voila associé avec nous , il faut que tu viues dorefnauant comme nous, & que nous te decourions nostre mangé, qui n'est autre chose que du bouillon clair avec des fraises. Il y auoit bien de l'apparence de trouuer des fraises au mois de Ianuier; mais nos Sauvages en gardent de seiches, ce fut à qui en mangeroit afin de n'estre point malade. Ils ordonnerēt encore que ceux qui voudroiēt estre deliurez tout à fait de la maladie, pendissent à l'entrée des portes de grandes faces , & des figures d'hommes au dessus de leurs cabanes, semblables à ces espouuantaux qu'on met en France

dās les vergers pour chasser les oyseaux. Cela fut bien tost executé, & en moins de deux fois 24. heures toutes les cabanes d'*Onnentisari*, & des lieux circonuoisins en furēt presque couuertes, tel auoit 4. ou 6. de ces archers de paille pendus aux perches de son foyer, c'estoient leurs idoles, & leur dieux tutelaires: ce fut en ces marmousets qu'ils mirēt toute leur confiāce, fondez sur ce qu'un miserable aueugle leur auoit dit, que les diables en auoient peur, & l'auoient ainsi ordonné pour le bien du païs. Un vieillard de nostre bourgade nommé *Tendoutfaharoné* nous exhorta à faire le mesme, pour l'affection qu'il auoit pour nostre maison, tant il adioustoit de croiance aux refueries de ce forcier. Le P. Supérieur luy respondit qu'ils se trompoient, de penser faire peur aux demons, & chasser la maladie avec des bouchons de paille; que s'il se souuenoit bien de ce que nous luy auions tant de fois enseigné, il sçauoit bien que tout cela estoit inutile pource qu'ils pretendoierēt, que s'il y auoit chose au mōde qui fust capable de donner l'espouuente aux demons, c'estoit la croix, que nous en auions desia yne deuant nostre porte, mais qu'à cēt occasion nous en erigerions vne autre au dessus de nostre cabane, afin que tous ceux qui la verroient entendissent que c'est

en la croix que nous mettons toute nostre confiance , & qu'en vertu de ce signe nous ne redoutions point les demons, & esperions que Dieu preseruerait nostre petite maison de cette maladie cõtagnieuse. Au reste ce forcier, quoy que demi aueugle, voioit, ce semble, vn peu plus clair en les affaires, que cõt autre petit bossu; qui auoit promis qu'ẽ huit iours *Ossossané* seroit sans malades, cettuy. cy ne promettoit vne parfaite & entiere guerison, qu'à la fin de la Lune de lanuier. Encor, disoit-il, que si ceux du bourg d'*Arenté*, & les forciers ou *Bissiriniens* ne luy faisoient present d'vne rets, c'estoit fait d'eux. Je ne sçai pas ce qu'ils ont fait, & s'ils luy ont accordé sa demande, mais il est vray que les pauvres *Bissiriniens*, ont esté bien mal traitez; il en est mort iusques a septante; pour eux ils disoient qu'vne des causes de cette si grande mortalité, c'estoit de ce qu'ils n'auoient pas de chaudiere assez grande pour faire festin.

Le 16. les principaux de nostre bourgade s'assemblerent & firent inuiter au conseil le P. Superieur. Où le Capitaine *Aënons* fit vn long discours, pour nous supplier au nom de tous tant qu'ils estoient, de ne plus penser à ce qui s'estoit passé, & de ne point faire esclater les mauuais desseins qu'ils auoient eu
sur

sur nos vies , le Pere les contenta là dessus, & prit occasion de les reprendre doucemēt, de ce qu'ils auoient manqué de fidelité à Dieu, & n'auoient eu soin d'auoir recours à son infinie bonté pendant leur affliction, s'arrestās plustost aux folles imaginations d'vn homme de neant, qui les abusoit & ne cherchoit que ses interests. A cela *Aënon* ne respondit autre chose, sinon *Onanonharaton*, que veux-tu, nous auons la ceruelle rēuersée, & vn peu auparauant vn vieillard luy auoit dit, mon neveu nous ne sçauons où nous en sommes, il n'y a rien que nous ne fassions pour nous conseruer la vie : & s'il faut dācer nuiēt & iour pour chasser la maladie, tout decrepit que ie suis, ie commenceray le premier pour sauuer la vie à mes enfans, ils ouirent dire qu'vn autre forcier du bourg *Andiatac*, nommé *Tehorenhaegnon* promettoit merueille, pourueu qu'on luy fit quelque present, on fit incontinent assommer vn chien qui luy fut porté avec beaucoup de ceremonies, mais sans effect.

Le 17. la maladie qui alloit tousiours continuant à *Ossossané* obligea le P. Superieur de continuer aussi les secours que nous auions rendu aux malades iusques à lors. Il prit avec soy le P. Isaac Iogues, & Mathurin, qui fit

aussi quelques saignées fort heureuses. Le Père passant par *Ouenrio* y trouua assez de malades, mais pas vn ne voulut ouïr parler du baptisme; & vn Sauvage d'*Arenté* luy auoia, ce qu'on auoit rapporté, qu'il auoit dit que nous n'auions que faire de les aller voir pour les baptiser, qu'ils ne faisoient point d'estat du baptisme; ce miserable mourut quelque tēps apres, & fut priué de cette faueur, nous sceusmes aussi tost sa mort que sa maladie, nous n'auons pas laissé depuis de les aller visiter dans le besoin, d'y prescher nos saints mysteres, baptiser quelques malades, sur tout quelques petits enfans qui sont maintenant dans le ciel, & a l'heure mesme que j'escriis cecy, les Peres Garnier & Isaac Iogues partent pour y aller visiter quelques-vns. Le P. Supérieur continua de là son voyage, & s'arresta à *Angoutenc*, où il baptisa deux petits enfans. Le lendemain 28. il arriua à *Ossossané*, où il trouua les demons deschainez, & vn pauvre peuple dans l'affliction plus que iamais, attentif aux impertinences d'un certain *Te-horenhaegnon*, qui se faisoit fort d'auoir vn secret pour cette sorte de maladie, qu'il disoit auoir appris des demons, mesme apres vn ieusne de 12. ou 13. iours dans vne petite cabane, qu'il s'estoit faite à ce dessein sur le bord du lac. Doncques les habitants d'*Ossossané* en-

tédât parler de ce qu'il sçauoit faire, & voiâts que de toutes parts on luy faisoit des presens, pour gagner sa bien-veillâce, & tirer de luy quelque soulagement, luy deputerent quelques-vns des principaux d'entre-eux, pour le supplier bien humblement d'auoir pitié de leur misere, & de se transporter à leur bourg, pour voir les malades, & leur dōner quelques remedes. *Tehorenhægnon* tesmoigna agréer leur requeste, & nepouuât, ou plustost ne daignât pas y aller en personne, y enuoia vn de ses associez nōmé *Saoffarinon*, auquel il cōmuniqua toute sa puissances, en preuue dequoy il luy dōna son arc & ses fleches qui représenteroiet sa personne. Aussi tostqu'il fut arriué vn des Capitaines public par le bourg à haute voix, que tous les malades prissent courage, que *Tehorenhægnon*, promettoit de chasser biē tost la maladie, que ne pouuant pas venir en personne *Saoffarinon* estoit enuoyé, de sa part avec pouuoir de leur donner toute sorte de contentement; qu'il ordonnoit que trois iours consecutifs on fit trois festins, promettant que tous ceux qui y assisteroient, & y obserueroient toutes les ceremonies, seroient guarantis de maladie, Sur le soir le monde s'assemble iustement en la cabane de nōstre hōste, qui est vn des plus grands

du bourg; nos Peres y demeurerēt pour voir tout ce qui s'y passeroit. La compagnie n'estoit composée que d'hommes, les femmes deuoient auoir par apres leur tour; il y en auoit de toutes les familles. Auant que de commencer la ceremonie, vn des Capitaines monta sur le haut de la cabane, & cria à pleine teste en cette sorte. Or sus nous voilà assēblez. Escoutez vous autres demons que *Tehorenhægnon* inuocque, voilà que nous allons faire vn festin, & vne danse en vostre honneur. Sus que la contagion cesse & quitte ce bourg, que si vous auez encor enuie de manger la chair humaine, transportez vous au pais de nos ennemis, nous nous assoffiōs maintenāt avec vous, pour leur porter la maladie & les perdre, cette harangue finie on commence à chanter. Cependant *Saoffarinon* va visiter les malades, & fait la ronde par toutes les cabanes. Au reste le festin ne se fit qu'au point du iour; toute la nuit se passa dans vn tintamarre perpetuel, tantost ils chatoient, & en mesme temps ils frapportoient rudement à la cadence sur des elcorces, tantost ils se leuoient & se mettoient à danser, chacun s'efforçoit à bien faire, comme estimant qu'il y alloit de sa vie. Ce substitut de *Tehorenhægnon*, apres auoir veu les malades, deuoit se rēdre en cet-

te cabane , mais il trouua tant de pratique que le iour le surprit dans sa courſe : cepēdant on l'attendoit avec grande impatience , & comme ils chantoient les vns apres les autres , il y en euſt vn qui cōmença en ceſ terme, venez grand *Arendiouane*, venez, voilà le iour qui commence à poindre , pour ne les point tenir plus long temps en attente, il paſſa quelques cabanes qui luy reſtoient; à ſon arriuée, il ſe fit vn grand ſilence , vn Capitaine marchoit deuant luy tenant en vne main l'arc de *Tehorenhægnon*, comme la marque du pouuoir qu'avec ce ſubſtitut & en l'autre vne chaudiere pleine d'eau myſterieuſe dont il arrouſoit les malades : pour luy, il portoit vne aille de cocq d'Inde dont il les euentoit grauelement & de loing, apres leurs auoir donné quelques breuuages : il fit les meſmes ceremonies à l'endroit des malades de cette cabane; puis ayant donné courage & bonne eſperance à toute la compagnie, il ſe retira; le feſtin ſe fit, & apres les hommes quitterent la place aux femmes qui vindrent auſſi chanter & dācer à leur tour , pour de feſtin elle n'en firent point.

Cé 20. *Saoffarinon*, fit luy meſme le ſecond feſtin , on y inuoqua l'aſſiſtance des demons en meſmes termes que le iour precedent , &

apres auoir mangé, quelqu'un dit que le Medecin en auoit desia guery douze, cette nouvelle resioüit bien la compagnie, le Capitaine *Andahiach* le remercia, & son maistre *Tehorenhægnon*, avec tous les Capitaines du bourg d'*Andiataé*, tesmoignant que tout le bourg leur demeueroit obligé, & les pria de leur continuer cette faueur. Le 3. festin ne se fit point faute de poisson.

Le 21. *Saoffarinon* s'en retourne à *Andiataé*, associant à son depart avec soy & *Tehorenhægnon*, vn nommé *Khioutenslia*, & *Iandataffa*, auxquels ils enseigna les secrets de l'art, & communiqua sa puissance, pour marque dequoy il leur laissa à chacun vn aïlle de coq d'Inde, adioustant que d'oresnauant leurs songes se trouueroient veritables, il donna aussi commission qu'au bout de quelques iours on leur allast rapporter le succez de leur remedes. 4. ou 5. iours apres on parcourut toutes les cabanes pour sçauoir au vray le nombre des gueris & des malades, afin d'en informer *Tehorenhægnon*. Suiuant leur calcul il s'en trouua 25. de gueris, & 25. malades; on va incontinent à *Andiataé*, en faire le raport à ce personnage, qui renuoye dès le lendemain *Saoffarinon*, pour trauailler à guerir le reste, mais ce fust à la confusion, il ne voulut pas

prêdre la peine d'aller visiter les malades, il donna charge qu'ils se trainassent eux mesmes, ou qu'on les luy apportast en la cabane d'un nommé *Oonchiarré* où il y auoit desia force malades, mais ce dessein luy reüssit fort mal, & on ne vist cette seconde fois aucun bons effects de ses remedes, car quelques-uns ne voulurent pas y aller pour se sentir trop foibles; la mesme nuit vne femme de la cabane mourut, & le lendemain matin vne autre qu'on y auoit apporté, pour celle-cy le P. Superieur l'instruisit & la baptisa, avec beaucoup de satisfaction. Au reste il fit si bien que ces messieurs les substitués de *Tehorenhaegnon*, furent contraints de jeter leur aile de coq d'Inde, & renoncer à leur office.

Le 25. *Tonneraôlanont*, ce petit forcier dont ie parlois cy deuant, mourut au bourg d'*Onnentisati*; il estoit encor à *Ossossané* le 23. mais se trouuant extraordinairement mal, & voiant qu'il n'y auoit plus de remede, il se fit transporter à *Onnentisati*, tesmoignant qu'il vouloit mourir au lieu de sa naissance, il ordonna aussi qu'on le mist en terre, afin que comme il estoit vn démon, il retournaist au lieu d'où il estoit venu, pendant sa maladie il se plaignit, à ce qu'on dit d'une certaine diablesse, qu'il appelloit sa sœur, d'autât qu'elle s'estoit

incarnée en mesme temps que luy dans le ventre de sa mere , c'estoit elle à l'entendre qui estoit la cause de sa mort, & qui luy auoit rompu la iambe, d'autant que contre sa volonté , il auoit voulu traiter d'autres malades què ceux de la cabane de *Tondaaiondi*.

Le P. Superieur baptisa quinze personnes en ce voyage. La Prouidence de Dieu parut particulierement en la conuersion de deux, dont l'vne apres auoir resisté plusieurs iours au baptesme , tousiours en vn danger manifeste de mort , & en tel estat qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'elle deust passer la iournée, Dieu luy conserva la vie, iusques à ce que son mary suruint qui ayât esté baptisé auparauant par le pere en vne semblable extremité, l'exhorta si bien & si efficacement qu'elle se laissa vaincre , & tesmoigna en fin estre fort contente de receuoir le baptesme. L'autre fut vn ieune homme qui faisoit paroistre assez bonne volonté pour le baptesme, mais son beau-pere & sa belle-mere s'y opposoient de telle sorte qu'il n'y auoit pas moien de passer outre ; cependât le danger de mort alloit croissant ; le pere y alloit 3. & 4. fois le iour , sans pouuoir trouuer la commodité de luy parler, il y auoit tousiours quelque empeschement , tantost on y faisoit festin, tantost le Medecin y estoit , & iamais

presque le beau pere , ou la belle mere n'en parloient, Dieu enfin voulut que le beau pere n'y estant pas , la belle mere fut invitée à vn festin dans vn autre cabane, de sorte que le P. Superieur se trouua fort heuieusement seul avec le malade; comme il l'auoit desja instruit quelques iours auparauant , l'affaire fut bien tost faite, & le baptisa incontinent avec beaucoup de consolation de part & d'autre, le pere ne faisoit que d'acheuer, que la belle mere entra, elle ne s'estoit mise qu'en chemin pour aller à ce banquet, & en auoit incontinent quitté le dessein. La diuine bonté auoit disposé ce moment pour faire misericorde à ce pauvre ieune homme, sans doute par les merites de S. Ioseph qui fut inuoqué fort particulièrement en cette occasion, aussi bien qu'en la precedente, c'est nostre refuge ordinaire en semblables necessitez, & d'ordinaire avec tels succez que nous auons sujet d'en benir Dieu à iamais, qui nous fait cognoistre en cette barbarie le credit de ce S. Patriarche aupres de son infinie misericorde.

Le 28. le P. Superieur retourna à *Ihonattiria*, pendant son absence nous auons fait quelques courses à *Ouentio*, & à *Anonatea*, où il y auoit force malade. Le 21. le P. Pierre Pijart auoit baptisé deux femmes, l'vne à *Anonati a* que nous auons veüe & instruite, le P. Cha-

stellain & moy, deux iours auparauant, l'autre à Oüenrio, qui mourut incontinent apres avec de grands signes de predestination, ce fut vne prouidence de Dieu que le Pere fit ce petit voiage dès le 20. car s'il eust attendu au lendemain, comme le dessein en auoit esté pris, il l'eust trouuée incapable du baptesme, mais il se sentit interieurement inspiré d'y aller coucher dès le iour precedét de la mort; à son arriuée auant que d'aller à la cabane de celle-cy, il en auoit visité d'autres, qui auoient refusé nettement le baptesme; & mesme il passa le soir à instruire vne femme, qui estoit tout aupres d'elle, qui paroissoit bien mal, & demandoit fort instamment le baptesme; pour l'autre à qui Dieu preparoit le ciel, le pere n'y pensa quasi pas, aussi ne iugea il pas necessaire de luy parler encor des affaires de son salut, ne s'apperceuant pas du danger auquel elle estoit, cependant elle eut assez de peine à passer la nuit. Le lendemain matin le Pere les retourna visiter: car il s'estoit retiré dans vne autre cabane, son dessein principal estoit de baptiser celle qu'il auoit instruite, & Dieu le conduisit tout droit à l'autre, en vn mot il l'instruisit & la baptisa, elle mourut au bout d'une heure ou deux; & celle qui auoit demandé si ardemment le baptesme le soir precedent, n'en voulut ouyr parler en

façon du monde, *Vnus assumetur, alter relinquetur*. Nous visitasmes encor ces deux bourgades quelques iours apres le P. Pierre Chastelain & moy, mais nous n'y auions trouué aucune disposition pour le baptême, les vns auoient perdu le iugement, & les autres manquoient de bonne volonté.

Le 30. nostre grand lac se prit tout à fait, il y auoit long temps qu'il estoit glacé iusques à quelques Isles; mais au delà, les vents presque continuels, auoient tousiours rompu les glaces, il ne se gele par tout que de grãd calme, c'est vne commodité pour ces peuples, car aussi tost que la glace est assez forte, ils portent des bleds aux Algonquins, & en rapportent force poisson. Nous auõs eu vn long Hyuer cõt année, il a commencè dès le 10. ou 12. d'Octobre, & a beaucoup anticipé sur le Printemps, il n'y a gueres d'apparence d'vne bonne année, si la bonté de Dieu n'y met la main: nous voicy au 30. de May, & à peine les bleds commencèt ils à leuer, encor n'est-ce qu'en quelques endroits, plusieurs n'ont pas encor semé & les autres se plaignēt que leurs grains sont pourris dans terre; il y a 15. iours que nous auõs des pluyes presque cõtinueles

Le 1. de Feburier nous partismes pour aller à *Ossossané*, le Pere Pierre Pijart & moy;

nous y seiournasmes iulques au 13. nous baptisâmes cinq personnes, nous en instruisîmes plusieurs autres, mais ne les trouuâs pas encor en danger, nous n'auions pas iugé à propos de precipiter leur baptesme. Nous trouuâmes vn grand changement dans la cabane d'vn nommé *Tondaiondi*, tandis que le petit forcier *Toeneraouïanont* y estoit, nous y auions tousiours esté fort mal receus nommément sur le suiet du baptesme, nous y auions esté chargez d'iniures, & tout fraischement le P. Superieur auoit fait tout son possible pour gaigner vne pauvre femme malade, mais outre qu'elle auoit escouté fort froidement le discours qu'il luy auoit fait du Paradis & de l'enfer, son pere n'auoit tesmoigné aucune inclination pour son baptesme; & auoit donné à cognoistre au pere, qu'ils ne faisoient pas grand estat de ce que nous enseignions, que pour eux ils auoient aussi bien que nous vn lieu asseuré, où alloiēt les ames de leur parens defuncts, *Ahahabreti onaskenonteta*, nous auōs, dit-il, vn chemin asseuré, que tiennent nos ames apres la mort. Depuis la mort de ce petit forcier, Dieu leur auoit (ce semble) changé le cœur, nous n'auions quasi point d'esperance de trouuer encor en vie cette malade, que ses parens auoiēt comme abandonnée dès le depart du P. Superieur, de

fait nous trouuâmes qu'on l'auoit deu
chauffée & bottée selon la coustume du païs,
& avec si peu de iugement, que nous la iu-
geâmes pour lors incapable du baptême.
Le 3. l'esprit luy estant reuenu, Dieu nous fit
la grace de la baptiser. Elle mesme de son
propre mouuement fait entendre à son pere,
qu'elle desiroit estre baptisée; luy respondit
qu'il en estoit fort content, & apres son bap-
tême se conjoûit avec elle du bon-heur que
elle auoit d'estre en estat d'aller au ciel, luy
representant que desia plusieurs de ses parens
qui estoient morts Chrestiens y estoient, &
qu'il desiroit aussi luy mesme estre baptisé.
Ce mesme iour nous rencontraâmes vn ieu-
ne homme qui nous tint vn discours qui cō-
folera V. R. Il s'estoit desia rencontré fort
heureusement en vn de nos premiers voia-
ges comme i'instruisois vn malade, & auoit
pris grand plaisir d'entendre les commande-
mens de Dieu, & m'auoit prié dès lors de les
repetier encor vne fois; & en cette seconde
rencontre, me parlant d'une fême vefue que
i'auois baptisé, & qui s'estoit guerrie, il me de-
manda ce qu'elle deuoit faire pour aller au
ciel, luy aiâns respondu qu'elle deuoit garder
les commandemens de Dieu, & luy en ayât
dit le sommaire; pour moi, me dit-il, ie les ay
gardez depuis que ie les ay appris, & suis resor-

lu de les garder toute ma vie; il me repêta les poinçts que le P. Super. leur auoit particulièrement recommandé, & adiousta que quand il luy arriuoit de songer la nuit, le matin il s'adressoit à Dieu, & luy disoit: Mō Dieu i'ay songé, mais puis que vous ne voulez pas que nous nous arrestiōs à nos songes, ie ne m'en mettrai pas en peine, au reste qu'il auoit soin de prier Dieu tous les iours; & pour cette ieune femme, qu'elle estoit pour se remarier, mais que ce mariage seroit stable. Là dessus il me fit vne question, & me demanda ce que deuoit faire vne femme; à qui son mary ne luy gardoit pas la fidelité, & si elle ne pouuoit pas aussi mener la mesme vie de son costé; ie luy respondis que non, qu'elle pecheroit griefuement, & feroit contre les Commandemens de Dieu; pour conclusion ie l'exhortai à continuer dans la bonne volōté qu'il auoit de seruir Dieu, luy promettāt que nous l'instruiriōs quelque iour plus particulièrement. Ce ieune homme a l'esprit bon & paroist fort honneste pour vn Sauvage.

Le 4. Dieu nous enuoia dequoy faire du biē à nos malades, & resiouir nostre hōste, qui estoit court de poisson. Robert que nous auions mené avec nous, tua deux Outardes; il n'y auoit de bonne fortune que 4. ou 5. personnes bien malades, de sorte que nous les

peusmes aisement obliger , sans faire parler les autres ; & le gibier est si rare parmi les Sauvages, que quoy qu'ils fussent 20. ou 25. dās nostre cabane, & que nostre hôte en eust enuoyé à ses amis, ils s'estimerēt encor auoir fait tres-bonne chere , & toute la cabane retentissoit de ho, ho, ho , & entre autres vne vieille, qui est la femme de nostre hôte, s'adressant à nostre chasseur luy fit son remerciement en ces termes, ho, ho, ho , *Echiognix* & *sagon achitec* , Ah mon nepueu ie te remercie, prends courage pour demain , de fait il en tua encor 4. ou 5. de sorte que nous eusmes de quoy faire quelques bouillons à deux malades de la cabane, & en porterā quelques autres qui en auoient le plus de besoin , & neantmoins nostre hôte ne le trouuant pas bon , nous nous contentāmes par apres de leur porter quelques morceaux d'Outarde toute cruë, & de leur apprendre à en faire des bouillons, en cette occasion nous fismes vne agreable rencontre: comme nous portiois vn bouillō à vne malade, le Medecin s'y trouua, c'est vn des Sauvages des plus graues & des plus serieux que j'aie veu, il prend le bouillon le regarde & tire d'vne certaine pouldre qu'il auoit dans son sac, il en prit dans sa bouche, & la cracha sur le bouillon puis choisissant le meilleur le fait manger à la malade.

Le 5. nous baptisâmes chez nostre hôte vne vieille femme, ie l'auois instruite quelques iours auparauant avec beaucoup de satisfaction, depuis son baptisme particulierement, nous l'entendions de l'autre bout de la cabane où nous estions, se recômander à Dieu le matin & le soir, & faire quelque petite priere que nous luy auions aprise, elle resseitoit de tres grâdes douleurs, & cependât nous la trouuions tousiours disposée a auoir recours à Dieu. Le Capitaine *Andahiach* son frere, nous pria fort instâmēt de luy dōner quelque remede pour le mal de teste, dont elle se plaignoit, nous disant que le P. Superieur & Simon Baronen auoiēt dōné à quelques vns quis'en estoiet biē trouuez; ienepus m'imaginer autre chose sinon qu'il parloit de quelqu es vnguēs dont on s'estoit feruy pour quelques éfflures de iouēs qui auoient abouty par dehors; ie luy monstray vne petite boîte où il y en auoit de plusieurs fortes, il se trouua que c'estoit iustement ce qu'il demâdoit: ie luy dis d'abord que ie ne pēsois pas que cela fust bō pour le mal de cette fēme, neâtmoins luy persistât tousiours & me pressât de luy en dōner, ie luy demâday de quelle couleur il en vouloit, car i'ē auois de 5 ou 6. façōs & mayât môstré du rouge du blanc

blanc, & du vert, ie luy en fis vn grand emplastre que ie luy appliquay au front; que l'imagination est puissante icy aussi bien qu'en France; le lendemain elle se trouua grandement soulagee; & *Andahiach* me pria de ne point faire part de ce remede à d'autres, & le reseruer seulement pour leur cabane, ie luy respondis qu'il ne se mist pas en peine, & que tandis que nous en aurions ils n'en manqueroient point; si ie l'eusse voulu croire ie luy en eusse fait aussi vn emplastre pour luy couvrir l'estomac où estoit tout son mal; elle ne laissa pas de mourir deux ou trois iours apres.

Le mesme 5. iour de Feburier le conseil s'assemble chez le Capitaine *Andahiach*, où presidoit le forcier *Tsendacoñane* du bourg d'*Onnentisati*. Car le sieur *Tehorenhachnen* & ses substituts n'estoient plus en credit; cettui cy parla en maistre & en Prophete, & dit que si on ne faisoit ce qu'il ordonneroit que la maladie dureroit iulques au mois de Iuillet; au contraire si on luy obeissoit, & si on luy accordoit ce qu'il demanderoit, il donnoit parole que dans dix iours le bourg en seroit tout à fait guaranty. Il ordonna donc premierement que d'oresnauant on mit les morts en terre, & qu'au prin-temps on les tireroit

pour les mettre dans des tombeaux d'écorces dressées sur quatre piliers à l'ordinaire. Secondement qu'on ne leur donnast point de nattes au moins neufves. Troisièment qu'on luy fist present de 5. pains de petun; sa requeste luy fut incontinant accordée vn des gédres de nostre hôte fournit à cette contribution. On se rassembla sur le soir hors du bourg, on m'inuita à ce conseil par deux fois, & vn des Capitaines aduertist à haute voix les enfans de ne point faire de bruit. Ils allumerent vn grand feu, & le forcier après auoir représenté aux assistans l'importance de la chose, y ietta les 5. pains de petun qu'on luy auoit donné en adressant la priere au Soleil, aux Demôs & à la Peste, les conjurant de quitter leur pais & se transporter au plustost au pays des Hiroquois.

Le 8. nostre hôte ayât fait tout fraischemēt bōne chere & prenant goust aux ourdes voyant que nostre chasseur manquoit de pouldre s'offrit luy mēme pour en aller querir, nous luy accordāmes plus volontiers pour auoir de quoy faire du bien à nos malades, aussi bien estīōs nous au bout de quelques petites douceurs que nous auions apporté. Ce nous fut vne belle leçō de voir vn

viellard aagé de plus de 60. ans entreprendre 4. grandes lieües en la saison la plus facheuse de l'année, en esperance de manger vn morceau de viande, il y auoit trois pieds de neige par tout & s'il ny auoit point écore de chemins faits, aiât neigé toute la iournée precedente, & si ie ne me trôpe vne partie de la nuit.

Sur le soir le Capitaine *Andahiach* alla par les cabanes publiervne nouuelle ordonnâce du forcier *Tfondacouanné*. Ce persónage estoit à Onnentisati & ne deuoit retourner qu'un iour apres, il faisoit ses preparatifs c'est a dire quelques sueries & festins pour inuocquer l'assistance des demons & rendre ses remedes plus efficaces. Cette ordonnance consistoit a prédre de l'écorce de fresne, de sapin, de prusse, de merisier, faire bié bouillir le tout dans vne grâde chaudiere, & s'en lauer par tout le corps; il adiousta que ses remedes n'estoient point pour les fêmes qui estoient dans leur moys, & qu'on se gardast bien de sortir le soir nuds pieds hors des cabanes.

Le 9. nostre hôte retourna, & nous apporta de la pouldre; mais de malheur pour

luy la chasse ne réussit plus; aussi auoit ce esté vne retraite car ce n'estoit pas la saison du gibier. Auât que de se coucher il ietta du pétun au feu & pria les demons d'auoir soin de sa cabane; quel crene cœur pour nous de ne pouuoir empescher ces infames Sacrifices;

Le 10. on fit vne danse pour la santé d'un malade, il y auoit deux iours qu'il en auoit eu le songe, & qu'on traualloit apres les preparatifs, tous les danseurs estoient contre-faits en bossus; avec des masques de bois tout à fait ridicules, & chacun vn baston en main, voila vn excellente medecine, à la fin de la danse au commandement du forcier *Tsonda-coirane*, tous ces masques furent pendus au dessus d'une perche au dessus de chaque cabane, avec des hommes de paille aux portes pour faire peur à la maladie & donner l'espouuante aux demons qui les faisoient mourir.

Ce mesme iour le forcier qui estoit venu dès le iour precedent s'en retourna & demanda 3. pains de pétun, & trois poissons de diuerses especes, à sçauoir vn *Atsihiendo*, vn poisson qu'il appellent du bord de l'eau, & vne anguille; des pains de pétun il en emporta 4. & les 4. autres seruirent à faire vn Sacrifice aux diable cōme on auoit fait deux

iours auparauant nostre hoste fit aussi le sien, nous leurs en tesmoignons dans l'occasion nostre sentiment, mais sans effet, ils auoient la ceruelle comme renuersee, c'estoit presque paroles perduës que de leurs en parler; aussi nous remarquions que Dieu les abandonnoit à veüe d'œil; nonobstant la diligence que nous apportions à visiter les cabanes, deux où 3. moururent sans baptesme, l'un auoit esté instruit en partie, mais on nous le faisoit comme vne personne qui alloit se guerissant, les autres auoient esté emportez à l'improuist dès le commencement de leur maladie.

L'onze nous visitasmes vne femme fort malade, esperans que Dieu luy auroit peut estre changé le cœur, car nous n'y auions rien peugagner iusques alors, mais nous la trouuasmes aussi opiniastre que iamais, & pour toute ce que nous luy pûmes dire de l'enfer, elle ne nous respondit autre chose sinon quelle ne vouloit en aucune façon estre baptisee, elle mourut sur le soir. Le Capitaine *Andabiach* fit vne ronde par toutes les cabanes, & exhorta à haute voix les femmes à prendre courage, & à ne se point laisser abbatre de tristesse pour la mort de leur parents, & que quand les ieunes hommes viendroient leur

apporter du chamure pour filer, qu'elles leurs rendissent volontiers ce petit service, que leur dessein estoit de faire des armes pour aller au Prin-temps à la guerre contre les Héroquois, & les mettre en assurance & en estat de pouuoir travailler paisiblement à leurs champs. Au reste ces armes ne sont pas à l'épreuve du mousquet comme sçait V. R. aussi est ce bien assez que la fleche ne les puisse fausser.

Le 12. de grand matin nostre hoste adressa sa priere aux demons, iettant du petû dans le feu pour la conseruation de sa famille: sur le soir on leur fit publiquement vn 3. sacrifice de 4. pains de petun, qui fut suivy d'un tintamare & d'un chariuary qui se fit par toutes les cabanes, & dura bien vn bon quart d'heure, ils frapoyent si rudement contre des escorces qu'il n'estoit pas possible de s'entendre. Leur desseing estoit à ce qu'ils nous dirent par apres de faire peur à la maladie & la mettre en fuite; & affin que rien ne mâquast à cette ceremonie comme ces marques de bois & ces hommes de paille n'auoient esté pendus au dessus des cabanes que pour donner l'épouuente à la maladie & aux demons, nostre hoste les coniura de faire bonne garde, & pour se les rendre plus fauorables il ietta vn morceau de petû & d'a.

le feu en leur honneur. Quelles extremitez pour des hômes raisonnables; Tout cela nous fit resouldre le lendemain a penser efficacement à nostre retour, voyât que parmy tous ces desordres nos S. mysteres ne pouuoient pas estre receus & traictez avec le respect & la reuerêce qu'ils meritêt, & que nous estiôs souuënt contrains de souffrir beaucoup de choses, tant pour ne les pouuoir empêcher que pour n'estre pas encore capables de leur en témoigner côme il faut nous s'etimés. Nous prîmes d'autât plus aysemēt cete resolutiō qu'il y auoit pour lors fort peu de maladies.

Nous partîsme dôques le 13. & ariuame au giste bien auât d'as la nuit avec beaucoup de peine, car les chemins n'estoiēt largez qu'en uirō d'un demy pied ou la neige portoit, & si vous détourniēs tât soit peu à droite ou à gauche vous en auîés iusques à my cuisse.

Pédât nostre sejour d'*Ossosane* le PS. & le P. C. G. firēt vn petit voiage qui n'est pas a obmettre. Les. de ce mois ils baptiserēt 2, malades à Anonatea & le lendemain 6. aux Bissiriniēs (qui hiuernoiēt à 1. quart de lieüe) 1 petit enfāt tout fraischemēt nay. Par vne prouidêce de Dieu biē particuliere, ils auoient esté iusques là dès le iour precedent, & auoient visité toutes les cabanes : mais n'ayant rien trouué qui fust capable de les y arrester plus

long-temps, ils en estoient partis à dessein de retourner dès le soir à la maison, à vn quart de lieüe de la ils s'estoient apperceus qu'un chien qui les auoit suivis ne paroïssoit, vn chien n'est pas peu de chose en ce pays, & cettuy-cy fait beaucoup en ce rencontre, neantmoins ils ne s'en estoient pas mis autrement en peine, sçachant bien que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il estoit retourné tout seul; estant aupres d'Aneatea la neige commenca à tomber si espaisse qu'ils auoient assez de peine à se conduire, de sorte qu'il leur fallut contre leur dessein passer la nuit en cette bourgade. Le lendemain matin par vne prouidence particuliere de Dieu, le chien ne se trouuant point ils se resolurent de l'aller chercher iusques aux Bissiriniens, ils ne furent pas plustost au village qu'on les auertit qu'une femme estoit accouchée la nuit, mais que son enfant estoit mort, c'estoit assez dire pour ne s'en remuer pas davantage, neantmoins Dieu qui auoit dessein de sauuer cette petite ame, les inspira d'aller voir la mere, ils trouuerēt cette femme bien malade, & l'enfant encor avec vn peu de vie, le P. Garnier le baptisa sans que ses parents s'en apperceussent, il auoit à ce dessein par preuoyance trempé son mouchoir dans l'eau

uant que d'entrer dans la cabane, peut estre si on eust consulté là dessus la mere elle n'en eust pas esté d'avis, les Algonquins ne sont encor gueres capables du saint baptesme, peu de temps apres ce petit Ange s'enuola au Ciel.

Le 20. nous apprismes d'Anons vne nouvelle opinion touchant la maladie qu'il couroit vn bruit quelle estoit venuë des Agnienon qui l'auoient apportée des *Andastoerhonon* qui est vne nation vers la Virginie. Ces peuples dit on en auoient esté infectez par *Ataentsic*, qu'ils tiennent estre la mere de celuy qui à fait la terre, qu'elle auoit passé par toutes les cabanes de deux bourgs, & qu'au second on luy auoit demandé, mais en fin pourquoy est-ce que tu nous fais mourir, & qu'elle auoit fait cette responce, d'autant que mon petit fils *Iouskeha* est fasché contre les hommes, ils ne font que se faire la guerre & s'entretuër les vns les autres, il est maintenant resolu en punition de cette inhumanité, de les faire tous mourir. Vostre R. me permettra s'il luy plaist de retrencher d'oresnauant semblables contes aussi bien on me presse de tous costez, & on me menace tous les iours qu'on va mettre incontinent les canots à l'eau i'iray iusques ou ie pourray, & escriray

iufques au iour de l'ébarquement, ſi ie n'arriue au terme, quelque autre ſ'il luy plaift, luy mandera le reſte l'année prochaine.

Depuis enuiron le 20. de Feuyrier iufques à la ſemaine de la Paſſiõ noſtre principal employ fut l'eſtude de la langue. Le P. S. nous auoit deja cõpoſé quelque diſcours qui nous auoient grãdemẽt façonné dans l'inſtructiõ des Sauuages; & pẽdant le Careſme il nous a expliquẽ quelques Catechiſmes que Louys de ſte. Foy nous auoit tourné l'an paſſé ſur les miſtere de la vie, mort & paſſion de N. S. qui nous ont encor grandemẽt ay dé nôme-ment en ce point. Nous auĩõs deſſein de travailler cette année au dictionnaire. mais dieu nous a mis dans la neceſſité de nous contẽter de ce que nous auĩõs; on na pas laiſſé par ſa ſte. grace de faire vn grand progrez en la langue, de forteq; maintenãt ſ'il eſt queſtiõ de faire quelques petites courſes pour viſiter & inſtruire quelque Sauuage, le P. S. trouue des perſõnes toutes diſpoſées a partir, & ny en a pas vn de nous autres qui ne ſe tienne heureux d'aler cooperer au ſalut de quelque ame. Nous auĩõs bien ſuiet de remercier cette infinie bonté qui nous donne vne ſi grande affectiõ pour cette lãgue barbare, apres nos exercices de deuotion nous n'auĩõs point de

plus grande consolatiō que de vaquer à cette estude, ce sont nos entretiēs les plus ordinaires, & nous recueillōstous les mots de la bouche des Sauvages cōme autat de pierres precieuses pour nous en servir par apres à faire éclatter à leursyeux la beauté de nos s. mysteres. Depuis peu le P. S. a trouué de belles ouuertures pour distinguer les cōiugaisons des verbes, en quoy consiste tout le secret de la langue, car la plus part des mots se coniuguent, tāt plus on ira en auāt, on ira touiours decourant nouveau pays.

Le 2. iour de Mars vne vieille fēme mourūt en nostre bourgade, le P. S. lauoit baptisée quelques iours auparauant. Le lendemain il baptisa à Annonate a vn ieune enfant de 9. à 10 ans, la maladie y continuoit touiours & n'en est pas encore partie.

Le 7. on trouua vn ieune hōme roide mort étēdu sur la neige à vne portée de mousquet de nostre cabanne, le P. S. & F. Petitpré allāt du matin à Ouērio auoient ouy sauoix cōme d'vne personne qui se mouroit, & estās en resolution de l'aller chercher s'il eūt crié encor vne fois, mais les forces luy ayans manqué - & quelques Sauvages difans, les vns que c'e, stoit vne ame qui se plaignoit, les autres vn chien: ils auoient continué leur chemin sans se mettre dauantage en peine,

Nos Sauvages discoururent fort sur la mort de ce pauvre ieune homme, entreautres choses plusieurs attribuerent la cause de sa mort à vn larcin qu'il auoit fait aux Algonquins dont on le trouua faisi, ce qui les faisoit parler de la sorte n'estoit pas la cognoissance qu'ils ont que Dieu deffend & punit le larcin, c'est à quoy ils ne pensoient gueres, mais ils fondoient leur opinion sur la parole du forcier *Tsondacouane* qui auoit dit quelque temps auparauant que quiconque déroberoit les lignes des Algonquins où les amorces de leurs ameçons, il ne manqueroit point d'estre incontinent faisi de la maladie.

Le 9. Le Pere Supetieur & le Pere Charles Garnier allerent visiter quelques malades au bourg d'Onnentifati où ils baptiserent vn petit enfant.

Le 12. Le Pere Garnier & moy nous baptisames vne femme à vne petite bourgade que nous appellons *Arendaonatia*; ce fut avec vne consolation toute particuliere; de fait Dieu luy ayant depuis rendu la santé il luy est demeuré vn grand estime du saint baptisme, nous à tesmoigné beaucoup de bonne volonté pour garder les commandemens de Dieu & à seruy mesme à instruire quelques autres Sauvages.

Le 15. l'accompagnay le Pere Superieur à Anonatea, où il baptisa vne femme fort malade, de la nous allasmes visiter les Algonquins où nous auions appris qu'il y auoit aussi quantité de malades; nous vismes entre autres vn nommé *Oraüandindo*, qui mourut deux ou trois iours apres, nous auions vne particuliere obligation à ce Sauvage. Le P. Superieur fit tout son possible pour le rendre capable de nos mysteres & du baptesme, de fait il sembloit du commencement y vouloir prester l'oreille, par apres neantmoins se voyant pressé de respondre distinctement il prit pour pretexte qu'il n'entendoit pas bien, on fait venir vn Sauvage de sa nation qui en effet entend & parle excellemment bien Huron qui luy repetoit fort fidelement en sa langue tout ce que disoit le pere. Apres tout cela nous ne pûmes tirer autre chose de luy, sinon qu'il ne sentoit aucune inclination d'aller au Ciel veu qu'il n'auoit là aucune connoissance, & pour tout ce que le pere luy peut dire, iamaïs il ne fit autre responce. Nous eusmes tousiours cette consolation que le Capitaine, & plusieurs qui estoient là furent à cette occasion pleinement informez de ce que nous pretendons en ce pays, & qui nous sommes, car ils nous aduouèrent

ingenuëment que iusques alors ils ne nous auoient pas pris pour des hommes engendrez à l'ordinaire des autres, mais pour de vrays demons incarnez, & nous dirent que ceux de l'isle les auoient mis dans cette creance. Aentendre les vns & les autres ie veux dire les Hurons & les Algonquins, ces messieurs la nous prestent souuent de semblables charitez.

Le 17. i'accompagné encor le P. S. à Iahenhouton ou demeure le chef du conseil de cette pointe, le suiet de ce voyage estoit pour leur faire 3. propositions. La 1. s'ils n'estoiët pas enfin en resolutiõ de croire ce que nous enseignons, & d'embrasser la foy, la 2. s'ils auroient pour agreable que quelques vns de nos François se mariaïët au plustost dans leurs pays, la 3. s'il y auoit quelque apparence de reünion entre eux & ceux d'Ossosané & de quelques bourgs circonuoisins. Vostre R. scait le suiet de leur diuision, nous luy en escriuismes amplement l'an passé à l'occasion de la feste des Mors. Pour ce qui est de la premiere propositiõ nous n'eusmes pas toute la satisfaction possible, ce Capitaine n'est pas des plus grands esprits du monde, au moins hors du tracas de leurs affaires, pour la seconde & la troisieme ils la gouterent

fort, & tesmoignerent nous auoir beaucoup d'obligation de cette si étroite alliance que nous voulions faire avec eux, & de ce qu'ils nous interessions si fort pour le bien du pays. A cette occasion ils nous aduouèrent les mauuais desseins qu'ils auoient eu cet hyuer sur nos vies, aians appris à ce qu'ils pensoient de bonne part, que l'oncle de feu Estienne Bruslé, en vengeance de la mort de son nepueu, d'ont on n'auoit tiré aucune satisfaction, auoit entrepris la ruine de tout le pays, & auoit causé cette maladie contagieuse. Et sur ce que le Pere témoigna qu'il souhaitteroit bien fort que ces articles fussent proposez en vne assemblée generale, il respondit que la chose n'estoit pas impossible, qu'ils en confereroient entre eux, & nous en diroient par apres leur sentiment, neâtmoins que pour ce qui estoit des mariages qu'il n'estoit pas necessaire de faire tant de ceremonies que ceux des François qui estoient en resolution de se marier, auoient la liberté de prendre des femmes ou bon leur sembleroit, que ceux qui l'estoient mariez par le passé n'auoient point demandé vn cōseil general pour cela

mais qu'ils en auoient pris par où ils en auoient voulu. Le Pere respondit à cela qu'il estoit bien vray que les François qui s'estoient autrefois mariez dans le pays n'auoient point fait tant de bruit, mais aussi que leur pretensions estoient bien esloignées des nostres, que leur dessein auoit esté de se faire barbares & se rendre tout à fait semblables à eux, & que nous au contraire nous pretendions par cette alliance les rendre semblables à nous, leur donner la cognoissance du vray Dieu & leur apprendre à garder ses saints commandemens, & que les mariages dont nous parlions seroient stables & perpetuels; & leur proposa tous les autres auantages qu'ils en tireroient, ces esprits brutaux ne s'arrestèrent gueres aux spirituels; les temporels furent plus à leur gouts, ils n'en eussent souhaité que des asseurances bien certaines. Quelques iours apres ce Capitaine nous vint trouver en l'absence, du Pere Superieur nous témoignant qu'ils auoient conféré entre eux touchant les trois propositions qui auoient esté faites, que les anciens les auoient fort agréées, & qu'il estoit venu pour s'esclaircir sur quelques doutes qu'ils auoient sur le mariage, & premierement il nous dit qu'ils seroient bien aise de sçauoir ce qu'un mary donneroit

dōneroit à sa fēme, que parmy les Hurons la coustume estoit de dōner beaucoup, au reste c'est à dire vne robe de castor, & peut estre quelque collier de pourcelaine, 2. si la femme auroit tout en sa disposition, 3. s'il prenoit enuie au mary de retourner en France, s'il emmeneroit sa femme avec soy, & au cas qu'elle demeurast, quest ce qu'il luy laisseroit à son départ, 4. si la femme venoit à manquer, & que son mary la chassast, ce qu'elle emporteroit, tout demesme, si de son plain gré la fantaisie luy prenoit de retourner chez ses parens. Toutes ces questions monstrent qu'ils y auoiēt pensé. Nous fismes ce que nous peusmes pour les contenter. Là dessus, luy tesmoignant au reste que quād il en auroit cōferé avec le P. Sup. qui l'expliqueroit en bons termes, ils auroient tout suiet de demeurer plainement satisfaits de nostre procedé en ce point. Voyla où nous en sommes de ces mariages; quelque vns de nos François auoient bien eu la pensée de passer plus outre, & d'en venir à l'exécution, & la chose semble estre bien auantageuse pour le Christianisme: mais quelques empeschemens se sont iettez à la trauersé. La chose merite bien vne meure deliberation, il y a bien des considérations à faire auant que de

s'engager dans le mariage, sur tout parmy des peuples barbares comme ceux-cy.

Pour ce qui regarde la reünion de toute cette nation des Ours, c'est vne affaire encor indecise; le P. Superieur a fait à ce dessein plusieurs voyages, sous l'esperance qu'on nous auoit donné d'un conseil general, il leur auoit mesme donné parole, que s'il n'estoit questiõ que de quelque present, nous estions resolus de ne rien esparagner en ceste occasion: & tout fraichement estant à *Ossossané*, où quelques anciens tenoient la chose comme faite, il nous auoit mädé que nous luy enuoiaissions douze cens grains de pourcelleine, pour presenter aux deux parties qui deuoient s'assembler à *Andiataé*. De fait la plupart des Capitaines des bourgades de cette pointe, s'estoient mis en chemin, mais celuy qui a esté l'auteur & le chef de la diuision, aiant refusé de s'y trouuer, l'affaire est demeurée pendüe au croc, neantmoins on ne la tient pas encor desesperée.

Le 21. nous allasmes à Ouentio le P. Garnier & moy où nous baptisames la femme du Capitaine, fort aagée: son mary tesmoigna en estre assez content, neantmoins craignant que le baptisme ne la fit mou-

Il: il me dist, me monstrant trois de ses doigts. Mon neveu, regarde, trois iours sont d'importance, me donnant à entendre qu'il estoit important qu'elle ne mourut dans le troisieme iour, autrement qu'ils croiroient que nous serions cause de sa mort, & me pressa de luy dire si elle gueriroit. Je lui respondis qu'il n'y auoit que Dieu qui le peust dire asseurement, qui seul estoit le maistre de nos vies, & en dispoit à sa volonté, mais que ie l'asseurois bien d'une chose, que le baptesme ne luy auanceroit point ses iours, au contraire que Dieu, qui a vn soin particulier de tous ceux qui sont baptisez, luy pourroit bien aussi rendre la santé. De fait au bout de quelques iours elle fut parfaitement guerie, & depuis nous à beaucoup aydé pour en baptiser quelques autres. Le 26. le P. Pijart & le P. Garnier baptiserent deux petits enfans à *Onnentsarj*.

Le vingt-neufiesme nous assemblâmes les principaux de nostre bourgade, pour sçauoir premierement, s'ils estoient en resolution de passer encor icy l'Hyuer: secondement si le dessein qu'ils auoient eu de se reünir avec ceux d'*Ouenris*

estoit tout a fait rompu, autrefois ce n'estoit qu'un bourg; troisiemement, si enfin ils ne vouloiẽt pas prester l'oreille aux propositions qu'on leur auoit faites si souuent touchant leur salut. A ce dernier article ils respondirent que quelques vns d'entre eux croyoient ce que nous enseignions, que pour les autres ils n'en pouuoient pas respondre : au reste qu'ils n'estoient pas encor en disposition pour cẽt annẽe de changer le lieu de leur demeure; & que l'annẽe prochaine il n'en tiendrait pas a eux, qu'ils ne s'assemblasent en un mesme bourg avec ceux d'Ouenrio, quoy que s'ensoit nous sommes resolus pour nous, d'establir ailleurs d'autres residences.

Ce mesme 29. Le P. Sup. partist pour aller à *Teanaostaiac* avec le P. Garnier, afin qu'il peust tẽmoigner sur les lieux aux parens de Louys de Ste. Foy le ressentimẽt que nous auions de l'affliction de leur famille, & essuier par quelques peris presẽs le reste de leurs larmes. Ce voyage ne fut pas inutile pour plusieurs, dont les vns receurent le S. baptẽme, & les autres eurent le bien d'estre informez de nos saints mysteres, que nous aurons d'oresnauent plus de commoditẽ de leur prescher, maintenant que nous sommes

habitez à *Ossossané*, qui est comme le cœur du pays. Au bourg de *Scanonaenrat* le P. Sup. aiant ietté quelque propos de nostre croyance à nostre hoste, quelques autres de la cabane s'approcherent, & escouterent fort attentiuement sans destourner le discours ailleurs selon la coustume des Sauvages, mais luy faisans plusieurs questions fort à propos. Entre autres comment nous sçauions qu'il faisoit si bon au Ciel ? ce qu'il falloit faire pour y aller ? commēt s'entendoïēt les commandemens de Dieu, que le Pere leur proposoit ? ils les goustoient & approuuoient grandement.

Le 30. ils arriuerent à *Teanaoslaiaé* où ils rencontrerent vne bonne partie des parens de Louys de Ste. Foy, & à cette premiere entreueüe, se renouuelerēt les ressentimens de la perte qu'ils auoient faite ; le Pere leur témoigna d'abord que dès le mois d'Octobre il auoit eu dessein de les aller consoler à la premiere commodité, mais que la maladie de nostre maison, les occupations de tout l'huyuer, & les mauuais bruits qui auoient couru par le pays, l'auoïēt fait differer, ce voyage iusques en vn temps auquel la maladie estât diminuée de beaucoup, ils auoïēt moins de fuiet d'auoir ombrage de nous & de craindre

que ne leur portassions le mal: puis il les consola, & comme selon la coustume du pais, vne personne qui est dans l'affliction ne s'estime gueres consolée, si vous ne luy donnez que des paroles, le Pere leur fit vn present de 400. grains de pourcellene, & de 2. petites haches. Vn des oncles de Louys de sainte Foy, nous auoit voulu faire croire que Louys n'estoit pas mort, il y auoit plus de deux mois qu'il nous auoit dit en secret, qu'il auoit appris de bonne part qu'il estoit encor plein de vie, neantmoins la mere leur dit en ceste occasion, qu'elle n'en croioit rien: elle a depuis changé d'avis comme ie diray en son lieu.

Le 31. au retour de *Teanaosiaie*, les Peres coucherent à *Ekhiondatsaan*, qui est vn bourg assez beau & assez peuplé; nostre hôte fit vne question au P. Superieur, que iamais aucun de nos Sauvages ne nous auoit faite, il luy demanda pour quel vsage il y auoit à l'entrée de nostre Chapelle de kebec, vn vase plein d'eau. Le P. leur dit qu'entre autres vsages cét eau seruoit à chasser les diables, ils demanderent si cette eau leur pourroit seruir à mesme fin. Le P. Superieur leur respondit qu'ouy, moyennant qu'ils creussent

en Dieu, & prist de là occasion de les instruire sur la croiance d'un Dieu, & sur la fin de l'homme. Ils firent retirer toute la ieunesse, qui s'estoit amassée à la foule pour voir les Peres, & assemblerent les chefs du bourg pour conferer ensemble sur ce suiet. Tous conclurent qu'il falloit auoir de l'eau beniste, neantmoins trouuans quelque difficulté à ce que le Pere leur disoit, que Dieu nous deffendoit de nous seruir de *Arendioouané*, ou forciers, en nos maladies, ils proposoient de s'assembler encor le lendemain matin auant nostre depart. Mais le Pere leur aiant fait entendre que Dieu ne deffendoit pas l'usage des remedes naturels que prescriroient les *Arendioouané*, ils se tindrent pleinement satisfaits, & conclurent qu'il n'estoit point besoin de s'assembler le lendemain, mais seulement de venir au plustost querir de l'eau beniste. Nous les attendons encore; il y a bien de l'apparence qu'ils ne s'en mettent plus gueres en peine, maintenant qu'ils ne sont plus dans l'apprehension de la maladie, leur bourg en ayant esté preserué iusques à present.

Le 1. iour d'Auril estant arrivez à *Andiataé* ils visiterent quelques malades, entre autres

vn ieune enfant de 13. ans Vostre Reuerence aura de la consolation d'entendre quelques particularitez de son baptesme, que nous auons tout sujet d'attribuer aux merites de S. Ioseph. Les Peres le trouuerēt en tel estat que les parents n'attendoient plus que l'heure qu'il expirast, tout ce qu'ils peurēt faire pour lors, fut de luy faire aualler vn peu d'eau sucrée, & de demander à Dieu son ame, ils firent vn vœu à Dieu de quelques Messes en l'honneur de S. Ioseph. Il y auoit encor quelques autres malades dans le bourg; le P. Supérieur les alla voir, & laissa le Pere Garnier aupres de cēt enfant, afin que s'il reuenoit à soy il peust en estre auerty incontinent, cependant le Pere Garnier ne laissa pas de dire quelque bon mot aux parents, & leur parler du Paradis & de l'Enfer. Ils sembloient du commencement auoir quelque inclination, que cēt enfant allast apres la mort où estoient les parents deffunts, neantmoins, le P. Supérieur estant retourné sur le soir, & leur ayant demandé leur auis, ils dirent qu'ils desiroient que leur fils allast où il faisoit le meilleur, & leur ayant respondu que c'estoit au ciel où il faisoit le meilleur, ils dirent qu'ils desiroient donc qu'il y allast. Or de peur de perdre l'oc-

casion de mettre au Ciel l'ame de ce pauvre malade le P. Superieur laissa coucher aupres de luy le P. Garnier. Il s'entretint vne partie de la nuit avec les parents, & sur tout avec vn fameux forcier, sur la verité d'un Dieu, & quelques autres bōs discours, le malade passa la nuit assez doucemēt, & la nature mēme fit quelques efforts, de sorte que le iugement luy reuint, au grand contentement du pere & de la mere, qui à cette occasion disoient meruelle d'un peu de sucre qu'on luy auoit doné; le P. Garnier ne perdit point de temps, mais si tost qu'il le vist tant soit peu à soy, il se mist à l'instruire, pour le baptiser, il n'archeua pas neantmoins voyant qu'il y auoit bien de l'apparence, qu'allant auertir le Pere Superieur ils le trouueroit encor en bō iugement. Le Pere vient, l'instruit, & en vn mot le fait baptiser par le P. Garnier. Il fut nommé Ioseph en recognoissance de la faueur qu'ils auoient receu de ce S. Patriarche; qui nous tesmoigne tousiours que c'est à bonne raison que nous l'auons pris pour nostre patron & nostre Pere.

Le 2. iour d'Auril ils trouuerent aussi à *Ossané*, vne ieune femme à l'extremité, elle auoit encor assez de iugement; mais il ne leur fut pas possible de luy persuader le ba-

presme, nonobstant toutes les consideratiōs qu'on luy peust représenter du Paradis & de l'enfer, elle mourut miserablement quelques iours apres.

Le 5. vn Capitaine d'*Ossossané* enuoia inuiter le P. Superieur à vn conseil general qui s'y deuoit tenir, il partit le 6. ie luy fis compagnie. En passant par *Oüenris*, il fit assembler les anciēs pour traicter de leur reünion avec ceux de nostre bourgade; mais ils ne resolerent rien, seulement ils promirent d'en conferer entr'eux encor plus particulierement. Estans arriuez à *Ossossané*, nous attendismes deux iours apres le conseil, & apres cela il nous en fallut reuenir comme nous estions allez, l'absence du Capitaine du bourg, Angouteus en fut la cause. Cependant le Capitaine d'*Ossossané* louä fort le dessein que nous auions de les rallier tous ensemble, que ce seroit vn nouveau suiet de nous faire aimer, & nous rendre considerables dans le pais, que si la chose reüssissoit, il en seroit parlé a iamais en toutes les assemblées sollemnelles, & aux Festes des morts. Tandis que nous estions à attendre ce conseil; vn des gendres de nostre hoste retourna de la chasse de l'Ours, mais à l'entendre, ce qu'ils

auoient pris ne recompensoit pas la perte qu'ils auoient faite ; nous eufmes du plaisir à ce narré, il raconta la mort d'un chien, qu'ils croioient auoir esté deuoré d'un Ours, si pathetiquement, que vous eussiez presque creu qu'il parlast de la mort d'un des braues Capitaines du païs ; il loua son courage à poursuivre l'Ours, & à luy faire teste, il adiousta que l'ayant perdu de veüe, & l'ayant suivi long temps à la piste, iusques à vne petite riuere; il s'estoit en fin arresté, & auoit dit, en fichant sa hache en terre : Quoy donc, *Ouatit* (c'estoit le nom du chien) es-tu mort? voila ma hache que ie risque avec toy. Celuy à qui estoit le chien escoutoit ce discours, avec un cœur si saisi qu'il eust tropé ceux qui eussent ignoré le suiet de sa douleur. Ah! il est vray (disoit-il) que j'aimois bien fort *Ouatit*, j'auois resolu de le garder avec moy toute sa vie, il n'y auoit point de songe qui fust capable de me porter à en faire festin, pour rien du monde ie ne l'eusse donné; & encor me seroit-ce maintenant quelque consolation, si on m'auoit apporté un petit Ours qui peust prendre sa place, & porter son nom. Mais voicy un suiet plus serieux, & tout à fait plein de consolation,

Le 13. à l'occasion de quelques vns de nos domestiques, qui alloient faire vn voyage à la nation du Petun, qui est à deux iournées de nous. Le P. Garnier demanda au P. Supérieur de leur faire compagnie, simplement pour y visiter les malades, qui estoient (à ce qu'on nous auoit dit) en assez bon nombre. Ce voiage fut de 14. iours, le pere baptisa 15. personnes malades, vn enfant à *Arené*, deux autres à *Ossossané*, qui moururent peu de iours apres, le reste à la nation du Petun, sçauoir est deux femmes fort aagées, & dix petits enfans, dont deux moururent le mesme iour de leur baptesme. Ce fut vne providence de Dieu bien particuliere, nommement pour vn petit garçon de dix ans, il y auoit trois ans qu'il languissoit, & n'attendoit ce semblable, que le baptesme pour mourir.

Le 15. nous aprismes qu'un ieune homme s'estoit empoisonné à *Ossossané*, & à cette occasion quelques Sauvages nous dirent, qu'une des principales causes pourquoy ils vsoient d'une si grande indulgence enuers leurs enfans, c'estoit d'autant que lors que les enfans se voioient traittez de leur parens avec quelque rigueur, ils en venoient d'ordinaire à ces extremités & se pendoient, ou man-

geoient d'une certaine racine , qu'ils appelloient *Andachienrra*, qui est vn poison fort present.

Le 19. les *Bissiriniens* voians les glaces rompues, & le lac ouuert , s'embarquerent pour retourner en leur pais , & emporterent dans sept canots soixante & dix corps, de ceux qui estoient morts pendant leur hyuement parmi les Hurons. Nous nous seruismes de cette occasion pour faire scauoir de nos nouuelles à vostre R. veu mesme qu'un Sauvage nommé *Ontaeté* auoit dessein de tirer droit à Kebec.

Le 20. on fit mourir à *Ossossané* vne femme en qualité de forcierre; parmi ces barbares moins que demi preuue en cette matiere, suffit pour vous faire fendre la teste. Voicy comme la chose arriua: Celuy qui se croioit auoir esté ensorcelé d'elle , l'enuoia querir sous pretexte de l'inviter à vn festin , elle n'est pas si tost arriuée, qu'on luy prononce sa sentence, sans autre forme de procez. Cette pauvre miserable voiant qu'il n'y auoit point d'appel , nomma celuy qui luy donneroit le coup de hache , en mesme temps on la traïsne hors la cabane , on luy brusle la face , & vne partie du corps avec des es-

corces ardantes , & en fin celuy qu'elle auoit pris pour parrain , luy fendit la teste ; le lendemain son corps fut brulé & mis en cendre au milieu du bourg. Quelques vns disent qu'elle aduoüa le fait , & mesme qu'elle nomma quelques vns de ses cōplices , d'autres disent qu'elle parla seulement en general , disant qu'ils s'estoient tous accordez de ne se point descourir l'un l'autre, au cas que quelqu'un fust pris sur le fait. *Aondaenchrio*, vn des Capitaines voyant qu'elle estoit prise, fut d'avis qu'on l'expediaft promptement, disant que les anciens estoient trop lasches, & que si on la gardoit iusques au lendemain, elle seroit pour auoir la vie sauue.

Le 21. on nous rapporta qu'un Sauvage venu fraichement de *Senontoüan* , auoit aduerti que nos Hurons se tinssent hardiment sur leurs gardes, & que les ennemis leuoïent vne armée ; soit pour venir fondre dans le païs, tandis qu'ils seront allez en traite, soit pour les attendre au passage quand ils descendront à Kebec. Toutes les années en cette saison on ne manque pas de faire courir semblables bruits , qui sont d'autant moins croiables qu'ils sont ordinaires , & d'autant plus à craindre que nos Sauvages s'en met-

tent peu en peine. On dit que les anciens & les plus confiderables du païs font souvent les auteurs de ces fauces alarmes , pour retenir tousiours dans les bourgs vne bonne partie des ieunes gens , & de ceux qui font capables de porter les armes , & empescher qu'ils ne s'escartent tous ensemble en meisme temps pour leur traite.

Le 23. le P. Superieur nous enuoia le Pere Isaac Iogues & moy , visiter les malades de deux ou trois petites bourgades, nous baptifames quatre petits enfans, deux moururent dès le lendemain , & le troisieme peu de iours apres , quelle faueur du ciel pour ces petits Anges ! & quelle consolation pour nous de voir que cette diuine bonté daigne se seruir de nous pour tirer des mains du diable tant d'ames créées à son image , & leur appliquer les merites du sang de son fils ! Que nous auons bien suiet de dire en ces si heureuses occasions, *Quis sum ego & quæ est domus patris mei, quia me deduxisti vsque huc!*

Le 1. iour de May le P. Superieur partit avec le P. Charles Garnier , pour aller à Ossossané ; le suiet de ce voiage estoit quelque esperance qu'on nous auoit donnée d'vne assemblée generale qui se deuoit tenir

au bourg d'*Andiaté*, mais le ciel auoit d'autres desseings, ce conseil fut remis, & les Peres eurent le bien de baptiser en diuers endroits quatre malades, vne femme qui mourut incontinent apres, son mari estoit à l'extremité, mais il refusa opiniastrement le baptême.

Le 3. le P. Pierre Pijart baptisa à *Anonate* vn petit enfant de deux mois, en danger manifeste de mort, sans que ses parens s'en aperceussent, n'ayant peu obtenir leur consentement, voicy l'inuention dont il se seruit. Nostre suite fait icy des merueilles, il fait semblant de luy vouloir faire boire vn peu d'eau sucrée, & par mesme moien trempe le doigt dans l'eau, & voiant que le pere entroit en quelque defiance, & luy recommandoit fort de ne le pas baptiser, il met la cueillier entre les mains d'une femme qui estoit là aupres, & luy dit, fais luy prendre toy-mesme; elle s'approche & trouua que l'enfant dormoit, & en mesme temps le Pere sous pretexte de voir si en effet il dormoit, luy appliqua son doigt mouillé sur le visage & le baptisa, au bout de deux fois ving quatre heures il alla au ciel. Quelques iours auparauât il s'estoit serui
à peu

à peu presde la mesme industrie pour baptiser vn petit garçon de six à sept ans. Son pere estoit fort malade, & auoit refusé plusieurs fois le baptisme: le Pere lui demanda s'il ne feroit pas bien content que son fils fust baptisé, à quoi ayant respondu que non. Au moins dit le Pere tu ne trouueras pas mauuais que ie lui donne du sucre; oui dea, mais ne le baptise pas: le Pere lui en fait dōc prendre vne fois, deux fois, & à la troisieme cueilleree auant que d'y mettre le sucre, laissa tomber de l'eau sur l'enfant en prononçant les paroles Sacramentales. En mesme temps vne petite fille qui le regardoit faire, se prit à crier, mon pere il le baptise; ce pere se met en peine, mais le P. Pijart lui dit, n'as tu pas bien veu que ie lui ai donné du sucre. Cēt enfant ne la fit pas longue, pour son pere Dieu lui a fait vne belle grace car il est encor plein de santé.

Ce mesme iour 3. de Mai sur les onze heures du soir, le feu prit en nostre bourgade à vne cabane qui n'estoit esloignee de la nostre qu'environ de la portee d'vn mousquet. Il n'y auoit dedans que quatre ou cinq pauvres enfans, sept ou huict de leurs parens estoient morts de contagion pendant l'hyuer, ils sortirent tous nuds: encore eurent-ils

assez de peine à se sauuer, le feu courut si promptement qu'en moins de rien la cabane fut toute embrasée, nous courusmes pour les secourir, mais ce ne fut que pour regarder & tesmoigner que nous leur portions compassion; le vent qui estoit Noroüest, se trouua graces à Dieu grandement fauorable tant pour le reste des cabanes des Sauvages que pour la nostre; autrement vn bourg entier est bien tost expédié & reduit en cendres, des escorces de cedre dont la pluspart des cabanes sont couuertes, prenant quasi aussi aisément feu que du salpêtre.

Le 4. les anciens s'assemblerent pour conuenir ensemble de quelque contribution pour assister ces pauvres orfelins: chaque cabane s'obligea à fournir trois sacs de blé, car on n'en auoit peu sauuer vn seul grain: en vn mot chacun les aida de ce qu'il pût, qui leur donoit vn plat, qui vne quaiſſe, quelques vns mesme quelques robes de Castor; nous les assistames aussi fort liberalement, il n'y eut gueres de nos domestiques qui ne leur fist aussi quelque gracieuseté. De sorte que ces pauvres enfans se trouuerent plus riches au moins en robes & en habits qu'ils n'estoient auparauant.

Le 5. le P. Chastellain estoit allé avec le

P. Pijart visiter quelques malades à *Anendonaclia* il baptisa vn ieune homme qui estoit à l'extremité.

Le 10. Le P. Pijart partit pour aller chercher de ieunes enfans pour mener à Quebec: si tous ceux dont il a quelque parole, se resoluent d'y demeurer, le seminaire ne sera pas mal fourni pour vn commencement: si nous croyons les bruits qui courent ici dès l'hiuer, il y en a deux de morts de ceux de l'an passé. Mais peut estre que ce ne sont que des bruits: plust à Dieu que ceux qu'on a fait courir de la mort de Louys de sainte Foy, ne fussent pas plus assurez, & qu'au contraire, ce qui s'en dit maintenant, fust aussi veritable que nous estimons les autres mal fondez. Sa mere qui ne pouuoit auparavant escouter ce qui s'en disoit, pense maintenant auoir des assurances infaillibles qu'il est parmi les *Agnietironons*, on lui a mesme nommé celui qui l'a adopté pour son fils: si cela est, nous auons quelque esperance que Dieu nous le rendra par quelque voie que ce soit. Je sçais bien que s'il demeure en ceste captiuité, ce ne sera pas faute d'auoir ici, & en France des personnes qui importunent le Ciel de vœux & de seruantes prieres pour sa deliurance.

Le 12. Le P. Charles Garnier & le P. Isaac Iogues baptiserent à *Anonatra* 3. personnes bien malades; entre autres vne pauvre femme qui mourut dès le lendemain. Et parce qu'un de ceux-là auoit esté baptisé sous condition, à raison du peu de iugement que il faisoit paroistre, le P. Chastellain, y retourna vn peu apres, & l'ayant trouué vn peu plus à soi l'instruisit derechef, & le baptisa avec les conditions requises.

Le 19. nous eusmes tout à fait vne iournee d'hiver, il tomba pres d'un demi pied de neige & gela bien fort la nuit suiuaute. *Sondacouane* perdit vn peu de son credit, en ceste occasiõ. Deux ou 3. iours auparauant, ou s'estoit tué de croffer en toutes les bourgades d'ici autour; ce forcier aiant asseuré que le temps ne dependoit que d'un ieu de croffe; aussi nos Sauvages disoient à pleine bouche que ce n'estoit qu'un charlatan, & vn imposteur, cependant c'est grand cas que ces experiences ne les rendent gueres plus sages.

Le 28. Le P. Charles Garnier, & le P. Iogues allerent visiter vn vieillard soit malade à *Arontaen*. On nous auoit fait entendre que ceux de cette bourgade auoient quelque auersion du baptesme; neantmoins ce

bon homme à la premiere ouuerture qu'on lui en fit tesmoigna des sentiments tous contraires, & apres auoir esté suffisamment instruit, & receu le saint Baptisme il en remercia nos peres avec beaucoup d'affection.

Le premier iour de Iuin le P. Charles Garnier & le Pere Chastellain furent enuoiez à *Ouenrio* à l'occasion d'une femme qu'on nous auoit fait bien malade. Quelle prouidence de Dieu ! cette femme se trouua hors de danger, & fut en partie cause que 3. autres malades, qui moururent peu apres, receurent le baptisme, dont le dernier mourut hier quatriesme de ce mois. Voici comme la chose arriua. Les Peres estant à *Ouenrio* apprirent qu'un petit enfant estoit à l'extrémité; ils coururent & le baptiserent, il mourut auant hier ; de là ils allerent iusques à *Onnentifatj* pour visiter vn nommé *Onendich* vn des premiers supposts du Sorcier *Sondaconané* ; qui leur parla comme vn homme qui estoit en estat de se guerir, & qui n'auoit pas avec cela beaucoup de disposition à recevoir des auis touchant son salut. Mais sans doute quelque Ange du ciel conduisoit leur pas, on leur donna auis de se transporter à vne petite cabane dressée à l'escart dans les

champs, & qu'il y auoit vne femme malade qui seroit bien aise de les voir : il se presenta mesme vn ieune homme plein de bonne volonté qui les y conduisit : mais le malade qu'ils alloient voir estoit desia sur pieds. Ils estoient sur le poinct de s'en retourner, lors qu'ils entendirent vne voix plaintiue qui leur fit demander s'il y auoit quelque autre malade; on respondit que ouï, qu'il y auoit dehors vne femme qui tiroit à la fin. De fait ils la trouuerent couchée sur quelques feuillages, & exposée aux ardeurs du soleil : ceste pauvre femme venoit d'accoucher deuant terme d'un enfant mort, il sembloit qu'elle n'attendist plus que le baptesme, dès le lendemain elle mourut. Au retour ils passerent par *Anonateca* selon qu'ils auoient ordre du P. Superieur pour visiter encor vne femme malade, mais elle estoit morte dès le iour de la Pentecoste. Ils se trouuerent là tout à propos pour instruire & baptiser vn pauvre vieillard que que nous ne scauions pas estre malade, nous lui auions pensé trois ou quatre mois durât quelques vlcères qu'il auoit aux pieds, dont il commençoit à se mieux porter : il a esté emporté en peu de iours: les Peres le baptiserent avec bien de la consolatiō. Cōme

les Peres lui demandoient s'il ne seroit pas bien aise d'aller au ciel ; hélas ! dit il, il y a bien loing & j'ai de bien mauuaises iambes, comment pourroi-je y aller ! nous receus hier les nouvelles de sa mort. Vostre R. voit que nos pauvres Sauvages ne sont pas encor hors de maladie , si Dieu par sa misericorde n'y met bien tost la main , les grandes chaleurs qui regnent icy en cette saison ne sont pas pour dissiper ce mauuais air. Il y a deux bourgades qui en sont particulièrement affligées , *Andiaté* & *Onnentsatj* où demeurent les deux plus grands forciers du pais, sçauoir est *Sondacoüané* & *Tehorenhaegnon*. Pendant l'huyer ils auoient desia perdu vne grande partie de leur credit auprès des malades des autres bourgades , & maintenant ils sont plus que iamais dans la confusion, voians que leur sueries , festins, breuuages & leurs ordonnances ne seruent de rien à leur compatriotes. Depuis peu *Saccondoüane* s'est aisé de defendre aux malades la neige de France, c'est ainsi qu'ils appellent le sucre, & a persuadé à quelques vns que c'estoit comme vn espee de poison, il est aisé de inger qu'il est le principal auteur de ceste defence. Le diable sçait assez bien combien ces petites douceurs nous ont desia

serui, pour luy tirer des mains tant d'ames qu'il tenoit captiues. Il à fait tous ses efforts cét hyuer pour nous fermer la bouche, & nous empescher de prescher à ces peuples barbares les grandeurs & les infinies misericordies du maistre que nous seruons : mais ses desseins n'aians pas reüssi (car Dieu nous a fait la grace de baptiser deux cens trente à quarante personnes) il a depuis peu suscité contre nous de nouvelles tempestes. On dit encor presque autant que jamais que nous sômes la cause de la maladie; ces bruits sont en partie fondez sur ce qu'elle est en ceste saison beaucoup plus mortelle qu'elle n'estoit pendant les froidures de l'hyuer, & par consequent la plus part de ceux que nous baptisons meurent. Avec cela tout fraichement vn certain Capitaine *Algonquin* a fait entendre à nos Hurons, qu'ils se trompoient de penser que les diables les fissent mourir, qu'ils ne deuoient s'en prendre qu'aux François, & qu'il auoit veu comme vne femme Françoisse qui empestoit de son soufflé & de son haleine tout le pays; nos Sauvages s'imaginent que c'est la sœur de feu Estienne Brulé qui se venge de la mort de son frere. Ce Sorcier adiousté que nous nous meslons aussi nous mesme d'enforce-

ler, que nous nous seruions à ce dessein des images de nos saincts, qu'en les montrant il en sort de certaines influences empestées qui se coulent iusques dans la poitrine de ceux qui les regardent, & ainsi qu'il ne faut pas s'estonner s'ils se trouuent par apres accueillis du mal; Les principaux & les chefs du pays nous font assez paroistre qu'ils ne sont pas dans cette creance, mais neantmoins qu'ils craignent que quelque estourdi ne fasse quelque mauuais coup qui leur donne sujet de rougir. Nous sommes entre les mains de Dieu; & tous ces dangers ne nous font pas perdre vn moment de nostre joye, ce nous seroit vn trop grand honneur de perdre la vie en nous employant à sauuer quelque pauvre ame; pour tous ces bruis & toutes ces menaces, nous sommes resolus dans la prudence & la discretion, de ne rien demordre de nos fonctions & exercices ordinaires. Si nous en faisons autrement, nous croirions faire tort à la grace que Dieu nous a faite, degenerer de nostre condition; & se seroit sans doute ignorer que les Apostres n'ont iamais planté la croix du fils de Dieu que parmi les persecutions, & en fin aux depends de leur vie.

Le 4. de ce mois j'ai receu vne lettre du P.

Pierre Pijart , qui est maintenant au bourg d'*Ossosané* où il a l'œil sur ceux qui travaillent à dresser nostre cabane ; puisque l'embarquement de nos Sauvages est encor differé pour quelques iours, ie me garderai bien de trencher en deux mots ce qui ne peut qu'apporter beaucoup de consolation à V. R.



*De la Residence de la Conception de nostre
Dame au bourg d'Ossosané.*

CHAPITRE VI.

EN fin voicy nos desirs accomplis , ie ne donnerai plus maintenant de simples esperances à V. R. on travaille à bon escient à nous dresser nostre cabane à *Ossosané* , & nous attendons qu'elle nous enuoie, s'il lui plaist, des ouuriers pour y bastir vne chapelle en l'honneur de L'immaculee Conception de nostre Dame.

Le 17. de Mai le P. Super. fit ouverture de nostre resolution au Capitaine, à dessein de faire mettre la main à l'œuvre au plus tost. Le Capitaine fit assembler le Conseil ; où la proposition fut receüe avec beaucoup de contentement ; ils s'obligèrent de nous faire vne Cabane d'environ douze brasses , nous priant s'ils ne la faisoient plus grande de considerer que la maladie auoit emporté vne partie des jeunes gens , & que le reste estoient presque tous allez en traite, ou à la pesche , & nous donnant parole de nous la faire si longue & si ample que nous voudrions l'année prochaine. Le Conseil fini chacun prist sa hache, & s'en allerent tous en troupe disposer la place.

Le 21. le P. Pierre Pijart partit pour mettre en besongne les ouuriers avec deux de nos domestiques , là il eut de l'exercice en toutes façons, les malades lui ont donné de quoi exercer la charité , & ceux qui travailloient à nostre cabane vn beau sujet de pratiquer la patience. Voici ce qu'il m'en escrit du quatriesme de Iuin.

Il me trouue ici dans vn tracas bien extraordinaire ; j'ai d'vn costé à faire travailler à nostre cabane , & de l'autre des malades à

visiter : ceux-là ne font qu'une partie de ce qu'ils veulent , & auprès de ceux-ci ie rencontre plus de forciers & d'*Arendipouané* que d'occasions de leur parler de Dieu, & des affaires de leur salut. Je remercie mon Sauveur de la patience qu'il me donne , & de ce que parmi tant de sujers de distractions, il ne me laisse point sans consolation interieure ; autrement ce me seroit vn petit enfer de me voir en cet estat, & d'estre priné cōme ie suis de l'usage des Sacremens. Je me cōsole dans la pēsee que j'ai que nous ne bastissons pas ici vne simple cabane , mais vne maison de nostre Dame , ou plustost plusieurs belles chappelles aux principales bourgades du païs , puis que c'est icy où nous esperons avec l'assistance du Ciel jeter les semences d'une belle & plantureuse moisson des ames. Depuis que ie suis ici Dieu m'a fait la grace de baptiser trois malades, vn petit enfant, nostre hoste, & sa fille; pour ce qui est de ceux-ci s'ils ne guerissent , ce ne sera pas pour auoir espargné les remedes du pays. Ce bō homme a tousiours esté disposé pour danser, chanter & faire l'*Aoutaerohj* pour les autres , en cette occasion ci on n'a pas manqué de lui rendre la pareille ; on nous a souventesfois raconté des choses presque in-

croiables de ces festins qu'ils appellent d'*Montaerohj* ; Voici ce que j'en ai veu de mes yeux.

Le 24. de May on fit vn de ces festins pour la santé & celle de sa fille; ils danferent & heurlerent comme des demons vne grande partie de la nuit ; mais ce qui nous estonna le plus fut qu'un certain nommé *Oscouta* prit de sa bouche vn gros charbon de feu tout rouge , & le porta iusques aux malades qui estoient assez loing de lui , faisant force grimaces & grondant comme vn ours à leurs oreilles : neantmoins la chose ne reüssit pas à son gré. Ce charbon n'estoit pas assez dur , & s'estoit rompu dedans sa bouche , ce qui empescha l'operation de ce remede : c'est pourquoy il fut ordonné qu'on recommenceroit le lendemain , & qu'on se seruiroit de cailloux ardants au lieu de charbons. Cependant i'estois en peine pour le malade qui alloit en empirant , & ie fus presque sur le point de lui faire ouuerture du Baptisme: neantmoins aiant recommandé la chose à Dieu , ie pensai qu'il valloit mieux attendre qu'il fust au bout de toutes ses fantasies , esperant qu'après auoir reconnu par experience le peu de soulagement qu'il se tire en ces extremités de ces remedes,

imaginaires, ie le trouuerois plus disposé à m'escouter & à ne mettre sa confiance qu'en Dieu : Doncques le lendemain on se dispose pour vn second festin d'*Aontaerohj*, on apporte force cailloux , pour les faire rougir on fait vn feu à brusler la cabane. l'auois eu quelque pensèe de m'aller retirer ailleurs pour cette nuit que se deuoit faire ce sabat , toutesfois ie ingai à propos de m'i trouuer pour voir si en effet tout ce que i'en auois ouï dire estoit veritable. 24. personnes furent designees pour chanter & faire toutes les ceremonies : mais quel chant & quels tons de voix, pour moi ie croi que si les demons & les damnez chantoient dans l'enfer , ce seroit à peu pres de cette sorte, ie n'ouï iamais rien de plus lugubre & de plus effroiable. l'attendois tousiours ce qu'ils feroient de ces cailloux qu'ils faisoient chauffer & rougir avec tant de soin. Vous me croirez puisque ie parle d'vne chose que i'ai veu de mes yeux, ils escarterent lestifons, les tirerent du milieu du feu , & aiant les mains derriere le dos les prirent a belles dents, les porterent iusques aux malades , & demurerent assez long temps sans lascher prise, soufflans sur eux & grondans à leurs oreilles ; ie garde vn de ces cailloux expresse-

ment pour vous le monſtrer ; vous vous eſtonnerez comme vn homme peut auoir la bouche ſi bien fenduë, il eſt enuiron de la groſſeur d'vn œuf d'oie. Cependant i'ai veu vn ſauuage le mettre dans ſa bouche en telle façon qu'il y en auoit plus dedans que dehors, il le porta aſſez loing, & apres cela il eſtoit encor ſi chaud que l'ayant ietté contre terre il en ſortit des eſtincelles de feu. Je m'oubliois de vous dire qu'apres ce premier feſtin d'*Aoutaeroij* vn de nos François eut la curioſité de voir ſi en effet tout cela ſe faiſoit ſans que perſonne ſe bruſlaſt, il s'adreſſa à cét *Oſconta* qui auoit empli ſa bouche de charbons allumez, il lui fit ouvrir & la trouua ſi ſaine & entiere ſans aucune apparence de bruſlure : & non ſeulement ceux-ci ne ſe bruſloient point, mais les malades meſme. Ils ſe laiſſerent frotter par le corps de cendres toutes rouges ſans reſmoigner aucun ſentiment de douleur, & ſans que leur peau en paruſt tant ſoit peu intereſſee. Ce feſtin acheué ils ne ſe trouuerent pas au bout de leurs douleurs, au contraire il y auoit plus d'apparence de danger: auſſi fit on venir deux autres ſorciers, qui firent mille cingeries autour de ces pauvres malades : mais tout cela n'eſt rien au pris de

ce que ie vous viens de dire, voici vne chose assez remarquable. Le 26. sur le soir on disposa vne suerie qui fut suivie d'un festin. Je ne vis de ma vie chose pareille, il y entrerent 20. hommes & s'entassèrent presque les vns sur les autres, le malade mesmes'i traîna quoi qu'avec beaucoup de peine, & fut de la troupe, il chanta aussi assez long temps, & au milieu des ardeurs de cette suerie il demanda de l'eau pour se rafraischir, il en bû vne partie & ietta le reste sur son corps. Voilà vn excellent remede pour vn malade à l'extremité; aussi le lendemain ie le trouuai. en bel estat. De fait ce fut vn bel estat pour lui, puisque Dieu lui fit pour lors la grace de concenoir l'importance des affaires de son salut, & à moy de me mettre en la bouche des paroles pour lui expliquer les principaux de nos mystere. Comme ie lui disois que le Baptisme n'estoit pas vn remede pour la santé du corps, nous le sçauons bien me dit-il, lui, & vn des anciens qui se trouua lors que ie l'instruisois, nous le sçauons assés: c'est vn grand auantage pour nous que dans ce bourg ils sont pleinement informez de ce que nous pretendons par le Baptisme. La fille suiuit bien tost l'exemple de son pere, qui l'exhorta lui mesme à demander le Baptisme

tesme, à l'occasion de la mort de leurs enfans qui auoient esté baptifez. Le pere mourut le iour de la Pentecoste, pour sa fille il semble qu'elle se porte vn peu mieux : i'auois bien de l'obligation à ce bon vieillard, de m'auoir amené en ce pais, & ie me resioüis maintenant de ce qu'il a pleu à Dieu se seruir de moi pour le conduire dans le ciel. Ce Sauvage auoit des qualitez qui le rendoient tout à fait aimable : ie ne me fus iamais imaginé pouuoir trouuer en vn barbare tant de douceur & de debohnaireté, pendant mon voyage il me traittoit comme son propre fils.

Le mesme iour que ie receu la presente le P. Supérieur & le P. Chastellain retournerent d'*Ossané*, où ils estoient allez le iour precedent pour consoler par quelque present les parents de nostre hôte : le bien que nous auions receu d'eux pendant tout l'hiver, demandoit de nous ce tesmoignage du ressentimēt que nous auions de leur afflictio. Ils prirent aussi ceste occasion pour s'asseurer des bruits qui couroient en ces quartiers, qu'à raison de la mort de ce Sauvage, on auoit tout a fait abandonné l'entreprise de nostre cabane pour n'y plus remettre la

main. Mais en y allant ils passerent par *Auenté* où ils trouuerent les esprits vn peu aigris & rebutez du Baptisme, à cause de la mort d'vn ieune enfant baptisé dans l'extrémité depuis deux iours: si qu'estās entrez dās vne cabanè pour voir vne petite fille de cinq ans qui estoit en pareil danger , & qui auoit tesmoigné auparauant par ses larmes & ses pleurs l'auersion qu'elle auoit du Baptisme, à la premiere ouuerture qu'ils firent de ce Sacrement on les pria de n'en parler pas davantage: neantmoins l'estat de cette petite malade leur fit iuger qu'il falloit passer par dessus le refus des parents qui estoient là en grand nombre. C'est pourquoi le P. Pierre Chastellain pria le P. Superieur de parler vn peu de la fieure & de la maladie , à fin qu'il eust occasion de faire le medecin, & taster le poulx à l'enfant , cependant il mouilla vn mouchoir le plus secrettement qu'il pût dans vn seau qui estoit là, & fit mine de s'en frotter le visage : puis s'approchant d'vne main il lui tasta le poulx, & de l'autre sous pretexte de voir si elle auoit la teste extraordinairement eschauffee , il la baptisa sans qu'aucun des assistans s'en aperceust, quoi qu'ils eussent tous les yeux ouuerts sur ce

qu'il alloit faire.

Estant arrivez à *Ossosané* ils apprirent que les bruits qui auoient couru estoient faux, & que la seule absence du Capitaine estoit cause de l'interruption de l'ouvrage ; les Peres eurent moien de sçauoir de la bouche mesme du Capitaine ce qui en estoit , qui leur tesmoigna des sentimens tout contraires, & mesme leur fit entendre que les chefs & les principaux des dernieres bourgades du pais, avec lesquels ils venoient de tenir Conseil, lui auoient fait paroistre beaucoup de contentement de ce que nous nous approchions deux , veu qu'ils auroient d'oresnavant plus de commodité de nous venir visiter, adioustans qu'ils eussent à nous donner toute sorte de satisfaction, & nous bastir vne belle cabane. Le P. Superieur fit ses presens aux parens de nostre hôte deffunt, les remerciements s'en firent sur l'heure & par apres en plein festin.

Au retour ils estoient desia au de-là du bourg d'*Angontens* par lequel ils estoient passez, lors qu'ils rencontrerent vne femme qui s'en alloit en son champ, & qui entre autres discours leur parla d'une sienne petite fille qu'elle faisoit fort malade, priant le

Pere de l'aller baptiser , ce qui les obligea à retourner sur leur pas. Comme ils estoient sur le point de baptiser cét enfant , la grand-mere voiant que la ieunesse entroit à la foule pour les voir ; & comment , leur dit elle, n'avez vous iamais veu des François , ne sçavez vous pas que quand nos forciens viennent visiter les malades ils ne veulent point qu'on les voie, & qu'on les interrompe , il n'en fallut pas dire davantage. Sur ces entrefaites on vint aduertir le Pere qu'une femme estoit extrêmement malade , de fait il l'a trouua en tel estat qu'il iugéa à propos de l'instruire , elle estoit bien contente d'estre baptisée , mais quand on lui dit qu'il estoit necessaire de faire vne ferme resolution de changer de vie , & de ne plus pecher ; elle s'escria , est-il possible que ie ne peche plus ; il n'est pas possible , & en mesme temps se couurit le visage de sa robe, donnant à attendre que cela estant , elle n'auoit que faire d'estre baptisée. Le Pere lui representa qu'elle ne deuoit pas se rebuter pour cela, qu'il estoit bien vrai que nous estions tous sujets au peché , aussi qu'il ne lui demandoit pas absolument

qu'elle ne pechast plus, seulement qu'elle prist vne bonne resolution de ne plus retourner à sa vie passée. Au reste que s'il arriuoit apres le baptesme qu'elle pechast, qu'elle ne pensast pas pour cela que tout fust perdu ; qu'il lui enseigneroit encor vn autre moien par le lequel les pechez s'effaçoient. Vne sienne parente prit là dessus la parole ; courage, lui dit-elle, puis que les pechez s'effacent, & ne perds point vne si belle occasion d'estre baptisée ; tu as maintenant la commodité des François, regarde qu'ils s'en vont & que peut estre nous ne les reuerrons de long temps. Elle la prescha si bien qu'elle franchit ce pas, & promit de faire son possible pour ne plus pecher, & ainsi le Pere la baptisa.

Le septiesme ie receu vne seconde lettre du Pere Pierre Pijart, il m'escriuit en ces termes. Depuis ma dernière ie continuerai à vous mander l'estat de nostre nouvelle Residence. Le cinquiesme de ce mois ie dis la première Messe en nostre maison de la Conception de nostre Dame, offrant ce tres saint Sacrifice par vne Messe votive de la tres-sainte Trinité à ces

mesmes diuines personnes pour la disposition des cœurs de ces pauvres Sauvages, & pour l'heureux succez des labours de ceux qui y seront emploiez. Le lédemain ie dis la Messe de l'Immaculee Conception, l'inuoquant comme patronne particuliere de cette nouuelle habitation : vous pouuez penser avec qu'elle consolation de mon ame, & ie fus tellement soulagé des petits travaux & importunitiez des Sauvages que j'auois enduré les iours precedents, que ie m'imaginois estre en vne autre vie. Je me trouuai si plein de courage qu'il me sembloit que le passé auoit esté fort peu de chose en comparaison de ce que ie souhaitois endurer, ie me les representois desia deuant les yeux, & quoi que ie m'y sois tousiours consacré, neantmoins ie m'y vouë maintenant par vne affection plus particuliere de suivre celui qui a tant enduré pour nous.

Le quatriesme de ce mois ie baptisai vn petit enfant par vne particuliere providence de Dieu, le iour precedent j'auois esté en la mesme cabane, & ne l'auois point veu, de fait il n'y estoit pas pour lors. Vn de nos François y estant allé par apres, pour y voir vn petit fan

qu'on vouloit vendre, le trouua couché sur le dos , abandonné de sa mere qui n'attendoit que l'heure qu'il expirast , il me vint querir promptement , ie le baptisai. Je viens d'apprendre qu'il y a des malades à *Angoutenc* , cependant ie ne sçauois quitter ce bourg , j'ai baptisé ce matin vne femme à l'extremité, ie l'auois instruire dès hier au soir : Dieu lui face misericorde, qu'il soit à iamais beni. Maintenant que i'escris la presente il ne reste que dix escorces pour acheuer la cabane , on les est allé querir , le soir s'en fera fait. Priez Dieu qu'il m'attire tout à soy, & estant parfaictement conuerti à lui , croiez que vous n'aurez iamais trouué personne qui soit dauantage vostre tout en Iesus. De la Residence de la Conception de Nostre Dame ce septiesme de Iuin.



L'HEVREUSE CONVERSION
*du Tsiouendaentaha premier Sauvage
 adulte baptisé en estat de santé
 dans le Pays des Hurons.*

CHAPITRE VII.



N mesme temps que le Diable semble auoir le dessus, que le saint Baptisme est d'écrié en deux ou trois bourgades d'ici autour à raison de la mort de quelques baptisez, que les Sorciers, (dont les paroles sont receuës pour des oracles) defendent aux malades l'usage de quelques douceurs qui nous donnoient entree aupres d'eux ; que quelques anciens qui sont estat d'estre de nos amis taschent de nous persuader de nous en retourner en France, & qu'on crie de tous costez que c'est trop endurer de nous, &

qu'il faut nous fendre la teste. Vn Sauvage aagé d'environ cinquante ans , homme d'esprit , des plus indicieux & des plus considerables du pais, apres y avoir pensé muerement depuis trois ans qu'il a assisté à l'explication de la doctrine Chrestienne , & ayant esté instruit fort patriculierement: depuis quelques mois a demandé instamment le baptesme, & le iour de la tres sainte Trinité a esté baptisé publiquement & avec les ceremonies de L'Eglise en presence des principaux de cette bourgade , dont les vns ont regardé cette action avec estonnement, & les autres avec vn desir de l'imiter.

La France à eu l'honneur & la gloire d'ouvrir la porte de L'Eglise au premier de ces peuples barbares , & s'attendoit qu'il deust estre vn des Apostres du pays. Mais Dieu ayant permis par les secrets ressorts de sa diuine prouidence qu'il soit tombé entre les mains des ennemis , où il est mort ou captif: il a plû à cette infinie bonté nous en rendre aujourd'huy vn autre, ce qui nous donne suiet desputer qu'il sera suivi de plusieurs. Il est vray que ce ieune homme auoit des qualitez qui le rendoient recommanda-

ble, comme il estoit d'un naturel fort docile, auoit l'esprit assez bon, & vne suffisante congnissance de nostre langue, il pouuoit sans doute rendre de bons seruices à Dieu, & nous aider grandement en la predication du S. Euangile; mais ie trouue en cettui-ci quelque chose dauantage, au moins de plus ferme & de plus solide; Ce fut vne chose pleine de consolation de voir un Sauuage tiré de son pays en la fleur de sa ieunesse, baptisé & reuestu de la robe d'innocence en vne ville & vne assemblee des plus celebres de toute la France: toutesfois i'estime que plusieurs seront en quelque façon plus consolez d'entendre qu'un homme fait, de bonne famille, qui est en la reputation d'un homme d'esprit & de iugement, en un pays barbare parmi ses parens encor infideles, en un temps auquel le Baptisme est mesprisé, & les Predicateurs de l'Euangile regardés comme forciers & empoisonneurs, ait produit aujourd'huy vne ferme resolution de viure en Chrestien le reste de sa vie, & renoncé publiquement & pour iamais à toutes ses superstitions. Il y auoit desia long temps qu'il nous auoit tesmoigné quelque desir d'en venir à ce poinct, neantmoins le

peu d'effets que nous voyons de ses belles paroles, & la cognoissance que nous auons que cette nation est peut estre vne des plus dissimulees qui soit sur la terre, faisoit que nous ne nous pressions pas bien fort de l'engager dans le Baptisme. Il nous auoit fait quelques traiçts qui nous faisoient entrer en desffiance & craindre qu'il n'y eust bien du propre interest en son fait ; entre autres l'an passé, ie ne sçai si nous l'auons mandé à vostre R. mais l'action est assez gentille. Apres auoir assisté à quelques Catechismes, où le P. Superieur auoit parlé amplement contre leurs Superstitions, & où lui mesme auoit applaudi à tout ce qui s'estoit dit: il tomba malade, quoi qu'assez legerement, deux ou trois iours consecutifs on iouïa au plat dans sa cabane, comme il est croiable, de l'ordonnance du medecin, ou en suite de quelque songe, ce jeu est vn des excellents remedes qu'ils aient ; au bout de sept ou huiçt iours qu'il eust tout à fait recouuré sa santé, il sembloit qu'il eust quelque honte de se monstrier. Neantmoins aiant rencontré le P. Superieur il lui dit qu'il auoit quelque chose à lui communiquer, & qu'il trouuaist bon qu'il vint passer la nuit chez nous. Il ne

fut pas si tost entré qu'il nous dit qu'il auoit peché ; nous voila bien aise de le voir au moins dans quelque recognoissance de sa faute , nous pensions desia qu'il s'allast accuser d'auoir contremenus à ce que le Pere leur auoit enseigné : mais quant il vint à s'expliquer , il se trouua que ce peché estoit qu'on lui auoit desrobé son bonnet ; il est fort probable que le motif de cette confession estoit l'esperance qu'il auoit que pour penitence on luy en rendroit vn autre. Le Pere prist la parole & lui dit , que le larron auoit peché & non pas lui , & que pour lui s'il auoit peché c'estoit en ce qu'il auoit fait iouer au plat pour sa santé ; à cela il ne manqua point de repartie , tesmoignant que ce qu'il en auoit fait n'auoit pas esté qu'il creust que cela lui deust rendre la santé , mais simplement pour se diuertir.

Cette année il a tesmoigné plus de sincerité en ses paroles , & Dieu lui a sans doute touché le cœur. Cét hyuer que nos Sauvages s'assemblerent en nostre cabane , pour faire quelque priere publique à l'occasion de la maladie , ce fut lui qui fit paroistre le plus de foi & de confiance en Dieu ; aussi

est il encor lui & toute sa famille à ressentir des effets de cette contagion qui n'a quasi épargné personne.

Le mercredy des Cendres il vint trouver le P. Sup. & lui demanda instamment le Baptême, le Pere lui respondit qu'il estoit bien aise de le voir dans cette bonne volonté, mais neantmoins que la chose estoit de telle importance qu'elle meritoit bien qu'il y pensast encor serieusement quelques mois, pendant lesquels il prenoit vn soin plus particulier qu'au-parauant de l'instruire de tout ce qui est de nos saints mysteres. Vne grande partie du Carême il venoit nous voir tous les iours de grand matin, & le Pere l'instruisoit & lui racontoit les Euangiles de chaque iour, il y prenoit vn grand plaisir; & ces cognoissances lui firent dès lors concevoir vn grand estime de nostre Seigneur. Vn iour que le Pere lui demandoit s'il croioit fermement tout ce qu'il lui auoit enseigné; oùi dea, dist-il; ie le crois, il m'est resté seulement quelque petit doute sur la proposition que tu me fis vn iour que le Ciel tournoit autour de la terre, veu

que j'ay remarqué que l'Estoille *Theandihar* ne change point de place ; (il parloit de celle que nous appellons Polaire) le Pere le contenta lui montrant que la stabilité apparente de cette estoille n'estoit pas contraire aux mouuements des Cieux.

Or de tous nos mysteres celui qui lui a tousiours le plus agréé & qui a fait le plus d'impression sur son esprit, ç'a esté le mystere de la glorieuse Resurrection de nostre Seigneur, car" disoit-il souvent , & quelquefois mesme aux Sauvages ; ie ne trouue point de marques plus infallibles de la diuinité de celui qu'on nous preche que sa resurrection , comment eust-il pû resusciter s'il n'eust esté Dieu. Mais ce qui nous agree le plus en ce Sauvage c'est la liberté qu'il prend de parler ouuertement de nos saints mysteres deuant les autres, & de la resolution qu'il a prise de viure d'oresnauant en Chrestien. Au commencement du Printemps la maladie estant tout à fait cessée en nostre bourgade , le P. Sup. assembla les principaux de ceux qui estoient eschappez, pour leur declarer qu'il

n'estoient point obligez, selon la promesse qu'ils en auoient faite à Dieu de lui bastir vne petite chapelle, puisque s'estants adrefez aux forciers & mesme aux demons, & aians mis toute leur confiance en leurs superstitions ordinaires, Dieu lesauoit iugez indignes de ressentir les effects de sa misericorde. Et comme il les exhortoit à recognoistre Dieu pour leur maistre, à n'auoir recours qu'à lui, & se plaignoit de ce qu'il y en auoit si peu qui creussent ce que nous enseignions, pour moi dit *Tsiouendaentaha*, ie croi tout ce que vous croiez vous autres, & me trouue volontiers en vostre cabane quand vous priez Dieu. Au reste *Echon* tu ne dois pas t'estonner, si quelques vns ne croient point, & se moquent mesme de ce que tu enseigne; tu sçais bien que tous les hommes n'ont pas creu au fils de Dieu pendant qu'il viuoit sur terre, que plusieurs ont mesprisé sa doctrine, l'ont persecuté & mis à mort. Sur ces entrefaites vn certain nommé, *Ihongoüaha* s'estant leué de sa place pour sortir, & bien dit-il *Echon*, ne t'auois ie pas bien dit que *Ihongoüana* ne croioit point, & ne prenoit point plaisir à tes discours, si tost que

tu as ouuert la bouche pour parler de Dieu, s'est leué. Puis s'adressant à lui mesme, *Ihongoñaba* parle, & dis franchement ton sentiment, si tu n'agrees pas ces discours ne t'y trouue point. Le P. Garnier le rencontra en son voiage de l'nation du Petun, & ayant pris le temps pour dire son chapelet avec lui, le lendemain il le vint prier de le lui faire dire, & le Pere l'ayant entretenu de quelques bons discours, nommément sur la Passion de nostre Seigneur aux Pelerins d'Emmaus; il en fit le recit lui mesme par après à d'autres Sauvages. Parmi routes ces belles dispositions nous nous estonnions vn peu de ce qu'il ne pressoit pas son baptisme avec plus d'instance; neantmoins la constance qu'il apportoit à nous venir voir tous les iours pour estre instruit, nous donnoit occasion de croire qu'il procedoit en ce point avec beaucoup de simplicité. De fait le P. Super. lui ayant demandé ce qu'il en pensoit, & s'il ne seroit pas bien content d'estre baptisé, *oüi dea*, dit-il, mon nepueu, mais attends encor vn peu ie te prie; sa raison estoit, qu'il n'en scauoit pas encor assez. Comme le pere lui racontoit souuent quelques histoires tant du vieil que du nouveau Testa-

testament, il s'imaginoit qu'il falloit tout
sçauoir auant que d'estre baptisé, & se plai-
gnoit souuēt de sa memoire. Je pense, disoit-
il, auoir assez d'esprit, & cependant ie ne
sçautois bien retenir, & si ie n'en sçay d'auā-
tage comment pourray-ie m'entretenir tout
seul cōme vous faites vous autres, il se trou-
uoit d'ordinaire chez nous lors que nous fai-
sions nos oraisons. Mais enfin le P. luy ayant
fait entendre, que c'estoit assez de bien sça-
uoir les articles de nostre croyance, & que le
principal estoit d'auoir vne ferme resolution
de garder les commandemens de Dieu, il
prist pour terme de son baptisme le iour de
la tres-sainte Trinité, 15. iours auparauant le
Pere l'instruisit sur les principaux mysteres
de nostre foy, & les ceremonies & obliga-
tions du baptisme: pendant ce temps là le P.
Garnier à tasché de luy apprendre le *Pater* &
Aue, & quelques petites prieres. Je dis tas-
ché: car il n'en à peu encor venir à bout, ce
n'a pas esté faute de diligence de part &
d'autre. C'estoit vn plaisir de luy voir
quelque fois estudier sa leçon, il vous repe-
toit trois ou quatre fois vne mesme chose,
tenant sa teste à deux mains, & se bouchant
les yeux. Au reste il estoit tousiours disposé à
prier Dieu, souuent il preuenoit le Pere, &
le venoit chercher pour cēt effect, quelque-

fois il faisoit ses prieres à deux genoux devant le saint Sacrement, quelque fois dans les champs, & (ce qui nous à plu d'auantage) en presence des Sauuages; demandans luy mesme de son propre mouuement à prier Dieu. Vn iour le Pere Garnier luy monstrant vn Crucifix, il le prit entre ses mains, & se mit à prescher en presence de ceux de sa cabane, sur le mystere de nostre redemption, & en vn autre occasion que le Pere luy fit voir vne image de nostre Seigneur fort bien faite, il commença à l'apostropher en ces termes, ha! dōne nous ta benedictiō, garde nous, aye pitié de nous, tu es le maistre de nos vies, tu nous as racheté. Il luy ay veu faire tout le même de son propre mouuemēt en vne semblable rencontre. Tout cela nous contentoit grandement, neantmoins nous ne pouuions nous lasser de le sonder sur la disposition de sa volonté, pour renoncer à toutes ses superstitions & viure Chrestienement le reste de sa vie, enquoy il nous à tousiours monstré beaucoup de courage, disant que pour ce qui estoit des superstitions il n'auoit point de regret de les quitter, puisque ce n'estoit que péché, & que pour ce qui estoit des femmes, son temps estoit passé, que ce ne seroit pas ce qui luy donneroit de la peine, & le P. Superieur luy ayant expliqué à cette occasion, comme

nous pouuons offencer Dieu par pensée. Pour moy, dit-il, ie ne sçay ce que c'est que d'auoir de mauuaises pensées, nos pensées ordinaires sont, voylà ou ie feray, & maintenant que nous sommes pour aller en traite, ie pense quelquefois que l'on me feroit bien plaisir quand ie descendray à Kebec de me donner vne belle & grande chaudiere pour vne robe que i'ay. Dieu luy fera la grace quelque iour, s'il luy plaist, de voir plus clair dans son interieur. Le terme de son baptesme s'approchant, nous souhaittiõs pour son plus grand bien, & pour sa consolation & la nostre, qu'il fist publiquement ouuerture de son dessein, afin que par après il eust plus de liberté de changer de vie, & faire comme nous: il s'y accorda tres volontiers, & se proposa de faire vn festin, pour assembler plus commodément tous ceux de nostre bourgade, nous y assistasmes, le Pere Supérieur & moy avec vn de nos d'omestiques: là il ne fit point la petite bouche, & declara nettement la resolution qu'il auoit prise, la plupart se conioüirent avec luy, mais pas vn ne parla encor pour soy; pendant le festin il entretint la cõpagnie sur nos saints mysteres, il leur expliqua celuy de l'Annonciation de nostre Dame, quelques miracles de N.S. sa mort & Passion. En fin le P. Super. inuita la

compagnie à son baptême pour le lendemain matin iour de la tres-saincte Trinité, cette journée nous a esté peut-estre vne des plus belles que nous ayons iamais eu en ce pais. Du grand matin le P. Superieur baptisa vn vieillard fort malade, qui mourut deux ou trois iours apres: de là nous allasmes pour voir nostre catecumene, mais il estoit chez nous; Le Pere l'instruisit encor auant la ceremonie, nommément sur la communion. Nostre Chapelle estoit extraordinairement bien ornée, elle occupoit la moitié de nostre cabane, aussi n'y fismes nous point de feu ce iour là: nous auions dressé vn portique entortillé de feuillage, meslé d'oripeau, en vn mot nous auions estallé tout, ce que vostre R. nous a enuoié de beau, iamais on n'auoit rien veu de si magnifique en ce pays. Toutefois la piece la plus rare estoit nostre profelire, aussi toute l'assistance auoit les yeux arrestez sur luy: on auoit bien veu baptiser quantité de petits enfans en nostre cabane, mais qu'un homme de son aage, & en estat de santé se presentast pour receuoir le baptême, c'est ce qui ne s'estoit point encor veu. Au commencement de la ceremonie il parut vn peu honteux, & trembloit de tout le corps; & comme le P. Superieur l'interrogeoit il se perdit, & luy dist tout bas *Echonie*

n'entends rien à répondre ; neantmoins quand il n'estoit question que d'un ouï ou d'un non, il parloit si haut & si distinctemēt, qu'il vous ostoit tout sujet de douter de la sincerité de son cœur, & mesme cette pudeur qui paroissoit sur son front, nous faisoit voir comme à decouvert, la droiture de ses intentions en vne affaire de telle importance. Cependant il y eust vn vieillard nommé *Tendousahoriné*, qui ne se peut tenir de parler, & de dire tout haut, que cela estoit bien mieux d'estre ainsi baptisé, qu'en estat de maladie, qui nous oste souvent le iugement & l'esprit ; & exhorta toute l'assemblée à imiter, *Tsouendaentaha*, & se faire baptiser comme luy au plustost. Du reste nous eusmes assez de silence : vn peu d'apareil extra-ordinaire y faisoit beaucoup. Simon Baron fut son parain, & le nomma Pierre. Nous esperôs qu'il sera comme la pierre fondamēta le du Christianisme en ce pays, que Dieu se seruira de luy pour la conuersion de plusieurs, & que ce S. Apostre, dont il porte le nom, prendra ces peuples en sa protection, & leur ouurira la porte du ciel. Apres son Baptisme le P. Supérieur dist la Messe, qu'il entendit avec assez de deuotion pour vn Sauuage, de temps en temps ie luy disois quelque petit mot, tantost ie luy faisois faire vn acte de foy, tantost

demander à Dieu pardon de ses pechez, tantost ie luy disois qu'il s'entretint interieurement sur les grandes obligations que nous auions à nostre Seigneur, à la fin de la Messe il communia avec beaucoup de modestie, & le P. Superieur luy aida par apres à faire son action de graces, vne heure ou deux apres nous fîmes vn festin à tous ceux de nostre bourgade pour nous conioüir par ensemble de la grace que Dieu venoit de faire à nostre Chrestien, on sçait assez que tous les festins ordinaires consistent en deux ou trois poissons boucanez, & cuits dans le blé du pais; il se tint plusieurs bons discours touchant le baptisme & nos saints mysteres, nous laissâmes nostre Chapelle en mesme estat tout le long du iour: ce qui donna aux Sauvages dequoy admirer, & à nous vn beau sujet de les instruire: vn vieillard regardant nostre Crucifix me demanda qui estoit celuy qui y estoit attaché; & luy ayant expliqué, il se mit à parler à nostre Seigneur en ces termes *Etsagon ihouat en etsagon taouacaratat*, courage, mon neveu, courage, garde nous: c'est ainsi que les vieillards appellent les ieunes gens; ie luy fis entendre qu'il estoit nostre pere à tous, & que c'estoit de luy que nous tenôs l'estre & la vie; sa simplicité le rendoit excusable. Nos images & nos tableaux sont grandement desirez en quelques endroits, sur tout à

Avené. Il arriua iustement qu'une femme de cette bourgade nous vint visiter ce iour là: elle fut merueilleusement surprise à l'entrée de nostre cabane; elle s'arresta quelques temps, n'osant s'avancer & passer outre, ce fut vn plaisir de la voir dans ce combat: car d'un costé elle se sentoît puissamment attirée par la nouveauté de cét obiet, d'un autre costé la crainte qu'elle auoit qu'approchant de plus pres nos tableaux, elle ne fut incontinent saisie du mal, la faisoit reculer en arriere. Neant moins apres auoir bien disputé, la curiosité l'emporta ça (dit elle) il n'y a remede, *Iarifcon*, il faut que ie m'hazarde, il faut que ie voye, quand il m'en d'euroit couster la vie. Cette action en toucha plusieurs, & i'espere (moyennant la continuation des seruantes prieres de tant de saintes ames, qui s'emploient si constâment aupres de Dieu, pour le bien de ces peuples) que nous luy en manderons l'année prochaine de bōs effets. Cét exemple donna bien à songer à *Enditfacone* Capitaine d'*Onnētisati*, c'est vn fort bon esprit & curieux à merueille d'entendre nos façons de faire de France; à l'occasion d'une image du iugement que nous auions exposée, il s'enquit fort particulièrement du P. Superieur, qui estoient ceux qui alloiēt aux enfers, & de ce qu'il falloit faire pour aller au ciel, le Pere l'instruisit amplement.

Deux iours apres vne autre famille de nostre bourgade s'en vint nous demâder le baptême, avec beaucoup d'instance; le P. Supérieur est maintenant apres à les instruire, C'est vn grand aduantage que quelqu'un ait commencé; & encore vne personne de consideration comme est Pierre *Tsiouendaentaha*; il ne manque point de venir prier Dieu tous les iours, & d'entendre la Messe les Fêtes & les Dimanches, nous esperons que toute la famille suiura bien tost son exemple. Dieu soit infiniment benit : c'est vne grande consolation pour nous, d'auoir vn tel Chrestien que celuy-là, qui fasse profession publique de nostre sainte foy, en vn temps auquel les mysteres les plus adorables, sont tenus pour suspects, & ceux qui les preschent, regardez plus que iamais, comme autant d'empoisonneurs & de forciers.

Ce n'est pas seulement dans ce païs que nous sommes en cette reputation, ces faux bruits ont couru iusques aux nations estrangeres, qui nous prennent comme les maistres, & les arbitres de la vie & de la mort. Il n'y a pas long temps qu'une nation Algonquine que nous nommons des Cheueux releuez, nous enuoia vne ambassade expresse, avec des presens pour nous supplier de les espar- gner dans ce commun desastre, & d'auoir es-

gard à l'affection qu'ils nous portoient. Nous leur fîmes entendre que nous ne pouuions receuoir ces offrandes, que ce n'estoit pas à nous qu'ils se deuoient adresser, & qu'il n'y auoit qu'un souverain Seigneur de la vie & de la mort, & que c'estoit à luy à qui ils deuoient auoir recours; que c'estoit l'vnique remede dont nous nous estions serui dans nos maladies, & dont nous nous estions tres-bien trouuez. Ils s'en retournerent bien satisfaits, avec resolution de suivre nostre conseil. Neantmoins la p̄uidence de Dieu à permis qu'ils ayent esté depuis affligez comme les autres, si qu'en leur bourg ils comptēt iusques à soixante & dix morts, ce qui leur donne bien à penser; toutes-fois apres auoir recherché tout ce qu'ils s'imaginoient pouuoir estre la cause de ce mal'heur, ils s'arrestèrent enfin à vne chose, que la seule lumie-re, que l'auteur de la nature à imprimé sur le front de tous les hommes, leur pouuoit decouurir. Quelques-vns se souuindrent qu'ils auoient autre fois desrobé vn collier de 2400. grains de pourcelleine à feu Estienne, Brûlé, ils se defererēt eux-mesmes aux anciens, qui à ces nouuelles s'assemblerent incontinent, & apres auoir tout bien considéré, iugerent qu'ils auoient trouué la source de leur maladie, & ainsi que l'vnique moyen d'y re-

medier estoit d'en faire au plustost la restitution; & afin que la chose reüssit mieux, ils se resolurent de venir en personne trouuer les François, & satisfaire au tort qu'on leur auoit fait. La resolution ne fust pas si tost priée qu'ils se mirent en chemin. Je laisse à penser à vostre R. si nous fumes estonnez du suiet de cette seconde ambassade, que ces vieillards declarerent, avec des termes dignes de compassion; ils estallerent sur vne natte les deux mille quatre cens grains de porcellenne, qu'ils auoient amassé par vne contribution qu'auoient faite ceux qui restoient dans leur bourg; ils nous coniurerent tres-instamment, & à diuerses reprises, de receuoir ce collier en satisfaction du larcin fait à vn François, d'auoir pitié d'eux, & de conseruer ce peu que la maladie auoit iusques à present espargné. Le P. Superieur respondit que c'estoit tres-bien aduisé à eux, de vouloir faire cette restitution, que c'estoit vne action de iustice, & tres-raisonnable de ne point retenir le bien d'autrui; neantmoins que nous ne pouuions pas accepter ce collier, puis qu'il ne nous auoit pas esté desrobé, & que celui à qui il auoit esté pris estoit mort, & n'y auoit personne dans le pays qui le peust receuoir en son nom. D'auantage

que c'estoit vne chole trop dangereuse pour nous , nommement en ce temps ; de recevoir des presens de nations estrangeres ; que ceux de ce pais , qui auroient bien tost le vent de certe affaire , ne prendroient pas cecy pour vne simple restitution : mais plustost pour quelque secrette intelligence à leur desauantage ; enfin qu'ils deuoient se contenter de s'estre mis en deuoir de rendre ce qu'ils iugeoient ne leur appartenir pas , qu'ils satisfaisoient en cela suffisamment à leur obligation , & que l'acceptation que nous en ferions , seroit tout à fait inutile pour eux , & nous pourroit estre extrêmement dommageable , s'ils venoient à guerir desormais ; que si au contraire le mal continuoit , ils ne manqueroient pas de nous estimer des trompeurs , comme n'aians pas respondu à leur attente. Ils se contenterent de ces raisons , & s'en retournerent avec leur porcelenne , & mesme avec quelque petit present. Mais ce n'est iamais fait , ceux-cy ne sont pas si tost partis qu'en voici d'autres qui nous donnent suiet de chercher de nouueaux expediens pour satisfaire à leur imagination. Le iour du baptisme de Pierre *Tsiuendaentaha* nous auions exposé vne fort belle image du iugement,

où les damnez sont depeints , les vns avec des couleures & des dragons , qui leur deschirēt les entrailles, & la pluspart avec quelque espece d'instrumens de leurs supplices. Plusieurs tirerent quelque profit de cette veuë , neantmoins quelques vns se sont persuadez que cette multitude d'hommes desesperez, & entassez les vns sur les autres, estoit tous ceux que nous auions fait mourir cēt Hyuer ; que ces flammes representoient les ardeurs de cette fieure pestilentielle, & ces dragons & ces serpens, les bestes venimeuses , dont nous nous estions seruis pour les empoisonner. Cela fut dit en plein festin à *Ouenrio* au rapport du Capitaine *Enditfacon*. Vn autre depuis nous demanda si en effect il estoit vrai que nous nourrissions chez nous la maladie comme vn animal domestique, disant que c'estoit vne opinion assez commune dans le país. Et tout fraichement que ie retournois d'*Ossossané* , vne femme qui venoit de son champ , prit vne sauterelle & me l'apporta , me priant instamment de luy enseigner quelque inuention pour faire mourir ces bestioles, qui mangent les bleds, adioustant qu'on luy auoit dit , que nous estions passez maistres en ce mestier.

Le 9. nostre cabane d'*Ossossané* estant tout à fait acheuée , quarante à cinquante Sauua-

ges, tant hommes que femmes, vindrent icy à *Ihonattiria* querir vne partie de nostre bled, & quelques petits meubles, les Capitaines estoient de la troupe. Ce sont des seruices qu'ils vous rendent gratuitement en ces occasions.

Le 16. tomba malade de la contagion, vne ieune fille, des parentes & de la cabane de nostre nouveau Chrestien. La sage prouidence de Dieu a des desseins que nous ne voions pas; tout l'Hyuer ils n'auoient esté occupez qu'à consoler les autres, & maintenant les voila seuls de nostre bourgade dans l'afflictio. C'est vne secousse vn peu bië forte pour vne nouvelle plante, & pour nous vn suiet d'adorer avec soubmissio. les secrets iugemens de Dieu; la voila maintenât dans le cinquième iour de sa fiebure, avec des signes assez manifestes de danger; aussi l'auôs nous desia disposée au S. Baptisme, pour lequel elle & ses parens nous ont donné leur consentement, avec des tesmoignages d'vne grande foy & resignation à la volôté de Dieu. Ce nous est encor vne consolation de ne rien voir dans la cabane iusques à present, de contraire aux premieres promesses & resolutiôs du baptisme. Pour luy il continuë constamment depuis son baptisme, dans les deuoirs de Chrestien; il a changé de maistre, le Pere

Garnier est à *Ossossané*; maintenant le P. Chastelain prend le soin de le faire prier Dieu soir & matin. Il ne manque pas desia de personnes qui le persecutent, il se comporte neantmoins courageusement, Dieu luy donne le don de perseuerance, & continuë à toute sa famille l'inclination qu'elle a à recevoir la foy. Dieu soit benit, nous venons tout maintenant de nous servir de la bonne disposition que nous auions trouué dans cette cabane. Le P. Chastelain vient de baptiser cette pauvre malade, nous auons encor exhorté ses parens à se conformer au bon plaisir de Dieu. Cette fille fait le 50. par dessus les deux cens que nous auons baptisez cette année en ce pais. Vne partie reste encor en vie, & bien nous en prend qu'ils ne sont pas tous dās le ciel, il y auroit à craindre qu'ils ne fermassent la porte à beaucoup d'autres; quelques vns n'ont desia que trop d'aersion du S. Baptême. Neantmoins ce nous est vne consolation bien sensible, d'auoir veu mourir en cette barbarie vn si grand nombre de Sauvages, avec de grādes marques de predestination. Et quand nous n'aurions que l'assurance du bon-heur eternel de trente à 40. petits enfans, qui ont esté emportez par cette maladie contagieuse, apres auoir receu le baptême, nous estimeriōs auoir desia receu

la recompense de mille fois plus de travaux que nous n'en pouvons souffrir à la recherche de tant de pauvres brebis esgarées, & à la conquête de ce nouveau monde. C'est vne partie de l'heritage de Iesus Christ qui luy est bien acquise. *Postula a me & dabo tibi gentes hereditatem tuam* ; ce sont autant d'auocats pour nous, pour tout le païs, & pour tous ceux qui s'interessent pour le salut de ces peuples ; & vn motif bien puissant pour moiennner la conuersion des parents, qui n'ont rien tant à cœur que de suivre leurs enfans apres la mort.

Maintenant ie puis finir la presente quand ie voudrai, puis que ie ne sçauois laisser vostre R. dans vn suiet de consolation qui luy puisse agréer d'auantage, aussi bien l'embarquement presse, il y a deux iours qu'un de nos domestiques est parti ; ie m'en vai à nostre nouvelle Residence, pour prendre la place du P. Pijart, qui vient icy pour se preparer au voyage. Le P. Superieur l'enuoie à Kebec, pour pouuoir conferer de bouche avec vostre R. de tout ce qui regarde le bien de cette mission, le grand zele que nous sçauons qu'elle a pour le salut de ces pauvres ames, nous feroit souhaitter la voir icy en personne ; au moins il nous réplit d'esperance

256 *Relation des Hurons, en l'année 1637.*

qu'elle nous enuoiara tousiours de braues
ouuriers , & qu'elle nous aidera de ces bons
conseils , pour commencer heureusement
cette nouuelle Eglise , apres l'establissement
de laquelle nous allons trauailler plus coura-
geusemēt que iamais. Tant d'adultes escha-
pez de la mort apres le baptesme nous y obli-
gent, la guerre que nous ont declaré ouuer-
tement les puissances des tenebres , ne per-
mettent pas que nous soions sans auoir les
armes au point , & tant de bons sentimens
que Dieu nous donne , & à mille & mille
personnes qui sont en France , nous accuse-
roient d'infidelité si nous nous comportions
laschement parmi tant de si belles occasiōs ;
& sur tout les assurances que nous auons sur
le secours des saintes prieres & saints sacri-
fices de vostre R. auxquels nous nous confiōs
tous, & moy particulierement qui suis :

Mon R. Pere,

De la Residence de S. Ioseph à Ihonattiria
aux pays des Hurons, ce 21. Iuin, iour du
bien heureux Gonzague 1637.

Vostre tres humble & tres-obeissant
seruiteur en N. S. esus Christ.

FRANÇOIS IOSEPH LE MERCIER.